

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES LITTÉRAIRES

PAR

MME LUCIE DUVAL CÔTE

ÉDITION CRITIQUE DE PHILÉDOR BEAUSOLEIL

FÉVRIER 1991

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
REMERCIEMENTS.....	iii
SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	v
NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE.....	vi
LISTE DES APPENDICES.....	viii
INTRODUCTION.....	1
TEXTE	
CHAPITRE 1.....	29
CHAPITRE 2.....	32
CHAPITRE 3.....	41
CHAPITRE 4.....	48
CHAPITRE 5.....	67
CHAPITRE 6.....	80
CHAPITRE 7.....	92
CHAPITRE 8.....	102
CHAPITRE 9	114
CHAPITRE 10.....	132
CHAPITRE 11.....	142
CHAPITRE 12.....	148
CHAPITRE 13.....	151

	Page
CHAPITRE 14.....	156
CHAPITRE 15.....	160
CHAPITRE 16.....	169
CHAPITRE 17.....	182
CHAPITRE 18.....	198
CHAPITRE 19.....	206
CHAPITRE 20.....	222
CHAPITRE 21.....	230
APPENDICES	
I : BIOGRAPHIE.....	237
II : LETTRE "EXPLICATIVE".....	239
III : VARIANTES LONGUES.....	243
IV : NOTES.....	298
V : CARTE GÉOGRAPHIQUE.....	308
BIBLIOGRAPHIE.....	309

REMERCIEMENTS

Nous remercions en premier lieu, Monsieur Francis Parmentier en tant que directeur de recherche, pour sa précieuse collaboration tout au long de l'élaboration de ce mémoire portant sur l'édition critique. Ses judicieuses observations et corrections nous ont profité grandement et nous lui exprimons notre sincère gratitude.

Nous devons aussi beaucoup à Monsieur Pierre Chatillon, auteur du roman Philéodor Beausoleil, pour les documents personnels qu'il a eu l'amabilité de nous fournir pour la préparation de cet ouvrage. Également, nous tenons à souligner la patience avec laquelle il a bien voulu répondre à nos questions à propos de la place qu'occupe le roman dans l'ensemble de son oeuvre. De plus, la lettre "explicative" qu'il a accepté de nous laisser publier, ajoute une coloration intime à cette recherche et nous lui en sommes gré.

Nos remerciements s'adressent aussi aux employés de la bibliothèque

de l'Université du Québec à Trois-Rivières où nous avons trouvé un accueil chaleureux. Enfin, à Yves, mon mari attentif et soutien inlassable qui au cours de la préparation de cette édition critique, m'a encouragée à poursuivre malgré les embûches qui se présentaient ici et là.

SIGLES ET ABREVIATIONS

art.	article
chap.	chapitre
col.	collection
éd.	édition
ibid.	ibidem (le même ouvrage)
n.	note
n	numéro
op. cit.	opere citato (ouvrage cité)
p.	page, pages
[s. p.]	sans pages
t.	tome
vol.	volume
()	commentaire critique dans les variantes
//	changement de paragraphe
[]	remarque ou ajout de l'éditeur
[...]	passage supprimé dans une citation

NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Cette édition critique est consacrée au roman Philédor Beausoleil dont la publication originale remonte à 1978 et la seconde à 1985. Nous n'avons corrigé que les coquilles de l'édition de 1985, telles les "souveniers", les "vent", "j'ei", le "morts", "elle" frappent, etc. La pagination du texte de base (édition de 1985) est indiquée entre crochets dans le texte. Les changements de paragraphes sont signalés par le sigle //.

Comme ce travail de recherche a été entièrement dactylographié, nous avons été dans l'impossibilité de respecter dans le corps de l'ouvrage, l'espace d'un pouce prévue en bas de chaque page. Les variantes courtes sont soulignées et placées entre des mots repères qui les situent dans le texte. Chaque variante est précédée du numéro de la ligne du texte. À l'Appendice I, nous présentons une biographie de l'écrivain Pierre Chatillon alors qu'à l'Appendice II, nous publions une lettre "explicative" sur l'élaboration du roman, qu'il nous a si gentiment fournie. Les

variantes longues sont reportées à l'Appendice III. Les chiffres arabes du texte renvoient aux notes explicatives de l'Appendice IV. Une carte géographique à l'Appendice V illustre quelques lieux cités dans le texte.

LISTE DES APPENDICES

- I BIOGRAPHIE
- II LETTRE "EXPLICATIVE"
- III VARIANTES LONGUES
- IV NOTES
- V CARTE GÉOGRAPHIQUE

INTRODUCTION

L'analyse critique des variantes des deux éditions de Philédor Beausoleil (1978-1985) nous permettra de mieux saisir le sens d'une épopée burlesque, ponctuée de sacres et autres procédés de nos contes folkloriques.

Auparavant, nous brosserons rapidement un tableau du Québec du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours. Alors, nous noterons que le protagoniste du roman, Charles-Auguste Beausoleil se transforme malgré lui en une réplique parfaite et saisissante de son époque. Puis, nous dévoilerons toute une série d'images insoupçonnées de l'inconscient du héros, tiraillé entre le bien et le mal. Nous situerons ensuite Philédor Beausoleil par rapport à l'ensemble de la production littéraire de Pierre Chatillon et relaterons quelques commentaires émis par nos critiques. Enfin, nous soulignerons l'importance particulière de la signification des variantes entre les deux publications, essentielle à une meilleure compréhension de la pensée créatrice de l'auteur.

1^{ière} partie: a) La société québécoise

Au cours des vingt premières années de notre siècle, l'Église catholique définit les frontières et l'objet de la société francophone en s'inspirant de l'encyclique Rerum Novarum de 1891, rédigée par le pape Léon XIII. Nous assistons alors à la naissance du mouvement de l'Action catholique qui associe les laïcs au travail social de la chrétienté. Dans les années trente, le Québec s'intéresse particulièrement à son développement national et une certaine prise de conscience idéologique se manifeste peu à peu. Au cours de la décennie suivante, les dirigeants tentent de se détacher de la question de la "survivance" des traditions canadiennes-françaises pour s'occuper de l'industrialisation, de la modernisation et de l'économie québécoise. La population urbaine adhère surtout à ce mode de pensée mais celle des milieux ruraux sauvegarde les valeurs "bien de chez-nous", telles: la terre, la famille, l'autorité paternelle, etc. Afin de s'assurer le Paradis à la fin de leurs jours, les gens pratiquent avec ferveur la religion catholique et attachent à certains signes comme le scapulaire, le crucifix et le Chemin de Croix une valeur inestimable.

Durant les années soixante, une vision d'autodétermination et de souveraineté se précise dans la société. L'époque de 1960 à 1966, appelée Révolution tranquille, entraîne un grand nombre de réformes qu'encouragent les libéraux au pouvoir. L'âge du vote passe de 21 à 18 ans. Le système scolaire s'unifie et devient accessible à tous, à la suite du rapport Parent. Nous remarquons aussi la création de l'assurance-maladie et la nationalisation de l'électricité. Doucement, le Québec s'affirme à l'intérieur du Canada. Le slogan "Maître chez-nous" témoigne de cette volonté d'être reconnu au sein du pays. Au même moment, une autre forme de révolution frappe aussi la province avec le concile Vatican II (1962-1965). Un souffle nouveau balaie plusieurs aspects de la vie chrétienne. La messe se célèbre dans la langue de la communauté, les femmes exercent des rôles particuliers dans la vie paroissiale et des obligations morales disparaissent: manger de la viande le vendredi, rester à jeun avant de communier. Plusieurs abandonnent la pratique religieuse et la moralité traditionnelle particulièrement dans le domaine sexuel. Lors de l'arrivée du Parti Québécois au pouvoir en 1976, un cri de ralliement se transforme vite en slogan: "Vive le Québec libre!". Il faut libérer la province du Ca-

nada anglais qui la maintient dans un état subalterne et devenir autonome en créant ses propres industries. Ainsi, à la campagne, d'une agriculture de subsistance, on s'oriente vers des exploitations agricoles plus vastes exigeant des investissements considérables de capitaux. Cette période d'effervescence et de transformations rapides ralentit, aux abords des années quatre-vingts. Très vite, le chômage atteint des niveaux sans précédent et un plus grand nombre de personnes réclament de l'aide sociale. Lors du référendum de 1980, le Parti Québécois doit redéfinir son orientation pour stabiliser une économie en crise. Ainsi, la société québécoise malgré sa spécificité culturelle reste marquée à plusieurs niveaux par des tensions qui ne présagent rien de bon pour l'avenir.

b) La langue orale

Au commencement des années mille neuf cents, la langue orale employée par la majorité des Québécois résulte de l'amalgame hétéroclite de l'acadien et du franco-canadien. Le premier, localisé dans les Maritimes et une partie du Québec (Îles-de-la-Madeleine, Sud de la Gaspésie

et certains villages de la côte Nord) recèle un grand nombre de mots originaires du Sud de la Loire française: "éparer (étendre) des filets de pêche pour les faire sécher, (...) lisse (perche) de clôture, (...) barge (meule) de foin, bargou (gruau)."¹. Le second, répandu sur un territoire plus vaste, renferme des différences de vocabulaire au plan régional. Les archaïsmes comme "mitan (milieu), serrer (ranger), gager et gageure (parier et pari), (...) les amérindianismes tels babiche (mince lanière de cuir), atoca (canneberge), manitou (divinité), (...) et les anglicismes: cull (bois de rebut), boom (estacade), natch (entaille)..."². Ce parler adapté aux nécessités de la population, se transmet de génération en génération à travers les contes et légendes. Purement fictifs, les contes adoptent des formules consacrées, des lieux non-déterminés et des personnages sans caractère distinctif. D'autre part, les légendes engagent la crédibilité de l'auditeur en identifiant le lieu de l'action et en déterminant les personnages dans l'espace et le temps. Luc Lacourcière nous explique qu':

Il y a bien des catégories de légendes, celles qui ont trait au monde fantastique et surnaturel et qui entraînent quelques craintes et pratiques superstitieuses,

1. Encyclopédie du Canada, Tome 2, p. 1072.

2. Ibid., p. 1072.

celles qui sont étiologiques et prétendent expliquer l'origine et le pourquoi des phénomènes naturels, celles qui sont plus directement rattachées à l'histoire et à des personnages ayant eu une existence réelle.³

Quelques auteurs canadiens se sont inspirés de ces récits apparemment historiques, par exemple: Philippe Aubert de Gaspé, Honoré Beaugrand, etc.

Pendant les années soixante, la langue orale acquiert un nouveau statut grâce au "joual". "Des expressions comme moé (moi), m'as partir (je vais partir), achaler (ennuyer) et l'emprunt de mots anglais sont souvent interprétés comme du joual..."⁴. D'abord perçu péjorativement par le "haut-savoir", ce langage permet cependant au peuple, issu d'un milieu ouvrier, de s'exprimer et se reconnaître mutuellement à l'intérieur d'un pays politiquement et économiquement dominé par les Anglais. Puis, le "joual" gagne ses lettres de noblesse auprès du public lettré à la suite de l'énorme succès de la pièce de théâtre Les Belles-Soeurs de Michel Tremblay, en 1968. En utilisant ce parler populaire montréalais comme langage, le dramaturge et romancier québécois donne une vision transformée d'une réalité bien particulière, celle du Plateau Mont-Royal

3. Ibid., p. 1119.

4. Ibid., p. 1024.

où il est né. Néanmoins, dès que les francophones entreprennent des études collégiales et universitaires, l'influence du joual s'évanouit presque entièrement. Alors, la langue française accomplit dans ces conditions, un véritable rattrapage et sa qualité se rapproche du français standard. Gérard Dagenais nous précise que "...parler français, c'est parler de manière que tous les francophones du monde puissent comprendre ce que l'on dit." ⁵.

5. Gérard Dagenais, Dictionnaire des difficultés de la langue française, p. 386.

2^{ième} partie: a) Le personnage

Tout au long de son enfance, Charles-Auguste Beausoleil a été élevé dans le respect des principes religieux, enseignés par le clergé: réciter sa prière quotidiennement avant de s'endormir, jeûner pendant la période du Carême, se soumettre aux volontés du Très-Haut. "Il faut se résigner. Tout est poussière. Je viendrai comme un voleur, a dit le Seigneur..."⁶. Maintenant, il les conteste à voix basse. Il "lâche bien un "Tabanak!" par-ci, par là pour laisser sortir la steam mais jamais plus..."⁷. Aussi, il ne comprend pas pourquoi l'Église défend aux époux d'entretenir des relations amoureuses durant leur vie conjugale. Sa femme Marguerite, qui applique à la lettre les recommandations de son directeur spirituel, se donne à lui, sans euphorie. Il reconnaît que cette portion de sa vie est gâchée et que les curés portent tout le poids de sa détresse et de sa peur. "Des misérables, de grands misérables..."⁸. Donc, même si le Mouvement de la Tempérance recommande la modération, voire même l'abstinence à l'égard des spiritueux, Charles-Auguste s'évade doucement de son univers trop étroit, sans offusquer son épouse. Comme lui suggère un de ses copains,

6. Pierre Chatillon, Philéodor Beausoleil, p. 68.

7. Ibid., p. 33.

8. Ibid., p. 18.

Ti-Louis Descôteaux: "Envoye, prends un coup, ça aide à perdre le nord..."⁹.

Et quand son "demi-frère" Philéodor Beausoleil surgit, plein de vitalité, Charles-Auguste s'estompe, lui laissant toute la place.

Mon nom au complet c'était pas rien que Charles-Auguste Beausoleil, c'était Joseph-Philéodor-Charles-Auguste Beausoleil. À l'avenir je veux qu'on m'appelle Philéodor Beausoleil.¹⁰

Dès lors, Philéodor jouit d'une existence merveilleuse où tout est autorisé. Il contemple amoureusement sa femme puis se retire avec elle, dans la chambre nuptiale. Libéré de toute contrainte religieuse, il assume pleinement son destin, conscient de ce qu'il est et de ce qu'il veut devenir. Il a conquis "... une sorte de croisade susceptible de mettre un terme à la tyrannie de la mort."¹¹

9. Ibid., p. 30.

10. Ibid., p. 178.

11. Ibid., p. 62.

b) Sa langue orale

Depuis son enfance, Charles-Auguste Beausoleil a recours à un langage riche en régionalismes. Il emploie par exemple, le terme acadien "charrette" qui désigne le tombereau dans lequel il y a la cage de la sorcière Corriveau. De même, il emprunte au franco-canadien plusieurs barbarismes comme "noirceur", pour évoquer l'atmosphère obscure où il se retrouve, quand il est emmuré sous terre, par le géant Ombilic. À d'autres moments, notre héros affronte les sautes de "poudrerie" et les "bancs de neige" durcie, avec son tracteur-souffleuse. Nous relevons également quelques archaïsmes tels: "avirons", représentant les pagaies que les bûcherons de la Chasse-Galerie actionnent dans leur grand canot de fer ainsi que le mot "veillée" indiquant la longue soirée que Jovial Latulipe offre en l'honneur de sa fille. Malheureusement, celle-ci racontera une "menterie" à son père, ce qui causera sa perte. De plus, il ne faut surtout pas oublier le canadianisme "cabane à sucre" qui symbolise le lieu où Charles-Auguste se remet au monde. Enfin, nous pouvons noter dans son discours, l'utilisation d'anglicismes comme "steam" et "draveur". Cependant, malgré

tous ces apports extérieurs, sa pensée reste assoiffée de mots et désire se libérer d'un monde où il pleut de l'eau bénite. Aussi, remarquons-nous des expressions comme: "moé", "toé", "chu ben", "p'is", "ben", "en té cas" accompagnées de termes religieux tels: "Tabanak", "Calisse", "Saint Sacripant", "Hostie noire", etc.

Lentement, ce patrimoine culturel se transmet par des contes et légendes que notre ami se plaît à raviver. Chez Jos Montferrand, il apprécie sa générosité même extravagante. "En té cas, si t'es paré à partir moé je finis ma bière p'is on grimpe sur la lune pour aller quérir ta femme."¹². Aux côtés de Ti-Louis Descôteaux, il a l'impression de retrouver un peu de cette immense force physique qu'il a perdue avec les années. "Chu courbatu, chu raqué, chu un homme fini, un feluette, un pas capable...je te dis qu'une vie, Charlie, c'est vite passé."¹³. En Jovial Latulipe, il reconnaît le travers fanfaron et bonasse qu'il a toujours eu. "Allons-y pour une petite dernière danse, mais c'est la dernière des dernières, c'est ton père qui le dit!"¹⁴. Par contre, il envie le courage des hommes de la Chasse-Galerie qui se donnent corps et âme à ce qu'ils croient, sans égards aux moyens d'y parvenir.

12. Ibid., p. 74.

13. Ibid., p. 34.

14. Ibid., p. 66.

Les gars de la Chasse-Galerie, (...) i'signaient un pacte avec le démon, p'is i' montaient en nombre pair dans un grand canot d'écorces, p'is le diable les transportait à travers ciel jusque dans les villages où c'est qu'i' trouvaient des filles de mauvaise vie. ¹⁵.

Enfin, avec la sorcière Corriveau, il se souvient à la fois de la soumission de sa femme et de la révolte qui grondait en elle, risquant à tout instant d'éclater.

Un homme, i'a pas le droit de fesser sur une pauvre femme sans défense! Méfie-toé, Louis Dodier, que je lui répétais souvent, méfie-toé parce que les roses ont des épines! ¹⁶.

Dès que Charles-Auguste Beausoleil renaît dans toute sa gloire, son langage perd toute trace d'agressivité et de révolte. Pourtant, il conserve avec humour, cette expression de son prédécesseur: "...vieille oreille de boeu!"¹⁷.

15. Ibid., p. 36.

16. Ibid., p. 48.

17. Ibid., p. 181.

c) Son univers symbolique

- La demeure

Charles-Auguste Beausoleil habite "...depuis toujours cette maison de briques isolée dans le rang Le Grand-Saint-Esprit, à quelques milles de Nicolet."¹⁸. Fabriquée de matériaux solides, l'enceinte carrée protège l'intégrité de notre habitant. Comparable à un temple et dénommé sous le vocable de "Mandala" signifiant cercle, ce lieu saint invite l'occupant à consolider son intériorité, à travers la rêverie, "...une quête de l'intimité dans un labyrinthe initiatique."¹⁹. Là, il règne semblable à un Dieu suprême dans le Paradis et affirme ainsi son pouvoir d'éternel recommencement pour lui et les héros légendaires dont les exploits mythiques lui ont été racontés autrefois par son père.

Mais la catastrophe survient dès que les énergies maléfiques l'agitent et le violentent, recouvrant sa conscience d'un linceul blanc. "...la porte défoncée gisait sur le plancher et la neige s'accumulait partout (...) jusqu'à la toiture..."²⁰. En le quittant, ces forces négatives emportent Marguerite, qui incarne selon Jung l'anima; l'exécutrice d'un rôle particulièrement important dans l'inconscient de l'homme.

18. Ibid., p. 15.

19. Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, p. 282.

20. Op. cit., p. 21.

L'anima est la personnification de toutes les tendances psychologiques féminines de la psyché de l'homme, comme par exemple les sentiments et les humeurs vagues, les intuitions prophétiques, la sensibilité à l'irrationnel, la capacité d'amour personnel, le sentiment de la nature, et enfin, mais non des moindres, les relations de l'inconscient.²¹

À cet instant, Charles-Auguste admet qu'il n'a jamais accepté cet aspect sensuel de sa personnalité et qu'il a tout fait pour l'oublier.

Tu l'as aimée, Marguerite, c'est certain, mais toute ta vie durant t'as souffert parce que Marguerite était pas capable de jouir, (...) si al' était pas capable, c'est parce qu'i' lui manquait quelque chose.²²

Désormais, il va apprendre à vivre avec cet archétype féminin qu'il craint et recherche tout à la fois, afin d'atteindre l'épanouissement sublime dans l'éternité.

- Le héros

Ancien cultivateur et âgé de soixante-dix ans, Charles-Auguste Beausoleil est habitué à se battre pour subvenir aux besoins de sa fa-

21. Jean Chevalier, Dictionnaire des symboles, p. 432.

22. Op. cit., p. 182.

mille. "Emmitouflé dans sa chemise de laine à carreaux, dans sa salopette de fermier...",²³ il se métamorphosait autrefois en un chevalier sans peur et sans reproche, s'acharnant à repousser la neige avec sa souffleuse afin que le soleil darde ses rayons et redonne la vie sur terre.

Usé maintenant par cette incessante bataille contre le froid, il n'en mène pas large: "...ressemblant à quelque étrange fantôme flottant dans son ample sous-vêtement..."²⁴. Frileux, il se rapproche davantage du feu qu'il entretient sans relâche, refusant d'assister à l'extinction du soleil-feu, l'animus, c'est-à-dire la partie masculine de son âme.

Tout en le réchauffant, le brasier opère positivement sur l'esprit de Charles-Auguste qui réfléchit à sa condition d'homme et s'assume avec ses qualités et ses défauts. "L'étape la plus importante de l'intellectualisation et qui éloigne de plus en plus l'homme de la condition animale."²⁵ Enfin purifié jusqu'à la force la plus spirituelle, le vieil homme provoque sa mise à mort et sa renaissance. À jamais, il mo-

23. Ibid., p. 12.

24. Ibid., p. 18.

25. Op. cit., p. 197.

difiera à son gré, l'ordre de l'Univers.

C'est la première fois que je meurs p'is que je me remets au monde, c'est pas facile mais à cette heure que je sais que c'est faisable, chu prêt à recommencer n'importe quand. Je vas passer l'éternité à mourir p'is me remettre au monde!²⁶.

- Les adversaires

Faisant craquer la charpente de la maison et hurlant en déchaîné, le Géant du Nord signale d'abord son avènement. Pendant que Charles-Auguste sommeille, il lui arrache une portion de lui-même. Puis, semblable à un serpent blanc, il tente de lui crever les yeux et de le dévorer. L'obscurité profonde favorise le chaos et les grincements de dents. Durand cite Bachelard: "La noirceur, c'est l'activité même, et toute une infinité de mouvements est déclenchée par l'illimitation des ténèbres dans lesquels l'esprit quête aveuglément."²⁷. À la suite de son combat ardu contre le Géant du Nord, il apprend que l'homme est obligé d'affronter bravement ses peurs malfaisantes, fruits d'une imagination exaltée mais trop souvent refoulée.

26. Op. cit., pp. 177-178.

27. Op. cit., p. 99.

Ensuite le Temps, l'unique responsable de la mort, utilise la forme de l'astre-roue et déclenche par ses lentes révolutions, une réduction progressive de la chaleur. Ainsi, le soleil devenu noir dans sa course nocturne, abandonne le monde de Charles-Auguste pour en illuminer un autre. Alors, notre personnage se sent pris au piège dans le déchaînement des forces destructrices et anticipe l'annonce de la catastrophe, de la souffrance et de la mort.

Epuisé, les yeux presque complètement fermés par le frimas, tremblant de froid et de peur à l'idée de se savoir aussi totalement seul dans ces paysages de fin fond de l'Abitibi, il s'entête à poursuivre mais il s'égare.²⁸

Face à son destin irrémédiable, il invoque le Diable dans l'espoir d'améliorer sa situation. Mais, il s'aperçoit qu'il demeure esclave de son instinct qui favorise l'existence plutôt que l'essence de l'être. Plus tard, quand le soleil illuminé s'élève à nouveau dans le ciel, créé de ses propres mains, il atteint enfin l'aboutissement victorieux de son cheminement. Il éprouve intimement l'éternel cycle solaire de la vie à la mort puis la résurrection.

28. Op. cit., p. 95.

Finalement la Dame Blanche, Astre des nuits évoque la beauté mais aussi la lumière dans l'immensité ténébreuse. Ses longs cheveux semblables à la voie lactée, couronnés d'un diadème d'étoiles ne réfléchissent qu'une pâle lueur du soleil. Tantôt passive et réceptive, obscure et lumineuse, somme toute l'expression du dualisme et de la complémentarité universels, "...la Dame Blanche(...)est devenue un monstre, (...)elle a voulu s'accaparer la semence de lumière, la retenir jalousement dans son ventre de lune et empêcher ainsi la renaissance du soleil."²⁹. Prisonnier de cette femme, Charles-Auguste se débat, refusant de lui laisser son âme. Lorsqu'il se libère de l'étreinte de la mort, il se rend compte de l'importance d'accorder en lui l'épanouissement de ses pulsions instinctives avec l'éternel féminin pour aspirer à l'harmonie de l'être.

- Les mythes

Les mythes perpétués en légendes renferment les sentiments intimes de l'homme partagé entre la sublimation et le perversissement.

29. Ibid., p. 159.

...armature des connaissances religieuses(...)le mythe n'est plus que l'exposé de la méthode suivie (...) par les hommes pour rétablir l'ordre dans la mesure du possible et limiter les effets de la mort. Il contient donc en soi un principe de défense et de conservation qu'il communique au rite.³⁰.

Les héros fabuleux poursuivent alors l'élan évolutif de Charles-Auguste dans sa lutte contre un monstre à signification bien déterminée. Ti-Louis Descôteaux valorise la force physique et morale essentielle pour vaincre le Géant du Nord, le dragon de la mort. Par ailleurs, la sorcière Corriveau privilégie le côté sensuel et intuitif du personnage qui souhaite être délivré de l'emprise de la Dame Blanche. Jos Montferrand démontre la témérité de l'individu qui veut immobiliser le Temps afin d'assouvir ses besoins égoïstes.

Héritier d'un soleil éteint après maints efforts, notre ami doit se résoudre à admettre ses limites humaines et à renvoyer dans les ténèbres tous ces héros imaginaires. "Mais, à cette heure que t'as avalé tous les ceusses que tu prenais pour d'autres, te voilà enfin toé-même!"³¹.

30. Op. cit., p. 470.

31. Op. cit., p. 181.

Charles-Auguste accède enfin à une plénitude parfaite de tout l'être, dans la complétude de l'anima et de l'animus, ivre de soleil dans un monde recréé à son image.

Laissez-moé reprendre mon souffle p'is jouir de ma nouvelle existence. Plus tard, je dis pas, lorsque j'accéderai à plus de sagesse, j'entreprendrai peut-être de m'apprivoiser à la Mort p'is de lui faire danser un set avec nous autres dans la Grande Fête... 32.

32. Ibid., p. 181.

3^{ième} partie: a) Situation du roman dans l'oeuvre de Pierre Chatillon

En faisant une brève rétrospective de l'ensemble de l'oeuvre de Pierre Chatillon, nous remarquons une grande variété de genres littéraires différents ainsi qu'une évolution constante de sa pensée dominée par le cri de la révolte qui se fond peu à peu en un immense hymne d'amour.

D'abord, la publication de son premier recueil de poésie Les Cris en 1957 dont le texte a été complètement remanié en 1968. Ici, le poète hurle de rage contre l'étouffement qui l'assaille de partout et tente de massacrer le grand corps blanc de la mort. Puis, un second recueil de poésie intitulé Soleil de bivouac paraît en 1969. À travers celui-ci, l'écrivain constate qu'il s'épuise vainement à vaincre ce monstre qui le dévore. Par la suite, dans un récit poétique, Le Journal d'automne de Placide Mortel en 1970, le personnage conscient de son extrême fragilité fait appel à l'amour et au soleil pour détruire le froid mais ils échouent dans leur mission. Un peu plus tard, en 1973, un troisième recueil de poèmes Le Mangeur de neige surprend le

lecteur par la violence et le tragique du héros, coiffé d'une couronne de feu tel un Dieu-soleil, prêt à anéantir tous les démons qui l'entourent. Une lutte sans merci de laquelle il sort terrassé.

Après cette dernière publication, nous assistons à un virage important dans les choix thématiques du poète. De la révolte vomie naît tout doucement dans le songe, le triomphe de la vie sur la mort. Avec La Mort rousse en 1974 et Le Fou en 1975, l'auteur aborde le genre romanesque où il célèbre passionnément l'amour de la femme, de la nature et du soleil. Un clin d'oeil à la pureté de l'enfance qui ne subsiste plus qu'à la manière d'une illusion aux ailes brisées. En 1977, L'Ile aux fantômes nous offre une gerbe de contes remplis de fraîcheur, de parfums, de mer et de soleil. L'écrivain dit oui à la vie et son chant couvre le grondement de la mort. Son troisième roman Philéodor Beausoleil en 1978 renferme l'aboutissement ultime du rêve de son créateur, sa victoire sur les forces du mal grâce à l'humour combiné aux énergies insoupçonnées qu'il recèle en lui. Ce huitième livre dans sa première version est publié aux Éditions Robert Laffont (Paris) et Léméac (Montréal). Contenant deux cent trente-

cinq pages, il est distribué en France, en Belgique, en Suisse et dans les pays francophones d'Afrique. Semblable à une épopée fantaisiste haute en couleurs à cause de son principal héros, Charles-Auguste Beausoleil, le roman est enseigné pendant quelques années au programme des lettres de l'université de Cork, en Irlande. Sept ans plus tard, la seconde version de Philédor Beausoleil paraît aux Éditions Libre Expression, après avoir fait l'objet de nombreux remaniements. Le livre a été abrégé d'une trentaine de pages, des chapitres et des personnages ont été enlevés et l'action a été simplifiée. Malgré cela, l'ouvrage demeure dans son essence même la transformation d'une vie par l'intermédiaire du rêve. Les lieux cités tels le Grand-Saint-Esprit, Nicolet, le lac St-Pierre, Trois-Rivières, Shawinigan, etc. représentent quelques-uns des sites privilégiés qu'il se plaît à dépeindre avec ferveur au cours du roman et dans l'ensemble de son oeuvre.

Dès lors, la certitude d'une victoire définitive de la vie sur la mort prédomine. Le poète de la révolte se transforme en un chanteur de l'amour. Suit la parution de La fille arc-en-ciel, recueil

de contes et nouvelles en 1983, un hommage à la femme-soleil et à la sensualité. Et puis, Le Violon vert en 1987 et L'arbre de mots en 1988 par leur contenu poétique viennent confirmer cet état serein qu'a atteint finalement l'écrivain devant sa destinée.

Ainsi, nous pouvons conclure que le roman Philéodor Beausoleil de Pierre Chatillon se situe à mi-chemin entre la contestation et l'acceptation. Grâce à la fantaisie du rêve, le romancier détient les pouvoirs magiques de recréer le monde à sa guise, tout en éloignant la terrible réalité de la vie et de la mort.

b) Réception critique

Le roman Philéodor Beausoleil gagne en général la faveur du public, lors de sa parution. Les critiques reconnaissent que le personnage qui circule à travers tous les horizons du Québec nous ramène à nous-mêmes, dans ces héros à la fois grandioses et grotesques se mouvant à l'aise dans le fantastique. Également, comme le rythme est endiablé et que les péripéties défilent à toute vitesse, le

texte prend l'allure d'un conte oral, baigné dans un univers magique. Réjean Beaudoin situe la quête mythique de Charles-Auguste, dans un monde recréé sur de nouvelles bases avec la Corriveau, le géant Beaupré, Jos Montferrand, Ti-Jean de l'Ours, Alexis-le-Trotteur, le Chasse-Galerie, le diable "...quelque part entre Lévy Beaulieu, Jacques Poulin et Louis Caron..."³³. En ce qui concerne la langue utilisée par l'auteur, les critiques la trouvent pleine de verve, ironique et légère, convenant parfaitement aux vrais dialogues des gens de la campagne. Jean-Marie Moreau ajoute qu' "Il faut remercier Pierre Chatillon d'avoir écrit celui-ci sans songer à gagner la faveur des mandarins."³⁴.

33. Réjean Beaudoin, Livres et auteurs québécois, 1977-1978, p. 41.

34. Jean-Marie Moreau, Nos livres, vol. 10, no. 127, [s.p.]

4^{ième} partie: Étude des variantes

Au cours de cette étude des variantes entre le roman Philédon Beausoleil de 1978 et celui de 1985 remanié, nous constaterons une différence appréciable au niveau du fond et de la forme dans la seconde version.

La première édition de 1978 survient au moment où les Québécois participent à une remise en question de certaines valeurs religieuses, sociologiques et linguistiques. Voilà pourquoi le contenu du texte correspond pleinement aux préoccupations de la classe ouvrière de l'époque. Sa manière de s'exprimer en "joual" par exemple, réduisant le langage à sa plus simple expression tout en l'agrémentant de sacres et jurons bien sentis, produit un discours grivois digne de nos ancêtres. Les scènes racontent en détail les mythes chers à notre folklore et s'entremêlent aux exposés colorés de Charles-Auguste.

La seconde édition de 1985 modifiée, s'inscrit dans une période

assagie où il n'est plus essentiel de parler fort pour être entendu. Encore omniprésent, le "joual" occupe une large part dans la communication orale. Par contre, le langage moins excessif n'utilise plus que des sacres déguisés. Aussi, le retour à l'utilisation de la voyelle "e" rend la lecture du texte moins fastidieuse. Enfin, il est primordial de souligner l'omission de quelques scènes portant sur les péripéties d'Alexis-le-Trotteur, les élucubrations des philosophes Lenoir et Leblanc et les bizarreries de Mandrake, le magicien.

Après avoir comparé les deux éditions de Philédor Beausoleil, nous pouvons ajouter que les variantes reflètent le cheminement de sa pensée en interrelation avec les inquiétudes de sa génération, que ce soit dans le domaine langagier, religieux ou autre. Le roman Philédor Beausoleil dans sa dernière version restera un classique pour notre littérature québécoise à cause de son intégrité face à une époque particulière de la société. Aussi, il devient pour le lecteur curieux, un moyen amusant de se familiariser avec tous ces mythes folkloriques qui s'imbriquent les uns aux autres pour constituer une victoire sur la Mort.

*

Cette analyse succincte de la société québécoise, de la langue orale, de Charles-Auguste Beausoleil et de l'intérêt des variantes entre les deux éditions du roman Philéodor Beausoleil, nous suggère qu'une oeuvre ne peut se créer totalement en dehors de la réalité. L'auteur y confie toujours une part de ses appréhensions à travers ses personnages.

Ainsi, Charles-Auguste Beausoleil évolue rapidement dans une société en pleine ébullition. Tout comme elle, il se laisse manipuler puis se révolte et se reprend en main maladroitement avant de trouver finalement son véritable destin. Pour nous, des années quatre-vingt-dix, il y a dans ce roman de Pierre Chatillon, une lueur d'espoir puisqu'il prophétise que nous deviendrons aussi un jour, des "Philéodor Beausoleil", maîtres de nos existences.

[1]

[11]- Tabanak de vieille oreille de boeu!¹.

Charles-Auguste, rageur, mordilla sa moustache, enfonça sur sa tête sa casquette de feutre à oreilles et sortit dans la poudrerie² sauvage d'une aube noire de février.

5

Calant jusqu'à mi-jambes dans la neige, il parvint péniblement à son tracteur rouge, prit place sur le siège de métal recouvert d'une peau de mouton, mit le moteur en marche, alluma les phares, actionna la souffleuse et entreprit comme à l'accoutumée de nettoyer sa cour et le long chemin reliant sa maison au rang Le Grand-Saint-Esprit.

10

Les deux larges spirales d'acier tournant avec fracas donnaient à la souffleuse, rivée à l'arrière du tracteur, l'allure d'une sorte de dragon dévoreur mordant à pleins crocs les bancs de neige durcie. Et le tuyau recourbé par lequel était projetée la neige ressemblait à quelque antenne

10 rang du Grand Saint-Esprit. 14 antenne terrifiante se

se dressant au-dessus de la gueule du monstre. Les deux phares bra- 15
quaient leurs gros yeux de feu et la cabine de toile à fenêtre de mica
fixée sur le tracteur pour servir d'abri à Charles-Auguste oscillait
comme la tête de la bête.

"Tabanak de vieille oreille de boeu!" jurait Charles-Auguste à cha-
que nouvel assaut. Il y avait [12] dans ce petit vieillard s'agitant dans 20
la nuit la perpétuation d'une haine de l'hiver héritée de lointains an-
cêtres. Repris de père en fils depuis le plus reculé du temps, le com-
bat dérisoire mais tenace de l'homme s'acharnant, sur sa planète perdue,
à perpétuer la lumière dans le noir de l'univers.

Secouée par les sautes de poudrerie, fonçant droit sur le vent du 25
nord, la souffleuse, avec des cris de ferraille, mordait à pleins crocs
dans la neige durcie. Emmitouflé dans sa chemise de laine à carreaux,
dans sa salopette de fermier tel un chevalier d'antan dans son armure,
Charles-Auguste chevauchait son dragon d'acier rouge. Et parfois, mor-
dillant sa moustache hérissée de frimas, il se prenait à rêver que lui, 30
petit habitant malingre aux traits crispés, il poussait l'audace jusqu'
à souffler la neige et le froid hors de la terre entière. Il se voyait
alors assaillant le Pôle, ouvrant un chemin sur le toit du monde, souf-
flant dans l'espace des blocs d'icebergs, des ours blancs, des pingouins.

18 bête furieuse./"/Tabanak 27 durcie. Bardé dans 27 carreaux,
dans ses bottines de feutre, dans

Et devant lui, pour couronner de gloire son combat surhumain, il 35
voyait parfois monter les lueurs vertes et jaunes d'une aurore boréale.

[13] Ce combat, Charles-Auguste le reprenait chaque matin d'hiver ou presque. Et cela depuis tant d'années! Chaque fois qu'une tempête rafalait sur la campagne, il sortait à l'aube en jurant: "Tabanak de vieille oreille de boeu!", et lançait sa souffleuse contre les amoncellements de 5
neige. Chaque fois, avant même la traite des vaches, afin de débayer le chemin permettant au camion de la Coopérative de venir prendre livraison des bidons de lait.

Jadis, à l'âge de vingt-deux ans, époque de son mariage avec Marguerite, Charles-Auguste avait attaqué l'hiver avec un plaisir non déguisé. 10
Même si, en ce temps-là, il ne possédait pas de tracteur-souffleuse, il éprouvait dans ce sain affrontement une sensation exaltante de puissance. Il ressentait même parfois la certitude d'aider le pâle soleil à se secouer de sa gangue de glace, à s'arracher à l'emprise gelée de l'horizon,

à monter de nouveau dans l'espace pour continuer la vie. Charles-Auguste, en sa jeunesse, revenait chaque matin un peu plus triomphant de ce corps à corps violent contre la force du vent du nord. 15

Puis, les années passant, les enfants étaient venus, quatre garçons et trois filles, les enfants avaient grandi, avaient quitté la maison, s'étaient mis à vieillir [14] eux aussi, et le sentiment de victoire des débuts s'était peu à peu transformé en frayeur à mesure que Charles-Auguste, avançant en âge, avait commencé d'entrevoir l'issue du Grand Combat toujours recommencé dont aucun homme jamais n'est parvenu à sortir vainqueur. Aussi, avec le temps, ce n'était plus à des bourrasques de neige qu'il s'était attaqué, monté sur son petit tracteur à gros yeux lumineux 20 dilatés par la peur mais c'était la mort elle-même qu'il aspirait à broyer dans les spirales d'acier de sa souffleuse et qu'il rêvait de projeter pulvérisée hors de la terre. 25

Les années avaient passé attisant en lui l'anxiété de l'homme qui, sentant diminuer la résistance de ses muscles et de son cœur, n'aperçoit 30 aucun signe de fatigue chez son Adversaire immense et qui se demande si la vie, de siècle en siècle, ne va pas s'affaiblissant devant la puissance éternellement jeune de la mort.

A la longue, Charles-Auguste, de plus en plus frileux, avait pris

17 force cosmique du 18 passant, le couple n'avait pas eu d'enfants pour assurer la relève, et 21 frayeur trembleuse à 21 Charles-Auguste, vieillissant, avait 25 tracteur rouge à

l'habitude, pendant la saison d'hiver, de passer la nuit à se bercer près 35
de son poêle à bois afin d'entretenir le feu comme s'il se fût agi d'em-
pêcher l'extinction même du soleil.

Perclue d'arthrite, Marguerite lui faisait chauffer une tisane de sa-
voyan¹ contre la grippe, resserrait sur ses seins rabougris sa robe de
chambre couleur d'ennui et, vieille femme épuisée qui sans résistance se 40
laisse emmener vers le royaume des ombres, elle allait doucement se cou-
cher en traînant ses pantoufles sur le prélar² usé.

Charles-Auguste alors, profitant du sommeil de son épouse, se diri-
geait à pas discrets jusqu'à la cuisine d'été³, tâtonnait dans un coffre,
en sortait un dix onces⁴ de gin et revenait s'asseoir près du feu. Et toute 45
la nuit durant, tandis qu'au dehors la poudrerie hurlait aux [15] car-
reaux, Charles-Auguste oscillait dans sa berceuse craquante, s'allumait
des pipes de tabac fort, luttait contre la somnolence en se versant dans
l'estomac de petites gorgées de gin brûlant et en jetant dans le poêle
en fonte bûches et copeaux qui chassaient en un pétillement d'étincelles 50
les frissons qui s'emparaient de lui lorsque, par anticipation, il se
voyait figé parmi les malheureux défunts pétrifiés de froid au fond d'un
cimetière sous la neige.

50 copeaux d'érable qui

Une nuit de février, donc, Charles-Auguste, bien au chaud dans son sous-vêtement Penman's 95% laine qu'il appelait sa "combine d'hiver à grand'manches", oscillait dans sa berceuse craquante en regardant danser les flammes par la porte du poêle. Il avait soixante-dix ans. Il habitait depuis toujours cette maison de briques isolée dans le rang Le Grand-Saint-Esprit, à quelques milles de Nicolet. Sur le mur, en face de lui, une image représentant le Sacré-Coeur portait l'inscription: "Pourquoi me blasphèmes-tu?"^{5.} "Tabanak!", marmonna Charles-Auguste. 55 60

Avant son mariage, lorsqu'il travaillait sur sa terre à bois^{6.} et qu'il s'écorchait un doigt, il surmontait sa crainte de Dieu et laissait échapper des "Câlisses!", des "Tabarnaques!" qui, modifiés de cette façon par la manière traditionnelle de les prononcer, se recouvraient, eût-on dit, d'une espèce de rugosité d'écorces, se chargeaient de plus de saveur et de plus de puissance que les mots d'église: calice et tabernacle; des "Câlisses!", des "Tabarnaques!" qui s'envolaient autour de lui parmi les sapinages⁷ avec la liberté des oiseaux sauvages. De beaux jurons d'hommes bien adaptés à ce pays de froid, de beaux jurons d'hommes tant de fois grommelés parmi les arbres par les ancêtres besogneux qu'ils avaient acquis une sorte de résonance raboteuse, résineuse, aussi familière au paysage québécois que le [16] toc toc du pic-bois, le croassement des corneilles 65 70

57 soixante et dix 58 briques rouges isolée 58 rang du Grand Saint-Esprit, 66 rugosité d'échardes et d'écorces,

ou les coups de hache sur les troncs.

Mais Marguerite, obéissant aux directives du curé, n'avait pas auto- 75
 risé ce parler mal équarri et son mari avait peu à peu transformé "Tabar-
 naque!" en "Tabanak!" afin d'en atténuer l'impact, y ajoutant toutefois
 "vieille oreille de boeu!" en guise de compensation sonore. Marguerite
 n'avait pas toléré non plus une goutte de boisson^{8.} dans la maison, et ce
 n'est qu'à la faveur de la nuit que Charles-Auguste avait pu continuer 80
 à siroter en cachette quelques gorgées de gin au bon parfum de fougères
 et de thé des bois.

Le vieil homme, oscillant dans sa berceuse craquante, s'alluma une
 pipe, attisa la braise, remit une bûche tandis que la poudrerie hurlait 85
 aux carreaux. Il s'occupa, comme cela lui arrivait parfois, à parcourir
 du doigt, sur une grande carte géographique, les territoires du Nouveau-
 Québec;^{9.} il lisait avec application les noms étranges des lacs et des mon-
 tagnes, et s'imaginait remontant jusqu'au Pôle sur son tracteur-souffleu-
 se.

Il but une gorgée de gin et tendit la main vers les douces flammes 90
 qui, s'échevelant dans le poêle à bois, lui rappelèrent soudain les longs
 cheveux blonds de Marguerite à l'époque de leurs fiançailles. Marguerite
 avait été la plus jolie fille de la région, et jamais il n'oublierait

85 s'occupa, selon son habitude, comme 88 tracteur-souffleuse.
 (Voir Appendice I, [2], 1.88)//Il but 91 les très longs 92 cheveux
jaunes de

leurs promenades, en fin d'après-midi, jusqu'au bout du champ de blé-d'in-
 de d'où ils revenaient les bras chargés de fleurs sauvages et les joues 95
 roses d'émotion. Malgré ses restrictions sévères imposées par la suite sur
 le chapitre de la boisson et des jurons, Marguerite avait été le grand
 amour de sa vie et il n'avait souvenance d'aucun moment désagréable passé
 en sa compagnie. Il la revit, nerveuse, toute menue, dans la grande cuisine
 d'été, s'affairant à ses [17] pots de confitures de fraises et de rhubar- 100
 be, coupant des pêches, des tomates pour son ketchup aux fruits, prépa-
 rant ses semis, frappant de ses petits poings la pâte à pain.

Il la revit sarclant le potager: parfois il s'approchait d'elle sans
 faire de bruit, déposait un baiser dans son cou; elle sursautait, rele-
 vait son large chapeau de paille, s'accrochait à lui à pleins bras et ils 105
 restaient là, debout, pareils à deux plantes géantes poussées face à face
 et se regardant. Une fois même, égarés par le bonheur, ils avaient roulé
 parmi les tendres pousses de carottes et de laitue et avaient bien failli
 s'unir là, sur le sol, en plein soleil. Mais Marguerite s'était aussitôt
 redressée, confuse, bredouillant: "M. le Curé aimerait pas ça..." 110

10.

-Des misérables, grommela l'habitant, c'étaient des misérables...

Jamais, en cinquante ans de ménage, s'y prêtant par devoir, Marguerite
 n'avait refusé l'acte de chair, mais jamais par contre elle ne s'y était

abandonnée avec plaisir; leurs copulations hâtives et souvent pénibles
s'étaient en outre effectuées dans la noirceur, Marguerite, sur les ins- 115
tances de son confesseur, refusant à son mari le droit de regarder son
corps...

Et notre habitant, en cette nuit de février, se permit de penser que
le bon Dieu, dans sa sagesse, n'avait pas pu inventer les sexes pour en-
suite condamner ses créatures à ne point s'en servir dans la joie, sur- 120
tout lorsque ses créatures avaient reçu le saint sacrement de mariage;
notre habitant, en cette nuit de février, au risque d'attirer sur lui
les foudres du ciel, se permit, bien timidement certes mais avec au coeur
une poignante détresse en contemplant cette seule partie vraiment et irré-
médiablement gâchée de sa vie, se permit de penser, [18] une fois de plus, 125
que les prêtres responsables de tant d'interdits en désaccord avec la bon-
ne nature du bon Dieu étaient: "Des misérables, de grands misérables..."
"Des misérables": il ne parvenait pas à trouver de terme résumant mieux
les sentiments de peur et de respectueux mépris qu'il éprouvait à leur
égard. 130

Charles-Auguste avala une lampée d'alcool, ralluma sa pipe, jeta une
bûche dans le poêle. Il se rappela avoir pleuré une nuit entière, en ca-
chette, lorsque les cheveux blonds de Marguerite s'étaient mis à blanchir.

133 les merveilleux cheveux jaunes de

Il lui avait semblé que la neige, à ce moment-là, s'était infiltrée sous la peau de sa femme et cette neige-là, était bien plus terrible que celle 135 de l'hiver car aucun printemps, jamais, ne lui succédait. Après le bref été de ses amours, l'homme voyait peu à peu neiger sur lui l'hiver sans fin du temps et chaque année qui s'ajoutait tendait à lui donner la rigidité de glace de ceux qui sont morts pour l'éternité. "Tabanak!", cette poudrerie-là, il l'acceptait moins encore que celle des plus violents 140 février.

Le vent du nord fit craquer la charpente de la maison et Charles-Auguste, se levant de sa chaise, ressemblant à quelque étrange fantôme flottant dans son ample sous-vêtement de laine, se dirigea vers la fenêtre givrée. Passablement ivre, il regarda tourbillonner la neige qui lui apparut soudain 145 sous la forme d'une immense femme blanche tentant de soulever sa maison, de l'enfouir dans son ventre et de se sauver vers le Pôle en dansant sur les montagnes et les cimes des forêts.

Il revint s'asseoir, attisa le feu et, pour lutter contre le sommeil envahissant, il se rappela les légendes que lui racontait jadis son père 150 en le berçant sur ses genoux.

[19] Il revit la Dame Blanche, les lutins emmêlés de crinières de chevaux, les loups-garous ^{11.} hurlant à la lune, les blasphémateurs de la Chasse-

151 genoux, légendes dont il aurait aimé lui aussi faire le récit à son garçon mais le destin n'avait pas voulu que Marguerite lui en donnât un.//Il

^{12.}
 Galerie emportés dans le ciel à bord de leur canot volant, Rose Latulipe ^{13.}
 dansant avec le diable, le géant Beaupré, ^{14.} la sorcière Corriveau ^{15.} pendue à 155
 un arbre dans sa cage de fer...il sursauta, consulta sa montre; l'aube
 approchait. Il lui faudrait bientôt, comme à l'accoutumée, revêtir sa
 salopette, sa chemise à carreaux, chausser ses bottines de feutre, enfon-
 cer sur sa tête sa casquette, sortir dehors, monter sur sa souffleuse,
 mais il lui restait encore une bonne heure et, la flamme se remettant à 160
 danser dans le poêle, Charles-Auguste, son dix onces de gin presque vide
 posé sur ses cuisses, se laissa peu à peu, contre sa volonté, glisser
 dans le sommeil.

159 souffleuse, et reprendre le combat dérisoire contre la mort mais

[21]Lorsqu'il rouvrit les yeux, la porte défoncée gisait sur le plancher et la neige s'accumulait partout dans la maison. Terrifié, il regarda le poêle éteint, recouvert de glace, et s'empressa, calant jusqu'à mi-jambes, vers la chambre où reposait sa femme. "Tabanak de vieille oreille de boeu! Marguerite! Marguerite!", hurla-t-il. Le lit, à demi disparu sous la neige, était vide et Charles-Auguste, remarquant d'énormes traces de pas se dirigeant vers l'extérieur, comprit que son épouse venait d'être enlevée par le Géant du Nord.^{1.} 5

Cette fois, c'en était trop. Fou de rage, il enfila ses vêtements durcis par le froid, avala la dernière gorgée d'alcool qui restait dans sa bouteille, se fraya un passage à coups de pelle jusqu'à la cuisine d'été, dégagea le coffre de bois, en sortit un flacon de gin tout neuf et l'enfouit dans la poche de sa chemise de laine à carreaux. Il ne se 10

9 par quelque monstrueux Géant

pardonnait pas d'avoir relâché sa surveillance en succombant au sommeil 15
 mais, plus il réfléchissait à cette situation invraisemblable, plus il
 lui apparaissait évident qu'il venait d'être victime des maléfices de
 quelque lutin givreur.

Cette certitude s'accrut encore lorsqu'il eut franchi le seuil et
 qu'il vit par endroits la neige accumulée jusqu'à la toiture de sa maison. 20
 Le vent, soufflant avec [22] violence, faillit le jeter par terre; il
 se demanda s'il devait retourner à l'intérieur pour sauver des meubles,
 des souvenirs, des objets précieux mais qu'en aurait-il fait? Où les
 aurait-il entreposés? Avant tout, il fallait retrouver Marguerite et la 25
 retrouver vivante. À la seule pensée de la savoir captive du Géant du
 Nord ou de sa Dame Blanche, il perdait la tête, marchait dix pas dans
 une direction, repartait en sens contraire. Soudain, pris d'inquiétude
 pour ses bêtes, il s'empressa vers l'étable où il s'arrêta stupéfait:
 ses trente-trois vaches étaient là figées pareilles à ces animaux de
 glace que l'on sculpte lors du carnaval d'hiver, figées blanches pareil- 30
 les à des blocs de lait gelé.

D'un seul coup, Charles-Auguste prit conscience de sa faiblesse de-
 vant les travaux qu'aurait exigés l'amélioration du destin et il faillit
 s'abandonner au désespoir, mais l'entêtement qui avait toujours été sa

30 glace que sculptent les enfants lors 31 à de gros blocs
 33 les énormes travaux

qualité majeure reprit le dessus et le petit homme à cheveux blancs, avan- 35
 lant une lampée de gin, sauta sur son tracteur rouge. Il prit place sur
 le siège de métal recouvert d'une peau de mouton, vérifia la solidité de
 sa cabine de toile à fenêtre de mica, mit le moteur en marche, alluma les
 phares, actionna la souffleuse et le voici parti en direction du nord.

Cette fois, se persuade-t-il, il va se rendre jusqu'au Pôle et régler, 40
 une fois pour toutes, le vieux problème de l'hiver et de la mort. D'in-
 croyables difficultés, certes, l'attendent car, la souffleuse étant fixée
 à l'arrière du tracteur, il va lui falloir circuler à reculons ainsi qu'il
 le fait lorsqu'il déblaie son chemin. Il va lui falloir progresser par
 coups, avançant, reculant, attaquant à plusieurs reprises chaque monticu- 45
 le de neige durcie. "Tabanak!" grogne-t-il, mordillant sa moustache hé-
 rissée de frimas, tandis que les deux larges spira-[23]les d'acier tournent
 avec fracas en essayant de mordre à pleins crocs le vent du nord.

L'aube lentement se lève rose sur l'immensité pétrifiée de froid de
 la campagne donnant au tracteur de Charles-Auguste l'allure d'un minuscule 50
 tracteur-jouet perdu dans la blancheur de l'univers. Il continue néan-
 moins en direction du fleuve Saint-Laurent, avançant, reculant, reprenant
 son élan, soufflant l'une après l'autre chacune des vagues de neige dépo-
 sées sur la route, vagues qui donnent au paysage l'allure d'une mer de

lait gelé.

55

Au bout d'un long temps, il parvient aux abords du pont de Trois-Rivières^{2.} qui, comme pour récompenser ses efforts, se transforme en un arc-en-ciel reliant les deux rives du fleuve. Charles-Auguste interprète ce phénomène comme un présage de bon augure et c'est presque sans crainte qu'il s'aventure sur l'arc-en-ciel, en parcourt toute la courbe colorée et redescend vers Trois-Rivières qui, endormie parmi les fumées violettes de ses usines^{3.}, lui semble être quelque cité de légende aux édifices de sucre poudreux. 60

Il ne s'attarde pas parmi ces pâtés de maisons sans plus de consistance que celle d'un fragile frimas et, continuant de s'ouvrir un chemin sur la route qui monte vers les Laurentides et la ville lointaine de La Tuque, il parvient à proximité des ruines des anciennes Forges du Saint-Maurice.^{4.} Une étrange lueur rouge s'élevant des restes du haut fourneau rayonne sur cet emplacement où jadis, pendant plus de cent cinquante ans, on a exploité des gisements de fer. Et tout autour de la haute cheminée de la Taillanderie s'étend un cercle de trois cents pieds de diamètre, cercle de terre couverte d'herbes roussies où ne se dépose aucun flocon. Charles-Auguste, intrigué par le caractère insolite de [24] cette espèce 70

56 du très haut pont 57 un gigantesque arc-en-ciel

d'oasis dans le désert de l'hiver, en profite pour prendre un peu de repos à l'écart de la tempête. Mais ce sol couleur de rouille sur lequel 75
ne tombe aucune neige est constamment ébranlé. On dirait que, sous la surface, des marteaux frappent sur des enclumes et Charles-Auguste, plus épouvanté qu'il ne se l'avoue, ne tarde pas à foncer de nouveau dans la bourrasque en direction du nord. Il traverse les villes de Shawinigan, Grand-Mère et, suivant le cours tortueux de la rivière Saint-Maurice, il 80
s'aventure sur la route qui serpente au pied des falaises des Laurentides.

Une seule fois, par le passé, il s'était rendu, en compagnie de Marguerite, jusqu'aux villages de Grandes-Piles et de Saint-Roch-de-Mékinak. Dépourvus d'argent à l'époque de leur mariage, ils avaient attendu jus- 85
que dans la trentaine pour faire un voyage de noces. Ils avaient emprunté la Plymouth verte d'un voisin, avaient filé le long du Saint-Maurice. C'était l'automne. Une camionnette parfois, revenant de ces forêts qui montent jusqu'au Pôle, portait un canot et un panache de chevreuil. Et comme, chaque année, à la saison de la chasse, la nature tout 90
entière, à l'instar des bêtes tuées, ressemble à quelque immense animal qui s'ensanglante sous les coups meurtriers du temps, le feuillage des érables roulait ce jour-là en plein soleil des flots de sang au flanc

77 marteaux géants frappent

des falaises dont le pied se perdait parmi les eaux noires du Saint-Maurice. Mais le spectacle de la mort, chez les jeunes gens, exalte la passion de vivre, et les deux époux, s'arrêtant parfois le long de la route pour cueillir des gerbes de verges d'or,^{5:} s'étaient embrassés avec défi parmi la splendeur tragique du paysage empourpré. 95

Ils avaient pique-niqué près d'une chute, sur un promontoire couvert de vinaigriers,^{6.} de quenouilles, de fougères, d'immortelles, de sapins gommeux. Plus[25]bas, les eaux fougueuses, se heurtant à des îlots de pins, charriaient des flottages de billes de bois à papier et Charles-Auguste avait gravé au canif dans l'écorce d'un bouleau à feuilles jaunes leurs deux noms enlacés dans un cœur. 100

Charles-Auguste soudain sursaute. La violence de la poudrerie ne lui permet de voir qu'à une courte distance autour de lui. Les joues plissées par le froid, il s'aperçoit qu'il est environné d'arbres drus. Au cours des quelques instants qu'il vient de consacrer à l'évocation des jours heureux du passé, il a dû quitter la route pour dévier à travers champs. Il veut retourner sur ses pas mais la neige a fait disparaître les traces du tracteur. "Tabanak de vieille oreille de boeu!" grogne-t-il en mordillant sa moustache. Il est égaré. 105 110

Le soir tombe. La panique s'empare de lui. Il sort de sa poche son

101 gommeux. Plusieurs centaines de pieds plus bas,

flacon de gin, en avale une gorgée. Une lueur s'allume, loin, parmi les troncs blanchis comme des os,

115

Charles-Auguste reprend courage, s'approche de ce qui se révèle être un camp de bûcherons. Il frappe, pousse la porte et, à sa grande stupéfaction, il voit, accoudé à une table, près d'un poêle en fonte rouge de feu, nul autre que Ti-Louis Descôteaux⁷, le légendaire champion portageux du Saint-Maurice. Et Ti-Louis, muscles tendus, tire au poignet avec un grand loup-garou au poil parcouru d'étincelles.

120

-Saint Sacripant de sapinette verte! crie Ti-Louis en apercevant notre habitant malingre qui ressemble à un spectre gelé, d'où c'est que tu sors par un temps pareil?

-Tabanak... articule nerveusement Charles-Auguste, euh... Tabanak... j'ai perdu le nord...

125

118 d'un gros poêle 126 perdu 1' nord...

[27] Ti-Louis Descôteaux avait été en son temps le héros de la Mauricie. À cette rude époque, les compagnies de pulpe avaient commencé d'ouvrir des chantiers dans les concessions forestières de Mattawin, de La Croche et de Rivière-aux-Rats. Mais si le transport des billots coupés ne constituait pas un problème puisque la rivière tumultueuse se chargeait de les amener à destination, il n'en allait pas de même pour le matériel: outils, barils de farine, quarts de lard, provisions de toutes sortes, qu'il fallait monter jusqu'aux camps. Il y avait les passes dangereuses du Manigonce, de la Cuisse et du rapide Croche mais les obstacles les plus considérables étaient la chute des Piles, la chute de la Grand-Mère, le rapide des Hêtres et surtout la chute de Shawinigan haute de cent cinquante ^{1.} pieds.

C'est alors qu'était née la race de ceux qui furent appelés les

"portageux". À bord de leurs rabaskas, longs canots pouvant contenir six 15
hommes et plus de trois mille livres de bagages, ces forts-à-bras, armés
de perches ferrées, remontaient la rivière jusqu'au pied des chutes. Là,
ils devaient charger toute la marchandise, y compris le canot, sur leurs
dos et grimper jusqu'au sommet de l'obstacle. Pour accomplir ce travail
de forçats, ils utilisaient une sorte de collier ressemblant à la bricole 20
des chevaux, large bande de cuir[28]appliquée sur le front de l'homme et
retenant sur ses épaules une charge de cent cinquante à deux cents livres.
Et encore, si le trajet s'était effectué sur un terrain plan, mais non,
ce n'étaient que souches, pierres et trous de glaise.

Une nuit, tandis que les hommes de deux autres canots ronflaient sur 25
le sol à côté de leurs feux presque éteints, Ti-Louis avait eu l'idée far-
felue de devancer ses compagnons. Harassés par le labeur de la journée,
tous reposaient endormis au bas de la formidable chute de Shawinigan remet-
tant au lendemain la corvée du portage. Alors Ti-Louis, se harnachant de
son collier de cuir, se mit à gravir le raidillon. Butant contre les ra- 30
cines dans le noir, glissant dans des flaques de boue, il grimpa dix fois
jusqu'au sommet du rocher transportant de la sorte plus de trois mille
livres de matériel. À la fin, il éveilla ses cinq coéquipiers qui, stu-
péfaits par cet exploit, s'empressèrent de monter l'énorme canot en ri-

golant à l'idée de la surprise qui attendait, à l'aube, les dormeurs. 35

-Saint Sacripant de sapinette verte! lance Ti-Louis avec une voix capable d'ébranler les astres, enfin voilà un gars normal avec qui jaser.

Le dos voûté, comme tous les portageux, malgré sa haute taille, Ti-Louis s'avance vers Charles-Auguste, lui pose sur l'épaule une main dure comme fer de hache et rugueuse comme écorce de chêne. Puis il l'entraîne vers sa table et les deux hommes s'asseoient l'un en face de l'autre. 40

-Monsieur Descôteaux, risque l'habitant, mon père m'a souvent parlé de vous (il n'ose pas dire qu'il croit Ti-Louis mort depuis près de cent ans), p'is i' m'a toujours parlé de vous en bien. 45

[29]-Appelle-moé pas Monsieur, hurle le portageux; icitte, dans le bois, y a pas de Monsieur, appelle-moé Ti-Louis comme tout le monde. P'is toé, d'où c'est que tu sors par un temps de poudrerie pareil?

-Moé, c'est Charles-Auguste, mon nom, Charles-Auguste Beausoleil.
2.
Chu un habitant du rang Le Grand-Saint-Esprit, arâ Nicolet, p'is je veux 50
de mal à personne...Voilà-t-i' pas que la nuit dernière la vieille oreille de Vent du Nord vient défoncer ma porte p'is qu'i' enlève ma femme, Marguerite qu'a' s'appelle, p'is là ben je cours après Vent du Nord, p'is là ben je me su'-t-écarté, p'is c'est comme je vous dis, j'ai perdu le

36 Sacripant d' sapinette 37 enfin v'là un 46 dans l' bois,
47 pas d' Monsieur, 47 tout l' monde. 48 c'est qu' tu 48 temps d' poudrerie 50 rang du Grand Saint-Esprit, p'is j' veux d' mal 51 personne...
V'là-t-i' 52 de vent du nord 53 ben j' cours après l' vent du nord, p'is
54 ben j' me 54 comme j' vous dis j'ai 54 perdu l' nord

nord. Ça fait que là, si vous pourriez être assez bon pour m'aider à re- 55
trouver mon chemin, ça...

-Chu ben content de te connaître, Charlie, l'interrompt Ti-Louis.
Chu ben content de ta visite. Ça doit faire pas loin de cinquante, cent
ans que j'ai pas vu un gars normal. Tiens, prends un coup.

Ti-Louis, déjà dangereusement ivre, lui tend un flacon de whisky. 60
Dangereusement car la légende raconte que le champion portageux, au de-
meurant le meilleur homme du monde, a des accès de furie lorsqu'il lui
arrive de se laisser emporter par la boisson. Charles-Auguste accepte
le flacon et mordille sa moustache pour se donner une contenance car, à
la lueur du fanal posé sur la table, la figure écarlate de Descôteaux 65
lui apparaît pleine de noeuds et de stries telle une perche de cèdre au
bois ravagé mais imputrescible. Et la frayeur de notre habitant s'ac-
croît bien davantage lorsqu'il distingue dans l'un des coins du camp une
autre table autour de laquelle treize loups-garous, également ivres, l'ob-
servent en compagnie de huit costauds en qui il reconnaît les tristement 70
célèbres draveurs de la Chasse-Galerie.

[30]-T'as perdu le nord? hurle Ti-Louis en repoussant sur le derrière de
sa tête sa tuque de laine à pompon rouge, t'as perdu le nord? C'est pas
grave. Ça laisse pas de trace sur la patte de la chatte! Dans la vie,

57 content d' te 58 content d' ta 58 loin d' cinquante, 59 ans qu'
j'ai 72 perdu l' nord? 73 perdu l' nord? 74 pas d' trace su' 'a patte
d' la 74 Dans 'a vie, c' qui

ce qui est grave c'est de retrouver son chemin, Charlie, c'est ça qui est 75
grave. Envoie, prends un coup, ça aide à perdre le nord...Une fois, en
haut, dans les chantiers, je jaisais avec un turluteux, un gars qui inven-
tait des chansons p'is qui faisait brailler les bûcherons en leur pous-
sant des plaintes qui parlaient de leurs blondes p'is de leurs femmes,
p'is de temps en temps i' leur jouait une toune sur son ruine-babines... 80
Tiens, c'est lui qui avait composé le reel des gigoteux. Écoute ben ça.

Ti-Louis empoigne dans l'ombre un grand accordéon, se lève d'un trait
et, titubant, jouant l'air endiablé du reel des gigoteux, il se met à
danser avec fracas en frappant le plancher de la cabane avec les talons
de ses bottes cloutées. Puis il lance l'accordéon dans un coin et s'as- 85
soit, la larme à l'oeil.

-Excuse-moé, Charlie, renifle-t-il, excuse-moé, chu plus le géant que
j'étais... Chu un homme fini, un homme fini... Moé qui portais sans fai-
blir des paquets de trois cents livres, des paquets de cinq cents livres
dans mon collier de portageux, aujourd'hui me voilà qui écrase en dessous 90
du plus gros des paquets, en dessous du paquet qu'y a pas un chrétien d'hom-
me pour transporter sans plier, mon Charlie, ce paquet-là c'est le paquet
des souvenirs, oui, mon Charlie, les souvenirs, ça ça pèse sur les épaules.
Ça pèse tellement que même un gars bâti en porte de grange comme moé finit
par s'effoier sur le bord du sentier p'is par perdre le souffle...Tiens, 95

75 de r'trouver son 77 chantiers, i' jaisais 79 parlaient d' leurs
blondes p'is d' leurs 80 p'is d' temps 80 toune su' son 87 chu p'us l'
géant qu' j'étais... 89 paquets d' trois 89 paquets d' cinq 90 collier
d' portageux, aujourd'hui me v'là qui écrase en d'ssous du 92 Charlie,
c' paquet-là c'est l' paquet 93 pèse su' les 95 par s'effouèrer su' l'
bord

prends un coup...

"Toujours que le turluteux des chantiers d'en haut, reprend-il en s'es-
suyant le nez d'un revers de [31] manche, je lui avais dit comme ça, un
soir qu'on avait pris un verre de trop... Ah! la maudite boisson, Charlie,
la maudite boisson! c'est mon seul vice. J'espère que le bon Dieu va me 100
pardonner ma faiblesse pour la boisson parce que le bon Dieu, moé, je le
respecte, je dis ma prière tous les soirs avant de me coucher, moé. Ma
force, Charlie, c'est le bon Dieu qui me l'a donnée...Un jour, dans le
nord, en haut du lac Sorcier, arâ la rivière Misère, je m'en venais en
raquettes par un froid de loup..." 105

Un draveur, qui mesure près de sept pieds, frappe du poing sur la ta-
ble voisine. C'est Grand Sifflète, le chef d'équipe de la Chasse-Galerie.
Sa tête et sa voix ressemblent à celles d'un corbeau. Il lance: "Ti-
Louis, recommence pas encore à te lamenter p'is à raconter toutes tes
vieilles histoires ou be don nous autres on sacre notre camp! Laisse-lé 110
pas faire, Charles-Auguste, si tu l'écoutes, i' va parler toute la nuit-
te; quand i' est saoul, i' est pas arrêtable."

Ti-Louis, fou de rage, se tourne vers lui: "Toé, mon Sacripant de
Grand Sifflète, fourre ta langue dans ta poche parce que m'as te couper
le sifflète, moé! P'is si ça fait pas votre affaire, envoyez, sacrez 115

97 que l' turluteux 98 manche, j' lui 100 que l' bon Dieu va m' par-
donner 101 que l' bon 101 je l' respecte, j' dis 102 tous 'é soirs avant
de m' coucher 103 c'est l' bon 103 dans l' nord, 104 Misère, j' m'en
v'nais en 105 froid d' loup... 108 "Ti-Louis, r'commence pas encore à t'
lamenter 113 Sacripant d' Grand 114 m'as t' couper l' sifflète

votre camp, allez-vous-en que je vous revoye plus jamais, bande de blasphémateurs, de sacrilèges..."

Les treize loups-garous et les gars de la Chasse-Galerie se lèvent pour partir.

-Non, non, supplie Ti-Louis, finissez votre partie de cartes. Tiens, 120 voilà une cruche de mon meilleur whisky. Partez pas tout de suite, i' est pas tard. Laissez-moé pas tout seul dans le fond des bois. Je vous insulterais plus, m'as essayer en té cas, bande de pas catholiques... Si c'est pas une pitié, Charlie, si c'est pas une pitié de me voir réduit à passer mes veillées[32]avec ces damnés-là. Mais qu'est-cé que tu veux 125 j'ai pas le choix, tous mes chums du temps passé sont défuntisés^{8.} p'is j'ai plus personne avec qui jaser p'is m'amuser p'is tirer au poignet p'is faire une petite partie de cartes. Mais faut pas que tu me juges sur les apparences, Charlie, juge-moé pas, mon sapinette verte, ou be don je te sacre dehors dans la poudrerie! 130

-Je vous juge pas, Ti-Louis, je vous juge pas, bafouille Charles- . Auguste redoutant l'humeur incohérente du géant ivre, je vous juge pas, je vous écoute avec mes deux oreilles, vieille oreille de boeu! Conte-moé vos histoires, moé, je les connais pas...

Rumeur de mécontentement du côté des loups-garous; Charles-Auguste 135

116 que j' vous r'voye p'us jamais, 120 Tiens, v'là une 121 tout d' suite, 122 dans l' fond des bois. J' vous 123 insulterais p'us, m'as 124 de m' voir 125 qu'est-cé qu' tu 126 pas l' choix,tous 127 j'ai p'us personne 128 une p'tite partie d' cartes. 128 pas qu' tu m' juges su' 'é-z-apparences, 130 don j' te 130 poudrerie!//J' vous 131 Ti-Louis, j'vous 132 ivre, j' vous juge pas, j' vous 134 moé, j' les

craint de s'en être fait des ennemis.

-Juge-moé pas, Charlie, continue Ti-Louis. Chu pas de leur gang.
 Moé, chu du côté du bon Dieu. C'est le bon Dieu qui m'a donné ma force.
 Un jour, je passais en raquettes sur le bord de la rivière Misère. I'
 faisait un froid de loup. Dans ce temps-là, tu me croiras pas, mais j'é- 140
 tais maigre comme une queue de quenouille, j'avais de la peine à me tenir
 debout. Mais voilà-t-i pas que j'aperçois un missionnaire à moitié gelé
 qui râlait le dernier râlement sur la neige. I' me dit: "Prends-moé
 sur tes épaules p'is ramène-moé jusqu'au campement." Je lui réponds:
 "Chu pas capable, monsieur l'abbé, chu trop faible." "Essaye, qu'i' me 145
 dit, le bon Dieu va te donner la force de sauver son serviteur." Je com-
 mence à le soulever, i' pesait pas plus qu'une plume de perdrix, je le
 couche sur mes épaules p'is me voilà qui pars dans la poudrerie. Ben,
 tu le croiras pas, Charlie, j'ai marché cent milles comme ça avec le
 missionnaire sur mes épaules, je l'ai ramené au campement p'is là i 150
 m'a déclaré: "Mon garçon, poigne le chêne qui est là à bras-le-corps
 p'is jette-lé par terre." [33] "Chu pas capable, monsieur l'abbé, que je
 bafouille, chu un homme faible, je tousse tout le temps, j'ai pas de
 force, les autres risent de moé, i' se moquent de moé, i' m'appellent le
 feluette." "Vas-y, qu'i' dit, la foi transporte les montagnes." Ça fait 155

137 pas d'leur 138 C'est l' bon 139 jour, j' passais en raquettes
 su' l' bord d' la 140 froid d' loup. Dans c' temps-là, tu m' croiras
 141 queue d' quenouille, j' avais d' la peine à m' tenir 142 Mais v'là-
 t-i pas qu' j'aperçois 143 râlait l' dernier râlement su' la neige. I'
 m' dit: 143 "Prends-moé su' tes 144 campement." J' lui 145 capable, m'
 sieur l'abbé, 145 qu'i' m' dit, l' bon Dieu va t' donner 146 serviteur."
 J' commence à l' soulever, 147 perdrix, je l' couche su' mes 148 me v'là
 qui 149 tu l' croiras 150 missionnaire su' mes 150 l'ai ram'né au
 151 garçon, poigne le 152 capable, m' sieur l'abbé, que j' bafouille,
 153 faible, j' tousse tout l' temps, j'ai pas d' force, 154 i' s' moquent

que j'essaye, ben d'un seul coup j'arrache le gros chêne p'is je le jette
à terre. Là, i' m'a dit: "Pour te récompenser de m'avoir sauvé la vie,
tu vas être l'homme le plus fort du Saint-Maurice, mais fais bien atten-
tion, si t'as le malheur de sacrer, le bon Dieu va t'enlever ta puissan-
ce." Ça fait qu'après ça chu devenu un géant mais jamais j'ai sacré p'is 160
j'ai toujours dit partout que la force qu'i' avait dans moé c'était celle
du bon Dieu, p'is je peux pas tolérer les sacreurs p'is les blasphéma-
teurs! T'as compris, Grand Sifflète? Mon Sacripant de sapinette verte
de Grand Sifflète? Pas de sacrage dans ma maison. Tiens, prends un coup,
Charlie...Mais qu'est-cé que tu veux, à cette heure que tous mes chums 165
sont disparus, emportés icitte et là par les poudreries du temps, j'ai
plus rien que ça, cette gang de damnés roussis-là, qui viennent veiller
avc moé une fois par-ci par-là. Mais chu pas de leur gang, hein, juge-
moé pas!

-Je vous juge pas, Ti-Louis, je vous juge pas, risque Charles-Auguste 170
qui s'inquiète du temps perdu et pense à son épouse prisonnière du Géant
du Nord. Moé itou,^{9.} Marguerite m'a dressé à pas sacrer. Je lâche ben un
"Tabanak!" par-ci par-là pour laisser sortir la steam mais jamais plus...
Ma pauvre femme. Vous sauriez pas, par hasard, comment je pourrais fai-
re pour retrouver la direction du nord? 175

156 je l' jette 157 récompenser d' m'avoir 159 t'as l' malheur
162 p'is j' peux 163 Sacripant d' sapinette 164 Pas d' sacrage
165 qu'est-cé qu' tu veux, à c'tte heure 166 j'ai p'us rien qu' ça c'tte
gang 167 roussis-là qui 168 pas d' leur 169 pas!// J'vous 170 Ti-Louis,
j' vous 172 sacrer. J' lâche 174 comment j' pourrais

-Ah! oui, c'est vrai, t'as perdu le nord, reprend Ti-Louis qui commence de s'embrouiller dans son ivresse, écoute, comme je te disais tantôt, je te l'ai-tu dit? je m'en souviens pas... En té cas, voilà qu'une fois je me trouvais dans les chantiers d'en haut, je jaisais[34]avec un turluteux, p'is je lui disais: "Où c'est qu'on va? Où c'est que ça mène
180 cette chat sauvage de vie-là?" P'is lui i' me répond avec sa voix cou-
lante, sucrée comme de la tire d'érable: "Ti-Louis, la meilleure bous-
sole dans la vie c'est ton coeur. Tu suis l'aiguille de ton coeur p'is
tu vas te diriger vers ta bien-aimée, tu vas t'en aller drette sur le
bonheur." Me voilà la larme à l'oeil comme de raison mais je reprends
185 sur moé pis je lui dis: "Non, c'est pas vrai, le turluteux, c'est pas
vrai; moé, l'aiguille de mon coeur est comme l'aiguille d'une boussole
p'is al' indique toujours le nord p'is si je m'en vas devers le nord je
m'en vas devers la mort."

"Ben c'était vrai en sapinette verte, Charlie, ma Sacripant de bous-
190 sole du coeur al' indique toujours drette devers la mort, ça fait que
quand je veux plus la suivre, je me mets à boire comme un pas bon p'is
je perds le nord, p'is je veux plus rien savoir de ce chemin-là. Ça fait
que si tu veux mon conseil d'ami, Charlie, pense-z-y plus au nord p'is
prends un coup avec moé. Envoie, prends un coup p'is reste icitte tant
195

176 perdu l' nord, 177 comme j' te disais tantôt, j' te 178 dit?
j' m'en 178 cas, v'là qu'une fois j' me 179 haut, j' jaisais 180 p'is
j' lui 180 c'est qu' ça mène c'tte chat 181 i' m' répond 182 comme d'
la 184 vas t' diriger 184 drette su' le bonheur." Me v'là la 185 re-
prends su' moé pis j' lui 186 vrai, l' turluteux, 188 si j' m'en
188 nord j' m'en 190 Sacripant d' boussole 192 quand j' veux p'us la
suivre, j' me 192 p'is j' perds 193 p'is j' veux p'us rien 193 ce
ch'min-là. 195 tant qu' tu

que tu voudras, laisse-moé pas tout seul. Icitte, i' vient jamais de
visite... Regarde-moé, chu plus vieux que toé, j'ai fait pas mal de che-
min de plus que toé, p'is qu'est-cé que ça m'a donné? Chu courbatu, chu
raqué, chu un homme fini, un feluette, un pas capable... je te dis
qu'une vie, Charlie, c'est vite passé. T'arrives, tu fais quelques spa- 200
10.
rages, un peu de vacarme pour te faire remarquer, p'is tu pars, p'is
tout ça ça laisse pas une grosse marque sur la patte de la chatte...

"Quand on pense, renifle-t-il, qu'i' a pas si longtemps j'arrachais
des arbres avec mes deux bras, je cassais des pierres avec mes poings,
je cassais des vitres avec mon front, p'is j'avalais ça par poignées 205
pour faire mon fanfaron devant les chums... dites-lui, vous autres, que
c'est vrai!

[35]-C'est vrai, c'est vrai, marmonne distraitement Grand Sifflète occu-
pé à une partie de cartes avec les loups-garous qu'il soupçonne de tri-
cher. P'is là i' va te dire qu'à cette heure i' a l'estomac fragile, i' 210
digère plus rien. C'est vrai, mais tes lamentations, Ti-Louis, on les
connaît par coeur, ça fait cent fois qu'on les entend, t'es chanceux de
frapper un gars bonasse qui t'écoute sans s'endormir.

Ti-Louis dont la face écarlate devient terrible à voir à la lueur
fumeuse de la lampe à huile, ne prête pas attention aux propos de Grand 215

196 jamais d' visite... R'garde-moé, 197 vieux qu' toé, 197 de ch'min
de 198 qu'est-cé qu' ça 199 capable... j' te 200 fais què'ques sparages,
un peu d' vacarme 202 marque su' 'a patte d' la 204 bras, j' cassais
204 poings, j' cassais 210 va t' dire qu'à c'tte heure 211 digère p'us
rien. 212 chanceux d' frapper 215 pas d' attention

Sifflète et continue:

-Un jour, Charlie, un gars comme moé, un gars habitué à porter des
cinq cents livres d'une chute à l'autre sans faiblir, un gars comme moé,
voilà-t-i' pas qu'i' arrive au pied d'une chute qu'i' a jamais rencontrée,
p'is là, ben, i' se rend compte qu'i' lui reste plus assez de forces. 220
I' essaye de monter, i' prend tout son barda, tous ses cossins¹¹ p'is son
paquet de souvenirs, i' paquette tout ça dans son collier de portageux
p'is i' se dit: "Faut que je passe par-dessus ça cette sapinette verte
de grande chute-là. I' essaye, i' glisse, i' retombe jusqu'en bas, i'
essaye encore jusqu'à temps qu'i' comprenne que ça, cette chute-là, c'est 225
la chute de la mort, comprends-tu? p'is ça, la chute de la mort, i' a
pas un gars, pas même un géant comme moé avec la force du bon Dieu dans
lui, pas un seul qui est capable de grimper jusqu'en haut p'is de conti-
nuer son chemin de l'autre côté... Un gars comme moé, ça devrait vivre
mille ans! Là, j'ai quand même tenu le coup plus longtemps que les au- 230
tres, mais je sens que ma fin approche. J'ai pourtant rien fait de mal
pour tomber en ruines, sanglote Ti-Louis en laissant rouler sa tête énor-
me sur la table de bois tandis que la poudrerie, dehors, hurle en déchaî-
née faisant craquer les poutres de la cabane.

[36]Ti-Louis soudain ouvre des yeux dilatés par l'alcool et crie: "Je 235

218 moé, v'là-t-i' 220 i' s' rend 220 reste p'us assez d' forces.
222 paquet d' souvenirs, i' paqu' te tout 222 collier d' portageux p'is
i' s' dit: 223 que j' passe par-dessus ça c'tte sapinette 224 dé grand'
chute-là. 224 i' r'tombe jusqu'en 225 ça, c'tte chute-là, 228 p'is d'
continuer 230 longtemps qu' les autres, mais j' sens qu' ma 231 fait
d' mal

l'entends! Le voilà qui revient! C'est lui qui vient me tourmenter encore! Chu pas prêt, sapinette verte! Chu pas prêt, p'is tu m'emporteras pas dans ton tourbillon blanc!" Il attrape une chaise par le dossier et la lance contre le mur où elle se brise en éclats.

-Qui c'est qui vient? interroge peureusement Charles-Auguste. 240

-Vent du Nord, répond-il d'une voix sinistre, Vent du Nord qui veut m'emporter mais i' va voir qu'i' me reste encore de la résistance dans le corps. Tiens, prends un coup, Charlie... J'ai pourtant rien fait de mal, moé, à part que ma faiblesse pour la boisson.

"Eux autres, -il désigne les étranges compagnons de la table voisine-, 245 eux autres, c'est pas pareil, les loups-garous c'est des gars qui allaient jamais à l'église, qui faisaient pas leurs Pâques, le bon Dieu les a punis, i' les a changés en loups p'is leur poil pétille comme les flammes de l'enfer. Y a une justice, j'ai rien à dire de contre ça.

"Les gars de la Chasse-Galerie, eux autres, c'est des draveurs qui 250 s'ennuyaient dans les camps du nord, p'is quand i' voulaient aller voir les créatures pour jouer aux fesses, i' enlevaient leurs scapulaires, leurs chapelets p'is leurs médailles cousues après leurs sous-vêtements par leurs femmes, i' signaient un pacte avec le démon, p'is i' montaient en nombre pair dans un grand canot d'écorces, p'is le diable les transpor- 255

236 Le v'là qui 236 vient m' tourmenter 240 Charles-Auguste.//
 -Le Vent 241 sinistre, le Vent 242 i' m' reste encore d' la résistance
 dans l' corps.

taït à travers ciel jusque dans les villages où c'est qu'i' trouvaient
des filles de mauvaise vie. Tout ce qu'i' avaient à faire c'était d'avi-
ronner avec précaution pour pas accrocher les clochers d'églises, p'is,
un bon soir, i' étaient tellement saouls qu'i' en ont frappé un drette dans
[37] la pointe du canot, p'is là i' se sont mis à virer sens dessus des- 260
sous comme dans un remous, p'is i' ont naufragé, p'is i' sont tombés dans
le fin fond de l'enfer. Y a une justice...

-Hostie noire! lance Grand Sifflète, de sa voix de corbeau, Ti-Louis,
j'veux plus t'entendre baver sur nous autres. Tu racontes l'histoire à
ta façon, t'étais pas là quand ça s'est produit. 265

-Ferme ta gueule! M'as te couper le sifflète! hurle Ti-Louis.

-Je la fermerai pas ma gueule, Ti-Louis, reprend Grand Sifflète, ton
invité a le droit de connaître la vérité, p'is la vérité c'est que nous
autres, l'hiver p'is le travail de forçats dans les chantiers on en avait
plein notre casque, entends-tu? P'is on voulait s'amuser un peu dans cet- 270
te maudite vie frette. Les curés disaient aux hommes de pas toucher aux
femmes avant le mariage, ça fait que les gars étaient obligés de se faire
des noeuds dans la queue, o.k.? P'is après ça, quand les gars étaient
mariés, les curés leur disaient de pas jouir avec leurs femmes, de pas
les toucher à moins que pour faire des enfants, ça fait que les gars i' 275

257 Tout c' qu' i' 260 i' s' sont 260 sens d'ssus d'ssous comme
261 dans l' fin fond d' l'enfer. 262 justice...// -Saint Ciboire d'Hos-
tie cuite! lance 264 veux p'us t'entendre baver su' nous 266 M'as t'
couper l' sifflète! hurle Ti-Louis.// -J' la 268 a l' droit d' connaître
268 c'est qu' nous 269 p'is l' travail 270 dans c'tte maudite 272 avant
l' mariage, ça fait qu' les 272 de s' faire 275 fait qu' les gars i' s'
faisaient

se faisaient encore des noeuds dans la queue, o.k.?

-M'as te couper le sifflète, mon sapinette, grogne Ti-Louis, frémissant de colère.

-Laisse-moé parler, reprend Grand Sifflète, debout, la cruche de whisky au bout du bras. P'is là, les gars qui avaient jamais le droit de toucher aux femmes, i' leur venait l'envie de prendre un verre pour oublier, mais les curés leur disaient de pas prendre de boisson, ben là, i' leur prenait l'envie de tirer un coup, rien qu'un petit coup par-ci par-là avec une créature qui avait pas peur des fesses, mais les curés leur disaient qu'i' étaient pour dégringoler drette aux enfers. Ça fait[38]que là, les gars, si i' voulaient écouter les curés jusqu'au boutte. i' leur restait rien qu'à se couper la queue d'un coup de hache p'is à s'en aller aux vêpres chanter des cantiques avec des petites voix de gars qui ont plus de sifflète entre les deux cuisses, o.k.?

-Pas de sacrage dans ma cabane, rugit Ti-Louis plus écarlate que le gros poêle en fonte.

-Ça fait que nous autres on en avait notre voyage de pas avoir le droit de s'amuser dans ce pays frette-là, ça fait qu'on s'est dit: "Si i' a rien que le yable qui sait rire icitte, ben on va aller rire avec le yable parce que si on se grouille pas on va mourir betôt p'is on n'au-

277-M'as t' couper l' sifflète, 280 jamais l' droit d' toucher
281 femmes i' 281 l'envie d' prendre 282 disaient d' pas 282 là, Cru-
cifix de bois, i' 283 l'envie d' tirer 283 qu'un p'tit coup 284 les
Hosties d' curés 285 fait qu' là, 287 qu'à s' couper 288 cantiques
d'église avec des p'tites voix 288 ont p'us d' sifflète 290 Pas d'
sacrage 292 fait qu' nous 292 notre Calvaire de voyage 293 droit d'
s'amuser dans c'tte Hostie d' pays 295 on s' grouille

ra pas ri une seule fois dans notre hostie noire de vie frette!"

"À part de ça, Charles-Auguste, notre naufrage, ça s'est pas passé
pantoute comme Ti-Louis l'a dit. Tu comprends ben que nos voyages en
canots volants, ça avait fini par se savoir p'is que les grenouilles de
bénitiers s'étaient réunies un peu partout pour trouver un moyen de nous 300
arrêter. Ça fait que voilà-t-i' pas qu'au village de Sainte-Étrète, la
Confrérie des punaises de sacristie avait fini par faire fabriquer un
clocher spécial qui s'allongeait p'is, chaque fois qu'on passait par là,
12.
le curé nous guettait, le vlimeux! Ça fait qu'une nuitte qu'on avait
fêté un peu fort, on avironnait du mieux qu'on pouvait, mais on était 305
distracts en songeant aux petites mères qu'on venait de quitter p'is
c'est là que le curé a halé sur son câble p'is que le clocher s'est éti-
ré p'is qu'i' a percé la pointe de notre canot. C'est pas de notre fau-
te à nous autres!

Ti-Louis se dresse, titubant. Il empoigne la table et la lance en 310
direction de Grand Sifflète qui l'évite de justesse. Alors Ti-Louis s'é-
lance et veut frapper en pleine figure l'un des loups-garous au poil
d'étincelles[39]mais Charles-Auguste, sans réfléchir, s'interpose: "Touche-
z-y pas, Ti-Louis, tu sais ben que pour tuer un loup-garou i' faut avoir
des balles bénites p'is porter un trèfle à quatre feuilles sur le coeur!" 315

296 une Sainte Chrême de fois dans notre Ciboire de 298 ben qu' nos
299 volants ça 300 moyen d' nous 301 que v'là-t-i' 304 guettait, l' vli-
meux! 305 pouvait mais 306 aux p'tites mères qu'on venait d' quitter
307 que l' curé 307 que l' clocher 308 pas d' notre

-T'as raison, Charlie, t'as raison, marmonne le géant qui retourne s'asseoir et vide un autre flacon.

Les loups-garous, ricanant, s'aiguisent les griffes avec une lime, et retournent à leur table tandis que Grand Sifflète continue:

-Écoute, Charlie, si tu veux lutter contre la mort, i' va falloir 320
que tu te ranges de notre bord. T'auras pas le choix. À partir du moment qu'un gars se met à picosser le temps, i' finit toujours par être obligé de picosser le Responsable de la mort. Nous autres, c'est pas contre la mort qu'on est révoltés, c'est contre le Responsable (Charles-Auguste se signe). Depuis plus de cent ans, les loups-garous p'is nous 325
autres, on travaille en dessous des Vieilles Forges, dans les anciennes mines de fer, on travaille assez dur que le sol en chauffe, on prépare des armes, des obus, p'is quand on va être prêts, on va partir en guerre contre le Responsable p'is on va avoir notre revanche.

-Allez-vous-en! crie Charles-Auguste, allez-vous-en, bande de vieil- 330
le oreille de renégats, bande de protestants communisses! Chu pas de votre gang. Je m'en vas lutter tout seul. Tout ce que je veux, moé, c'est retrouver ma femme, p'is retourner dans ma maison m'asseoir tranquille dans ma berceuse au coin du feu. Allez-vous-en! J'ai rien à voir avec vous autres! 335

321 tu t' ranges 321 pas i' choix. 322 gars i' se 322 picosser l'
temps, 323 obligé d' picosser le Responsable d' la 326 autres on travail-
le en d' ssous des 328 prêts on 331 pas d' votre gang. J' m'en 332 Tout
c' que j' veux, moé, c'est r' trouver ma 333 p'is r'tourner dans

Et Charles-Auguste se met à trembler de peur en entrevoyant les dimensions imprévues que risque de prendre cette aventure dans laquelle il s'est peut-être trop spontanément engagé.

[40]Ti-Louis soudain se dresse en poussant un cri capable d'ébranler les astres. Il court coller sa face cramoisie aux carreaux, revient au centre de la cabane et se met à tout briser: chaises, tables, lit, il lance tout par la fenêtre en hurlant: "Vent du Nord! Vent du Nord s'en vient me chercher!" I' m'aura pas, Saint Sacripant de sapinette verte! I' m'aura pas!" 340

Devant un tel accès de violence, les loups-garous quittent rapidement le camp. Les bûcherons de la Chasse-Galerie sortent également. Grand Sifflète glisse à l'oreille de notre habitant: "on finira ben par se revoir, mon Charles", et les huit hommes, après avoir prononcé les paroles magiques: 345

"Satan, roi des enfers,

Enlève-nous dans les airs! 350

Par la vertu de Belzébuth,

Mène-nous droit au but!

Acabris, acabras, acabram,

Porte-nous par-dessus les montagnes!"

montent dans un grand canot de fer- pour parer aux naufrages, en effet, 355

342 hurlant: "Le Vent du Nord! Le Vent 342 vient m' chercher!
343 Sacripant d' sapinette

ils voyagent maintenant dans des embarcations de fer-qui s'élève dans les airs, un grand canot de fer qu'ils actionnent avec des éclairs en guise d'avirons.

Vent du Nord s'engouffre par la porte. Ti-Louis cherche à l'empoigner à bras-le-corps mais, n'y parvenant pas, il saisit à pleines mains 360 le gros poêle chargé de braise et, le balançant à bout de bras comme un soleil, il le projette dans ce qui lui paraît être la figure hagarde de l'Hiver. Le paysage alors se met à basculer, à tournoyer comme un remous, la poudrerie prend l'allure d'une sorte de typhon et Charles-Auguste, agrippé à son tracteur, est emporté à travers ciel dans un tourbillon 365 blanc.

[41] Charles-Auguste parvient avec beaucoup de difficultés à se hisser sur le siège de son tracteur-souffleuse et s'y cramponne. "Au secours! Au secours! vieille oreille de boeu! Laissez-moé pas tout seul dans le vide!" Plusieurs flocons du tourbillon qui le charrie sens dessus des- 5 sous à travers l'espace se condensent en une boule blanche et Charles-Auguste se retrouve sur une petite planète de neige tournant à folle allure. Réunissant tout son courage, il descend du tracteur qu'il retient d'une main puis il enfonce comme des grappins les doigts de son autre main dans la surface de la planète de neige. "Au secours! Au 10 secours! vieille oreille!" Le voici seul, seul dans la blancheur éternelle, seul, agrippé de tous ses nerfs à cette petite sphère de neige qui, emportée à une vitesse démente, menace à chaque instant de le catapulter dans le néant.

4 secours, vieille 4 dans l' vide!" 11 secours, vieille 13 catapulter à tout jamais dans

La boule blanche soudain s'arrête net. Elle repose dans la paume 15
d'une main dont chaque doigt peut avoir la dimension d'un jeune pin.
Charles-Auguste, éberlué, regarde vers le ciel où il aperçoit un oeil
énorme qui l'observe, puis la main s'abaisse jusqu'au sol et y dépose
l'habitant près d'un pied nu si grand qu'il ressemble à une colline.

-Toé, mon esquettelette frette, tu l'as échappé belle en tabarouette, 20
lance une voix de femme. Un peu[42]plus p'is Édouard t'aplatissait comme
une mouche. Y a toujours des outardes, des canards sauvages, des nua-
ges qui se poignent dans ses cheveux, p'is ça l'agace. Des fois, i'
attrape même des avions quand i' lui bourdonnent autour de la tête: i'
prend ça pour des taons. Quand c'est des avions de passagers je lui dis 25
de les laisser filer, mais quand c'est des avions militaires je lui crie:
"Écrase!" p'is i' les écrapoutit au sol. Là, i' a dû penser que t'étais
un maringouin, i' t'a attrapé au vol, p'is t'as été chanceux qu'i' t'a-
perçoive à temps parce qu'autrement i' t'aurait effoîré.

-Bleu... meu... eu... eu... eu... da... a... a..., approuve le gigan- 30
tesque personnage qui vient de lui sauver la vie.

Charles-Auguste recule d'épouvante en parcourant du regard cet être
étrange dont il estime la stature à plus de trois cents pieds de hauteur.
La présence de ce colosse, pieds nus dans la neige, vêtu d'un paletot

16 main gigantesque dont 16 dimension rugueuse d'un 23 qui s'po-
ciment dans 24 autour d' la 25 passagers j' lui dis d' les 26 militai-
res j' lui 27 penser qu' t'étais 29 t'aurait éffouêré //-Bleu...

noir, et qui porte sur sa tête à cheveux longs un haut-de-forme noir, 35
 aurait eu de quoi pétrifier de terreur, mais Charles-Auguste, en l'ob-
 servant, reconnaît avec émotion le géant Edouard Beaupré dont les ex-
 ploits légendaires ont jadis hanté ses rêves d'enfant.

Puis Charles-Auguste, frottant ses yeux frimassés, cherche la pro-
 venance de la voix de femme entendue plus tôt. Il aperçoit, derrière 40
 le géant, une charrette à foin dans laquelle est posée une cage de fer
 qu'il identifie avec la plus extrême frayeur. "Ah! ben, tabanak de
 vieille oreille, j'aurai tout vu", marmonne-t-il en mordillant sa mous-
 tache, et, sortant de sa poche de chemise son flacon de gin, il en avale
 coup sur coup plusieurs gorgées. 45

C'est la cage de la sorcière Corriveau!

[43]Charles-Auguste se signe à trois reprises, et, sentant claquer ses
 os sous sa peau, il parvient à crier: "Arrière! Arrière! Démone!
 Arrière! Femme damnée! Possédée du Malin qui couche avec le yable p'is
 les loups-garous par les nuittes de pleine lune... Femme maudite qui rou- 50
 vre les cercueils p'is qui mange les cadavres des pauvres défunts enter-
 rés sans sacrements... Ça fait deux cents ans que les juges t'ont pendue
 à une branche d'arbre dans ta cage de fer p'is t'es pas encore morte?...
 Je sais ben pas dans quelle sorte de cauchemar que me voilà embarqué,

37 le fameux géant 41 une grande charrette 53 morte?...J' sais
 54 me v'là embarqué,

vieille oreille de boeu, mais i' sera pas dit que je vas m'avoir laissé 55
 faire comme les sept maris que t'as étranglés dans l'ancien temps, ma
 vieille oreille de démone!"

Ce disant, l'habitant saute sur son tracteur rouge, met en marche la
 souffleuse et fonce vers la charrette avec l'intention de pulvériser la
 sorcière dans les spirales grinçantes de son engin. Mais le géant Beau- 60
 pré se penche et introduit l'un de ses doigts dans la machine qui s'arrê-
 te net. Puis il prend dans sa main le tracteur et son conducteur, les
 secoue à cent pieds au-dessus du sol et les redépose par terre en disant:
 "Bleu... eu... eu... da... a... da...".

Alors Charles-Auguste figé d'horreur, ne comprenant rien à ce compor- 65
 tement, regarde la sorcière qui rit. "Si ma pauvre femme pouvait me voir,
 pense-t-il... pourtant, c'est pour la retrouver que chu parti dans ce vo-
 yage de fou-là... ma pauvre femme (et il la revoit à l'époque de leurs
 fréquentations, toute menue dans sa longue robe blanche, les bras chargés
 de foin d'odeur, et ressemblant, à cause de ses cheveux blonds dénoués 70
 jusqu'aux reins, à l'une des fleurs sauvages qu'elle cueillait par les
 prés)...ma pauvre femme (il a l'impression soudain que les flocons tour-
 noyant dans l'air sont des pétales de marguerites)... ah! la maudite[44]
 boisson! Ma femme avait donc raison de pas vouloir que j'en boive une gout-

55 que j' vas 70 cheveux jaunes dénoués

te... Je serais-tu damné, par hasard? Me voilà-tu que je serais rendu
dans les enfers à côtoyer des loups-garous p'is des suppôts de Satan?"

75

Il regarde la sorcière Corriveau qui rit. Et plus il la regarde,
plus le vertige s'empare de son esprit. D'abord, son père lui a racon-
té que la Corriveau, après le jugement du tribunal, avait été enfermée
dans une cage composée de cercles de gros fer feuillard enserrant les
chevilles, les genoux, les poignets, la taille, le cou, la tête, une ca-
ge forgée selon les formes de la meurtrière. Et voici qu'il a devant
lui, sur la charrette, une geôle de fer ressemblant à une cage d'oiseau.
Pis encore, la tradition avait toujours dépeint la Corriveau sous les
traits d'une vieille sadique momifiée par les vent d'hiver, et voici
qu'il a devant lui, dans l'espèce de cage d'oiseau, une très jolie jeune
femme rousse d'une vingtaine d'années, bien en chair, riant aux éclats.

80

85

-D'où c'est que tu sors, esquelette frette? demande-t-elle.

-Essaye pas de me tromper, marmonne-t-il en mordillant sa moustache
frimassée et en repoussant d'un geste nerveux sa casquette de feutre à
oreilles sur le derrière de sa tête, essaye pas de me tromper, ma démo-
ne... Mon nom de baptême c'est Charles-Auguste, Charles-Auguste Beauso-
leil. Chu un habitant catholique du rang Le Grand-Saint-Esprit, arâ
Nicolet, j'ai toujours fait mes Pâques p'is je cherche ma femme, Margue-

90

74 goutte...J' s'rais-tu 75 me v'là-tu que j' s'rais rendu 88 c'est
qu' tu 89 de m' tromper, 91 de m' tromper, 92 nom d' baptême 93 rang
du Grand Saint-Esprit, 94 p'is j' cherche

rite, qui a été enlevée par Vent du Nord.

95

-Allume du feu, Édouard, dit la Corriveau, tu vois ben que ce gars-là tremble comme une poule mouillée.

[45]Le géant Beaupré arrache dix ou douze épinettes, les brise entre ses doigts, allume une grande flambée. Il dit: "Bleu... eu... da... gue-val...", prend d'une main un gros cheval qu'il porte sur son épaule et le dépose sur le sol. Puis il s'assoit et approche des flammes ses pieds immenses. Alors la Corriveau, emmitouflée dans un manteau de chat sauvage, commence d'une voix posée le récit de sa vie. 100

Elle indique d'abord qu'ils se trouvent actuellement non loin du village de Tête-à-la-Baleine, dans les solitudes de la Côte Nord. Chaque fois que le géant Beaupré l'interrompt par son étrange plainte: "Bleu... eu... da... a... deu... a... da...", elle l'écoute, semble comprendre ce langage et traduit. 105

-I' est comme un enfant, dit-elle. C'est la douceur même. I' est trop grand, c'est ben sûr, mais c'est pas de sa faute. I' m'a raconté que, quand i' était petit, un cheval lui a rué en pleine face, p'is, comme i' avait les pieds collés sur une grosse chique de gomme à mâcher, ses pieds sont restés collés à terre p'is lui i' s'est mis à s'étirer, p'is après ça i' est demeuré tout étiré, p'is sa cervelle est restée détraquée 110

95 par le vent du nord. 96 que c' gars-là 100 cheval de six cents livres qu'il 110 pas d' sa 111 était p'tit, un

par la ruade. Mais, dans ce qu'i' bafouille, j'en prends p'is j'en lais- 115
 se... Moé, on m'a raconté que sa mère, une Indienne de Saskatchewan, qui
 avait pas eu de chance dans sa vie, était tellement inquiète de le mettre
 au monde qu'a' se résignait pas à le laisser sortir de son ventre. Ça fait
 qu'al en a accouché tranquillement, petit à petit, pendant sept jours
 p'is sept nuittes, p'is c'est comme ça qu'i' s'est étiré p'is qu'i' est 120
 devenu aussi grand... A trois ans, i' se promenait déjà à cheval, mais à
 treize ans, i' était plus capable parce que les pieds lui traînaient par
 terre. Ca fait que, quand i' a vu ça, i' a mis son cheval sur son épaule,
 p'is, depuis ce [46] temps-là, i' le transporte partout où c'est qu'i' va.
 Faut pas toucher à son cheval parce qu'i' l'adore. 125

-Bleu... eu... da... a... gueval, approuve le géant en caressant la
 croupe de l'animal.

-En té cas, reprend la Corriveau, i' a peut-être les esprits déran-
 gés, mais i' est ben fin. Y a rien que lui qui m'a prise en pitié.
 J'étais là, moé, depuis deux cents ans, suspendue dans ma cage à une 130
 branche d'arbre à la Pointe Lévi, près de la fourche des chemins de Lau-
 zon p'is de Bienville, j'étais là, toute momifiée par les vents froids,
 p'is le monde, quand i' venaient écornifler arâ ma cage, i' me lançaient
 des roches, cette bande d'esquelettes frettes-là! P'is, un bon jour,
 Édouard est passé par là, en traînant sa grande charrette vide par der- 135

115 dans c' qu'i' 116 raconté qu' sa 117 eu d' chance 117 de l'
 mettre 118 qu'a' s' résignait pas à l' laisser 119 tranquillement,
p'tit à p'tit, pendant 121 i' s' promenait 122 était p'us capable
 124 depuis c' temps-là, i' l' transporte 129 rien qu' lui 133 i' m'
 lançaient des roches, c'tte bande

rière lui, p'is i' m'a vue. I' a chassé le monde, i' a décroché ma cage, i' m'a fait cadeau d'un manteau de chat sauvage, i' m'a apporté à manger, je me suis renippée, p'is, depuis ce temps-là, i' m'emmène partout avec lui. I' m'a aussi donné un grabat, des couvertures p'is un coffre rempli de nourriture. Tiens, regarde, j'ai même une cruche de sirop d'érable, 140
veux-tu y goûter? Des fois, je fais des galettes de sarrazin p'is lui i' adore les arroser de sirop.

"Y a juste une affaire, c'est qu'i' me laisse jamais sortir, mais i' est ben fin quand même. L'été, i' me cueille des bouquets de fleurs. Chu mieux icitte qu'accrochée à mon arbre, c'est garanti. I' me laisse 145
jamais sortir parce qu'i' a peur que je me sauve... I' a peur de rester tout seul...

"I' est comme un enfant, vois-tu, i' se promène partout, i' sait pas où c'est qu'i' va. I' cherche quelque chose ou ben quelqu'un mais i'sait pas ce qu'i' cherche... I' est tellement pas méchant que moé, chu contente 150
d'être avec lui pour lui tenir compagnie p'is pour[47]l'aider à faire son chemin dans la vie parce que, tout seul, i' saurait pas trop comment se diriger...

Charles-Auguste, assis près du feu, écoute, éberlué, les propos de celle qu'on lui a toujours dépeinte sous les traits d'une sorcière hideu- 155
se, et sa terreur, peu à peu, fait place à une intense curiosité à mesure

136 chassé l' monde, 137 manger, j' me su's renippée, 138 depuis c' temps-là, 139 rempli d' nourriture. 141 fois, j' fais 143 qu'i' m' laisse 144 i' m' cueille 145 I' m' laisse 146 que j' me 148 i' s' promène 149 cherche guè'que chose 150 pas c' qu'i' 152 comment s' diriger...

qu'il regarde cette petite femme rousse enfermée dans sa cage d'oiseau.

"En té cas, pense-t-il, si chu aux enfers, je comprends plus rien pantoute. Cette vieille oreille d'ensorceleuse-là a pas l'air d'être si malfaisante que ça..."

160

-Bleu... eu... da... a..., dit soudain le géant en approchant son doigt énorme des pieds de Charles-Auguste qui sursaute.

-I' dit que t'as des ben belles bottines, traduit la Corriveau. Si un jour on passe en ville, faudra que je lui fasse fabriquer une paire de bottines de feutre comme les tiennes. Je lui ai toujours dit que ça avait pas de bon sens de se promener nu-pieds dans la neige. Mais i' m'écoute pas p'is i' tousse tout le temps... I' va finir par tomber malade grave si i' écoute jamais mes conseils.

165

Mis en confiance par cette bonne intention de la sorcière, Charles-Auguste, s'enhardissant, risque: "En té cas, euh... la Corriveau... En té cas..."

170

-Appelle-moé pas la Corriveau, esquelette frette, chu pas un monstre. Mon nom, c'est Marie-Josephte. Chu une femme comme les autres, chu pas un monstre... P'is, quand ben même que ça serait vrai que j'aurais tué mon mari, ça fait deux cents ans que j'expie cette faute-là, p'is i' me semble que j'ai été assez malheureuse dans ma cage de fer pour mériter un peu de

175

158 enfers, j' comprends p'us rien pantoute. C'tte vieille 163 dit qu' t'as 164 que j' lui 165 tiennes. J' lui 165 dit qu' ça avait pas d' bon sens de s' promener nus pieds 167 tout l' temps... Des fois, même, i' crache le sang. I' va 174 même qu' ça s'rait vrai 175 j'expie c'tte faute-là, p'is i' m' semble 176 peu d' pitié

pitié de ta part. C'est pas vrai que chu un monstre, repète-t-elle avec un sanglot dans la gorge.

Charles-Auguste, ému malgré lui, profite de cet instant de faiblesse de la sorcière pour reprendre de l'assurance et la sermonner un peu: "En 180
té cas, Madame Corriveau... euh... Marie-Josephte... vous... tu peux minau-
der tant que tu voudras pour essayer de me faire bonne impression ou de
m'enjôler, tu me feras quand même pas oublier que t'as tué de sang-froid
tes sept maris! I' en a un, tu lui as planté une aiguille dans le coeur;
l'autre, tu lui as vidé du plomb fondu dans l'oreille; l'autre..." 185

-T'as pas le droit de m'accuser d'horreurs pareilles! s'emporte la
jeune femme en secouant les barreaux de sa cage, et sa chevelure rousse
frémit comme des flammes. T'as pas le droit, Charles-Auguste, t'étais pas
là quand ça c'est produit!...

"Je me suis mariée à seize ans, j'ai eu trois enfants, p'is mon pre- 190
mier mari je l'aimais ben gros... Quand i' est mort des pestes putrides,
je me suis remariée avec Louis Dodier, p'is c'est là que ça s'est mis à
mal marcher. Louis Dodier, i' était toujours saoul, p'is i' passait son
temps à fesser sur moé. Je l'ai dit aux juges pendant le procès mais ça,
c'était juste après la Conquête, ça fait que les juges i' ont pas compris 195
un esquelette frette de mot parce qu'i' parlaient rien qu'en anglais, ta-

182 tant qu' tu 182 de m' faire 183 tu m' feras
183 oublier qu' t'as 184 dans l' coeur; 186 pas l' droit d' m'accuser
188 pas l' droit, 189 produit!..."J' me su's mariée 192 je m' su's rema-
riée 194 pendant l' procès 195 fait qu' les

barouette!

"À Louis Dodier, je lui disais tout le temps: "Un homme, i' a pas le droit de fesser sur une pauvre femme sans défense! Frapper sur une femme, c'est comme frapper sur une fleur. Méfie-toé, Louis Dodier, que je lui 200 répétais souvent, méfie-toé parce que les roses ont des épines!" I' m'a pas écoutée, p'is i' s'est pas assez méfié, c'est tout...

"A part de ça, moé, des enfants j'en voulais plus. Lui, quand i' était saoul, i' sautait sur moé p'is i' me[49]forçait, i' me faisait mal. Une bonne fois, j'en pouvais plus, chu allée voir le curé. I' m'a dit: "Fais 205 ton devoir, ma fille, fais ton devoir. Pense pas rien qu'à toé. Oublie pas que la soumission, c'est la plus belle vertu d'une femme. La vie c'est pas une partie de plaisir, créature égoïste, la vie c'est une vallée de larmes. Plus que tu souffres ici-bas, plus que tu vas être ben de l'autre côté." 210

"Ça fait que là, une nuitte d'hiver que Louis Dodier avait sauté sur moé comme un cochon p'is qu'i' m'avait battue à coups de poings, à coups de pieds, j'ai perdu la tête, p'is là ben j'étais comme folle, p'is là ben j'ai attrapé une petite hache, p'is je lui en ai envoyé des coups en pleine face p'is là ben i' était mort, p'is je savais plus quoi faire, p'is je 215 l'ai traîné jusqu'à l'écurie, p'is le lendemain matin j'ai dit au monde que

198 Dodier, j' lui disais tout l' temps: 198 pas l' droit d' fesser
199 femme c'est 200 que j' lui 203 voulais p'us. Lui, 204 i' m' forçait,
i' m' faisait 205 pouvais p'us, chu 207 soumission c'est 211 fait qu' là,
212 coups d' poings, à coups d' pieds, 214 une p'tite hache, p'is j' lui
215 p'is j' savais p'us quoi

Louis i' s'était fait ruer par son cheval... P'is là ben i' m'ont pas crue,
 p'is i' m'ont amenée chez les juges i' parlaient rien qu'en anglais, p'is
 moé je comprenais rien, p'is i' m'ont traînée jusqu'aux Buttes à Nepveu,
 arâ les Plaines d'Abraham¹, p'is là ben 'i m'ont pendue dans une cage en 220
 fer comme que si j'aurais été un monstre! Chu pas un monstre, esquelette
 frette! Chu pas un monstre! Chu rien qu'une pauvre malheureuse! Chu pas
 un monstre, moé, chu pas un monstre...

La Corriveau, au bord de la crise de nerfs, pleure maintenant à gros
 sanglots, sa tête rousse enfouie dans son manteau de chat sauvage. La pou- 225
 drerie, tombant brutalement des montagnes désolées de la Côte Nord, vient
 danser insensible autour de la cage et Charles-Auguste se prend à penser
 que peut-être, ailleurs, très loin, sur d'autres étoiles, d'autres femmes,
 effondrées de détresse, pleurent ainsi, toutes seules, face au grand noir
 de l'univers. 230

[50]Alors il s'approche de la charrette, sort de sa poche son large mou-
 choir à pois et, mû par une attirance inexplicable, passant la main entre
 les barreaux de la cage, il essuie les yeux de celle qu'il n'appelle plus
 maintenant que Marie-Joseph^{te}. Le géant Beaupré ronfle, son cheval recro-
 quevillé sous son aisselle. Charles-Auguste, s'avancant à pas prudents, 235
 fouille dans la poche de l'immense manteau couleur de nuit, en sort une

219 moé j' comprenais

clé et, n'écoutant que son bon coeur, il ouvre la porte de la cage de fer.

Charles-Auguste et la Corriveau, se rapprochant du feu, attisent les braises et, malgré le vent qui souffle dur, ils causent jusqu'aux premières lueurs de l'aube. Charles-Auguste parle longuement de sa femme, du combat 240 qu'il mène depuis tant d'années contre les forces de l'hiver et de la mort puis, finalement, épuisé par son aventure, il s'endort, pelotonné, bien à l'abri dans une sorte de tente qu'il se fabrique à même l'étoffe d'un repli de pantalon du géant Beaupré.

[51] À son réveil, le géant, balançant au bout du poing la cage de fer vide, pousse une longue plainte semblable à celles que font entendre les loups. Charles-Auguste sursaute, se frotte les paupières, regarde autour de lui: la Corriveau a disparu.

5

De peur d'être écrasé comme une mouche par le géant dont il redoute à juste titre la colère, il rampe sous son tracteur. "Ah! la démonsse, la démonsse! marmonne-t-il, a' m'a fait une scène de larmes pour que je lui ouvre sa cage p'is aussitôt que j'ai été endormi al' en a profité pour sacrer son camp. La vieille oreille de démonsse!" Et Charles-Auguste frémit à la pensée que lui, un habitant catholique du rang Le Grand-Saint-Esprit, a pu être assez bête pour se laisser enjôler jusqu'à délivrer cette femme maudite entre toutes, ce suppôt de Satan que les juges de jadis avaient eu la sagesse d'enfermer dans des chaînes et des cercles de gros fer feuillard. Il portera à jamais la honte d'avoir laissé cou-

10

15

8 que j' lui 11 rang du Grand Saint-Esprit, 13 toutes, cette suppôt

rir en liberté cette damnée dont le seul nom a terrifié des générations d'ancêtres. "Tabanak de vieille oreille de boeu! Dans quelle sorte de pétrin que je me suis fourré là? Je dois être saoul, c'est certain, maudite boisson! Ou be don chu en train de faire le plus pire des cauchemars de ma vie. Marguerite! crie-t-il, Marguerite! réveille-moé avant que je vienne fou à[52]lier!" Mais personne ne l'éveille et il craint d'avoir attiré l'attention de Beaupré en appelant sa femme à son secours. 20

Le géant toutefois se soucie bien peu de lui. Balançant la cage à bout de bras, il hurle de douleur: "Meu... eu... eu... da... a... a... o-iveau... meu... eu... iveau!" Et au lieu d'entrer dans une rage effroyable il s'effondre sur le sol, se roule dans la neige puis s'assoit en pressant sa pauvre tête entre ses mains. Son haut-de-forme noir est tombé par terre, ses cheveux recouvrent son visage et soudain des larmes larges comme des étangs coulent le long de ses joues. 25

Charles-Auguste, évitant de justesse d'être noyé par l'une de ces larmes, se rappelle que la Corriveau lui a parlé du caractère très doux du personnage. "I' est comme un enfant", avait-elle dit. Il sort son flacon de gin de sa poche, en avale une gorgée et, réunissant tout son courage, il crie: "Monsieur Beaupré! Euh... Monsieur le géant... Euh... C'est pas moé... Chu pas coupable... Mais faites-moé confiance, on va la retrouver. A' peut pas être allée ben loin par un temps pareil. M'est 30 35

16 damnée d'enfer dont 18 que j' me su's fourré là? J' dois 19 train d' faire 21 que j' vienne 27 mains énormes. Son 28 ses longs cheveux 31 du gigantesque personnage. 35 la r'trouver. A'

avis que si vous me leviez au bout de votre bras, je pourrais peut-être la voir courir dans le lointain!"

Le géant, égaré par le chagrin, paraît fort surpris de la présence de l'habitant. Il le regarde longuement puis il semble avoir compris et il 40 soulève presque jusqu'aux nuages Charles-Auguste qui a le souffle coupé par cette brusque ascension. Le vertige s'empare de lui et, comme il neige à plein ciel, il lui est impossible de distinguer quoi que ce soit dans l'immensité blanche. Aussi supplie-t-il rapidement qu'on le redescende au niveau du sol. Mais il n'y reste pas longtemps car le géant 45 Beaupré, reprenant son chapeau, déposant son gros cheval sur son épaule et traînant sa charrette à foin, se met en marche après s'être emparé de Charles-[53]Auguste et de sa souffleuse et les avoir enfermés dans son poing. L'habitant croit d'abord sa dernière heure venue mais il s'aperçoit que le géant, au lieu de le broyer comme un maringouin, retient ses doigts 50 suffisamment ouverts pour lui permettre de se mouvoir à l'aise et de respirer. Au bout d'un moment, Charles-Auguste, rassuré, apprécie même la chaleur de cet abri puis, grimpant d'une phalange à l'autre, il se risque à sortir la tête entre le pouce et l'index repliés de l'énorme main.

Comprenant que Beaupré l'emmène avec lui à la recherche de la sorcière 55 Corriveau, il accepte son sort et regarde autour de lui les hautes monta-

37 vous m' leviez au bout d' votre bras, j' pourrais 40 longuement
avec ses yeux immenses puis

gnes couvertes de pins qu'emjambe le géant. Afin de se donner une contenance et d'inspirer confiance, l'habitant à moustache frimassée entreprend de raconter au fantastique personnage les péripéties de son aventure. Il lui parle longuement de sa femme enlevée par Vent du Nord et de son désir 60 d'en finir avec la mort et le froid. À la fin, réfléchissant à l'aide que pourrait lui procurer un compagnon de cette taille, il va même jusqu'à promettre à Beaupré de lui faire fabriquer par le cordonnier de Nicolet une paire de bottines de feutre si ce dernier a l'amabilité de lui prêter main-forte dans sa lutte contre les maléfices de l'hiver. 65

S'éloignant du village de Tête-à-la-Baleine, Beaupré se dirige vers Blanc-Sablon puis il oblique vers Goose Bay et semble décidé de remonter jusqu'à la pointe du Labrador. Charles-Auguste, bien au chaud dans la paume du géant, finit par se réjouir de la tournure des événements et, espérant que son compagnon a oublié la Corriveau, il se répète qu'à cette 70 allure il ne va pas tarder à atteindre le Pôle.

Au bout de plusieurs jours pourtant, le géant s'assoit sur le sol gelé, se remet à verser des larmes larges[54]comme des étangs et à pousser des plaintes qui font fuir au galop des troupeaux de caribous: "Eu... eu... eu... iveau! O-o-iveau! O-iveau!" 75

Charles-Auguste attend patiemment la fin de la crise mais le géant s'avère inconsolable. Alors l'habitant, dépité, comprend que Beaupré

60 par le vent du nord et

n'ira pas plus loin tant qu'il n'aura pas retrouvé sa monstrueuse amie.
 Le géant, d'ailleurs, se relève, repart en sens inverse et retourne jusqu'
 au village de Tête-à-la-Baleine. Il continue même un peu plus bas et, à 80
 Natashquan, obéissant à une impulsion, il saute à pieds joints par-dessus
 les eaux du fleuve et retombe parmi les forêts de l'île d'Anticosti. Là,
 arrachant les arbres, jetant la panique parmi les orignaux et les che-
 vreuil, il hurle: "O-iveau! O-iveau!" et soulève les montagnes pour
 en examiner le dessous. 85

Charles-Auguste, redoutant qu'un si grand désarroi ne finisse par trou-
 bler complètement l'esprit du malheureux, risque, bien à contrecoeur,
 une proposition. Depuis la fuite de la sorcière, notre habitant futé a bien
 sa petite idée, en effet, mais pour rien au monde il ne veut retrouver la
 créature damnée qui s'est si bien jouée de lui. Il se dit: "Si l'assassin 90
 retourne toujours sur le lieu de son crime, la Corriveau doit être allée
 faire des mauvais coups dans son village de Saint-Vallier-de-Bellechasse..."

Il n'a pas sitôt confié ce raisonnement au géant que celui-ci, enthousiasmé, est pris d'une vive excitation. Dans sa joie, il oublie son cheval
 sur l'île d'Anticosti, bondit de nouveau par-dessus le fleuve, son manteau 95
 déployé derrière lui comme un nuage d'ouragan, et retombe sur la rive nord
 près de Rivière-au-Tonnerre. Transportant toujours Charles-Auguste et son

95 manteau immense déployé

tracteur dans son poing, il court dans la poudrerie, [55]saute par-dessus les villages de Rivière-Pigou, de Sept-Îles, des Îlets-Caribou, par-dessus Chute-aux-Outardes, par-dessus Sault-au-Mouton, par-dessus Les Escoumins, 100 par-dessus Baie-des-Rochers, Cap-à-l'Aigle, Les Eboulements, Rivière-du-Gouffre, Cap-Tourmente et s'arrête, tout essoufflé, au beau milieu de l'Île d'Orléans¹. La charrette, entraînée dans cette course folle, retombe bruyamment derrière lui. Le géant secoue sa longue chevelure dans laquelle pient, emmêlés comme en des rets, des bandes de petits plectrophanes des 105 neiges².
neiges: ...

Charles-auguste, complètement éberlué par ce voyage, sort la tête entre le pouce et l'index replié de Beaupré, et, de son perchoir, il aperçoit, au loin, sur la rive sud, un attroupement qui l'inquiète au plus haut point. Et il y a de quoi! 110

La Corriveau, après s'être échappée de sa cage, bravant la tempête, marchant, faisant de l'auto-stop, s'était bel et bien rendue jusqu'au village de Saint-Vallier-de-Bellechasse où, deux cents ans plus tôt, elle avait assassiné à coups de hache son second mari. Mais elle n'y allait pas dans l'intention de continuer ses méfaits. Bien au contraire. Elle avait écou- 115 té avec un vif intérêt le récit des aventures de Charles-Auguste et s'était particulièrement enflammée pour la noble cause d'une lutte à finir contre la mort. Retrouvant toute l'ardeur de son tempérament, elle s'était répété:

"Comment pourrais-je remercier Charles de m'avoir délivrée? Comment pourrais-je, pour mon humble part, l'aider à nettoyer la terre de cette horreur 120 qui fait mourir les gens? Il faut qu'à son réveil je lui fasse une surprise." Et elle s'était dit qu'en retournant dans son village, dans un coin de pays familier, elle trouverait certainement une façon d'agir, une inspiration.[56]"Après tout,avait-elle murmuré tout au long du chemin, je suis 125 défunte depuis deux cents ans, je parle donc en connaissance de cause. Et puis, j'ai péri de manière si cruelle et exemplaire que les gens ne pourront pas me pas m'écouter si je les invite à se soulever contre la mort. Suffit de se serrer les coudes. Si chacun y met du sien, chu certaine qu'on va pouvoir en venir à bout."

Son étonnement avait été grand en retrouvant son village. Emmitouflée 130 dans son manteau de chat sauvage, elle avait circulé par les rues puis s'était arrêtée devant une maison richissime en pierres taillées. Près de la porte, au-dessus d'une longue Cadillac noire, une enseigne lumineuse représentant les trois pyramides d'Egypte portait en gros caractères: NÉCROPHIL BELLETOMBE, THANATOLOGUE, FUNÉRARIUM. Une fois à l'intérieur du 135 salon mortuaire, elle avait fait quelques pas sur le luxueux tapis violet mais le parfum excessif des roses rassemblées en forme de croix et de couronnes s'était révélé impuissant à camoufler une odeur que la Corriveau, réprimant un haut-le-cœur, avait tout de suite reconnue comme étant celle

133 Cadillac mauve, une

de la mort. Au premier doup d'oeil jeté sur les cadavres fardés avec mau- 140
 vais goût qui reposaient exposés dans les pièces adjacentes, elle avait eu
 la conviction de se trouver dans l'antre des employés de la mort et, re-
 trouvant en un instant sa révolte d'antan, convaincue d'agir pour la plus
 noble des causes, elle avait pénétré dans le bureau de Nécrophil Belletombe
 qui, avec des gestes soyeux et la voix doucement ténébreuse de celui qui 145
 prépare ses clients au repos éternel, était en train de vanter à deux
 visiteurs éplorés les prix et les qualités de confort de divers modèles
 de cercueils. Il pressait de la main les coussinets, caressait les fes-
 tons.

[57]Alors la Corriveau, soulevée de dégoût, répétant d'instinct le geste 150
 qui avait fait d'elle une criminelle célèbre, avait empoigné un crucifix
 de métal et en avait assené un grand coup sur le crâne de Nécrophil. La
 perruque du croque-mort s'était détachée révélant un occiput chauve et
 Nécrophil avait basculé, les quatre fers en l'air, dans un cercueil vide
 déposé sur une civière à roues. Marie-Josephite, très excitée, jetant par- 155
 dessus lui des monceaux de couronnes de fleurs, avait poussé la civière
 jusqu'à l'extérieur du funérarium. Là, arborant une pancarte sur laquelle
 elle avait écrit: "NON À LA MORT!", elle s'était mise à haranguer la
 foule rapidement réunie pour assister à ce spectacle inusité.

145 qui d'avance prépare 148 festons, (Voir Appendice I, [6], 1.148)
 //Alors

Mais, si quelques esprits forts n'avaient pu retenir des accès de fou 160
rire, la plupart des badauds avaient poussé des cris de scandale en récla-
mant les représentants de l'ordre pour passer la camisole de force à cette
aliénée qui prétendait être la sorcière Corriveau.

Une grande agitation règne donc en face du salon funéraire et les huées 165
de la cohue couvrent la voix exaltée de la petite femme rousse qui s'effor-
ce de convaincre les gens de se réunir en une sorte de croisade susceptible
de mettre un terme à la tyrannie de la mort. Les policiers, signaux rouges
clignotants, faisant crisser les pneus de leurs autos, arrivent sur le lieu
du drame. Et c'est cette scène aberrante que Charles-Auguste vient d'aper-
cevoir du haut de son perchoir. 170

Le géant Beaupré, lui, dès qu'il reconnaît son amie, sourd aux admones-
tations de Charles-Auguste qui crie: "Arrête! Arrête, vieille oreille de
boeu! tu vas faire sombrer l'île!", se met à sauter de joie sur l'île
d'Orléans en hurlant: "O-iveau! O-iveau!" puis, d'un bond, il franchit
le fleuve et retombe à pieds joints[58]dans le village de Saint-Vallier. Une 175
terreur indescriptible s'empare de la foule et des policiers qui vident
la place pour aller se tapir dans les caves des maisons.

"Charles! crie la Corriveau, pourpre de fierté, regarde quoi c'est que
j'ai fait! J'ai voulu t'aider à lutter contre la mort, es-tu content de

167 policiers, phares rouges 173 l'île!", se 178 c'est qu' j'ai
179 content d' moé? "

moé?" Mais l'habitant, épouvanté par l'idée que ses propos ont pu de nou- 180
veau pousser au crime cette diablesse insensée, ne peut que répéter: "Taba-
nak de démone de vieille oreille de boeu! Dans ta cage, tabanak! Dans ta
cage! Rentre dans ta cage au plus sacrant! Rentre dans ta vieille oreille
de cage, tabanak de boeu!" Mais la cage n'est plus là car, tandis que
Charles-Auguste s'enrageait contre la sorcière rousse, le géant Beaupré 185
est reparti au galop en direction de Québec.

C'est à ce moment qu'il se fait un remuement dans le cercueil et Nécro-
phil Belletombe, qui n'était qu'assommé, relève la tête. Lorsqu'il se voit as-
sis dans le coffre funèbre, une couronne de fleurs autour du cou, il se met à
pousser des gloussements hystériques puis il s'enfuit à toutes jambes. 190

Le géant revient et Charles-Auguste, en l'apercevant, tombe à la renver-
se. Joyeux comme un enfant, Beaupré a rempli sa charrette de corbillards
et a enfourné dans ses poches plusieurs croque-morts. Il en tient un par
une oreille et le secoue dans l'air pour faire rire la Corriveau. Charles-
Auguste, remis de son étonnement après avoir avalé plusieurs gorgées de gin, 195
entre dans une colère si terrible que la Corriveau, marmonnant: "Moé, es-
quelette frette, i' a jamais personne qui me comprend", réintègre sa cage
et que le géant, bien à regret d'ailleurs, libère les croque-morts épouvan-
tés et déverse sur le sol les corbillards accumulés dans sa charrette.

182 démone! de tabanak de 186 Québec. (Voir Appendice I, [6], 1.186)
//C'est 193 enfourné plein ses poches d'innombrables croque-morts. 197 qui
m' comprend", 199 sol le monceau de corbillards

[59] Soudain, le géant Beaupré, relevant ses longs cheveux, tendant l'oreil- 200
 le, dit: "Gueval?... Bleu... eu... da... a... gueval?" Il vient de cons-
 tater l'absence de son cheval oublié sur l'Île d'Anticosti. Attrapant
 Charles-Auguste et son tracteur dans son poing, il repart à toute allure
 sautant par-dessus les villages de Bonsecours, Rivière-Ouelle, Isle-Verte,
 Métis-sur-Mer, Grosses-Roches, Cap-Chat, Ruisseau-Castor, Gros-Morne, Manche-205
 d'épée, Cloridorme, L'Anse-aux-Griffons. De là, s'élançant d'un bond pro-
 digieux, déployant les pans de son manteau comme les ailes noires de quel-
 que immense cormoran, il vole par-dessus le fleuve Saint-Laurent et atter-
 rit parmi les forêts sapineuses de l'Île d'Anticosti.

Il était temps. Son malheureux cheval, recroquevillé dans une anse, 210
 agonise de froid. Le géant, d'abord effondré de chagrin, pressant son
 "gueval" sur son coeur, verse de nouveau des larmes larges comme des
 étangs puis, se redressant d'un coup, il se met à secouer sa tête dans
 toutes les directions. La rage qui s'empare peu à peu de son grand corps
 habituellement si débonnaire est si épouvantable à voir que Charles-Auguste, 215
 terrifié, implore la Corriveau de ramener son ami à la raison. Mais la
 Corriveau, accroupie dans sa cage, déçue de s'être heurtée une fois de plus
 à l'incompréhension des hommes, refuse d'entendre ses suppliques et
 boude, le nez dans son manteau de chat sauvage.

Le géant, agitant sa tête avec de plus en plus de force, grattant sa 220
 tignasse avec ses doigts, fait monter de sa poitrine des grognements appa-
 rentés à ceux d'un volcan qui s'apprête à cracher le feu. Venant du Pôle,
 une tempête de neige commence de rafaler et Charles-Auguste, comprenant
 que le géant s'apprête à lutter avec furie pour empêcher la mort de lui ra-
 vir son cheval, saute sur son tracteur rouge, actionne les spirales[60]grin- 225
 gantes de sa souffleuse et, mordillant sa moustache frimassée, il se poste
 près des orteils de Beaupré, résolu à faire sa part dans le grand combat.
 Lorsque Vent du Nord, tombant des hauteurs du ciel, renverse à demi le
 géant, ce dernier essaye d'attraper à bras-le-corps l'ouragan. La bourras-
 que recule, fonce de nouveau, tente de faire basculer Beaupré afin de s'em- 230
 parer du cheval, mais le géant, projetant dans l'air originaux, chevreuils,
 chênes et pins, empoigne une montagne qu'il soulève et se met à en frapper
 Vent du Nord en plein front avec une violence si épouvantable que l'île
 entière est secouée de soubresauts et que Charles-Auguste, s'agrippant à
 son tracteur, est catapulté en direction des nuages et disparaît emporté 235
 par un tourbillon de poudrerie.

221 doigts énormes, fait 228 Lorsque le vent du nord, tombant
 231 cheval mais

[61] Charles-Auguste, retombant du ciel, atterrit par bonheur dans un épais banc de neige. Son tracteur s'abat à ses côtés et l'habitant reprend courage en constatant que le moteur est encore en état de fonctionner.

Mais où se trouve-t-il? Il fait nuit totale. Le vent glacial souffle 5
 en rafale sur la campagne déserte. Charles-Auguste avale une gorgée de
 gin, dépose précautionneusement son flacon dans la poche de sa chemise
 de laine à carreaux, chasse la neige logée dans son cou et repart en direc-
 tion du nord. Avançant, reculant, les spirales crissantes de sa souffleu-
 se mordant à pleins crocs dans les monceaux de neige, il se fraye patiem- 10
 ment un chemin. Le froid pourtant se fait de plus en plus intense et no-
 tre héros malingre, frottant avec ses mitaines ses yeux à demi fermés par
 le frimas, commence à désespérer de son sort lorsque les phares de sa souf-
 fleuse éclairent un petit écriteau secoué par la bourrasque sur lequel il

parvient à lire: CAP-AUX-OS. "Tabanak de vieille oreille de boeu! 15
marmonne-t-il, me voilà rendu dans le fin fond de la Gaspésie."

Puis il aperçoit aux abords du village une maison en pierres des champs
dont toutes les fenêtres rutilent de lumière. Il stoppe sa machine, frappe
à la porte. Un homme un peu ivre, la tête coiffée d'un bonnet[62]de papier 20
rouge, vient lui ouvrir: "Entrez donc, entrez, c'est fête à soir, tirez-
vous une chaise, vous êtes notre invité, dégraillez-vous, faites comme chez
vous."

À l'intérieur, une foule de jeunes gens dansent des sets. Tout le mon-
de crie, rit, lance des serpentins de couleurs, les petits verres de whis-
ky circulent à la ronde et Charles-Auguste, ahuri par tout ce bruit, doit 25
s'appuyer au chambranle pour ne pas s'effondrer sur le plancher. L'hôte,
le soutenant sous les bras, l'entraîne près du poêle à bois.

-C'est Jovial Latulipe, mon nom. Je sais pas d'où c'est que vous sor-
tez, mais vous avez l'air d'un habitant comme nous autres, ça fait que
vous êtes le bienvenu dans ma maison. À soir, c'est Mardi-Gras, les jeu- 30
nesses donnent une veillée. Faut ben les laisser se secouer les puces de
temps en temps. I' ont besoin de pas perdre une danse d'ailleurs parce
qu'à minuit sonnant, la fête va s'arrêter drette là, minuit sonnant, pas
une seconde de plus, j'ai pas envie de m'attirer la punition du bon Dieu;

16 me v'là rendu dans l'fin fond d' la 23 sets carrés. Des confettis
de couleurs pendent aux poutres du plafond Tout le monde crie, rit, les 28 nom. J'
sais pas d'où c'est qu' vous sortez mais 29 fait qu' vous 31 laisser s'
secouer 32 besoin d' pas

demain, c'est Mercredi des Cendres, p'is le long Carême qui commence... 35

I' est déjà dix heures passées. Ça fait qu'i' leur reste pas deux heures pour fortiller.¹ Ça fait qu'i' lâchent la steam à plein p'is que ça grouille en beau démon icitte à soir. I' leur reste pas deux heures parce qu'à minuit, comme je viens de vous dire, faut que tout arrête. A minuit sonnant, la fête arrête drette là. A minuit et une, c'est le Carême p'is 40 tout le monde fait pénitence... Mais en attendant, tout le monde s'amuse! Ça swigne en beau démon. C'est beau à voir, hein, toutes ces jeunesses émoustillées?... P'is vous, qu'est-cé qui vous amène dans nos parages?

Charles-Auguste, content de se voir accueilli par une si joyeuse compagnie et rassuré à l'idée de se [63] retrouver enfin avec des gens normaux, 45 juge prudent de ne pas entreprendre le récit de ses aventures et se contente de dire qu'il se rend en visite chez quelqu'un de sa parenté. Puis, ramolli par la chaleur de la pièce, il demande à se reposer un moment dans une grande berceuse qu'on vient de lui offrir.

Il regarde danser les jeunes gens vêtus de leurs beaux costumes et sa 50 pensée se reporte très loin dans le passé. C'est au cours d'une veillée comme celle-ci qu'il a rencontré Marguerite pour la première fois.

Il venait d'avoir vingt ans. Au temps des Fêtes, un ami l'avait emmené à une soirée dansante chez un habitant du rang Grand-Coeur, et cet ha-

39 comme j' viens d' vous 41 tout l' monde s'amuse! Ça swing en

bitant était le père de Marguerite. Dès que Charles-Auguste, mal à l'aise 55
 dans son col empesé comme un cheval dans un étroit licou, avait aperçu
 tournoyant dans sa longue robe blanche, souple soie de peuplier soulevée
 par le vent, la beauté de dix-huit ans, il s'était mis, selon son expres-
 sion, à rougir comme une tomate. Et dès que Marguerite, ses cheveux blonds
 noués en chignon par un large ruban vert, s'était approchée pour lui offrir 60
 son sucre à la crème aux noix, elle s'était mise à rougir comme une pivoi-
 ne.

Charles-Auguste à qui, depuis son entrée dans la maison de Jovial
 Latulipe, on n'a pas cessé de verser des petits verres de whisky, sent, à
 l'évocation de ce beau souvenir, ses yeux s'emplir de larmes. Pour faire 65
 viril, il se mouche ostensiblement dans son mouchoir à pois et en profite
 pour s'éponger avec discrétion les cils. Puis il s'allume une pipe de
 tabac fort, mais, dès la première bouffée de fumée, il sursaute car le
 salon des Latulipe vient de se métamorphoser. À la place du phono sur
 lequel tournaient tantôt les disques de la famille Soucy tapent mainte- 70
 nant du pied deux violoneux accompagnés d'un gros câleur² qui, la bedaine[64]
 décorée d'une ceinture fléchée³, marque le rythme en répétant: "Les fem-
 mes au milieu... Les hommes alentour... La passe des hommes... La passe
 des dames... Changez vos compagnies... La grande chaîne... P'is tout le

59 cheveux jaunes noués 66 son grand mouchoir 71 gros calleur qui,
 74 tout l' monde swing, p'is

monde swigne, p'is tout le monde danse... Swigne la baquèse dans le fond 75
 de la boîte à bois!⁴ Les jeunes gens, maintenant vêtus à l'ancienne,
 tournoient par couples sur une musique de plus en plus endiablée. Attri-
 buant à la chaleur du poêle et à l'alcool cette hallucination, Charles-
 Auguste entreprend de se lever pour aller prendre une bouffée d'air frais
 mais il reste figé sur place en apercevant, droit devant lui, au beau mi- 80
 lieu des danseurs, une jeune fille ravissante en qui il reconnaît immé-
 diatement Marguerite âgée de dix-huit ans. Ses cheveux blonds remontés
 en chignon, les joues rougies par le plaisir, elle constitue visiblement
 le centre d'attraction de la soirée.

Charles-Auguste, ne comprenant rien à cette fantasmagorie mais fou de 85
 bonheur à l'idée de retrouver sa femme dans toute la fleur de sa juvénili-
 té, s'élance vers elle en criant: "Marguerite! Marguerite!", mais un
 bras fort l'arrête net. C'est Jovial Latulipe qui le force à reprendre
 place dans sa berceuse en disant: "Écoutez, le père, je pense que vous a-
 vez pris un petit coup de trop. On vous en veut pas parce que c'est fête à 90
 soir. La belle fille qui est là, voyez-vous, c'est ma fille Rose, ma fille uni-
 que, la fierté de son père. A soir, est excitée comme c'est pas possible par-
 ce que la danse, pour elle, c'est une vraie folie. À s'est pas arrêtée depuis
 le commencement. Quand ses cavaliers sont fatigués, al' en prend un autre

75 tout l' monde danse... Swing la baccaisse dans l' fond d' la
 82 cheveux jaunes remontés 85 Charles-Auguste alors, ne 89 "Ecoutez,
l' père, j' pense 90 un p'tit coup d' trop.

p'is envoie donc. Ma grand' foi du bon Dieu, al'a le yable au corps, mais 95
j'ai l'oeil sur elle, l'enfant de nanane⁵. Al' a beau me faire des souri-
res, a' m'aura pas par le sentiment. À minuit sonnant, la fête va s'arrêter."

[65] Charles-Auguste, marmonnant le nom de Marguerite, n'entend pas un mot 100
de ce que raconte Jovial Latulipe. Il vient d'apercevoir sa femme à l'âge
de dix-huit ans, cela signifie la fin de sa folle aventure en direction du
Pôle et il ne lui reste plus qu'à rentrer à la maison en compagnie de
Marguerite. "Tabanak de vieille oreille de boeu, personne icitte va m'em-
pêcher de reprendre ma femme!" crie-t-il et il parvient à se remettre de-
bout.

Soudain, la porte s'ouvre comme par enchantement et tous s'arrêtent 105
pour admirer le personnage qui vient d'entrer. Il s'agit d'un élégant
jeune homme, grand, mince, portant une toque de fourrure blanche, des
gants blancs et un long manteau également de fourrure blanche. On dirait
l'Hiver ayant pris la forme d'un homme, paré de son plus lumineux frimas,
et venant participer à la fête. 110

Frappé par la coupe parfaite de ses vêtements, Jovial Latulipe, murmu-
rant: " Ça doit être un gars de la grand' ville pour être nippé comme ça.
Personne ne l' connaît par icitte mais c'est pas une raison pour le laisser
dehors", se dirige vers l'inconnu, le mêle aux invités et la fête reprend

95 a l' yable 96 elle, la p'tite grigousse. Al' a beau m' faire des
sourires, p'is des finasseries, a'

avec un entrain décuplé.

115

Au bout de quelques minutes, personne ne s'étonne de voir le nouveau venu danser avec Rose dont les joues s'empourprent plus que jamais. Personne sauf la mère de Rose qui, assise à l'écart, un peu derrière le poêle à bois, surveille sa fille en égrenant son chapelet et en se frappant régulièrement la poitrine. Intérieurement, elle en veut à son mari d'encourager par sa faiblesse la légèreté de sa fille. Et puis elle a bien remarqué, elle, que l'étranger n'enlève jamais ses gants de velours blanc. À un certain moment, elle parvient même à mêler quelques gouttes d'eau bénite au whisky[66] que Jovial offre au cavalier blanc et elle le voit faire une singulière grimace en l'avalant.

120
125

Charles-Auguste, lui, retenu par deux costauds, a dû se rasseoir pour de bon dans la berceuse. D'ailleurs, la musique des violoneux maintenant soulève les couples avec une telle rapidité que notre habitant n'arrive plus à rien distinguer de bien précis dans ce tournoiement coloré.

Quant à Jovial Latulipe, fortement éméché, le bonnet de papier rouge sur le derrière de la tête, il pousse une stepette⁶ sa fille a de qui tenir pour le plus grand amusement des jeunes qui, réunis alentour, frappent en cadence dans leurs mains et le stimulent de leurs cris et de leurs rires. La gigue du bonhomme est à son meilleur lorsque retentit brusquement à l'horloge grand-père le premier coup de minuit. Jovial s'arrête, éberlué.

130
135

Aussitôt, Rose quitte le cavalier blanc pour se suspendre au cou de son père: "I' est rien qu'onze heures, popa, i' est rien qu'onze heures, laisse-nous danser, rien qu'une petite danse, o.k.? rien qu'une petite danse pas plus grosse que mon petit doigt..." Et elle lui chatouille le bout du nez avec l'ongle de son auriculaire. Le bonhomme réplique, mi-sévère, mi-rigolant: "Ecoute, ma fille, je commence à avoir les yeux pas mal embrouillés, je vois plus jusqu'à l'horloge. Si tu me dis qu'i' est onze heures je veux ben te croire, mais si c'est une menterie que tu me fais là, je vas me fâcher noir... Allons-y pour une petite dernière danse mais c'est la dernière des dernières, c'est ton père qui le dit!" 140 145

Jovial n'a même pas fini sa tirade que déjà Rose valse dans les bras du bel inconnu blanc. Les violoneux d'ailleurs ont repris avec tant d'excitation que personne n'arrive plus à suivre le rythme. Personne sauf Rose et l'étranger qui tournoient au centre du salon[67]comme deux flocons de neige emportés par la plus folle des poudreries. 150

Brusquement, au douzième coup de minuit, l'assemblée entière pousse un cri de terreur. Les aiguilles de l'horloge se transforment en deux os et le bel étranger, enlevant ses gants et son costume d'apparat, se révèle être l'horrible squelette de la Mort. Rose tente d'échapper à son étreinte mais le squelette la presse ferme contre son thorax creux. Dans un grand 155

138 une p'tite danse, 138 qu'une p'tite danse 139 mon p'tit doigt..." 141 fille, i' commence 142 embrouillés, i' vois p'us jusqu'à 142 tu m' dis 143 heures i' veux ben t' croire mais 143 menterie qu' tu m' fais là i' vas m' fâcher 144 une p'tite dernière 145 qui i' dit!" 152 deux longs os 153 d'apparat, 154 squelette blanc de

éclat de rire, emportant la jeune fille par la taille, il bondit par la fenêtre, retombe dans le traîneau qui l'attend dehors et part à la fine épouvante tiré par un cheval d'ossements.

La mère, après s'être signée de la croix et avoir agité une petite branche de buis trempée dans l'eau bénite, tombe en pâmoison, Jovial, 160 en manches de chemise, sort sur le perron et appelle au secours. Il court jusqu'au presbytère, éveille le curé qui le sermonne sur sa négligence. Le curé enfile son manteau de chat sauvage, saute dans son traîneau, s'é- lance à la poursuite du ravisseur. À force de fouetter sa jument, il par- vient à brève distance des fuyards et, faisant tournoyer en l'air son éto- 165 le comme un cow-boy son lasso, il tente mais en vain d'attraper par le cou le cavalier d'os. Le traîneau de la Mort, en effet, quittant le sol, se met à s'élever dans la nuit et monte, monte vers les étoiles.

Charles-Auguste, lui, reconnaissant dans le danseur maudit le Géant du Nord qu'il s'acharne précisément à retrouver, se précipite vers son trac- 170 teur qu'à cause de son ivresse il n'arrive pas à remettre en marche. Il appelle Beaupré, Ti-Louis Descôteaux, la Corriveau et même les gars damnés de la Chasse-Galerie mais personne ne vient à sa rescousse. Il reste là, bras ballants, parmi les autres. Le curé, revenu près de la[68]maison, ré- pète:"Il faut se résigner. Tout est poussière. Je viendrai comme un vo- 175

157 traîneau blanc qui 157 à fine 163 dans sa carriole, s'élance
167 le grand cavalier d'os blancs. Le

leur, a dit le Seigneur..."

-Tabanak de vieille oreille de poussière, m'as t'en faire un résigné, moé! grommelle Charles-Auguste qui se surprend à contester ouvertement les édits de la religion.

Mais, malgré sa déception d'avoir perdu aussi bêtement sa femme pour 180 la seconde fois, il reste là, impuissant, tandis que très haut dans le ciel la pleine lune, s'ouvrant, porte énorme, devant le traîneau fantôme, laisse passer la Mort et sa captive puis se referme en grinçant derrière eux comme la porte ronde d'un donjon.

[69] Dès le lendemain, Charles-Auguste reprend son chemin en direction de la mer. Laissant derrière lui le village de Cap-aux-Os, il atteint L'Anse-aux-Griffons et entreprend de souffler la neige sur le golfe Saint-Laurent. Il fait si froid que la neige, en retombant sur les eaux calmes, se met à durcir et se tasse en une sorte de pont de glace sur lequel l'habitant s'engage avec la plus extrême précaution. 5

Au bout de quelques heures, il a franchi, comme par enchantement, les cinquante milles séparant la péninsule gaspésienne de l'Île d'Anticosti.

Il aperçoit un grand feu sur la plage et c'est avec une émotion non dissimulée qu'il retrouve le géant Beaupré, pieds nus, endormi dans son manteau noir, son cheval pelotonné sous son aisselle, et la Corriveau sagement assise dans sa cage de fer en train de tricoter des bas de laine pour son formidable compagnon. 10

Marie-Josephite, très enthousiaste, fait le récit du combat d'Édouard 15

12 la Corriveau, sagement

-qu'elle réveille-et de sa victoire contre Vent du Nord qui a dû se retirer en laissant la vie sauve à son "gueval". Charles-Auguste, penaud, raconte de quelle façon il vient de perdre Marguerite désormais prisonnière dans le donjon de la lune.

[70] La Corriveau, alors, émet une idée aussitôt partagée par Beaupré qui la 20
commente en marmonnant: "Bleu... eu... eu... da... a... da..." On va partir tous ensemble vers l'Outaouais. On va aller trouver Jos Montferrand,¹ grand ami d'Édouard, et il ne fait pas de doute que les deux géants, unissant leurs forces, vont parvenir à grimper jusqu'à la lune et à délivrer la captive. 25

À l'évocation du nom de Jos Montferrand, Charles-Auguste sursaute. Il le croyait mort depuis plus de cent ans, celui-là! Mais enfin, il veut retrouver sa femme et l'aide de ce fabuleux personnage ne peut que s'avérer fructueuse. Jos Montferrand, le grand héros des légendes que lui racontait jadis son père. On attribuait à ce colosse tant d'exploits que Charles- 30
Auguste n'arrive plus à tous se les remémorer. Jos Montferrand, aussi célèbre par ses aventures auprès des dames que par ses bagarres contre les fiers-à-bras, était un "boulé", un redresseur de torts. A seize ans, assistant à un match de boxe au terme duquel le vainqueur, couronné du titre de champion du Canada, s'était moqué des Canadiens français, Jos, dont le pa- 35

27 ans celui-là !

triotisme était farouche, sauta dans l'arène, chanta le coq-c'était sa façon de lancer un défi- et d'un seul coup de poing il étendit par terre le pugiliste anglais. Sa vie ensuite ne fut qu'une succession de triomphes. Travaillant comme "chef de gang des cageux des pays d'en-haut", ainsi qu'on appelait les bûcherons du temps sur la rivière Outaouais, il lui arrivait 40 fréquemment de franchir la frontière séparant le Québec de l'Ontario. Une nuit, coincé traîtreusement sur le pont de Bytown (aujourd'hui Ottawa) par 150 Orangistes fanatiques qui avaient décidé d'avoir sa peau, il fonda dans le tas, s'empara de l'un des tueurs et s'en servant comme d'un gourdin, il bascula tous les[71]autres dans la rivière et laissa derrière lui 45 une douzaine de morts. Sa souplesse tenait du phénomène: lorsqu'il entra dans une taverne, il s'amusait, d'un bond, à marquer le plafond avec le talon d'une de ses bottines cloutées.

Tous ces souvenirs remontent à l'esprit de Charles-Auguste et c'est avec beaucoup d'espoir qu'il se met en route vers l'Outaouais. Pour aller plus 50 vite, le géant Beaupré dépose le tracteur dans sa grande charrette, bondit par-dessus le fleuve, retombe sur la Côte Nord et, à vastes enjambées, il suit la chaîne des Laurentides en sautant d'un sommet de montagne à l'autre.

Nos héros ne font qu'une seule escale, à Nicolet, où, pour tenir sa promesse, Charles-Auguste demande au cordonnier de fabriquer une paire de bot- 55

tines de feutre pour le géant. Les curieux du voisinage s'assemblent pendant quelques jours pour voir l'artisan qui, grimpé sur des échafaudages, s'essouffle à relier avec de la broche les énormes morceaux d'étoffe.

Le géant est visiblement très heureux d'enfouir ses pieds bleuis par le froid dans les bottines mais, par une toquade incompréhensible, il se refuse à porter des caoutchoucs. Les remontrances de la Corriveau, la collègue de Charles-Auguste, rien n'y fait. À la fin, on cesse de lutter contre cet entêtement saugrenu et tous reprennent la route. 60

Beaupré marche jusqu'à Port-Saint-François. Du bout du quai, il saute par-dessus le lac Saint-Pierre, atterrit sur la rive nord à Pointe-du-Lac. 65 Maskinongé, Saint-Roch-de-l'Achigan, Saint-Agricole, La Macaza, Sagway, Lac-des-Écorces. Et les voici rendus à Grand-Remous où Charles-Auguste, entrant dans une taverne, trouve Jos Montferrand qui, riant aux éclats, [72] retombe sur ses pieds après avoir marqué le plafond avec le talon de sa botte cloutée.

-Monsieur Jos, risque-t-il timidement, chu un Canadien français catholique p'is je viens pas pour faire la chicane... euh... chu avec Edouard Beaupré qui vous attend dehors parce qu'i' est trop grand pour entrer, p'is, comme j'ai toujours entendu dire que vous étiez un homme ben serviable, j'aurais un petit service à vous demander si c'était pas trop abuser de votre bon vouloir. 75

Montferrand se lève d'un trait, ouvre la porte et crie en rigolant:

64 jusqu'au Port Saint-François. 71 p'is j' viens 74 un p'tit service

"Salut, Ed! I' a longtemps qu'on t'a pas vu dans nos parages. Mon vieux carrosse de sainte Epruche-Jos, qui attribue lui aussi sa force au Seigneur, n'a jamais sacré de sa vie-, me semble que t'as encore grandi depuis la dernière fois... Attends-nous quelques minutes. On prend une petite bière 80 p'is on va te retrouver dehors."

Montferrand est bien tel que l'ont dépeint les récits des ancêtres. Blond, le regard bleu, mesurant plus de six pieds, souple comme un fauve et aussi gai que Beaupré peut être mélancolique. Il s'assoit en face de Charles-Auguste et, désignant le géant: 85

-Je lui dis toujours qu'i' a grandi, ça le fait étriver².. Aïe!au fait, peux-tu me dire quelle sorte de moineau rare qu'i' a ramassé là dans sa charrette? J'ai pas regardé comme i' faut mais, ma grand-foi-Dieu, on dirait quasiment que c'est une femme qui est assise dans cette cage-là?

Charles-Auguste, en bafouillant, explique tant bien que mal l'amitié 90 qui unit le géant et la sorcière Corriveau, laquelle sorcière d'ailleurs n'est pas si sorcière que le prétendent les légendes, bref, il s'empêtre [73]et, se rendant compte que Montferrand n'accorde guère créance à ses propos, il se tait.

-P'is, reprend Jos, i' cherche-t-i' toujours, ce vieux carrosse de dé- 95 raillé-là?

-Chercher quoi?

80 attends-nous què'ques minutes 80 une p'tite bière 81 te r'trouver dehors." 85 géant://-J' lui 86 ça l' fait étriver...Aïe; au 87 peux-tu m' dire 88 pas r'gardé comme 89 quasiment qu' c'est 89 dans c'tte cage-là?

-Ben, i' cherche, i' cherche quelque chose, i' a passé sa vie à chercher mais personne sait de quoi c'est qu'i' cherche p'is lui non plus i' le sait pas plus que les autres... Quoi c'est que tu veux, c'est un ben bon 100 yable mais i' a des souris qui lui trottent dans le grenier...

Montferrand s'esclaffe et Charles-Auguste, mis en confiance par sa bonhomie, se croit autorisé à entrer tout de suite dans le vif du sujet:

-Voyez-vous, Monsieur Jos, Beaupré p'is moé on a de quoi en commun parce qu'on cherche tous les deux quelque chose. Lui, i' sait pas de quoi 105 c'est qu'i' cherche mais moé, c'est ma femme, Marguerite, que je veux retrouver.

Notre habitant, avalant une petite gorgée de gin après en avoir offert à Montferrand, raconte toute son aventure depuis le début, depuis le rang Le Grand-Saint-Esprit jusqu'à la lune. Et Jos s'exclame: 110

-Si tu viens me voir pour sauver une femme, vieux carrosse, chu toujours prêt! Comme de raison, j'ai plus l'agilité de mes vingt ans, le temps passe, que voulez-vous... Mais chu toujours prêt. J'ai pour mon dire que l'argent c'est fait pour être gaspillé p'is le jus d'un homme itou (il observe l'habitant d'un air taquin pour juger de l'effet de ses paroles); moé, les 115 petites mères m'ont tout pris, mon argent p'is mon jus d'homme, p'is, si c'était à recommencer, vieux carrosse, j'y eux-z-en donnerais encore dix fois plus!" "Après la mort, pas de maison d'or" comme disait[74]mon défunt

98 cherche què'que chose, 99 i' l' sait pas plus qu' les 100 c'est qu' tu 101 dans l' grenier... 104 a d' quoi 105 deux què'que chose. 105 pas d' quoi 106 que j' veux r'trouver.//Notre 109 rang du Grand Saint-Esprit 111 viens m' voir 112 j'ai p'us l'agilité 114 p'is l' jus 115 les p'tites mères 117 à r'commencer, vieux

père. Si le bon Dieu a donné de l'énergie à un homme c'est pour qu'i' la
 dépense. C'est pour ça que je refuse jamais une aventure. La vie, c'est 120
 fait pour être gaspillé!... Mais ça passe vite en vieux carrosse, ajoutez-
 t-il, soudainement nostalgique, après une pause. Si on pouvait s'arrêter
 un peu, des fois, sur le chemin de la vie, hein? À dix-huit ou vingt ans,
 par exemple, hein? Si on pouvait s'arrêter quand on est en train de ca-
 resser les fesses d'une petite mère, par exemple, hein? Ouais, des fois, 125
 j'aimerais ça avoir le bras assez long pour poigner le soleil dans ma
 main p'is lui dire: "Ouow donc! Ouow donc! Arrié-toé! Arrête-toé
 quelques minutes, reprends ton souffle p'is laisse-nous le temps de res-
 pirer un peu!" Mais le soleil continue sa course, ventre à terre, com-
 me un cheval qui a pris le mors aux dents, p'is, vieux carrosse de sain- 130
 te Épruche! au lieu de mettre les freins, i' sacre son camp de l'autre
 côté des montagnes p'is c'est encore la nuitte qui revient. P'is on vieil-
 lit, voyez-vous... En té cas, si t'es paré à partir, moé je finis ma biè-
 re p'is on grimpe sur la lune pour aller quérir ta femme.

Montferrand se lève, enfille sa chemise à carreaux rouges et sort. 135
 Charles-Auguste le suit, empressé, mais, en mettant le nez dehors, il ne
 peut retenir sa colère en apercevant le géant Beaupré qui s'amuse dans la
 neige avec des corbillards qu'il vient de dérober dans les villages avoi-

119 Si l' bon 119 donné d' l'énergie 120 je r'fuse jamais 120 vie
 c'est 124 train d' caresser 125 d'une p'tite mère, 126 pour pogner le
 127 Arrête-toé què'ques minutes, r'prends ton 128 laisse-nous l' temps d'
 respirer 129 course ventre à terre, les quat'fers en l'air comme 132 qui
r'vient. P'is 133 moé, j'finis

sinants. Le géant proteste mais Charles-Auguste exige qu'il reporte immédiatement les limousines noires à leurs propriétaires. 140

-I' est comme un enfant, dit Montferrand en rigolant, que voulez-vous, faut pas lui en vouloir, i'est pas méchant mais i' a des souris qui lui trottent dans le grenier... Tiens, bonjour, mamzelle Corriveau, lance-t-il, en s'adressant à Marie-Josephite. En té cas, si c'est la vérité que vous êtes la Corriveau, moé, je vas me[75]mettre à sortir avec des sorcières par- 145
ce que, parole de Montferrand, vous êtes un ben beau brin de fille, vous là. Je vous connais de réputation, comme de raison, p'is tout le monde sait que j'ai jamais pactisé avec les mécréants, mais, vieux carrosse de sainte Épruche! ça se peut-i' ça qu'une femme ait franchement du venin de méchanceté dans elle? Moé, comme de raison, c'est ben connu, j'ai un 150
faible pour les personnes du sexe... p'is chu sûr que le bon Dieu me le pardonne, rapport que c'est lui-même qui m'a fait comme que chu... Moé, j'ai pour mon dire qu'une créature peut jamais être franchement coupable. Quand i' arrive un malheur, c'est parce qu'al' a pas l'homme qu'i' lui faut. En té cas, moé, si je serais le bon Dieu, je serais pas capable 155
d'en condamner une seule... surtout les celles qui sont ben tournées, comme de raison... Vieux carrosse! Chu pas inquiet pour les créatures au Jugement Dernier. Les petites mères vont encore trouver moyen de s'en ti-

140 limousines mauves et noires 143 dans l' grenier... 145 moé, j' vas m' mettre 146 brin d' fille, vous là. J' vous connais d' réputation, 147 tout l' monde sait qu' j'ai 149 ça s' peut-i' 149 venin d' méchanceté 151 que l' bon Dieu me l' pardonne, 155 si j' s'rais l' bon Dieu, j' s'rais pas 158 Les p'tites mères 158 moyen d' s'en

rer rien qu'en[82]faisant de l'oeil au Juge! Bon ben, en té cas,on reparle-
ra de tout ça quand on aura fini notre ouvrage. L'ouvrage d'abord, la ba- 160
gatelle après.

"Vois-tu, mon ami, reprend-il en s'adressant plus sérieusement à notre
habitant, m'as te dire une affaire. Si j'accepte de t'aider c'est parce
que moé non plus j'aime pas l'hiver. Ah! je l'endure comme tout le monde,
mais en avril, là, j'en peux plus p'is je lâche mon fou³.p'is je fais par- 165
tir les glaces des rivières, p'is le yable emporte tout.

-Quoi c'est que vous dites là? interroge Charles-Auguste, ça serait-
i' vous qui faites la débâcle du printemps?

-Ben, beau dommage que c'est moé! Vieux carrosse, si j'étais pas là,
l'hiver passerait l'été avec nous [76]autres! Regardez-moé ben,m'as vous 170
montrer. C'est pas encore le printemps mais ça fait rien.

Montferrand prend une profonde aspiration et aussitôt sa tête s'élève
jusqu'à deux cents, deux cent cinquante pieds. Il devient presque aussi
imposant que Beaupré. Il exécute deux prodigieuses culbutes dans les airs
et retombe à pieds joints sur la surface gelée de la rivière Outaouais. 175
Les glaces éclatent, se bousculent, se mettent à circuler. En un temps
record, la rivière est presque complètement dégagée et des bateaux de plai-
sance dont les propriétaires croient la saison de navigation arrivée com-

159 faisant d' l'oeil 159 on r'parlera d' tout 163 m'as t' dire
164 tout l' monde mais 165 peux p'us p'is j' lâche 165 p'is i' fais
166 p'is l' yable 167 c'est qu' vous 167 ça s'rait-i' 170 autres!
R'gardez-moé 173 jusqu'à 200,250 pieds. 177 des cargos, dont les capi-
taines croient

mentent à s'aventurer sur les flots tumultueux.

Lorsque Beaupré revient, il se met à sauter de joie et veut patauger 180
comme un enfant dans les premières flaques d'avril. Charles-Auguste le
semonce stimulé par la Corriveau qui ne veut pas que son Édouard mouille
ses belles bottines de feutre. L'un et l'autre en profitent d'ailleurs
pour rappeler au géant qu'on ne se promène pas sans porter de caoutchoucs.
Le géant bougonne et Montferrand crie: Laisse-lé faire du boudin, vieux 185
carosse, on a du travail à faire. La nuitte commence à tomber, la pleine
lune monte, faut se dépêcher si on veut y aller p'is revenir avant l'aube."

Alors, poussant le chant du coq, Jos s'élance, se catapulte dans le
ciel et, ainsi qu'il le fait dans les tavernes, il va ficher l'un de ses
pieds dans la lune. Il l'y enfonce si profondément d'ailleurs que son 190
pied reste pris et que Jos, tête en bas, très fier de son exploit, deman-
de à Beaupré de s'accrocher à ses bras afin que tous puissent se hisser
jusqu'à la lune.

Mais le géant, poursuivant sa lubie, vient de plonger ses deux pieds
dans la rivière, et le feutre de ses bottines, tel un buvard, aspire l'eau 195
et les bateaux. Lors-[77]que Charles-Auguste, alerté par la voix de la Corri-
veau, l'aperçoit, Beaupré, assis sur la rive, secoue sans succès ses pieds
devenus si lourds qu'il n'arrive presque plus à les soulever.

187 faut s' dépêcher 195 buvard énorme, aspire

-Tabanak de vieille oreille de géant! On peut pas le laisser deux minutes sans surveillance. Y' a pas cinq cennes de bon sens dans cette grande 200 tête de bébé-là! On a l'air fins, là, regarde Jos qui est suspendu par une patte en haut p'is qui attend qu'on grimpe, on est pas pour le laisser poigné là!

-Bleu... eu... da... a... da..., renifle Beaupré.

-Braille pas en plus, on a assez de problèmes avec l'eau comme ça! 205

-Vieux carrosse! peste Montferrand, dépêchez-vous, le sang me descend dans la tête! Grouillez-vous en bas! J'ai le pied poigné ben dur, je peux pas me décrocher!

Charles-Auguste s'empresse auprès de Beaupré lui montrant à tordre ses bottines comme une éponge afin d'en extraire l'eau et les bateaux dont les 210 capitaines, terrifiés, supplient qu'on ne les écrase pas. Mais le géant, bizarrement conscient de son mauvais coup, demeure inconsolable et ni l'habitant malingre ni la Corriveau n'arrivent à le ramener à la raison.

-Quand i' fait des gaffes comme ça, assure Marie-Josephite, i' pense que personne l'aime p'is y a plus moyen de rien lui faire comprendre tant qu'i' 215 a pas retrouvé ses esprits.

Le géant sanglote jusqu'au matin et Charles-Auguste, désespéré, humilié, voit disparaître à l'horizon Jos Montferrand toujours accroché à la lune et dont les "sainte Épruche!" clamés avec rage font trembloter les étoiles

199 pas l' laisser 200 dans c'tte grande 201 là, r'garde Jos
202 laisser pogné là! 205 assez d' problèmes 206 sang m' descend dans 'a
tête! 207 J'ai l' pied pogné ben dur, j' peux pas m' décrocher! 210 les
navires dont 215 a p'us moyen 219 "sainte Epruche" clamés

[78]Pendant la journée, ils parviennent à remettre l'eau dans le lit de 220
la rivière, à extraire précautionneusement chaque bateau pris dans les se-
melles et à faire sécher les bottines du géant.

Lorsque revient le soir, penauds, ils voient remonter la lune en même
temps qu'ils entendent les "vieux carrosse!" tonitruants de Montferrand
toujours suspendu tête en bas. Cette fois, Beaupré s'étire, attrape les 225
bras de Jos et tout le monde se hisse sur l'astre. On emporte aussi, bien
sûr, la charrette, le "gueval" et le tracteur.

Une fois sur la lune, on dégage le pied de Jos. Tous se mettent en
marche sur le sol blanc et ne tardent pas à atteindre la base d'un mur
qui semble de glace. 230

224 "vieux carrosse" tonitruants 228 Jos, (Voir Appendice I, [8],
1.228) //Tous se 229 d'un immense mur

[79]-Vieux carosse de sainte Épruche! lâche Jos, pouvez-vous ben me dire dans quelle sorte de bateau qu'on s'est embarqués là?

Le mur, en effet, a la forme d'un dôme recouvrant à peu près toute la surface de la lune. Ce dôme est transparent et nos voyageurs téméraires 5 distinguent bientôt à travers la paroi de menues formes blanches. Observant avec plus d'attention, un spectacle affligeant se révèle à eux. À l'intérieur du dôme, de belles jeunes femmes, recluses dans ce curieux donjon, errent désolées, sans yeux, sans narines, sans oreilles, sans bouche. Vêtu d'une tunique immaculée, leur corps, ayant perdu toute opacité, 10 a la translucidité d'une mince pellicule de glace. Parfois, elles frappent désespérément contre la paroi dans le but de la briser mais elles ne parviennent qu'à blesser leurs petits poings d'où coule un étrange sang blanc.

À la seule vue des malheureuses séquestrées, Jos, toujours aussi prompt,

2 ben m' dire 5 lune. Un peu comme si la lune était un globe de verre car ce dôme 13 blanc. //(Voir Appendice I, [9], 1. 13) //A 14 vue de tant de délicieuses personnes séquestrées,

prend son élan et saute à pieds joints contre la paroi. A sa grande stu- 15
péfaction toutefois, ses bottes cloutées ne font que s'enfoncer dans le
mur d'une consistance apparentée à celle du caoutchouc et Jos, projeté
comme par une fronde, va retomber beaucoup plus loin.

[80] Beaupré, pour sa part, se jette tête baissée contre l'obstacle. Son 20
chapeau de castor s'enfonce jusqu'à ses épaules et Beaupré, s'étant lui
aussi heurté vainement à une sorte de caoutchouc très résistant, va rebon-
dir, les quatre fers en l'air. Le mur est d'autant plus mystérieux qu'on
peut fort bien voir au travers mais qu'il semble impossible de le perforer.

Soudain, jetant la panique dans le camp de nos héros, le dôme se met à 25
bouger et la lune se révèle être le ventre d'une femme immense couchée dans
l'espace. Seuls son ventre et ses longs cheveux, qui constituent la voie
lactée, sont lumineux. Pour le reste, on ne distingue guère que des for-
mes évanescentes apparentées à ces brumes qui flottent parfois au-dessus
des eaux. Pour comble, sur la tête de cet hallucinant fantôme, brille un
diadème d'étoiles qui semblent avoir la froideur et la dureté des glaçons. 30

-Vieux carrosse! risque Montferrand à voix basse, nous voilà rendus
dans les plis de la robe de la Dame Blanche. M'est avis qu'on ferait mieux
d'y aller mollo. À s'est peut-être pas encore aperçu de notre présence...
Vois-tu, Charles, les pauvres créatures qu'on a vues tantôt, c'est des
beautés qui sont mortes dans le temps lointain d'autrefois. Mon défunt 35

25 lune entière se 31 nous v'là rendus 32 plis d' la 34 tantôt c'est
35 dans l' temps

père m'a déjà raconté que la Dame Blanche, quand al' était jalouse d'une belle femme, a' venait la chercher pendant son sommeil p'is a' l'enclavait dans son ventre. Mais je savais pas que la lune p'is son ventre, c'était la même chose... Moé, j'ai jamais eu peur de personne de vivant, mais si i' faut se battre contre la Dame Blanche, là, je penserais que le bon sens 40 nous conseilleraient de rentrer tranquillement chacun chez nous. M' est avis, mon ami, que tu nous as entraînés dans une aventure qui est pas faite pour du monde normal...

[81]-Tabarouette, s'emporte la Corriveau, moé, cette grande esquette frette de fantôme-là, a' me rassure pas pantoute, mais si j'étais un homme, c'est 45 pas moé qui laisserais tant de pauvres femmes emprisonnées. J'ai passé deux cents ans dans une cage en fer, moé, p'is je le sais ce que c'est que de se frapper les poings contre des barreaux sans pouvoir sortir. Ah! si j'étais un homme...

Charles-Auguste, encouragé par la révolte de Marie-Josephite, avale une 50 bonne gorgée de gin, replace le flacon dans la poche de sa chemise de laine, saute sur son tracteur, actionne les spirales d'acier de sa souffleuse et, circulant dans les replis de la robe, il fonce droit sur le giron lumineux dans l'intention non équivoque d'y percer un trou.

Aussitôt que les lames d'acier s'attaquent à la paroi y mordant à pleins 55 crocs, le tuyau de la souffleuse se met à projeter un nuage de flocons si

38 mais j' savais pas qu' la 38 ventre c'était 40 faut s' battre
40 là, j' penserais que l' bon 44 moé, c'tte grande 45 a' m' rassure
45 homme c'est 47 je l' sais c' que 47 de s' frapper 53 de l'immense
robe,

dense que l'habitant en a la vue complètement brouillée. Puis, c'est son esprit qui s'embrouille et Charles-Auguste, sans comprendre ce qui se passe, se met à rapetisser, à rapetisser; il n'est plus bientôt qu'un enfant assis auprès d'un tracteur-jouet. Puis l'air se raréfie et l'enfant se retrouve 60 muré comme par l'effondrement d'un de ces tunnels qu'il creusait jadis sous les hauts bancs de neige. La panique s'empare de lui. Il veut crier, sa bouche est scellée par une sorte de bouchon de lait gelé. Alors, portant la terreur à son comble, la Dame Blanche soulève le banc de neige, le pétrit entre ses paumes, le polit, lui donne la forme d'un oeuf de glace et 65 l'enfouit dans son ventre. Charles-Auguste, à demi fou, tâte sa poche de chemise, veut boire un coup d'alcool pour se fouetter les sangs mais le gin résiste, gelé, dans son flacon.

[82]-Y a du sorcier là-dedans, murmure Montferrand qui vient d'assister à ce spectacle. 70

Quant au géant Beaupré, la tête toujours coincée sous son haut-de-forme enfoncé jusqu'aux épaules, il n'a rien vu. Marie-Josephte, sans tarder, faisant signe à Montferrand, lui indique la poche où le géant cache la clé et elle le supplie si intensément des yeux que Jos, incapable de rien refuser à une femme, dérobe la clé et la remet à la Corriveau. 75

-En té cas, affirme Marie-Josephte, on n'est pas pour abandonner Charles

69 là-d'dans, murmure

dans ce pétrin-là. Laissez-moé faire, j'ai un plan.

Elle déchire son matelas, en répand le contenu. Elle se dépouille de ses vêtements, sort du coffre la cruche de sirop d'érable, la débouche, s'en enduit le corps et les cheveux puis elle se roule si bien dans le duvet et les plumes qu'en moins de deux elle prend l'allure farfelue d'un oiseau blanc. Elle fouille ensuite dans le rebord du matelas, en dégage une petite baguette de cornouiller rouge et la dissimule sous son plumage. 80

Jos aide Beaupré à enlever son chapeau et lui montre sa compagne métamorphosée. 85

-Bleu... eu... eu... da... a... a... iveau? eu... eu... iveau? interroge le géant.

Mais lorsqu'il entend la voix de Marie-Josephte il paraît rassuré. Celle-ci, avec mille précautions, avec mille chatteries, se met en frais de lui faire part de son plan, d'une partie en tout cas de son plan. Pour en assurer la réussite, elle n'hésite pas même à fausser le but réel de son entreprise. Elle raconte que la Dame Blanche n'est pas si méchante, qu'elle doit s'ennuyer si seule dans le vaste ciel et qu'on ne manquerait pas de s'assurer ses bonnes grâces en lui faisant présent, pour[83]une brève période, 95 de cette cage où elle, la Corriveau, vient de se déguiser en colombe.

77 dans c' pétrin-là. 94 dans la vastitude du ciel

-Je vais lui gazouiller une sérénade, assure-t-elle, et, charmée par mon ramage, elle va s'endormir. Alors, nous pourrons délivrer sans danger Charles-Auguste et les malheureuses prisonnières.

À son grand étonnement, le géant acquiesce et, se mettant debout, la cage à bout de bras, il l'offre à la Dame. 100

Montferrand, fort inquiet, veut intervenir, mais la Corriveau lui lance: "Toé, tais-toé!"

La Dame Blanche, sa chevelure de voie lactée déployée à l'infini, hésite en oscillant sa tête couronnée d'un diadème d'étoiles aux lueurs froides, puis, sans se fâcher contre ces intrus à demi camouflés dans les replis de sa robe, elle accepte le cadeau. Longuement, elle regarde l'oiseau bizarre qui roucoule puis, fermant les yeux, elle sombre dans un profond sommeil. Avant de s'endormir tout à fait, elle bâille à plusieurs reprises et la Corriveau, sortant de sa cage, en profite pour voler et s'introduire 110 dans la bouche de l'immense personnage.

Une fois à l'intérieur de la Dame, elle descend jusque dans son abdomen, plane parmi les jeunes femmes exsangues et translucides et atteint bientôt l'endroit où, claquemuré dans un oeuf de glace, Charles-Auguste achève d'agoniser. 115

A l'aide de sa baguette de cornouiller rouge, elle parvient bien qu'avec

102 intervenir mais 104 sa vaste chevelure 116 rouge elle

beaucoup de difficultés à briser la coquille, et Charles-Auguste, comme revenant brusquement d'un songe, s'écrie: "Tabanak de vieille oreille de boeu! qu'est-cé qui se passe icitte?"

[84]S'efforçant d'atténuer sa surprise, la Corriveau lui fait signe de se 120
taire. Elle lui raconte à voix basse à quelle mascarade elle a dû avoir recours et, contemplant soudain son travesti, elle a peine à se retenir, malgré le tragique de la situation, pour ne pas s'esclaffer. Charles-Auguste la scrute d'abord d'un oeil soupçonneux puis, distinguant soudain parmi les plumes les seins, les cuisses et le pubis, il détourne, intimidé, son 125
regard.

-Ben quoi? enrage Marie-Josephite, t'as jamais vu une femme toute nue?

Puis elle lui explique que s'il veut mettre un terme à l'ensorcellement du Monstre, il doit prendre la baguette et l'enfoncer de toutes ses forces dans le nombril de la Dame. Pour les Indiens, assure la rouquine, 130
le cornouiller rouge possédait des vertus magiques en relation directe avec la puissance du soleil. Ils vénéraient les branches de cet arbrisseau au même titre que des rayons; quant à elle, elle s'en garde toujours un morceau en guise de porte-bonheur.

Charles-Auguste, effrayé à l'idée d'oser un geste aussi radical, veut 135
argumenter: "Toé, ma vieille oreille de Corriveau, fais-moé pas faire des affaires que je vas regretter par après... J'ai jamais tué personne,

117 coquille et 119 qui s' passe 133 elle, même si ce bois demeure sans pouvoirs entre les mains d'une femme, elle 137 que j' vas

moé... J'ai pas ton habitude... Chu un habitant catholique, moé... tout ce que je veux, c'est ramener ma femme à la maison..."

La Corriveau a toutes les peines du monde à contenir sa colère: "Taba- 140
rouette d'esquelette frette, y en a plus des hommes, y en a plus des hommes! T'as pas honte, espèce de guenille? Moé, chu venue pour te délivrer. À cette heure, si tu veux pas de mon aide, retourne dans ton oeuf p'is reste-z-y jusqu'à la semaine des trois jeudis, tabarouette!"

[85]Alors Charles-Auguste, profondément humilié, doit admettre qu'une batail-145
le comme celle dans laquelle l'a engagé son refus de la mort ne peut pas se gagner avec de bons sentiments. Il sort son flacon de gin, en avale une gorgée, marmonne: "Je m'appellerais pas Charles-Auguste Beausoleil si..."
Puis, au risque d'éprouver à jamais le remords d'avoir suivi les conseils d'une sorcière, il enfonce violemment la baguette de cornouiller rouge dans 150
le nombril de la Dame Blanche.

Aussitôt celle-ci, poussant un cri épouvantable, s'évanouit comme une fumée dans l'espace et Charles comprend que les pires monstres que doit affronter un homme dans sa vie n'ont la plupart du temps pas plus de consistance que les vapeurs de l'illusion. 155

Une fois la Dame disparue, nos héros se retrouvent sur le sol de la lune, un sol bien dur ne rappelant en rien le ventre-dôme transparent de la

138 tout c' que j' veux c'est 141 a p'us des 143 À c'tte heure, .
148 marmonne: "J' m'appellerais

Dame Blanche.

Marie-Josephite demande de l'aide afin d'arracher le duvet et les plumes qui la recouvrent et lui confèrent une allure de pitre qui soulève le 160
fou rire de ses compagnons, mais son déguisement d'oiseau adhère si solidement à sa peau qu'elle doit se résigner à attendre le retour sur la terre afin de se laver dans une rivière. Pour l'instant, elle enfile en bougonnant son manteau de chat sauvage.

Autour d'eux errent les jeunes beautés exsangues, sans yeux, sans narines, sans oreilles et sans bouche, maintenant délivrées de l'affreuse prison. 165

Elles se révèlent si nombreuses et si identiques dans leur translucidité que Charles-Auguste désespère de retrouver rapidement sa femme. S'approchant de l'une d'entre elles, il sent, à son grand étonnement, la baguette 170
te de cornouiller se dresser dans sa main et se[86]diriger vers le sein gauche de la malheureuse. Dès que la baguette touche la pointe du sein, le coeur de la jeune femme se remet à battre, ses joues s'empourprent, ses yeux s'ouvrent, ses lèvres se colorent, sa tunique blanche devient une robe rose, et elle se met à danser de joie. Charles-Auguste, bouleversé par le 175
pouvoir dont il se trouve investi, continue son manège et, touchant tour à tour chacune des gracieuses personnes à l'endroit du coeur, il les ressuscite. Il y en a des brunes, des blondes, des rousses, des noires car leurs

161 compagnons mais son déguisement de volatile adhère

cheveux retrouvent leur teinte d'autrefois. Et toutes sont si surprises
de se voir vivantes de nouveau qu'elles se mettent à sauter, à caqueter, 180
à jacasser comme une bande de jolies perruches. Montferrand, très excité
par cette foule froufroulante, suit de près Charles-Auguste, envoyant des
oeillades à gauche, à droite, frottant les petites mains encore gelées des
dames, prenant même parfois la liberté de pincer les fesses de l'une d'entre
elles. S'adressant à l'habitant, il dit, pouffant de rire, à voix très 185
forte: "Savez-vous, le père, que je donnerais cher pour être gréyé d'une
baguette magique comme la vôtre!" Et Charles-Auguste, mal à l'aise, sent
la pourpre lui monter aux pommettes.

Alors Jos, sortant sa musique à bouche, tapant du pied, se met à jouer
un rigaudon^{1.} invitant les petites dames à danser pour fêter leur résurrec- 190
tion. Puis, afin d'attirer l'attention sur lui, il commence une harangue:
"Mesdemoiselles, mesdames, si vous voilà de nouveau pétantes de santé,
c'est la Corriveau qu'i' faut remercier. Vous auriez dû la voir, changée
en colombe, rentrer par la bouche de la Dame Blanche, arracher Charles-
Auguste à son oeuf p'is lui dire de tuer le Monstre qui vous emprisonnait. 195
Je sais toujours pas si c'est vrai que c'est la vraie Corriveau des légendes
mais, vieux carosse de sainte Épruche! al' a le yable au[87]corps p'is
c'était beau de la voir aller. En té cas, foi de Montferrand, cette peti-

186 vous, l' père, que j' donnerais 186 être greyé d'une 192 vous
v'là de 192 santé c'est 194 en moineau, rentrer 195 emprisonnait. J'
sais 196 vrai qu' c'est 197 a l' yable 198 beau d' la 198 foi d'
Montferrand, c'tte p'tite femme-là

te femme là a ben gagné d'être délivrée de sa cage à tout jamais. On l'applaudit tous ensemble. Une bonne main pour la Corriveau. Vive la Corriveau 200 libre!"

-Vive la Corriveau libre! reprennent toutes les jeunes beautés, et leur cris de reconnaissance couvrent les marmonnements de Charles-Auguste qui rouspète: "La Corriveau, la Corriveau, c'est ben beau, mais si mon gin avait pas été gelé, je me serais ben sorti de là tout seul, vieille oreille 205 de boeu..."

-Écoutez, écoutez, les petites mères, reprend Jos, très volubile, vous êtes pas pour vous faire geler les foufounes icitte. Moé, j'ai toujours rêvé de monter jusqu'au soleil pour l'arrêter dans sa course p'is là, à cette heure que nous voilà sur la lune, à cette heure qu'on a un bon bout de 210 chemin de fait, on va continuer à grimper p'is on va aller se réchauffer arâ le soleil. Que toutes celles qui aiment s'amuser embarquent avec moé!

Un vaste remuement se fait parmi la foule. Les jeunes femmes remercient vivement leurs sauveteurs mais, pour la plupart, elles émettent le voeu de retourner au plus tôt sur la terre afin d'y retrouver un mari, un fiancé, un 215 amoureux. Quelques-unes toutefois, séduites par le charme de Jos, optent pour le suivre jusqu'au soleil.

Jos, un peu déçu, s'empresse néanmoins de permettre aux autres d'atteindre la terre. Il noue sa ceinture fléchée à celle de Beaupré et, grâce à

205 gelé j' me 207 les p'tites mères, 208 rêvé d' monter 209 à c'tte heure que nous v'là sur 210 à c'tte heure 210 bout d' chemin 211 aller s' réchauffer arâ l' soleil. 216 toutefois, huit exactement, séduites

cette espèce d'échelle, les jeunes femmes, descendant de maille en maille, 220
parviennent jusqu'à la terre.

C'est alors que, parmi celles qui restent, Charles-Auguste aperçoit
Rose Latulipe, ses longs cheveux[88]blonds relevés en chignon. Il s'élance
vers elle: "Marguerite! Marguerite! Enfin je te retrouve, ma petite
femme. Tu peux dire que tu m'en as fait faire du chemin. Mais, à cette 225
heure que je t'ai retrouvée, on va rentrer à la maison tous les deux p'is
on va aller se reposer au coin du feu. Je pense qu'on a ben mérité ça,
hein?" Il la prend dans ses bras, l'étreint contre son coeur, l'embrasse
sur le front, sur les yeux, sur le nez, sur les joues, puis il s'immobili-
se comme foudroyé. La jeune femme, en effet, vient de reculer de quel- 230
ques pas et le regarde avec l'air de ne pas le reconnaître.

-Ben voyons, vieille oreille, bafouille l'habitant, ben voyons, Margue-
rite, ma petite femme en sucre du pays, tu me feras quand même pas croire
que tu me reconnais pas? C'est moé, Charles-Auguste, ton mari! Tu me fe-
ras quand même pas croire que chu encore victime d'une vieille oreille d'en- 235
sorcellerie?

La jeune personne continue de l'observer, perplexe, en gardant ses dis-
tances et Charles-Auguste, frottant d'une main son menton, se met à rougir
comme une tomate en constatant qu'il ne s'est pas rasé depuis son départ

222 parmi les huit qui 223 cheveux jaunes relevés 224 Enfin j' te
retrouve, ma p'tite femme. Ma vieille oreille de bougresse, tu peux
225 à c'tte heure que j' t'ai 227 feu. J' pense 233 ma p'tite femme
233 tu m' feras 234 me r'connais pas? 234 Tu m' feras

précipité du rang Le Grand-Saint-Esprit. De plus, son haleine sent forte- 240
ment l'alcool et Marguerite n'a jamais permis qu'il se laisse aller à son
faible pour la bouteille. Puis il se voit, debout, là, une baguette de
cornouiller rouge à la main, lui, vieillard malingre et hirsute en train
de parler à cette jeune beauté de dix-huit ans, et le vertige s'empare de
son esprit. Il possède la certitude que Marguerite est bien là devant lui 245
mais elle a dix-huit ans et ne peut certes pas le reconnaître sous les
traits d'un vieil homme fatigué! Il prend donc sur lui et se met en frais
de persuader la jeune femme en lui faisant le récit de ses aventures.

Jos revient et dit: "Écoutez ben, tout le monde. Je vas prendre mon élan
p'is d'un seul coup je vas aller[89]planter ma botte cloutée dans le so- 250
leil! On va tous grimper jusque-là p'is on va aller se réchauffer un brin."

-Monsieur Jos, l'interrompt Charles-Auguste, sans vouloir aller de con-
tre vos projets, Marguerite p'is moé... euh... mademoiselle, icitte, p'is
moé on aimerait mieux rentrer à la maison. Voyez-vous, moé, ce que je vou-
lais, c'était de retrouver ma femme; là, ben, je l'ai retrouvée, a' me re- 255
connaît pas encore parce qu'al' a trop rajeuni d'un seul coup, mais une fois
à la maison, chu certain qu'en se retrouvant dans ses affaires tout va se
replacer. En té cas, je vous remercie du fond du coeur pour votre grande
aide généreuse que j'oublierai jamais, mais si c'était pas trop vous de-
mander, voyez-vous, un vieil homme de mon âge, j'aimerais ben rentrer me 260

240 rang du Grand Saint-Esprit. 248 jeune fille en 249 tout l' monde.
J' vas 250 coup de savate j' vas 250 dans l' soleil! 251 aller s' réchauf-
fer 254 moé, c' que j' voulais c'était de r'trouver ma 255 l'ai r'trouvée,
a' me r'connaît pas 258 cas, j' vous 259 jamais mais 259 vous d' mander,
voyez-vous,

reposer un peu au coin du feu avec ma petite femme.

-Vieux carrosse, le père, lui lance Jos en s'esclaffant, faites donc pas votre casseux de veillée! Vous voyez ben que les petites mères qui sont icitte ont envie de s'amuser. C'est de leur âge. À cette heure, si vous commencez à craquer du reingnier² p'is que vous êtes pas capables de nous suivre, vous pouvez toujours retourner sur la terre vous faire une tisane p'is nous attendre... Pourtant, tantôt, je vous regardais aller p'is vous aviez encore la baguette drette pour un grand-pôpa!...

Les ravissantes jeunes femmes s'étouffent de rire et Charles-Auguste, confondu, lisant dans les yeux de celle qu'il prend pour son épouse le même enjouement que chez les autres, accepte, pour ne pas paraître trop vieux, de se mêler à leur troupe folichonne.

Jos Montferrand, impatient de continuer à impressionner ses spectatrices, s'exclame: "Bon, ben, [90] loé, au lieu de rêvasser, je m'en vas grimper jusqu'au soleil. Depuis le temps que j'ai envie de l'arrêter dans sa course, on va toujours ben voir qui c'est qui est le plus fort de nous deux. Voyez-vous, les petites mères, chu dans le meilleur de mon âge p'is j'aimerais ça le rester le plus longtemps possible."Après la mort, pas de maison d'or", comme disait mon défunt père. Ça fait que comme j'ai le goût de faire durer le plaisir de la vie le plus longtemps possible, m'en vas

261 ma p'tite femme. 263 casseux d' veillée : 263 ben qu' les p'tites mères 264 envie d' s' amuser. C'est d' leur âge. À c'tte heure, 267 tantôt, j' vous r'gardais aller 269 Les huit ravissantes 272 folichonne. // (Voir Appendice I, [9], 1. 272) // Jos Montferrand, 274 lieu d' rêvasser, j' m'en 275 Depuis l' temps qu' j'ai 277 les p'tites mères, chu dans l' meilleur 278 ça l' rester 279 j'ai l' goût 280 durer l' plaisir d' la

ralentir le soleil, m'en vas l'arrêter même, si i' a moyen, pour une dizaine d'années, ça fera toujours ben ça de pris, hein? M'as commencer par y aller tout seul p'is, si je réussis, m'as revenir toutes vous chercher, p'is on va aller se chauffer, toute la gang, arâ ce vieux carrosse de gros poêle à bois-là!"

285

Les jeunes femmes qui, toutes, ont en horreur le temps, encouragent leur héros par leurs cris de joie. Alors Jos pousse de nouveau le chant du coq, prend son élan et s'élève telle une fusée en direction du soleil. Il monte, monte, monte, ne devient plus qu'un tout petit point puis il s'immobilise une seconde et se met à retomber vers la lune. Cri de ter-
reur, tous se bousculent pour se mettre à l'abri en voyant revenir vers eux le projectile humain. Au moment où Jos va heurter le sol et s'y aplatir comme une balle explosive, il exécute une incroyable pirouette et atterrit sur ses pieds avec la souplesse d'un fauve. La vitesse du retour toutefois a été telle que notre champion-draveur s'enfonce dans la lune jusqu'aux oreilles. On accourt auprès de lui et Charles-Auguste, attachant un câble à son tracteur et en donnant l'autre extrémité à Montfer-
rand qui la retient entre ses dents, parvient à le hisser hors du trou.

290

295

-Vieux carrosse de sainte Épruche! rigole Jos pour camoufler sa peur, m'est avis que le soleil est un peu plus haut que j'aurais cru...

300

284 aller s' chauffer, 286 jeunes filles qui,

[91] Les jeunes femmes, ravies de constater que leur héros vit encore, se pressent autour de lui pour épousseter ses vêtements et l'inviter à un peu plus de prudence. Mais Jos les embrasse toutes sur la bouche, donne à chacune une claque affectueuse sur les fesses, pousse le chant du coq et bondit de nouveau dans l'espace. Il s'y projette cette fois avec une telle 305 puissance qu'il monte, monte, monte et que sa botte cloutée va se ficher profondément dans le soleil.

Vu de la terre ou de la lune, le soleil ressemble à une boule incandescente; Montferrand n'a donc pas pu prévoir que, de près, le soleil a la forme d'une roue assez semblable à celles qu'on voit dans les cirques et 310 auxquelles sont attachées des pièces pyrotechniques qui crachent le feu en pétaradant et en accélérant la rotation. C'est dans la jante de cette roue que la botte de Jos s'enfonce et aussitôt ce dernier est emporté à une vitesse hallucinante par le mouvement circulaire de l'astre. Le feu se met à crépiter dans ses vêtements, à lui roussir la peau et Jos croit 315 sa dernière heure arrivée. Il regrette bien un peu cette audace qui l'a toujours poussé à se jeter tête baissée dans les plus folles aventures mais cette audace fait également sa fierté; avant de s'avouer vaincu, Jos bande tous ses muscles et, déployant l'énergie du désespoir, il parvient à arracher son pied de la jante. Vif comme un fauve, il empoigne à bras-le- 320

310 d'une gigantesque roue

corps les rais de la roue qui peu à peu se met à ralentir. À mesure que les révolutions de l'astre sur lui-même diminuent, la chaleur et le feu perdent de leur intensité.

Au bout d'une période qui leur paraît interminable, Charles-Auguste, la Corriveau, Beaupré et les jeunes femmes demeurées sur la lune distinguent Montferrand arc-bouté contre la roue immense. Au début, tous jubilent en voyant leur compagnon l'emporter[92] dans cette inconcevable lutte de force mais, à mesure que le soleil cesse de tourner, ils s'étonnent en constatant que non seulement le temps s'arrête mais que le sang dans leurs veines ralentit sa course. Leur coeur bat de plus en plus lentement et ils commencent à trembler de peur. Ils s'étonnent aussi car le soleil, en s'immobilisant, s'éteint peu à peu et un grand froid envahit l'univers. Il devient évident que Jos, en stoppant le temps, empêche le mouvement, et ses jeunes admiratrices qui, fraîchement ressuscitées, se voient maintenant sur le point de mourir figées sur place commencent à gémir.

Charles-Auguste résiste tant qu'il peut à l'engourdissement de tous ses membres et, révolté à l'idée que son aventure va se terminer aussi bêtement, il réunit toute sa volonté et parvient à crier: "Lâche-lé, Jos! Lâche-lé! T'es en train de causer la fin du monde!"

Son hurlement de panique franchit à peine ses lèvres presque inertes et Jos ne l'entend pas. Mais notre héros, toujours cramponné à l'astre-

325 jeunes filles demeurées 339 train d' causer

roue, est lui aussi victime de l'arrêt du temps. Perdant peu à peu sa force à mesure que son sang ralentit dans ses veines, il laisse échapper d'un seul coup les rais du soleil. Le soleil, comme pour reprendre le temps perdu, se remet à tourner avec une vélocité effrayante provoquant dans l'espace des secousses qui, tel un raz-de-marée, viennent frapper la lune avec violence et projettent et la lune et tout le monde dans le vide.

[93]Charles-Auguste, agrippé à son tracteur, est emporté à travers ciel, manque de percuter contre une étoile puis retombe vers la terre où il atterrit sans grand dommage dans un banc de neige.

-Tabanak de vieille oreille de boeu! jure-t-il en se relevant courbaturé, j'ai encore tout perdu! 5

Une fois de plus, il se retrouve seul, sans amis, en pleine poudrerie, et Charles-Auguste va s'abandonner au désespoir lorsqu'il aperçoit près de lui la baguette de cornouiller rouge. C'est bien peu mais ce peu lui paraît de bon augure. Il époussette la neige sur sa salopette de fermier, 10 sur sa chemise à carreaux, cale sur sa tête sa casquette de feutre à oreilles. Il marche jusqu'à sa souffleuse, remet le moteur en fonctionnement, prend place sur le siège recouvert d'une peau de mouton et se met en frais de déblayer la route sur laquelle il se trouve.

4 un énorme banc 7 poudrerie. Une fois de plus il vient de perdre sa femme, et 11 oreilles, ouvre son flacon de gin, en avale trois bonnes gorgées. Il

L'entreprise, cette fois, se complique d'autant[106]plus sérieusement 15
 que, le soleil et la lune ayant disparu du ciel, il règne partout une sorte
 de pénombre grise qui réduit considérablement la visibilité.

Une fois de plus il vient de perdre sa femme et voici qu'il sent monter
 en lui une révolte qu'il a tou-[94]jours refoulée jusque-là, voici qu'il se
 reproche sa trop grande douceur envers un adversaire aussi brutal que la 20
 mort. Ne parvenant plus à se contenir, il avale coup sur coup plusieurs
 lampées de gin et, comme l'alcool lui brûle les entrailles à la manière
 du feu qui bouillonne au centre de la terre, il se rappelle les paroles
 de Grand Sifflète, le chef des gars de la Chasse-Galerie: "Écoute, Char-
 les, si tu veux lutter contre la mort, i' va falloir que tu te ranges de no- 25
 tre bord. T'auras pas le choix. A partir du moment qu'un gars se met à
 picosser le temps, i' finit toujours par être obligé de picosser le Respon-
 sable. Nous autres, c'est pas contre la mort qu'on est révoltés, c'est
 contre le Responsable. Depuis plus de cent ans, les loups-garous p'is
 nous autres on travaille en dessous des Vieilles Forges, on prépare des 30
 armes de fer, des obus, p'is quand on va être fin prêts on va partir en
 guerre contre le Responsable de la mort p'is on va avoir notre revanche..."

Charles-Auguste s'était signé en entendant de tels blasphèmes puis il
 s'était écrié: "Allez-vous-en, bande de vieille oreille de renégats, bande

17 visibilité. //(Voir Appendice I, [10], l. 17)// Une 19 voici[11]
 qu'il 23 rappelle de façon très précise les 25 tu t' ranges 26 gars s'
 met 27 obligé d' picosser

de protestants communisses!" Et Grand Sifflète d'ajouter: "T' auras pas 35
le choix. On finira par se revoir, mon Charles..."

Aujourd'hui, notre habitant est si emporté par sa colère que, pour un
peu, il irait demander de l'aide à ces damnés. Il hésite longuement puis,
soudain pris de remords à la pensée d'avoir souhaité la compagnie de ces 40
créatures de l'enfer, il décide de tenter une fois de plus de retrouver
Marguerite par ses seuls moyens. Après quoi, il rentrera à la maison et
s'efforcera d'oublier toutes les péripéties de cette quête.

Obéissant à une intuition, il dépose sur le sol gelé la baguette de
cornouiller rouge qui, à la manière d'une aiguille de boussole, indique la
la direction nord-nord-[95]ouest, et Charles-Auguste a la certitude qu'en 45
s'orientant selon cette indication il ne pourra pas se tromper.

Il reprend place, à l'intérieur de la cabine de toile à fenêtre de mi-
ca, sur le siège recouvert d'une peau de mouton. Il met le moteur en mar-
che, allume les phares, et les deux larges spirales d'acier de la souffleur-
se, tournant avec force, mordent à pleins crocs dans les blocs de neige 50
durcie.

Au bout de quelque temps, il n'y a plus de route et la machine, avan-
çant, reculant, fonçant par coups, doit s'ouvrir un chemin à travers les
forêts touffues et les montagnes. Elle heurte parfois des chicots d'arbres,

37 colère et par son indignation devant la fin du Trotteur, que,
42 quête invraisemblable.// Obéissant

des souches et, chaque fois, Charles-Auguste craint qu'elle ne se détra- 55
que, mais l'engin est aussi têtue que son maître et la souffleuse conti-
nue de projeter la neige par son tuyau recourbé.

Pendant une période qui, avant la disparition de la lune et du soleil,
aurait duré sept jours et sept nuits, notre voyageur progresse contournant
les obstacles, depuis le Lac-aux-Écorces, le lac Métascouac et la rivière 60
Métabetchouane. Il longe le lac Quaquakamaksis, atteint la rivière Owa-
chouanish, le lac Panache, la Baie-des-Loups, le lac Serpent et le lac
Écarté.

La poudrerie, de nouveau, fait rage. Épuisé, les yeux presque complè- 65
tement fermés par le frimas, tremblant de froid et de peur à l'idée de se
savoir aussi totalement seul dans ces paysages sauvages du fin fond de l'
Abitibi, il s'entête à poursuivre mais il s'égare. Il circule en tous sens
parmi d'innombrables bouleaux qui ressemblent à des os dressés et, au mo-
ment où il va perdre tout espoir, voici qu'il voit scintiller, faible
lueur, une ~~lampe~~ à huile allumée dans un camp de trappeurs. 70

[96] Charles-Auguste pousse la porte, se laisse tomber sur une chaise. Un
bon feu crépite dans la fournaise-tortue. La cabane semble vide mais un
remuement sombre attire l'attention de l'habitant. Dans un coin, sur une
paillasse, un gros ours vient de se redresser en bâillant et en étirant ses

69 où, pris de vertige, il

pattes griffues. Charles-Auguste veut fuir mais la bête s'adresse à lui 75
en ces termes:

-Quel bon vent t'amène, le vieux? Sauve-toé pas! C'est pas tous les
jours que j'ai de la visite par icitte. Là, je m'étais roulé en boule
pour l'hiver mais, à cette heure que me voilà réveillé, tire-toé une chaise
p'is reste un peu à jaser avec moé. 80

-Vieille oreille de boeu! murmure Charles-Auguste en mordillant sa
moustache, i' manquerait plus rien que les ours se mettraient à parler à
cette heure! Moé, je dois être en train de virer fou...

-Tu vires pas fou, le vieux, répond l'animal mi-parlant, mi-grognant,
tu vires pas fou, c'est moé qui a viré ours quand j'étais petit. Oui, 85
monsieur, aussi vrai que vous êtes là, j'ai été emmorphosé en ours
quand j'étais petit... T'as dû entendre parler de moé par ton père, ga-
ranti, parce que tout le monde raconte mon histoire, le soir, au coin du
feu. Mon nom c'est Jean-de-l'Ours¹, Ti-Jean Poilu pour les intimes.

Le monstre se lève. C'est un ours noir mesurant sept pieds de haut. 90
Charles-Auguste, bien sûr, a souvent entendu conter l'histoire de Ti-Jean
Poilu mais il n'a jamais cru à l'existence de ce personnage de légende et,
pour l'instant, il demeure figé de terreur près de la porte.

Ti-Jean Poilu ouvre deux boîtes de fèves au lard qu'il verse dans une

78 j'ai d' la 78 Là, j' m'étais 79 à c'tte heure que me v'là réveillé,
82 manquerait p'us rien 82 à c'tte heure! Moé, j' dois 83 train d' virer
84 fou, l' vieux, 84 mi-parlant mi-grognant, 85 j'étais p'tit. Oui,
86 vrai qu' vous 87 j'étais p'tit... T'as 88 tout l' monde 90 noir
énorme mesurant

casserole, coupe du pain, apporte des bières et ces gestes humains parvien- 95
nent d'autant [97]mieux à rassurer l'habitant que ce dernier meurt littérale-
ment de faim. Il prend donc place à la table, face à l'ours, et se met à
manger avec voracité tout en surveillant du coin de l'oeil les agissements
de la bête qui vient d'entreprendre le récit de sa vie.

Enfant perdu dans la forêt, Ti-Jean a été allaité par une ourse. Re- 100
trouvé par un chasseur, il avait le corps couvert de longs poils et courait
à quatre pattes. Bien que dépourvu de méchanceté, il ne pouvait s'adapter
à l'école où il cassait bras et jambes de ses compagnons rien qu'à les tou-
cher car sa force tenait du prodige. Plus tard, il se fit fabriquer une
canne d'acier de mille livres dont il se servait pour aller à la pêche. 105
Un jour, il captura un monstre marin qui venait de manger le soleil et Ti-
Jean rendit la liberté à l'astre du jour. Ses exploits étaient innombra-
bles. Il avait vaincu Grand Cipine, le géant qui, en guise de crochets,
utilisait les pointes de sa moustache pour transporter les troncs d'ar-
bres... Puis il met Charles-Auguste en garde contre Corps-sans-Ame et 110
Ame-sans-Corps, deux géants fous liés ensemble comme des siamois par le
Lutin Blanc que, de l'avis général, on s'accorde à considérer comme le
responsable de tout ce qui va mal sur la terre...

Enfin, il parle du seul obstacle devant lequel il a dû s'avérer vain-

112 Lutin Noir que,

cu. Il s'agit d'une caverne située non loin de là, près du grand lac Ha- 115
 gard. Elle s'appelle Le-Trou-du-Diable. Ceux qui ont eu la témérité d'y
 entrer n'en sont jamais revenus. On raconte qu'au bord de la caverne s'ou-
 vre un trou qui communique avec les profondeurs de la terre où s'élève un
 donjon gardé par le dragon Miroir. Ce dragon sort parfois de la caverne
 mais tous les héros qui l'ont affronté ont été dévorés. Toutes les écaill- 120
 les du dragon, dit-on, sont des miroirs et, lorsque les héros s'approchent
 de lui pour le[98]frapper avec leur épée, ils aperçoivent leur propre image
 reflétée et hésitent à plonger leur arme dans le corps du monstre de peur
 de se tuer eux-mêmes. On affirme même qu'un géant, réputé pour sa hideur,
 n'a pas eu le courage de lancer son épieu dans sa propre image tant chacun 125
 est attaché à son corps aussi laid puisse-t-il être! Le dragon, bien sûr,
 tire parti de cette faiblesse et en profite pour croquer ses adversaires.
 Quant au donjon souterrain, continue Ti-Jean Poilu, la rumeur veut qu'une
 belle princesse du nom de Marguerite y soit retenue prisonnière depuis des
 temps immémoriaux. 130

À ce nom, Charles-Auguste, bien qu'à moitié engourdi par l'endormitoi-
 2.
 re, sursaute. Il demande tous les détails de l'emplacement et affirme que,
 dès le lendemain, il se rendra délivrer la malheureuse. Ti-Jean Poilu,
 toisant l'habitant malingre, ne peut s'empêcher d'éclater de rire. Un ri-

115 grand Lac Hagard.

re énorme qui ébranle la cabane de rondins.

135

Charles-Auguste, humilié, ne peut toutefois que constater l'état lamentable de sa constitution de vieillard fatigué par tant d'errances et il se prend à envier son compagnon. Il l'envie même tellement que, brusquement, sans savoir s'il doit attribuer cette métamorphose à l'alcool qu'il vient d'ingurgiter en grande quantité, il se retrouve dans la peau de Jean- 140 de-l'Ourse. Tout son corps se couvre d'un long poil noir, ses ongles s'allongent en griffes puissantes, ses dents deviennent des crocs. De plus, sa fine baguette de cornouiller rouge se transforme en une lourde épée d'acier qui ressemble à la canne de Ti-Jean Poilu. Charles-Auguste, bien au chaud dans cette fourrure, se roule en boule sur la pailleasse et, seul 145 maintenant dans cette cabane perdue dans le fin fond de l'Abitibi, il ne tarde pas à s'endormir. Le lendemain, se rassure-t-il, l'hallu-[99]cination se sera dissipée, et il pourra reprendre sa route.

À son réveil, toutefois, il s'épouvante en constatant qu'il est toujours couvert de longs poils noirs. Il marche sans difficulté sur ses 150 pattes de derrière mais il n'en est pas moins devenu un ours de sept pieds de hauteur. Il s'assoit, réfléchit longuement et, décidant d'utiliser au mieux cette transformation, il emporte son épée, son flacon de gin et sort dans la poudrerie. Se fiant aux indications de Ti-Jean Poilu, il se diri-

151 ours énorme de 153 épée d'acier, son

ge sans tarder vers le lac Hagard afin de tenter une fois de plus de déli- 155
vrer sa femme Marguerite.

La visibilité étant fort réduite à cause des rafales de neige et de
l'absence du soleil, Charles-Auguste avance avec précautions lorsque, bru-
talement, une créature se jette sur lui l'envoyant rouler sur le sol. Il
va se relever pour livrer combat mais il reste interdit. Devant lui s'es- 160
claffe un énorme personnage, rond de partout, hideux, complètement nu mal-
gré le froid. Il porte, tel un câble enroulé autour de lui, un long cor-
don ombilical et rit à se décrocher les mâchoires. Charles-Auguste ne
tarde pas à savoir que le géant s'appelle Ombilic, qu'il est l'ami de Ti-
Jean Poilu. Il ne tarde pas non plus à s'apercevoir qu'Ombilic ne possè- 165
de guère plus de cervelle qu'un moineau. Il saute partout, s'amusant à
des tours de force: il arrache des chênes, casse des pierres avec ses
poings et ne cesse de rigoler.

Charles-Auguste, toujours aussi futé, observe le monstre hilare et se
dit en lui-même qu'il pourrait tirer parti de cet hurluberlu. Il lui con- 170
fie donc son projet et Ombilic, trop dépourvu de sens pour connaître la
peur, le conduit directement au Trou-du-Diable.

Malgré la puissance que lui confère sa nouvelle nature d'ours, notre ha-
bitant frémit en apercevant la[100]caverne dont tout le pourtour se hérissé
de pointes de pierre effilées qui ressemblent à des dents et donnent à 175

155 le grand lac 159 créature immonde se 168 cesse pas de

l'entrée l'allure d'une gueule de fauve.

Charles-Auguste prie Ombilic de rester à l'extérieur et de l'attendre. Quant à lui, il saisit dans sa patte le bout du cordon ombilical qu'il déroule et, s'en servant comme d'un fil d'Ariane, il se dirige hardiment vers la grotte. Il en franchit avec prudence les dents tranchantes puis 180 il s'engage à l'intérieur.

[101] Le cordon d'Ombilic a la consistance d'un cuir très solide et Charles-Auguste en apprécie rapidement l'utilité. En effet, cheminant à tâtons dans le noir, se heurtant à des parois gluantes de champignons et de mousses, la tête frôlée par des chauves-souris, il se met soudain à glisser 5 sur une pente de glaise et se retrouve au fond d'une sorte de puits où s'engouffre un torrent violent.

Il règne là une curieuse lueur qui lui permet de distinguer à ses pieds un trou ressemblant à une bouche d'égout. Le torrent disparaît dans ce trou avec un gargouillis terrifiant et Charles-Auguste, qui a de 10 l'eau jusqu'à la ceinture, ne parvient qu'à très grand-peine à ne pas être aspiré dans ce gouffre.

Une main soudain empoigne l'une de ses chevilles et serre si fort qu'il ne peut retenir un cri d'horreur. Quelqu'un s'agite là, dans le remous, un corps qui sans doute vient d'être charrié par le courant tumultueux 15

10 Charles-Auguste qui 11 ceinture ne

tueux un noyé qui se retient désespérément pour ne pas être avalé par la bouche d'égout. Charles-Auguste, tenant toujours d'une main le cordon d'Ombilic, plonge, malgré sa répulsion, son autre bras sous les flots, saisit un paquet de linge et, de toute sa force d'ours, hisse vers la surface la malheureuse créature qui lui enfonce[102]ses ongles dans la peau du jarret. Une figure apparaît, les yeux dilatés par la peur, au-dessus du bouillonnement liquide. 20

-Tabanak de vieille oreille de boeu! hurle Charles-Auguste, mais c'est moé! C'est moé-même! Ou c'est mon défunt père!

Il vient en effet de sortir des eaux la tête d'un vieil homme dont les traits sont en tous points identiques aux siens mais peuvent également être ceux de son père et notre habitant, pris de panique, se croyant devenu fou, relâche sa prise qui disparaît entraînée dans les profondeurs par la puissance du torrent. Charles-Auguste, remis de sa surprise, tente de rattraper son double mais il dérape et est à son tour engouffré dans la bouche d'égout. 25 30

Il tombe longtemps jusqu'au moment où, s'agrippant à un buisson de ronces, il parvient à se mettre à l'abri dans une crevasse. Il vient d'échapper à la noyade et afin de s'éloigner de cette chute, il pénètre plus avant dans l'anfractuosité de la paroi. Plus il avance, plus augmente une odeur 35

insupportable assez semblable à celle d'un dépotoir. Il veut retourner sur ses pas, mais la perspective d'affronter de nouveau l'abîme où vient de périr le double qui était ou lui-même ou son défunt père fait en sorte qu'il continue de progresser.

Il marche, marche jusqu'à l'épuisement dans des tunnels visqueux zigzaguant en tous sens. Parfois, il lui faut ramper tant l'espace devient exigü et plus il s'enfonce dans ces dédales de boue, puis il serre dans sa patte le cordon d'Ombilic qui seul peut lui permettre de retrouver l'entrée de la grotte. 40

Puis il se met à rencontrer des êtres bizarres qui lui sourient bêtement. Certains le regardent passer en[103]balançant sur leurs épaules une tête flasque qui paraît remplie d'eau. D'autres, couchés en fœtus sur le sol mouillé, sucent leur pouce. D'autres exécutent inlassablement des culbutes. D'autres, les pieds palmés, le scrutent avec des yeux globuleux de crapauds. D'autres, dépourvus de membres, ressemblent à des blocs de gélatine mauve. Mais tous lui sourient et semblent heureux de leur sort. 50

La puanteur devient si intolérable dans ce labyrinthe, qui pourrait être comparé aux boyaux d'un intestin géant, que Charles-Auguste se met à courir. Mais il débouche dans un cul-de-sac.

Dans un coin, une petite femme toute noire pleure recroquevillée. 55

47 tête énorme et flasque 50 blocs hideux de 52 labyrinthe qui
53 géant que

Charles-Auguste s'approche. La dame porte des bottines à boutons et une robe à col de dentelle. Lorsqu'elle lève les yeux vers lui, il recule jusqu'à la paroi, son coeur battant à tout rompre, l'esprit complètement effaré car il vient de reconnaître dans les traits de la désespérée ceux de sa propre mère à l'âge de dix-huit ans telle qu'il l'a vue jadis sur une photographie de zinc. 60

-Môman, bafouille-t-il, môman Audeflède, quoi c'est que tu fais dans un trou pareil?... Me reconnais-tu? C'est moé, c'est ton petit Charles... Aie pas peur, môman, chu emmorphosé¹ en ours, mais aie pas peur de moé, c'est ton petit Charles qui te parle... 65

Il n'ose toutefois se jeter dans les bras de la défunte de peur d'être victime d'une hallucination. Alors la femme en noir qui ne cesse de sangloter sort de la poche de son tablier une pomme magnifique et la tend à Charles-Auguste qui croit comprendre qu'elle a conservé pour lui, intact dans ce lieu pestilentiel, ce beau fruit rouge. Il le porte à sa bouche 70 mais le crache aussitôt car la pomme n'est qu'une boule de glaise.

[104] La femme, de toute évidence, n'est pas responsable car ses pleurs redoublent, et Charles-Auguste, malgré le dégoût qui s'empare de plus en plus de lui, s'approche pour apaiser le chagrin de sa mère. Mais, lorsqu'il pose sa patte sur les cheveux d'Audeflède, la délicate dame noire se pulvérisé 75 se et ne tarde pas à disparaître confondue à la boue du sol.

62 c'est qu' tu 63 ton p'tit Charles... 64 ours mais 64 moé c'est ton p'tit Charles qui t' parle... 75 se décompose sur place tel un cadavre en putréfaction et 76 boue infecte du

-Môman! crie Charles-Auguste, môman, va-t'en pas comme ça! Laisse-moé pas tout seul!

Les yeux brouillés de larmes, l'habitant s'effondre sur le sol, se met à creuser pour s'engouffrer à la poursuite de sa mère, et il s'emplit 80 la bouche de fange.

Une grande merveille alors se produit car cette bourbe à le goût délicieux du miel. L'odeur écoeurante fait place à celle d'une cuisine où l'on fabrique des confitures. Charles-Auguste en mange de nouveau. Cette fois, la glaise a la saveur des fraises et des bleuets, et comme notre héros se 85 meurt de faim, il se met à s'en empiffrer. Plus il en bâfre, plus le lieu abject se transforme. Sur les parois et le plafond coulent des confitures de framboises, de gadelles. Charles-Auguste se gave, se régale de tous ces jus sucrés, très excité par l'euphorie qui remplace si subitement sa détresse. Il puise à pleines pattes dans les sucreries, s'y vautre même sans se 90 rendre compte qu'il s'y enlise peu à peu comme en des sables mouvants et que sa taille ne cesse de diminuer. Il n'est pas plus gros qu'un enfant de quelques mois lorsqu'il aperçoit, au plafond, une main immense qui verse de la cire chaude. Heureusement pour lui, avant de perdre toute conscience et de sombrer dans une béatitude mortelle, il comprend dans un 95 éclair de lucidité qu'on est en train de le sceller dans cette grotte comme en un pot de confitures. Attrapant son épée, qu'il s'étonne de pouvoir

encore soulever, il [105]frappe de toutes ses forces contre la couche de cire. Le charme est rompu. Charles reprend sa taille d'ours, la confiture disparaît et il se retrouve debout dans le tunnel de glaise dont l'un des 100
murs, en s'affaissant, révèle une vaste clairière. Il était temps car le sol, secoué de vibrations, annonce l'approche du dragon.

[107]-Vieille oreille d'ensorcellerie! jure Charles-Auguste, j'ai failli me faire attraper comme un enfant!

Il vérifie la solidité du cordon d'Ombilic, aiguise ses griffes contre la lame de son épée et se met à réfléchir afin de trouver une ruse pour affronter le monstre. 5

Les écailles du dragon sont des miroirs, a révélé Ti-Jean Poilu, et personne n'a le courage de frapper sa propre image. Charles-Auguste ouvre son flacon et boit le plus de gin possible. L'alcool ne tarde pas à faire effet et bientôt notre héros se met à voir double. De cette manière, pense-t-il, je verrai deux dragons, c'est-à-dire deux Charles-Auguste reflétés dans deux dragons. Il ne me restera qu'à tuer l'une de mes deux images en espérant tuer le vrai dragon. De toute façon, se persuade-t-il, cela me donnera deux chances au lieu d'une. 10

Il en est encore à se féliciter de sa trouvaille lorsqu'il a devant 15

lui deux Charles-Auguste ou plutôt deux ours noirs car il demeure toujours "emmorphosé". Malgré la force de sa résolution, il a un moment d'hésitation car il craint, en se frappant lui-même, de mettre stupidement un terme à son aventure. Mais il se répète: "Je m'appellerais pas Charles-Auguste Beausoleil si...", il serre ses griffes sur le pommeau de son épée et 20 l'enfonce jusqu'à la garde dans l'une de ses images.

[108] Charles-Auguste entend un hurlement épouvantable suivi d'un fracas de miroirs. Puis il éprouve dans sa poitrine la douleur d'une profonde blessure. Alors sa stupéfaction atteint son comble car il constate que le dragon n'a jamais existé ailleurs que dans son imagination. Il vient en effet 25 de se frapper lui-même et c'est une partie de lui qui, se détachant de son corps, s'abat à ses pieds, se tord sur le sol et meurt.

Aussitôt, une grande lumière emplit la clairière au bout de laquelle s'élève un château aux tours crénelées. L'habitant y court, grimpe l'escalier en spirales du donjon, brise une lourde porte et presse sur son coeur 30 la belle princesse qui dépérissait en ce lieu sinistre. Malgré le hennin pointu qui coiffe ses cheveux blonds, il reconnaît en elle la jeune femme de dix-huit ans qu'il avait délivrée sur la lune, cette jeune femme qui, tout en ayant les traits de Rose Latulipe, est sa femme Marguerite.

Il a oublié toutefois son apparence d'ours velu et la princesse, se dé- 35 gageant de ses pattes, s'enfuit terrifiée, se réfugie derrière son rouet

19 répète: "J' m'appellerais 30 spirales de pierres du 32 cheveux jaunes, il reconnaît immédiatement en 32 jeune fille de 33 jeune fille qui, 36 terrifiée se réfugier derrière

et son métier à tisser. Charles-Auguste la rassure, lui parle de la Dame
 Blanche, de Jos Montferrand, de la lune mais la jeune effarouchée ne sem-
 ble conserver aucun souvenir de ces personnes et de ce lieu. À la fin, pour-
 tant, elle reprend confiance et tous deux se mettent en marche en suivant 40
 à rebours le long cordon d'Ombilic.

Les labyrinthes de glaise et le torrent ont fait place à un souterrain
 sans obstacles et ils parviennent bientôt au trou qui conduit à la surfa-
 ce.

Charles-Auguste appelle Ombilic qui, toujours hilare, lui répond d'en 45
 haut car, à la mort du dragon, la caverne à dents s'est volatilisée permet-
 tant au géant [109]grotesque de parvenir jusqu'à l'orifice du puits qui a-
 vait engouffré notre habitant.

Charles-Auguste, voyant enfin le terme de son périple, s'affaire, très
 heureux. Il noue le cordon à la taille de Marguerite et demande à Ombilic 50
 de remonter la belle princesse jusqu'à la surface. Ensuite, Ombilic enver-
 ra de nouveau son cordon au fond du trou et remontera Charles-Auguste.

Marguerite est hissée tel que prévu puis Charles-Auguste entend un grand
 vacarme et se trouve brusquement plongé dans la noirceur complète. Ombilic,
 voulant garder pour lui seul la jeune beauté, vient de rouler une montagne 55
 sur l'ouverture et d'emmurer vivant notre héros sous la terre.

42 glaise infects et

[111]-Tabanak de tabarnaque de vieille oreille de boeu! sacre Charles-Auguste sans se rendre vraiment compte qu'emporté par la colère il vient d'utiliser l'un des jurons jadis frappés d'interdit par son épouse.

Incapable de remonter, il s'empresse de retrouver à tâtons la dépouille 5 du dragon ou plus précisément de cette partie de lui-même qu'il a occise dans le combat. Il la dépèce. Il en tresse les nerfs, s'en fabrique deux câbles, y attache des os à intervalles réguliers et, muni de cette curieuse échelle, il retourne vers le puits.

À plusieurs reprises, il lance son échelle vers le sommet. Elle finit 10 par s'y accrocher à quelque ronce et Charles-Auguste, prudemment, grimpe. Il ne peut toutefois sortir sans soulever la montagne qui obstrue l'orifice et, malgré toute sa force d'ours, manquant d'un point d'appui solide, il ne parvient guère qu'à la faire bouger un peu.

2 de tabarnaque de boeu!

Au moment où il va désespérer de jamais revoir la lumière du jour, la 15
boule de roche bascule comme par enchantement et Charles-Auguste se retrou-
ve dehors.

Un géant timide, habillé en bûcheron, est accroupi sur le sol couvert 20
de neige et s'allume une pipe d'où s'élèvent de véritables cumulus de fu-
mée.

[112] Passant par là, le fantastique personnage, qui mesure bien une centai-
ne de pieds de hauteur, a poussé sur cette montagne de sous laquelle prove-
naient les grognements de Charles-Auguste. Mais voici qu'il se dresse et
menace d'abattre sa hache sur le crâne de notre habitant qui bout de rage
en expliquant qu'il se trouve actuellement "emmorphosé" en ours. 25

Les présentations sont rapides. Le géant s'appelle Modeste Mailhot^{1.}
Il travaille dans les chantiers du Nord et, en ce moment, il retourne à son
village natal de Saint-Pierre-les-Becquets pour y demander en mariage sa
fiancée géante.

Charles-Auguste le prie de lui venir en aide afin de retrouver l'infâme 30
Ombilic mais Modeste Mailhot, de nature benoîte, refuse de s'engager dans
cette aventure. Il a promis à sa fiancée de ne pas se bagarrer et de ne
pas prendre une goutte de boisson et il tient à respecter la parole donnée.

Charles-Auguste, en qui commencent de s'éveiller les volcans de l'agres-
sivité, s'en prend au gros Mailhot lui remontrant qu'un homme, un vrai, ne 35

18 est assis sur

doit jamais laisser brimer ses envies par qui que ce soit y compris par sa femme. Il s'étonne de ses propos violents mais c'est comme si quelqu'un d'autre en lui venait de prendre la parole:

-Regarde-moé comme i' faut, tabarnaque! Regarde-moé, Mailhot, là, j'ai soixante-dix ans sonnés à l'heure qu'il est, soixante-dix vieille oreille 40 d'années passées à pas avoir le droit de prendre mon petit gin tranquille dans ma propre maison, à pas avoir le droit de lâcher un bon "tabarnaque" de temps en temps pour me calmer les nerfs. Soixante-dix vieille oreille d'années à prendre sur moé, à faire des noeuds dans mes envies, à ramper comme une couleuvre pour faire [113]plaisir au curé, à mon défunt père, à ma 45 défunte mère p'is à ma femme. Moé, Charles-Auguste Beausoleil, j'ai fait plaisir à tout le monde dans ma vie, mon gros Mailhot, mais je ne me suis jamais fait plaisir à moé. J'ai passé ma vie à me répéter que j'étais heureux mais là, à l'âge que j'ai, je viens de me rendre compte tout d'un coup que j'ai été un habitant respectable aux yeux du monde, mais que j'ai jamais 50 respecté mon monde à moé... Écoute, Mailhot, attends pas d'avoir mon âge pour te rendre compte que t'as pas vécu, attends pas d'avoir mon âge parce qu'à ce moment-là, un gars, i' peut devenir féroce (il fonce vers un arbre et en arrache l'écorce avec ses griffes). Tiens, prends une shot de gin si t'es un homme, vieille oreille de tabarnaque de boeu! 55

Charles-Auguste, agité par une fureur incontrôlable, gesticulant avec

40 soixante et dix 40 soixante et dix 41 mon p'tit gin 42 maison, tabarnaque! à 43 soixante et dix 47 tout l' monde 47 mais j' me 48 à m' répéter 49 j'ai, j' viens de m' rendre 50 monde mais 53 qu'à c' moment-là, 54 griffes). Ecoute mon conseil, mon gros Mailhot, laisse pas les jupes mener ta vie, toutes les ceuxses qui ont des jupes: les curés p'is les bonnes femmes, m'entends-tu? Tiens,

véhémençe, s'arrête et écoute, plein d'étonnement, les dernières brides de son discours. Il se demande s'il n'est pas brusquement possédé par le démon. Un loup-garou, lui semble-t-il, camouflé dans son ventre, parlait à sa place. Le plus bizarre c'est que, malgré le remords qu'il en éprouve, 60 il n'a nulle envie de le faire taire. Il ouvre son flacon, s'étonne de constater que, depuis le début de son aventure, il ne se vide jamais, en avale plusieurs gorgées et le tend à Modeste qui, impressionné, n'ose pas refuser.

-Après tout, Charles, risque l'énorme personnage, vous avez peut-être 65 raison. Faut ben qu'un gars s'amuse un peu avant le mariage en cas qu'i' s'amuserait plus pantoute après... P'is moé, comme c'est là, dans le fond des bois, j'ai pas de chums pour célébrer mon enterrement de vie de garçon, ça fait qu'on peut ben se faire une petite fête rien qu'à nous deux.

Il sort sa musique à bouche, se met à jouer des reels. Les deux hommes 70 boivent à tire-larigot et se [114]retrouvent complètement ivres. Alors Mailhot parle d'emporter jusque chez lui la montagne. À force de la rouler, il va la polir comme un diamant, l'user, la réduire et, l'enchâssant dans une bague, il va l'offrir à sa fiancée géante.

Il se lève, titube, bascule sur le dos en éclatant de rire, se remet 75 sur pieds et, poussant l'énorme quartier de roc, il se met en route à tra-

66 avant l' mariage 67 s'amuserait p'us pantoute 67 dans l' fond
69 ben s' faire une p'tite fête 71 boivent avec tant de fringale qu'à la
fin ils sont complètement

vers monts et forêts. Zigzaguant, il roule devant lui la montagne qui, sous son poids, creuse les lits sinueux des rivières qui, depuis lors, serpentent de façon extravagante à travers les comtés de Berthier, de Saint-Maurice et de Maskinongé.

80

Aux abords du village de Saint-Pierre-les-Becquets, toutefois, le géant, un peu remis de sa cuite, honteux d'avoir manqué à la parole donnée et craignant les remontrances de sa fiancée, abandonne dans un fourré la montagne diminuée par les heurts du parcours. Il l'abandonne à l'endroit précis où l'on peut encore la voir aujourd'hui, en bordure de la route panoramique qui longe le fleuve Saint-Laurent. Elle n'a plus que les dimensions d'une grosse pierre sur laquelle une inscription rappelle, fort discrètement il est vrai, la prouesse amoureuse de Modeste Mailhot.

85

87 d'une très grosse

[115]Après avoir emmuré Charles-Auguste sous la terre, le traître Ombilic, très excité par la beauté de Marguerite et désireux de la conserver pour lui seul, avait jeté cette dernière sur son épaule tel un léger paquet et s'était mis à courir vers les hautes montagnes sauvages du nord.

5

Énorme et rond, le cuir de sa peau le protégeant du froid, son long cordon ombilical enroulé autour de la taille comme autour d'un treuil, il courut nu dans la tempête avec d'autant plus de facilité que ses pieds largement évasés lui tenaient lieu de raquettes l'empêchant d'enfoncer dans la neige.

10

Au début, Marguerite, terrorisée, avait tremblé de tous ses membres craignant d'être violée par ce monstre puis elle s'était bien vite rassurée car les traits hilares de la figure d'Ombilic ressemblaient à ceux d'un bébé de six mois et, surtout, ce curieux phénomène ne possédait pas de sexe.

15

Alors, elle avait déposé des baisers sur les aiguilles des conifères et quelques-unes de ces feuilles de chêne qui, racornies, persistent, l'hiver durant, à demeurer attachées à leur pétiole; et chaque feuille et chaque aiguille touchées par les baisers s'étaient changées en clochettes d'or.

20

[116]Au bout de plusieurs heures, Omibilic avait fait halte dans une clairière, s'était assis sur une souche et, admirant d'un air béat sa captive, il avait sorti d'une poche de peau fixée à son ventre, semblable à celle des kangourous, un gros suçon rose et un violon. Lorsqu'il connaissait une vive joie, il jouait de son instrument mais cette fois, craignant d'être 25 entendu par Charles-Auguste, il hésitait, mordillait son suçon, observant Marguerite et étudiant la direction du vent.

La jeune femme, voyant qu'il se mourait d'envie de jouer, lui dit, pour ruser, qu'elle allait danser pour lui seul s'il lui faisait de la musique. Alors Omibilic ne put pas résister et, empoignant son crinclin, tapant du 30 pied, il frotta l'archet sur les cordes avec une telle force que les rythmes de ses reels firent vibrer toutes les clochettes d'or.

Aussi, lorsque Charles-Auguste, se dégageant des brumes de l'ivresse et retrouvant peu à peu sa lucidité, entend le son cristallin des feuilles de chênes et des aiguilles de pins, il se met sans tarder à suivre le chemin 35 que balise ce carillon d'or.

24 un très gros 24 un grand violon. 28 jeune fille, voyant 32 reels et de ses rigaudons firent

Toujours "emmorphosé" en ours, il lui est aisé de courir à quatre pattes sur la neige et, en peu de temps, franchissant savanes et montagnes, il atteint la clairière où le gros Ombilic, suçon rose aux babines, jouant avec frénésie sur son violon, complètement fasciné par la danse de Marguerite- 40 te, ne s'aperçoit pas de son arrivée.

Sans perdre une seconde, Charles-Auguste bondit sur le monstre et d'un seul coup de son épée il lui coupe son cordon. Le géant pousse un cri terrible. Charles-Auguste, profitant de sa surprise, lui plonge son arme dans le nombril et Ombilic bascule raide mort sur le sol. 45

[117] Cette fois, Marguerite, reconnaissant son sauveteur, est si heureuse que, dans un élan spontané, elle s'élance vers lui, lui saute au cou et l'embrasse malgré le long poil noir de sa figure.

En un clin d'oeil, notre habitant se retrouve "démorphosé". Sa peau d'ours, se détachant de lui, tombe à ses pieds. Sa lourde épée redevient une 50 baguette de cornouiller rouge. Et Charles-Auguste, bouleversé, s'aperçoit qu'il a maintenant le corps d'un homme de vingt ans. Finis les rides, les courbatures, les cheveux blancs, la peur de la mort!

-Tabanak de vieille oreille de boeu! s'écrie-t-il, éblouissant de jeunesse. 55 Marguerite, mon amour, on recommence notre vie dans le plus beau! Me reconnais-tu, au moins, à cette heure que chu plus un vieux croulant, hein, me reconnais-tu?

48 figure. Alors, une merveille se produit. // En 51 Charles-Auguste, indiciblement bouleversé, 52 d'un jeune homme 55 on r'commence notre 56 Me r'connais-tu, au moins, à c'tte heure que chu p'us un 57 me r'connais-tu, ma p'tite bougresse? // -Y

-Y a si longtemps que je t'attends, Charles, murmure la jeune amoureuse, y a si longtemps que je t'attends...

-J'ai ben cru, moé itou, qu'on se reverrait jamais, lui confie son mari, 60 mais à cette heure que nous voilà réunis, ma petite femme en sucre du pays, on se quittera plus jamais, jamais... Viens-t'en. On va se rendre jusqu'à ma souffleuse que j'ai laissée au bord du lac Hagard p'is on va rentrer tranquillement à la maison.

Marguerite, cachant ses yeux verts pleins de larmes dans ses cheveux 65 blonds, fait signe que oui et l'étreint avec passion. Longuement, sans parler, tremblants d'émotion, ils restent ainsi enlacés puis, à l'idée qu'ils viennent de retrouver leur jeunesse et que commence une nouvelle vie, un bonheur fou s'empare d'eux. Ils s'embrassent à pleine bouche, caressent leurs frais visages puis Charles-Auguste, en un geste d'euphorie, attrape sa peau d'ours sur le sol et la lance si haut, si haut, si haut dans le ciel nocturne qu'elle s'en va se mêler aux étoiles où, aux yeux émerveillés du couple enlacé, elle devient la constellation de la Grande Ourse. 70

58 que j' t'attends, 59 que j' t'attends... 60 se r'verrait jamais, 61 à c'tte heure que nous v'là réunis, 61 ma p'tite femme 62 on s' quittera p'us jamais, 63 du Lac Hagard 65 cheveux jaunes, fait

[119] Pelotonnés l'un contre l'autre, ils attendent l'aube dans une cabane en bois rond qui occupe l'un des coins de la clairière, cabane où, hormis quelques bûches et un poêle, ils ne découvrent que deux vieilles paires de raquettes à moitié crevées. L'euphorie leur avait fait oublier la dispari- 5
tion du soleil et de la lune. Aussi se retrouvent-ils, plusieurs heures plus tard, dans la même grisaille persistante que la veille et aussi n'y a-t-il pas de lever du jour.

Affamés et grelottants-car, sans comprendre comment, ils sont soudainement vêtus des costumes légers qu'ils ont portés, jadis, l'été de leurs fian- 10
çailles-, les deux amoureux, sans perdre un instant, chaussent les raquettes indispensables et, malgré le froid, main dans la main, ils se mettent en marche vers le lac Hagard.

Charles-Auguste turlute, fait des blagues, raconte ses aventures afin d'afficher une belle assurance mais il leur reste une fort longue distance 15

à parcourir et son inquiétude s'accroît encore lorsque la neige recommence à tomber.

Il parle d'une grande fête à organiser pour célébrer leurs retrouvailles, une grande fête où l'on invite-[120]rait tous ses amis mais au rappel de ses compagnons disparus dans les inquiétantes régions lunaires, une profonde angoisse s'empare de lui. Comment, en effet, peut-il envisager de rentrer sereinement à la maison sans d'abord s'être enquis du sort, peut-être funeste, de ceux-là qui, si généreusement, lui ont prêté main-forte dans les difficultés? Et, s'il s'avère que quelque chose peut être tenté pour les sauver, lui faudra-t-il encore s'engager dans de périlleuses expéditions où il risquera de perdre de nouveau sa femme? Non, il réintégrera d'abord son foyer, y installera Marguerite bien à l'abri puis, maintenant qu'il jouit d'une nouvelle jeunesse, ce lui sera un plaisir, après quelque repos, d'aller délivrer ses amis éparés dans le cosmos.

Charles-Auguste est tiré de sa réflexion par la plainte de Marguerite qui vient de trébucher. Ses cheveux répandus sur la neige, elle ressemble tout à fait à la fleur délicate dont elle porte le nom, mais cette fleur va périr de froid. Charles-Auguste s'empresse de la toucher à l'endroit du coeur avec sa baguette de cornouiller rouge; les joues de la jeune femme retrouvent leurs couleurs, elle se remet sur pied et, courageusement, elle continue d'avancer. Sans la baguette magique, d'ailleurs, les deux amoureux

24 être tentée pour 31 cheveux jaunes répandus

n'auraient pas cheminé longtemps par la forêt car la bise leur coupe la peau du visage comme avec de fins rasoirs. Dès le début, Charles-Auguste avait jeté son veston sur les épaules de sa compagne vêtue d'une mince robe en crêpe de Chine, brodée de fleurs, à col de dentelle et à manches courtes. 40 Quant à lui, en bras de chemise et en pantalon estival rayé, il n'a pour se couvrir la poitrine qu'une légère veste grise où brille la chaîne d'une montre de poche. Aussi, lorsqu'ils faiblissent trop, ils se touchent le coeur avec la baguette et retrouvent assez de vie pour faire un bout de route. 45

[121]Au bout de quelque temps, le vent, tombant sauvagement du nord, vient encore aggraver la situation. Il se met à rafaler en soulevant des tourbillons de poudrerie et Charles-Auguste, redoutant de ne jamais atteindre le camp du lac Hagard, doit faire appel à son flacon de gin qu'il porte sur la fesse gauche, dans la poche de son pantalon. Il l'ouvre, s'en jette dans 50 le gosier une bonne lampée et pousse même l'audace jusqu'à en offrir à sa femme qui, à sa grande surprise, se saisit du dix onces et avale quelques gorgées d'alcool. Aussitôt, ses yeux pétillent, elle paraît très excitée par le liquide brûlant et, se serrant voluptueusement contre son époux, elle lui jette un regard où, malgré l'épuisement, se lit beaucoup d'admira- 55 tion et de désir.

-On approche-t-y de la cabane, Charles. Moé, j'ai le goût de vivre

p'is... j'ai follement le goût de toé... lui glisse-t-elle à l'oreille.

Cette petite phrase fait l'effet d'un coup de foudre sur Charles-Auguste et il se dit que son épouse et lui ont été profondément métamorphosés 60
par la catastrophe qui a bousculé leur existence. Jamais, en cinquante ans de mariage, sa femme, pourtant si désirable, n'avait manifesté le désir d'un instant de plaisir sexuel. Jamais elle ne le lui avait demandé. Jamais non plus elle n'avait refusé ses approches mais elle ne s'était jamais 65
donné le droit de jouir. Elle avait consenti sans vraiment participer et, les années passant, Charles-Auguste avait senti s'installer en son coeur une immense tristesse.

Une voix soudain, à ce rappel de tant de souffrances muettes, monte de ses entrailles et, avant qu'il n'ait pu en prendre conscience, elle franchit ses lèvres avec: "Marguerite, ma femme, les curés qui nous ont édu- 70
qués étaient des grands misérables! Oui, tabarnaque, des vieille oreille de misérables!"

[122] Il a honte de ces paroles qui viennent de lui échapper mais Marguerite approuve et l'embrasse à pleine bouche en frottant son ventre contre le 75
sexe dressé de notre habitant. La tempête a beau faire rage, Charles-Auguste perdant complètement la tête, empoigne les seins de sa femme, entreprend de la dévêtir et l'aurait prise, là, sur le sol glacé si, brusquement, un étrange animal blanc, une sorte d'oiseau de proie au corps de lou-

78 animal noir, une

tre ne s'était jeté sur eux. En une seconde, la bête happe dans ses crocs la baguette de cornouiller rouge et disparaît parmi les cimes des sapins agités par l'aquilon. 80

Charles-Auguste veut la poursuivre mais il est trop tard. Alors il devient très inquiet et, reprenant sa femme par la main, il se remet nerveusement à marcher en direction du lac Hagard.

Mais, à partir de ce moment, rien ne va plus pour nos deux voyageurs. 85 La visibilité devient presque nulle. Les flocons dansent à folle allure. Le vent violent, les prenant de dos, les soulève presque de terre. La poudrerie siffle sournoise parmi les troncs, casse des branches, tord les arbres qui, s'entrechoquant, poussent des gémissements.

Marguerite, les yeux fermés par le gel, les lèvres bleues, manque à 90 plusieurs reprises d'être emportée dans le ciel par les bourrasques et son mari a toutes les peines du monde à la retenir contre lui. Quelque chose ou quelqu'un s'efforce, semble-t-il, de lui ravir une fois de plus sa femme. Ils recourent au dix onces de gin mais, à lui seul, l'alcool s'avère inapte à lutter contre le maléfice. 95

La montre de Charles-Auguste, soudain, tombe hors de la poche de sa veste. Il la rattrape sans difficulté car elle se rattache à l'étoffe par une chaînette en[123]or, mais il constate avec horreur que les aiguilles tournent à une vitesse délirante, si bien qu'en quelques instants Charles-Augus-

83 inquiet, son esprit s'emplit de vertiges et, 84 du Lac Hagard.
89 gémissements terrifiants.//Marguerite, 98 or mais 99 délirante si

te redevient un vieillard, ses cheveux blanchissent, sur sa tête réapparaît 100
la casquette de feutre à oreilles, sur ses épaules retombe la chemise de
laine à carreaux et, une immense fatigue s'emparant de ses membres, il lais-
se échapper la main de sa femme qui disparaît sans un cri, tel un flocon,
emportée par les sautes furieuses du vent du nord.

Notre héros a beau hurler, sacrer, rien n'y fait. Épuisé, se tenant 105
le coeur à deux mains, il se retrouve, sans comprendre comment, à proximi-
té de sa souffleuse et du camp de Ti-Jean Poilu. Il s'y engouffre rapide-
ment, pousse la table contre la porte, allume un grand feu, s'envoie dans
le gosier plusieurs gorgées de gin. La rage bout en lui avec une telle
force qu'à un moment, répétant inconsciemment l'exploit de Ti-Louis Desco- 110
teaux, le champion portageux du Saint-Maurice, il empoigne le poêle en fon-
te avec l'intention de le soulever à bout de bras et de le projeter dans
la figure de l'Hiver, figure qu'il croit voir ricaner aux carreaux de la
fenêtre. Mais il se brûle les paumes et ce geste ne fait que lui rappeler
sa faiblesse. 115

Alors, désespéré par son impuissance devant les travaux exigés pour l'a-
mélioration du destin, il se laisse retomber sur une chaise et se met à son-
ger. Cette fois, Vent du Nord a outrepassé les bornes de sa patience. Tou-
te sa vie, d'ailleurs, il s'est montré trop accommodant, trop bon, oui, trop

113 figure sadique de 114 brûle cruellement les 116 les énormes tra-
vaux

bon, trop bonasse même. Cette fois, bousculant tous les scrupules de sa conscience, il va rentrer à sa maison du rang Le Grand-Saint-Esprit et, même si cela doit l'humilier, même s'il doit en porter le remords jusqu'à la fin des temps, il ira carrément demander l'aide de Grand Sifflète, des gars[124]maudits de la Chasse-Galerie et des terribles loups-garous aux poils de feu qui ont partie liée avec l'enfer. 120 125

Dès le lendemain, affrontant la grisaille qui tient lieu de jour, mordillant sa moustache frimassée, marmonnant des: "Tabarnaque de vieille oreille de boeu!", il remet en marche son tracteur rouge, actionne les spirales grinçantes de la souffleuse et, avançant, reculant, à coups répétés, malgré la tempête qui ne diminue en rien, il entreprend de se frayer un chemin à travers forêts et monts. 130

Rivière Kébec, lac Capitachouane, rivière Obabcata, rivière Camachigamma, lac Adverse, rivière Echouani, rivière Canot, rivière du Pin Rouge, lac Némikachi, lac Mémiscachingue, lac Obascou, lac Lacroix, lac au Sorcier, lac Caribou, Charette, Précieux-Sang. 135

Au bout de ce qui lui paraît durer trois jours, sans prendre de repos, soutenu par son seul gin et par sa révolte, Charles-Auguste aperçoit enfin sa maison de briques toujours enfouie sous la neige accumulée jusqu'au toit.

Il s'étonne de voir de la lumière à l'une des fenêtres devant laquelle on a récemment enlevé la neige et se précipite à l'intérieur croyant que 140

121 rang du Grand Saint-Esprit 138 briques(Voir Appendice I, [15], 1. 138 rouges...grand feu.[16]. [17] Arbour) si c'est(1. 144)

sa femme est enfin de retour au foyer. Mais c'est Grand Sifflète qui l'attend, assis dans sa chaise berceuse, causant joyeusement, les pieds sur la bavette du poêle à bois, avec un loup-garou.

-Hostie noire! lance Grand Sifflère avec sa voix de corbeau,[143]si c'est pas Ti-Charles qui vient nous rendre visite à soir. Reste pas dehors, mon 145 escogriffe, rentre te chauffer avec nous autres. Mais j'aime autant te dire tout de suite que si tu t'en allais à messe tu t'es trompé d'église! [125]Le loup-garou éclate de rire tandis que de tous ses poils jaillissent des étincelles.

Charles-Auguste, d'abord mal à l'aise, accepte une grosse bouteille c'e 150 bière et, retrouvant peu à peu son aplomb, il entreprend le récit de ses aventures. Il a besoin d'aide pour retrouver sa femme et, même si pour cela il doit brûler en enfer pendant l'éternité, il se voit dans l'obligation d'avoir recours à la puissance du Malin.

-Charles, Hostie noire! on va la retrouver ta femme, croasse Grand Sif- 155 flète. Je te l'avais ben dit qu'on finirait par se revoir un jour, même que j'en étais tellement certain que je t'attendais justement, là, pour aller rejoindre les gars qui travaillent le feu en dessous de la cheminée des Vieilles Forges. T'arrives juste au bon moment, i' sont supposés, d'ici quelques jours, partir en guerre contre la Responsable de la mort. Si t'es 160 mûr, embarque avec nous autres...

146 autant t' dire tout d' suite 152 aventures et explique le pourquoi de sa visite. Il 154 Malin. (Voir Appendice I, [15], l. 154) j'ai hâte(1. 165)

-Beau dommage que chu mûr! Beau dommage! bougonne Charles-Auguste fâché de voir Grand Sifflète assis dans sa chaise berceuse, dans sa propre maison, comme s'il s'agissait d'un double de lui-même. Beau dommage que chu mûr, même que j'ai hâte qu'on parte en vieille oreille parce que moé, 165 le Responsable de la mort, là, m'as avoir deux mots à lui dire dans le creux de sa sainte oreille, vieille oreille!

Et Charles, bondissant de rage, énervé par l'alcool, brise sa bouteille sur la table.

Alors, Grand Sifflète, ouvrant dans le plancher la trappe de la cave, 170 révèle à notre héros, stupéfait, qu'un tunnel relie sa maison aux Vieilles Forges du Saint-Maurice, et les trois hommes, titubant, descendant les marches vermoulues, s'engagent dans l'humide couloir souterrain.

164 maison comme 166 Responsable d' la mort, 166 dans l' creux d' sa
 sainte 170 Alors, Archange Arbour, ouvrant 170 trappe de sa cave
 171 héros, qu'un

[127]Après une longue marche dans l'obscurité, ils débouchent dans une grotte où dansent de hautes flammes. Des loups-garous hirsutes et les bûcherons de la Chasse-Galerie, autour de creusets remplis de métal en fusion, frappent à tour de bras sur des enclumes.

5

Il se déploie là l'activité fébrile d'une armée qui se prépare à la bataille. Grand Sifflète veut procéder aux présentations mais Charles-Auguste, tremblant de peur, reste tapi contre la paroi. Il vient en effet d'apercevoir, dirigeant toutes les opérations, la figure grimaçante du Prince des Ténèbres, de Satan en personne, le crâne surmonté de cornes, un gros cigare entre les dents, le corps couvert d'un poil noir de bouc, les griffes plus longues que les doigts et brillantes comme des lames de couteaux.

10

-Amène-toé, plaisante Grand Sifflète, fais pas ton gars gêné. Lucifer c'est notre chef, i' est pas toujours en forme pour s'amuser,mais dans le

15

3 flammes. Treize loups-garous 3 les huit bûcherons 4 Chasse-Galerie, le ventre protégé par un tablier de cuir, autour 7 bataille. Archange Arbour veut 14 plaisante Archange, fais 15 s'amuser mais dans l' fond

fond c'est un ben bon yable... Tiens,regarde,viens toucher par toi-même,
 tu vois ben qu'i' a des sabots comme les moutons,t'as quand même pas peur
 des moutons? P'is, tiens, regarde de proche, tu vois ben que sa fourche
 est une fourche qui ressemble à ta fourche à fumier? Dans le fond, Lucifer,
 c'est quasiment un habitant comme toé! 20

[128] Charles-Auguste s'approche en claquant des dents, tâte la fourche, doit
 admettre qu'il s'agit d'une authentique fourche à fumier et la familiarité
 de cet instrument le rassure quelque peu.

-Monsieur Satan... commence-t-il en mordillant sa moustache et tripo-
 tant dans ses mains la casquette qu'il vient d'enlever de sur sa tête, 25
 Monsieur Satan, c'est pas pour vous déplaire que je dis ça, mais, moé,
 c'est pas de bon coeur que je viens jusqu'icitte pour vous demander votre
 aide...

-Appelle-moi Lucifer, grogne le démon, Satan, c'est pas mon vrai nom.

-Monsieur Lucifer, reprend Charles-Auguste, moé, chu un habitant ca- 30
 tholique du rang Le Grand-Saint-Esprit, arâ Nicolet, p'is ma pauvre fem-
 me ... euh...

Grand Sifflète, constatant que Charles-Auguste s'embrouille et que
 Lucifer s'impatiente, empoigne par le bras notre héros et continue de lui
 présenter les autres travailleurs. Désignant les gars de la Chasse-Gale- 35
 rie, il dit: "Ceux-là, tu les connais. Les autres, ben, c'est des durs

18 ben qu' sa 19 Dans l' fond, 20 comme nous autres!//Charles-Augus-
 te 26 que j' dis 27 pas d' bon coeur que j' viens 27 vous d'mander votre
 29 Satan c'est 31 rang du Grand Saint-Esprit, 32 euh...//Archange, cons-
 tatant 36 connais, c'est les "Or Brothers" comme on les appelle: Téles-
phore, Almanzor, Nicéphore, Isidore, Anthénor, Godendard, Calvor et Brador,
leur chef, qu'on a surnommé Grand Sifflète. Les 36 c'est treize durs

à cuire du temps passé qui ont été emmorphosés en loups-garous parce qu'ils faisaient pas leurs Pâques... Bon ben, à cette heure, assez placoté, on est icitte pour travailler. Va mettre un tablier de forgeron p'is viens nous aider à fabriquer nos bombes."

40

Lucifer, en effet, s'agite, donne des ordres, crache le feu. Charles-Auguste, terrorisé et culpabilisé, s'empresse néanmoins de se mettre à l'ouvrage et, au bout de quelques heures, il sacre à pleine bouche pour faire bonne impression parmi tous ces damnés.

Il règne dans cette caverne une chaleur extrême et une abominable odeur 45 de soufre. Puis vient le moment de sortir des moules le fer fondu qui a pris la forme de [129]gros boulets et ces gros boulets sont roulés près de l'orifice souterrain de la cheminée des Vieilles Forges, cheminée qu'on se propose d'utiliser comme canon afin de projeter ces obus jusqu'au ciel.

Les obus, enduits d'une sorte de poix inflammable, sont introduits l'un 50 après l'autre dans la cheminée et la canonnade commence. Dès leur sortie à l'air libre, les projectiles prennent feu et, striant la nuit, s'élèvent tels des météores pour disparaître ensuite en direction des étoiles.

Grand Sifflète, soudain, ouvre la porte qui donne sur l'extérieur et, tendant la main comme on le fait à l'approche de la pluie, il crie: "Les 55 gars, le temps est aux anges, c'est bon signe!" De grands anges blêmes, descendant en vrille avec un bourdonnement de moustiques tués par le d.d.t.,

38 à c'tte heure, 53 étoiles.//Archange Arbour, soudain 56 blêmes, en effet, descendant

s'abattent partout sur le sol. Grand Sifflète en entre même un dans la grotte en le traînant par les pieds. Il lui retrousse la tunique rose et dit en connaisseur: "Celui-ci c'est un Séraphin et les Séraphins consti- 60
tuent la garde impériale du Responsable. Ça veut donc dire qu'on passe à l'offensive!"

Lucifer, très excité, stimule tout son monde à coups de fourche dans les fesses et tous poussent dehors, sur la neige, de longs canots de fer dans lesquels ils se hâtent de prendre place. 65

Les loups-garous, craignant le mal de l'air, rechignent bien un peu mais, stimulés par l'enthousiasme des gars de la Chasse-Galerie, ils montent à leurs côtés. Sur l'ordre de Lucifer, nos bûcherons révoltés, empoignant des éclairs en guise d'avirons, se mettent à pagayer avec force et les canots de fer s'élèvent dans le ciel. Et, pour stimuler leur énergie, 70
après avoir prononcé les paroles magiques:

[130]"Satan, roi des enfers,

Enlève-nous dans les airs!

Par la vertu de Belzébuth,

Mène-nous droit au but! 75

Acabris, acabras, acabram,

Porte-nous par-dessus les montagnes!"

58 sol. Archange en 67 montent aux côtés de Télesphore, Almanzor, Nicéphore, Isodore, Anthénor, Godendard, Calvor et Brador surnommé Grand Sifflète. Alors, sur l'ordre

tous entonnent de gais refrains de chantiers:

"De iousqu'i'sont tous les raftmans?

De iousqu'i' sont tous les raftmans?

80

Dans les chantiers i' sont montés.

Bing sur le ring

Laissez passer les raftmans

Bing sur le ring bing bang!

En canots d'écorce ils sont montés,

85

En canots d'écorce ils sont montés,

Des "porks and beans" ils ont mangés,

Des manch' de haches ont fabriqués.

Laissez passer les raftmans

Bing sur le ring bing bang!

90

Et puis tape et puis tape

Et puis roule et puis roule

Et puis tape la rabidoune

Et puis tapoche encore.

Zig et zig, tic et tac à la catine

95

Pas de glin glin glin, de glo glo glo

De glo, de baberlot

Gros guerlots

Jean Pétaque

Glin glon!

100

Guerloton

Laissez passer les raftmans

Bing sur le ring bing bang!"

-Tenez ben vos tuques, crie Grand Sifflète, on s'en va drette chez Dieu
le Père!

105

[131] Mais au moment où les canots, lancés à folle allure, vont dépasser un
petit astre noir, Charles-Auguste, assis derrière Grand Sifflète, les mains
rivées aux rebords de l'embarcation et vert de peur, marmonne: "Regardez
donc qui c'est qui est là, mais, vieille oreille de boeu, c'est Marie-Jo-
sephte!"

110

La pauvre Corriveau, en effet, après la tentative faite par Montferrand
pour arrêter le soleil, était retombée sur cet astre où, rebondissant à
plusieurs reprises, elle avait fini par culbuter malencontreusement dans
sa cage dont la porte s'était refermée.

On arrête les canots pour se porter à son secours. Il est temps. La 115
malheureuse, à demi morte de froid et de faim, gît accroupie dans sa prison
de fer. Lorsqu'elle aperçoit Charles-Auguste, elle ne peut retenir des san-
glots de joie et, libérée, elle lui saute dans les bras en lui couvrant le
visage de baisers.

104 drette su' Dieu 109 c'est cé qui 109 mais tabarnaque de vieille

Charles-Auguste, mal à l'aise, tente d'expliquer:

120

-C'est une sorcière, une assassine, euh... que j'ai rencontrée par hasard, euh... voyez-vous... euh... P'is en té cas, tabarnaque, je le jure sur la vieille oreille de mon défunt père, cette démone-là est une petite femme qui a ben du coeur!

Dès que Marie-Josephte a retrouvé son calme, elle s'informe, très inquiète, du géant Beaupré, mais personne n'est en mesure de la renseigner.

125

Un curieux météore, soudain, fonce droit sur eux, manque de renverser l'une des embarcations, et Grand Sifflète, se levant d'un trait, crie:

-Aïe! Avez-vous vu ce que je viens de voir? Mais je le connais celui-là, moé. C'est Ti-Louis Descôteaux chez qui on allait jouer aux cartes, les soirs d'hiver! Faut le rattraper, on peut pas le laisser errer dans le [132]vide, les quatre fers en l'air. I' passait son temps à nous traiter de sacreurs, mais, après tout, i' a toujours payé la bière à tout le monde... On va lui donner un coup de main!

130

Et les canotiers s'élancent à la poursuite du bolide qu'ils rattrappent puis parviennent à immobiliser. Grand Sifflète a vu juste. Il ne s'agit pas d'une comète mais de leur vieil ami le champion-portageux du Saint-Maurice qui, après avoir tenté de jeter son poêle à la figure de Vent du Nord, a été emporté par un tourbillon et, son gros poêle à bois plein de feu entre les bras, tourne depuis ce temps dans l'espace. Il faut un bon

140

122 je l' jure 123 père, c'tte démone-là est une p'tite femme
126 Beaupré, (Voir Appendice I, [16], 1. 126) mais 129 Aïe! Bande de Cal-
vaire! Avez-vous vu c' que j' viens d' voir? Mais 129 je l' connais
131 Faut l' rattraper, 131 pas l' laisser errer dans l' vide, les quat'
fers 133 tout l' monde...

moment aux gars de la Chasse-Galerie pour ramener Ti-Louis à la raison car il a l'esprit complètement égaré. Finalement, l'homme fort de la Mauricie se met à balbutier puis il retrouve sa voix de tonnerre:

-Saint Sacripant de sapinette verte! Quoi c'est que vous faites icitte-te?... Mais c'est mon Sacripant de Charlie que j'aperçois là? Qu'est-cé 145 que tu fais icitte, Charlie, avec cette gang de mécréants-là?... P'is moé, qu'est-cé que je fais icitte? Ah! la maudite boisson! Maudite boisson de sapinette verte! J' ai encore trop bu p'is me voilà en enfer... Ou be don chu complètement saoul, on be don je me trompe pas p'is c'est ben le Sacripant de vieux Satan, ça, qui est deboutte-là, en avant du 150 canot, en train de fumer son cigare comme si i' serait le boss du monde? Mon sapinette de yable, toé, m'as te mettre mon poing dans la face si tu t'approches de moé! Tu sauras que moé, dans ma jeunesse, j'ai sauvé la vie d'un missionnaire dans le Grand Nord sur le bord de la rivière Misère, p'is que c'est lui qui m'a donné ma force p'is qui m'a dit: "Si t'as 155 le malheur de sacrer, le bon Dieu va t'enlever ta puissance d'un seul coup." Ça fait que moé je peux pas tolérer les sacreurs p'is les blasphémateurs! Mon sapinette verte de grand [133]Satan, i' en a un de nous deux qui va débarquer du canot p'is ça sera pas moé! Envoie, viens te battre si t'es capable! 160

Lucifer, impatienté par cet hurluberlu, crache le feu, lui darde les

141 aux "Or Brothers" pour 144 -Saint Sacripant d' sapinette 144 c'est qu' vous 145 Sacripant d' Charlie qu' j'aperçois 145 Qu'est-cé qu' tu 146 avec c'tte gang 147 que j' fais 147 boisson d' sapinette 148 me v'là en 149 don j' me 150 ben l' Sacripant d' vieux 150 est d' boutte-là, 151 train d' fumer 151 serait l' boss 152 m'as t' mettre dans 'a face 153 sauras qu' moé, 154 Nord, su' l' bord d' la 155 t'as l' malheur de sacrer, l' bon 157 moé j' peux 158 un d' nous 159 ça s'ra pas 159 viens t' battre

pointes de sa fourche dans les narines et lui dit qu'il va le faire rôtir comme une saucisse s'il ne se tait pas.

Grand Sifflète prend le parti de Lucifer et parvient à calmer Ti-Louis en le manœuvrant de le rejeter dans le vide. Il n'a plus le choix: ou il 165 retombe dans l'espace ou il accompagne malgré lui la farouche équipe. Charles-Auguste lui passe son flacon de gin et Ti-Louis, comprenant la précarité de sa situation, se renfrogne dans le fond du canot en marmonnant qu'il ne faut pas compter sur lui pour les aider dans leur entreprise impie. Puis, incapable de résister à l'alcool, il boit et s'endort. Luci- 170 fer rallume son cigare et les canots reprennent leur route vers le sommet du ciel.

Ils doivent toutefois s'arrêter de nouveau lorsqu'ils aperçoivent, tête en bas, suspendu par un pied à un fragment de soleil, nul autre que Jos Montferrand. 175

Jos, toujours aussi volubile, dit posséder la certitude que ses amies sont retombées, sans se faire mal, dans des bancs de neige, sur la terre où il se promet bien de les retrouver dès son retour. Il raconte qu'après avoir perdu prise sur l'astre de feu, il l'a vu partir à la dérive dans le vide. Ensuite, l'univers a été plongé dans la noirceur et il ne lui 180 est resté qu'un fragment de soleil accroché aux clous de sa botte. Depuis,

il vogue, tête en bas, dans l'espace.

Il jette un regard autour de lui, reconnaît Marie-Joseph et ne peut se retenir de pouffer de rire car la malheureuse rouquine a encore la chevelure toute[134]empanachée des plumes et duvets de son matelas utilisés 185 lors de son travestissement en colombe.

-Sainte Épruche de Corriveau! s'exclame-t-il pour la taquiner, tu ressembles à une mouche à pêche!

Apercevant soudain Lucifer et les loups-garous, il plaisante en disant:

-Vieux carrosse! à cheval donné, on regarde pas la bride. Si le Grip- 190 pette m'aide dans le malheur, c'est qu'i' doit y avoir du bon dans le fin fond de sa peau brûlée. Après tout, lance-t-il, le Grippette c'est rien qu'un ange toasté! I' s'est fait rôtir les fesses parce qu'i' a été tantant mais, dans le fond, i' doit rester plus d'ange là-dedans qu'on le pense! 195

Lucifer, insulté de se faire appeler le "Grippette" et sans doute irrité par la vérité des paroles de Jos, tire à grandes bouffées sur son cigare. "Envoyons de l'avant, nos gens! hurle-t-il en s'étouffant, on a assez perdu de temps. Envoyons de l'avant!" Et tous de reprendre en chœur: 200

"Laissez passer les raftmans

Bing sur le ring bing bang!"

190 on r' garde pas 190 Si l' Grippette 191 dans l' malheur, 191 dans l' fin fond d' sa 192 tout', lance-t-il, 194 dans l' fond, 194 là-d' dans qu'on l' pense! 198 "Envoyons d' l'avant, 199 Envoyons d' l'avant."

Avironnant à grands coups d'éclairs, ils reprennent leur vive allure et se mettent à filer à la vitesse de la lumière. Charles-Auguste, se retenant d'une main au canot et, de l'autre, pressant sa casquette de feutre sur sa tête, explique en bafouillant à Jos le but de leur voyage et Jos répond que, même s'il ne partage pas leur projet diabolique, il va les accompagner jusqu'au bout car il ne recule jamais devant l'aventure. 205

Soudain, ils aperçoivent une sorte de galaxie laiteuse qui ressemble à un remous, et au centre de ce remous se fait brasser le malheureux géant Beaupré, [135] sens dessus dessous, comme un paquet de linge dans une sècheuse automatique. Sous la violence des secousses, le géant commence même à se désintégrer: la tête, les bras sont projetés dans le vide et il semble évident que la galaxie laiteuse va bientôt le transformer en une bouillie blanche. 210 215

-Édouard! s'alarme la Corriveau, mon petit Édouard! Faut faire quelque chose avant qu'Édouard soit défuntisé! Jos! T'aimes ça faire le fa-
raud, ben c'est le temps de montrer ce que t'es capable de faire.

Montferrand, piqué au vif, pousse le chant du coq et saute sur un météore qui passe à proximité. Il exécute un bond prodigieux et, mettant à profit son expérience de champion-draveur, il va retomber très loin sur un autre fragment de planète. Ensuite, se balançant sur une jambe puis sur une autre, se projetant, merveilleux acrobate, d'astéroïde en aérolithe, 220

209 Soudain, (Voir Appendice I, [16], l. 209) les

il parvient à s'approcher du remous. Attrapant Beaupré par un pied dont les tendons heureusement tiennent encore à la jambe, il le hisse hors du 225 tourbillon. Il récupère les bras et la tête du géant et retrouve même son haut-de-forme suspendu à la pointe d'une petite étoile comme à une patère cosmique.

Poussant de nouveau le chant du coq, fier comme un paon, transportant le géant, le cheval et tous leurs morceaux, sautant d'astéroïde en aéroli- 230 the, il revient jusqu'au canot où l'applaudissent longuement ses compagnons.

Charles-Auguste, frustré d'avoir été pris de vitesse par Jos, marmonne, dressant le poing vers le fond de l'espace: "Ma vieille oreille de galaxie, toé, que je te rencontre jamais sur mon chemin parce que m'as te passer dans ma souffleuse! Je m'appellerais pas Charles-Auguste Beausoleil si..." 235 [136] La Corriveau, avec un empressement tout maternel, s'active auprès du géant Beaupré qui balbutie: "Eu... bleu... da... a..." et l'aide à replacer sa tête sur ses épaules.

-Envoyons de l'avant, nos gens! Envoyons de l'avant! ordonne Lucifer qui, dirigeant les opérations parce qu'il a affirmé se souvenir de l'en- 240 droit exact où se trouve le ciel, dresse son sextant à bout de bras.

-Envoyons de l'avant, nos gens! Envoyons de l'avant!

Mûs par de vigoureux coups d'avirons de feu, les canots de fer reprennent bientôt leur allure. À la vitesse de la lumière, ils foncent droit

241 bras et crie: "Envoyons d' l'avant, 242 Envoyons d' l'avant!"

vers le sommet du ciel.

245

Malgré la demi-obscurité qui règne dans l'univers depuis la disparition du soleil, ils distinguent dans le lointain ce qui leur paraît être une forteresse de nuages dont les créneaux étincellent d'étoiles. Ils s'en approchent en ralentissant car, malgré leur détermination, ils commencent de sentir la trouille s'emparer de leurs membres. En provenance du château, affolant peu à peu nos héros, se répand dans l'espace un bruit qui ressemble au ronflement effrayant d'un géant.

250

248 une énorme forteresse

[137] Les canots accostent prudemment à la passerelle abaissée du pont-levis. Au-dessus de la large porte d'entrée se balance une enseigne rouillée portant l'inscription: DIEU ET FILS, INC.

Nos héros, d'abord mal à l'aise, se consultent à voix basse puis, précédés de Lucifer qui, cigare au bec, les invite courageusement à le suivre en répétant: "Envoyons de l'avant, nos gens! Envoyons de l'avant!", ils pénètrent dans la vaste enceinte.

Ti-Louis Descôteaux, confus de s'être enivré, et Jos Montferrand préfèrent pour leur part demeurer à l'extérieur en prétextant qu'il faut quelqu'un pour assurer la garde des embarcations. À en juger par les toiles d'araignées qui pendent aux poutres du plafond, rien en ce lieu n'a bougé depuis des millénaires. Ils aperçoivent sur les dalles du plancher quelques-uns de leurs boulets de fer projetés depuis la cheminée-canon des

7 "Envoyons d' l'avant, nos gens!

Vieilles Forges et Grand Sifflète s'inquiète:

15

-Hostie noire! Ça serait-i' qu'on aurait bombardé le ciel en vain?

Ça se pourrait-i' que le Responsable existe pas pantoute?

Leur déception toutefois dure peu car, une porte tournant sur ses gonds, ils voient apparaître au fond de la salle un vieillard courroucé qui, de toute évidence, [138]vient d'être tiré d'un profond sommeil. L'auguste person-20 nage à barbe floconneuse est coiffé d'un bonnet de nuit surmonté d'une étoile en guise de pompon et porte une ample robe de chambre en brouillard. Chaussé à la hâte, il a introduit son pied droit dans sa pantoufle gauche et vice versa, si bien qu'il s'empêtre et manque de culbuter en s'approchant d'eux. 25

-Arche d'alliance et Rose mystique! bougonne-t-il en levant les bras, qui donc s'avise de jeter ainsi le tohu-bohu dans mon palais et de perturber en pleine nuit mon repos réparateur?

Puis il s'exclame: "Toi, ici?" en désignant Lucifer qui, tel un adolescent surpris en train de fumer en cachette, s'empresse de dissimuler 30 son cigare derrière son dos.

-Toi, ici? Tu viens encore faire des mauvais coups? Attends une minute que je retrouve ma vieille foudre et que je te tire deux ou trois coups de tonnerre dans les fesses!

Dieu le Père, fouillant dans un coffre poussiéreux, en sort une foudre 35

15 et Archange Arbour s'inquiète://-Par le divin pénis d' la Vierge!
 Ça s'rait-i' 17 Ça s' pourrait-i' que l' Responsable 18 une énorme porte
 19 un grand vieillard

qui ressemble à une escopette et y verse déjà du salpêtre lorsque Lucifer, bégayant, risque:

-Choquez-vous pas, le Père, choquez-vous pas, on vient en amis... C'est juste une visite de bon voisinage... On n'est pas pour faire durer nos chicanes pendant toute l'éternité comme les procès d'habitants qui finissent jamais...Choquez-vous pas...C'est vrai, on vient comme ça, poliment, pour vous poser quelques questions...M'entendez-vous, le Père?. Êtes-vous sourd?

Et Lucifer fait signe à Charles-Auguste, à la Corriveau et à Grand Sifflète d'approcher pour ajouter du[139] poids à ses arguments. Les trois compagnons se poussent l'un l'autre sans oser faire les premiers pas. Charles-Auguste, surtout, se renfrognant sous sa casquette de feutre, donnerait une fortune pour se retrouver chez lui, paisiblement assis au coin du poêle à bois. Finalement, pensant à sa femme et avalant trois bonnes rasades de gin, il avance et marmonne, mordillant sa moustache: "Voyez-vous, votre Honneur, moé, c'est rapport à ma pauvre femme, Marguerite, enlevée injustement par Vent du Nord... euh... par la mort... la mort qui passe comme un voleur... euh... je sais ben que la mort est une chose juste p'is qu'un homme comme moé a pas le droit de rouspéter mais c'est que, voyez-vous, ça surprend toujours un peu p'is moé, ben, j'ai le tempérament vif, je tiens ça de mes ancêtres, p'is voilà que je me suis laissé

38 pas, 1' Père, 42 poser què'ques questions... M'entendez-vous, 1' Père? 44 à Archange d'approcher 53 euh... j' sais ben qu' la 54 pas 1' droit d' rouspéter 55 j'ai 1' tempérament vif, j' tiens ça d' mes ancêtres, p'is v'là que j' me

emporter par la colère p'is là, ben... En té cas, votre Seigneurie, moé,
chu un habitant catholique du rang Le Grand-Saint-Esprit, arâ Nicolet,
p'is... euh..."

Dieu le Père, les regardant éberlué, la foudre à la main, se rend comp- 60
te soudain qu'il n'entend pas leurs paroles et, se fouillant dans les oreil-
les, il en extirpe deux ouates de nuage qu'il y avait enfoncées afin de dor-
mir à l'abri du bruit.

La Corriveau, venant à la rescousse de Charles-Auguste, lance, fanfaron- 65
ne, son faisceau de plumes frémissant sur sa tête: "Y'a pas de femmes,
icitte? Vous vivez tout seul dans ce grand château-là p'is y a personne
pour faire le ménage, pour s'occuper de Vous, pour mettre un peu de vie
là-dedans?"

À quoi Dieu le Père, surpris, répond:

-Il y a la Sainte Vierge, au second, dans ses appartements, mais elle, 70
c'est une Dame... Non, il n'y a pas de femmes ici. Les femmes sont des
démons.[140]Ah! Rose mystique! Les femmes...les fêmmes...Ça, ç'a été
ma grande erreur. J'ai fait ça pour bien faire, pour accommoder Adam,
mais ç'a été ma grande faiblesse... Ah! je l'ai bien regretté par la
suite mais il était trop tard. J'avais pas aussitôt tourné le dos que la 75
vlimeuse d'Eve était grimpée dans l'Arbre de la Science et croquait à bel-

58 rang du Grand Saint-Esprit, 65 pas d' femmes, 66 dans c' grand
67 s'occuper d' Vous, 67 peu d' vie là-d'dans?"// À 72 Ça ç'a

les dents dans les fruits défendus. Ah! quelle histoire! quelle histoire... J'étais pas pour ça non plus mais Adam cessait pas de se lamenter... Ah! Qu'est-ce qui m'a pris aussi de créer l'homme? Vous êtes rien qu'une bande de tannants! Et toi, là, Marie-Josephte, sorcière, que fais-tu hors 80 de ta cage de fer? hein?

La Corriveau, fulminant, explique qu'elle a été victime d'une injustice, que toutes les femmes, d'ailleurs, depuis toujours, sont traitées injustement, qu'il n'y a pas de femmes-prêtres, que les femmes doivent se couvrir la tête dans les églises, que... 85

Sur quoi, Grand Sifflète, s'enhardissant, enchaîne:

-Euh... Votre Honneur, vous avez tout créé en six jours p'is vous avez trouvé que cela était bien p'is depuis ce temps-là tout va de travers! P'is, le septième jour, vous vous êtes endormi avec des puates de nuage dans les oreilles p'is vous avez tout laissé ça là. Réveillez-vous, nom 90 de Dieu, grouillez-vous, la job est pas finie! Si vous faites pas quelque chose, on va tous mourir p'is vous aussi!

-Tenez-vous tranquilles! hurle Dieu le Père, parlez pas tous en même temps! Ma grande gaffe c'est vous autres, bande de malcommodes, bande de tannants toujours en train de récriminer, de contester. D'ailleurs, j'en 95 ai assez entendu pour aujourd'hui. La séance est finie. Finies les folies!

85 que son protégé Édouard Beaupré vient de périr de façon révoltante et que...// Sur quoi, Archange Arbour, s'enhardissant, enchaîne:
 //-Clitoris! euh... Votre 88 depuis c' temps-là tout va d' travers!
 91 pas què'que chose,

Dieu le Père, épaulant sa foudre comme un tromblon, fait feu en direction de Lucifer qui court se mettre à l'abri derrière les loups-garous mais il ne sort de l'arme qu'un petit nuage de fumée, et le Seigneur du Ciel, dépité, dit:

100

-Ah! je n'ai plus mes pouvoirs d'antan. Ma foudre est éventée et l'âge a affaibli mes membres... Ah! c'était la belle époque lorsque je brassais le chaos pour en fabriquer les galaxies, la terre, l'eau, les poissons, les oiseaux... mais j'étais jeune en ce temps-là... et puis, un jour, j'ai cru bien faire en créant l'homme et je lui ai donné un Jardin d'Eden... 105
mais non, Adam et Ève n'étaient jamais satisfaits, ils voulaient du Sexe, du Sexe, toujours du Sexe, et de la Connaissance, toujours de la Connaissance, au lieu de rester tranquilles à cueillir des fleurs dans le Paradis...

-Vous avez voulu nous maintenir dans l'infantilisme! croasse Grand Sifflette, fallait pas nous donner d'intelligence p'is de sexe si vous vouliez pas qu'on s'en serve! On est là, limités dans nos corps p'is dans nos esprits, mais on a la faculté de rêver à l'illimité. On est là, on meurt comme des mouches mais on a la faculté de rêver à l'Éternité. On est des monstres, votre Honneur! des monstres! p'is on n'est pas heureux!... 110
C'est quand même pas nous autres, les responsables. C'est vous, le Responsable! 115
sable!

-Ça c'est vrai, vieille oreille de boeu! appuie Charles-Auguste.

109 l'infantilisme! harangue Archange, fallait 112 faculté d' rêver
113 faculté d' rêver

Et bûcherons de la Chasse-Galerie et loups-garous de reprendre en chœur:

"Vous êtes le Responsable!"

Dieu le Père, leur signifiant de se taire, dépose son espèce d'arquebu- 120
se dans le coffre poussiéreux et reprend, nostalgique:

[142]-J'ai eu mes torts, je le reconnais... j'ai eu mes torts... Même un
Dieu peut se tromper... vous en êtes la preuve éclatante... Mais quand
vous dites que je suis le Responsable, là, vous commettez une grossière
erreur due à votre ignorance... Voyez-vous, j'ai eu le temps de beaucoup 125
réfléchir depuis les origines du monde et j'admets qu'envers l'homme j'ai
usé de sur-protection, ce qui est bien normal d'ailleurs pour un Père.
J'aurais aimé qu'Adam et Ève demeurassent au Paradis d'Innocence à tresser
des couronnes de fleurs et à causer avec les animaux et les oiseaux mais
eux, ils ne pensaient qu'à franchir les grilles du beau Jardin, et je sa- 130
vais, moi, que leur soif de connaissance ne parviendrait jamais à s'étan-
cher... Alors, dépassé par ma propre création et profondément déçu, je me
suis retiré ici, je me suis enroulé dans un cumulus et je me suis endormi
avec des ouates de nuage dans les oreilles.

"Et c'est à ce moment que le grand fléau s'est produit, c'est à ce moment 135
que profitant de mon sommeil, la Mort sournoise s'est introduite dans
l'univers. Au début, j'ai voulu discuter avec Elle, je l'ai invitée à man-
ger à ma table mais j'ai vite compris qu'on ne discute pas avec la Mort...

"Alors, parfois, malgré les ouates dans mes oreilles, je fus éveillé par les clameurs des hommes et, voulant ramener l'ordre, j'ai fait beaucoup de fracas dans les cieux, j'ai précipité contre eux des nuées de sauterelles et de grenouilles, toutes les plaies d'Égypte, j'ai lancé contre eux le Déluge et le feu de Sodome car je regrettais d'avoir créé cette race de malcommodes... Souvent même, dans mes moments de dépression, j'ai songé à mettre un terme à cette aventure et j'ai menacé les hommes de provoquer la fin du monde mais, semblable en cela aux parents qui donnent naissance à un enfant-monstre, j'hésitais, je ne me résignais pas à [143]détruire mes créatures. Alors je me retournais, calais profondément les ouates dans mes oreilles et continuais à dormir. 140 145

"Non, mes enfants, non, je ne suis pas le Responsable de la Mort. Et je vais vous le prouver. 150

Sortant d'une des poches de sa robe de chambre en brouillard une longue clé, Dieu le Père s'approche d'une porte verrouillée et l'ouvre. Une puanteur insupportable se répand dans la pièce et tous restent figés d'horreur devant le spectacle qui s'offre à eux. Derrière la porte s'amoncellent de nombreux cadavres en état avancé de putréfaction. Ils gisent parmi un fouillis de couronnes serties de diamants, de bagues, de sceptres, de bijoux, de rubis, de saphirs, d'émeraudes, d'épées, de cuirasses, de masques 155

d'or et de costumes royaux en lambeaux.

-Voyez-vous, reprend le Seigneur en refermant la porte, vous venez de 160
contempler les restes de ceux que vous appelez les anciennes divinités.
Aux yeux des civilisations changeantes, ils portèrent des noms divers mais
moi, parole de Créateur, je vous affirme que tous ne formaient qu'un jadis
avec moi: nous ne formions qu'un seul et même Dieu, nous étions les par-
ties d'un seul et même Tout. Or j'ai vu la Mort les atteindre l'un après 165
l'autre et j'ai eu la tâche pénible de les reléguer aux oubliettes dans
cette crypte où j'ai l'atroce certitude de devoir les rejoindre un jour
car, mes pauvres enfants... (et Dieu s'arrête un instant pour essuyer une
larme)... car, mes pauvres enfants, aussi bien l'avouer sans ambages, je
suis le dernier Dieu vivant... 170

Bouleversés par cette révélation, nos voyageurs se regardent en silence.
Ils ont foncé jusque-là pour s'en prendre au Responsable et voici qu'ils ne
trouvent devant eux qu'un pitoyable vieillard reniflant dans sa barbe
[144] floconneuse. Charles-Auguste, offre même à Dieu son mouchoir à
pois pour que le Seigneur du Ciel puisse y éponger ses pleurs. 175

Alors Dieu le Père, s'approchant d'une fenêtre en ogive, demande ce
qu'il est advenu de son soleil, ce qui achève de jeter la consternation par-
mi nos amis.

Charles-Auguste, mordillant sa moustache, et la Corriveau, jouant dans

ses cheveux roux emplumés pour se donner une contenance, racontent de façon 180
 confuse comment Jos Montferrand a tenté d'arrêter l'astre et comment l'as-
 tre en reprenant trop précipitamment sa course, a disparu de l'univers
 Et Dieu, d'une voix triste, dit:

-Le soleil était mon chef-d'oeuvre et c'est encore vous autres, bande
 de malfaisants, qui venez de le détruire. Oui, vous perturbez tout par vo- 185
 tre insatiable soif de connaître alors qu'en vérité, en vérité, je vous le
 confirme, il n'y a rien à connaître... il n'y a rien à connaître si ce
 n'est l'Ordre immense, l'Ordre immense auquel les Dieux eux-mêmes doivent
 se plier. Ah! je le répète, ma grande gaffe, c'est vous autres, car la
 Mort existe, bien sûr, mais vous ne cessez de l'aider par vos guerres et, 190
 en vérité, je vous le dis, si vous ne vous adaptez pas, vous finirez par
 tout polluer et l'univers entier ne sera plus bientôt qu'un vaste charnier,
 qu'un vaste dépotoir où ne survivront pas même les rats et les vers qui
 grouillent dans les tas d'ordures que vous amoncele sur la terre.

"Vu mon grand âge et l'émotion qui m'étreint, vous m'excuserez donc si 195
 je cesse de discuter pour l'instant avec vous. Si vous avez encore des
 récriminations à présenter, je vous conseille de vous adresser à la Vierge
 qui est une excellente médiatrice et à mon gar-[145]çon qui, lui, est allé
 sur votre planète et qui connaît bien vos problèmes.

Dieu le Père tire sur un cordon de velours mité et des pas se font en- 200

tendre dans l'escalier qui conduit au second étage du Château. Bientôt apparaissent la Vierge et le Christ.

Jésus-Christ, les plaies encore sanglantes, les bénit et dit: "En vérité, en vérité, si vous ne devenez semblables à des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume."

205

Cette parole a pour effet de réanimer l'agressivité de Grand Sifflète:

-Hostie noire! On n'est pas des enfants, on veut devenir des adultes.

-Pourquoi me blasphèmes-tu? l'interrompt Jésus-Christ.

-Écoutez, notre Sauveur, continue-t-il, en essayant de reprendre son contrôle, nous autres, depuis qu'Adam nous a délivrés du Paradis d'infantilisme, on veut parvenir à la maturité, on est tannés de vivre comme des ceuxses qui ont le droit de rien savoir...

210

-Ouow! Ouow! l'interrompt passionnément Marie-Josephite, indifférente à l'allure de clown que lui confère son panache de duvets et de plumes, même si chu toute seule de femme icitte, esquelette frette, je me laisserai pas manger la laine sur le dos. C'est pas Adam, ce niaiseux-là, qui a sorti l'humanité du Paradis d'Innocence, c'est Ève. C'est grâce à Ève, c'est-à-dire à nous autres, les femmes, que vous avez traitées de sorcières par la suite, c'est grâce à nous autres si vous avez franchi les barrières du Jardin p'is si vous avez fait des progrès dans le domaine de la Connais-[146]sance. Je vous écoute vous lamenter, vous autres, les hommes,

215

220

204 enfants vous 206 l'agressivité d'Archange Arbour qui s'emporte:
 //-Bout de Crisse! on n'est 207 adultes, torrieu!//Pourquoi(...)Jésus-Christ.
 //-J'te blasphème pas, Câlisse, chu juste en Calvaire! réplique Archange,
 irrité.Écoutez, 210 contrôle, (Voir Appendice I,[17], 1.210) nous
 213 Ouow! Archange, ouow! l'interrompt 213 Marie-Josephite indifférente
 215 frette, j' me 220 dans l' domaine d' la Connaissance. J' vous

mais nous autres, les femmes, on a mille fois plus raison de se plaindre.
L'Église catholique est une Église d'hommes p'is même le ciel est un ciel
d'hommes! Y a pas une esquettelette frette de femme icitte!

"C'est pas pour vous offenser, bonne sainte bénite, dit-elle en s'a- 225
dressant à la Vierge, mais nous autres, les pauvres femmes, on a personne
icitte pour nous comprendre. Même vous, Madame la Madone qui avez tout
mon respect, vous avez accouché d'un petit, o.k., mais vous avez jamais
connu de quoi c'est que nous autres, les femmes ordinaires, on connaît.
Vous avez jamais été mariée avec un Louis Dodier, vous, avec un ivrogne 230
qui vous fessait dessus à tour de bras p'is qui vous violait chaque soir!
C'est pas votre époux, le bon saint Joseph, qui serait rentré à la maison
ivre mort, aux petites heures du matin, p'is qui vous aurait couru après
avec son marteau de charpentier à la main; le bon saint Joseph, lui, i'
aurait jamais fait de mal à une mouche. P'is vous avez pas eu dix-huit 235
enfants comme ben des femmes de par chez nous qui vivaient dans la peur
d'en avoir un par année p'is qui accouchaient dans la douleur p'is qui
passaient leur existence à torcher des petits morveux p'is à recevoir les
baffes de leurs maris paquetés¹ de whisky!...

"Un jour, icitte, dans le ciel, ce qu'i' faudrait, c'est un vrai cou- 240
ple, pour nous comprendre, nous autres les femmes, un vrai couple, pas
une Mère p'is son Fils, mais un vrai couple, un homme p'is une femme qui

222 de s' plaindre. 228 d'un p'tit, o.k., 229 c'est qu' nous
231 fessait d'ssus à 232 époux, l' bon saint Joseph qui s'rait rentré
233 ivre mort, aux p'tites heures 234 marteau d' charpentier 234 main;
l' bon 235 fait d' mal 238 des p'tits morveux p'is à r'cevoir les
239 paquetés d' whisly!... 240 dans l' ciel, c' qu'i'

représenteraient tous les hommes p'is toutes les femmes, des Dieux ben représentatifs de la majorité. Un jour, va falloir que le Ciel change d'gouvernement p'is qu'au lieu d'un Ciel d'hommes avec une Vierge, ça soit un Couple qui prenne le pouvoir icitte, esquelette frette!... P'is vous, là, notre Sauveur, [147]o.k., i' vous ont pas manqué quand i' vous ont crucifié sans vous faire de procès mais moé itou on m'a mis à la torture, on m'a fait un procès en anglais, j'ai rien compris pantoute², p'is on m'a pendue dans une cage en fer pour un crime dont j'étais pas responsable, mais vous on vous appelle un Dieu, on vous encense tandis que moé, belle nonotte³, on m'appelle la sorcière p'is on crache sur moé p'is le monde i' me garrochaient des cailloux!

-Et la bonne souffrance? l'interrompt Jésus-Christ, que faites-vous de la bonne souffrance? Et que faites-vous de la bonne mort? Hein?

-La bonne mort? Ah! ben vieille oreille! ne peut retenir Charles-Auguste malgré sa timidité.

Tous les gars de la Chasse-Galerie et tous les loups-garous en choeur poussent des cris de mécontentement. C'est un tollé de protestations.

Grand Sifflète parvient à les faire taire et reprend:

-Écoutez, notre Sauveur, c'est pas pour vous contrarier, mais va falloir comprendre un bon moment donné que pour nous autres, les hommes, peureux comme on est, c'est aussi dur de se débarrasser de vous autres, les

243 représentatifs d' la 244 falloir qu' le 252 i m' garrochaient
 257 timidité.//Et Grand Sifflète et tous les 259 protestations.//Archange
 Arbour parvient 262 que(Voir Appendice I, [17] 1.262)nous 263 de s' débar-
 rasser d' vous

Dieux, que pour un enfant c'est dur de cesser de croire au Père Noël. Là,
on veut prendre notre affaire en main p'is vous devriez nous aider au lieu 265
de nous mettre des bâtons dans les roues. Dans le fond, c'est pas telle-
ment qu'on vous en veut p'is qu'on a l'intention de vous rejeter, c'est
plutôt qu'on veut parvenir à l'âge adulte p'is qu'on veut faire une grande
fête sur notre terre, une grande fête où c'est que les Dieux, les démons
p'is tout le monde vont s'amuser ensemble! 270

-On veut des Dieux le fun! hurlent en chœur loups-garous et bûche-
rons. Vivent les Dieux le fun!

[148]Jésus-Christ, qui semble complètement dépassé par cette argumentation,
risque néanmoins:

-Et moi qui ai voulu alléger le fardeau de votre misère en vous ensei- 275
gnant à porter votre croix, moi qui ai tenté de vous faire aimer votre
souffrance, faute de pouvoir vous en délivrer...

Chahut terrible parmi les auditeurs. Bousculade. Grand Sifflète a
beaucoup de difficultés à ramener l'ordre. Il reprend:

-Voyez-vous, notre Sauveur, les temps changent. Le monde, à cette 280
heure, i' en ont assez de souffrir p'is de mourir, i' ont leur stie de
voyage, comme on dit. I' va falloir vous adapter ou be don, nous autres,
on va changer de Dieux! P'is, en plus de ça, le monde, là, i' en ont as-
sez de vos vieilles chicanes. Nous autres, on veut une grande fête de

265 lieu d' nous 266 Dans l' fond, 267 l'intention d' vous
269 c'est qu' les 270 tout l' monde 271 Dieux l' fun! 272 Dieux l' fun!
276 croix, en vous enseignant la sagesse qui dit: "Plus vous êtes mal, plus
vous êtes bien", moi 278 Bousculade. Archange a 280 à c'tte heure,
281 assez d' souffrir p'is d' mourir, 281 stie d' voyage, 283 changer
d' Dieux! 283 assez d' vos

réconciliation p'is, pour nous donner l'exemple, c'est Lucifer p'is 285
vous, notre Sauveur qui allez vous donner la main p'is faire la paix.

-Moi, risque Lucifer qui jusque-là s'était contenté de suivre la dis-
cussion, je suis tout prêt à faire les premiers pas.

Il s'approche de Jésus-Christ mais, sournoisement, il secoue les cen-
dres de son cigare sur la tunique de ce dernier en disant: "Tu es pous- 290
sière et tu retourneras en poussière!"

Jésus-Christ, insulté, s'adresse à Lucifer comme on le fait à un chien:
"Couché, Satan! Couché!" Puis il se tourne vers la Vierge et lui deman-
de: "Mère, écrasez la tête de ce serpent venimeux." Mais Lucifer ne se
change pas en reptile et la Vierge demeure incapable de lui mettre son 295
pied sur la tête.

-Hostie noire! fulmine Grand Sifflète, vous êtes des beaux pas sérieux!
Vous, notre Sauveur, arrêtez de [149] nous racheter tout le temps. C'est fête,
aujourd'hui! P'is toé, Satan, t'es comme Al Capone. Si i' avait pas eu
la Grande Prohibition, au commencement du monde, t'existerais même pas. 300
Si la Providence avait pas passé une loi pour décréter que tout est péché,
t'aurais aucun pouvoir. Pas de péchés, pas de démon! Comment c'est que
vous voulez qu'on cesse de se faire la guerre, nous autres, les pauvres hom-
mes, si vous autres, les célestes, vous passez votre temps à nous donner le
mauvais exemple! 305

296 tête.//Clitoris divin! fulmine Archange, vous 297 sérieux! Comment
c'est cu' vous (l. 302) 299 aujourd'hui. "P'is toé (p. 225) Comment
302 pouvoir. Pas d' péchés, pas d' démon!" (p.225) Comment

Alors, bien qu'à contrecœur, Dieu le Père, Jésus-Christ, la Vierge et Lucifer consentent à se serrer la main et, soulevée d'enthousiasme au spectacle de ce geste historique, la petite foule applaudit à tout rompre.

[151]On fait circuler le flacon de Charles-Auguste. Grand Sifflète entonne:

"Amis, chantons tous en ce beau jour de fête

Vive la compagnie

Et que le soleil éclate sur nos têtes

5

Vive la compagnie!"

Et tous de reprendre en chœur:

"Vive, vive, vive la vie

Vive, vive, vive l'amour

Vive la vie, vive l'amour

10

Vive la compagnie!"

Puis ils se dirigent vers la sortie, retrouvent Ti-Louis Descôteaux et Jos Montferrand sur la passerelle du pont-levis et tous reprennent place dans les canots de fer. Ils éprouvent bien quelques difficultés à s'y entasser en raison des trois nouveaux passagers: Dieu, la Vier-

15

2 Charles-Auguste. Archange entonne:

ge et Jésus-Christ, mais ils y parviennent sans trop d'emcombre et, avironnant à grands coups d'éclairs, ils repartent en direction de la terre.

Circulant à la vitesse de la lumière, les canots ne tardent pas à se poser dans la cour de Charles-Auguste, tout près de sa maison du rang Le Grand-Saint-Esprit. Mais ils ne sont pas sitôt immobilisés que le sol se met à trembler. 20

[152] À quelque distance, sur le champ couvert de neige, deux géants s'empoignent avec furie, se frappent à coups de pieds et de poings, semblent décidés à s'entredétruire. Chaque nouvel assaut projette autour d'eux des éclaboussures de sang. Mais, s'il est facile d'identifier l'un d'entre eux qui, bien en viande et en poils, a les oreilles et le groin d'un porc, il n'en va pas aussi aisément pour l'autre dont on ne distingue que le contour comme s'il était tracé au crayon, contour qui ne contient aucune matière. 25

Le plus étonnant c'est que ces deux géants sont rattachés l'un à l'autre par un cordon de chair d'une trentaine de pieds de longueur qui prend racine dans leur nombril respectif, ce qui leur donne l'allure de monstrueux frères siamois. Lorsqu'ils tentent de se fuir, ils tombent sur le sol, chacun essayant d'arracher de son ventre le cordon. Lorsqu'ils se rapprochent, la tuerie recommence. 30 35

Nos héros essaient prudemment de tranquilliser les deux trouble-fête,

19 rang du Grand Saint-Esprit. 35 recommence.//(Voir Appendice I, [18], 1.35) Nos héros essaient de tranquilliser mais

mais ils n'y parviennent qu'après un rude combat tant les deux ennemis sont absorbés par la haine qui les dresse l'un contre l'autre.

Une fois calmés, ils révèlent qu'ils s'appellent Corps-sans-Ame et Ame-sans-Corps et que, depuis le plus lointain des temps, ils doivent sup- 40
porter cette situation à cause d'un sort jeté jadis sur eux par le très maléfique Lutin Blanc qui, assurent-ils, ne se contente pas d'emmê-
ler, comme le font les autres lutins, les crinières des chevaux, mais prend plaisir à embrouiller également les situations. À les en croire, le Lutin Blanc porte la responsabilité de tout ce qui ne fonctionne pas 45
sur la terre.

Charles-Auguste, ennuyé par la présence de ces deux énormes rivaux, marmonne que sa folle équipée[153] dans l'espace lui a déjà fait perdre beaucoup de temps, que Marguerite demeure toujours prisonnière de Vent du Nord, qu'il lui tarde de la retrouver, bref, qu'il n'est pas de son res- 50
sort de s'occuper de tous les mal-foutus du monde.

Marie-Joseph te réplique que, de longue date, elle connaît de réputation le Lutin Blanc et qu'à son avis il est tout à fait inutile de vouloir retrouver Marguerite sans avoir d'abord mis un terme aux agissements du Lutin. Elle affirme même que le Lutin Blanc est probablement la cause 55
de tous leurs malheurs et qu'ils auraient dû, dès le début, tenter de le capturer et de le réduire à l'impuissance, car si ses accointances avec

42 Lutin Noir qui, 42 d'emmêler comme 45 Lutin Noir porte 47 rivaux, qui lui rappellent bizarrement le philosophe réversible, marmonne 53 Lutin Noir et 55 Lutin Noir est 57 accointances apparemment paradoxales, avec

la Dame Blanche s'enveloppent du plus profond mystère, elles n'en sont pas moins indubitables.

Charles-Auguste, bougonnant, se laisse donc gagner à la cause et il se met à réfléchir en vue de découvrir un moyen d'attraper le Lutin. Marie-Josephite, soudain, se frappant la tête, s'écrie: "J'ai trouvé!" Ils vont tous se retirer à l'intérieur de la maison et fêter avec éclat. Leurs réjouissances ne manqueront pas d'attirer le Lutin qui voudra perturber cette joie d'autant plus qu'il s'agit de la réconciliation de Dieu et du diable. Mais on va disposer près de l'écurie la cage de fer de Marie-Josephite après l'avoir emplie de crins de chevaux, le Lutin ne pourra pas résister à sa manie d'emmêler des crinières, il va pénétrer dans la cage et alors, grâce à un dispositif comme celui utilisé pour la capture des rats, la porte va se refermer et emprisonner le Lutin.

Tous, y compris Corps-sans-Ame et Ame-sans-Corps qui, lorsqu'ils cessent de s'entretuer, reprennent une taille normale, pénètrent donc dans la maison. Charles-Auguste fait du feu, décapsule des bouteilles^[154] de bière et la fête commence. On chante à tue-tête, on gigue, on joue de l'accordéon et du ruine-babines et soudain, clac! un hurlement terrifiant provient de l'extérieur. Le Lutin Blanc vient de tomber dans le piège et, ivre de rage, il tente d'en faire éclater les barreaux.

Tous sortent précipitamment et, en raison de la pénombre qui persiste

73 feu, débouche des 73 bière rapportées de chez son voisin Archange Arbour, et 76 Lutin Noir vient

depuis la disparition du soleil, on braque les phares du tracteur en direction du prisonnier. Même les loups-garous, pourtant habitués à leur propre laideur, même Lucifer, malgré son expérience de l'enfer, tous reculent d'horreur en apercevant le monstre répugnant. Il ne s'agit pas en effet d'un lutin au sens habituel du terme, mais d'une chose abjecte qui a la taille exacte de Charles-Auguste. Cette chose ou cette créature n'est constituée que d'une sorte de bouche s'ouvrant de haut en bas, à la verticale. Cette bouche est surmontée de deux yeux fixes qu'on ne peut regarder longtemps sans succomber à leur pouvoir hypnotique, et elle repose sur deux pieds griffus ressemblant à ceux des chauves-souris. Quand aux mâchoires, hérissées d'innombrables petites dents tranchantes de requins, elles sont entourées de tentacules munis de ventouses ce qui donne à l'ensemble du monstre l'allure d'une sorte de mille-pattes. Grimaçant de rage, ouvrant et refermant la gueule en faisant crisser ses dents luisantes comme lames de rasoir, le Lutin Blanc continue de répandre la terreur parmi la troupe de nos héros lorsque Charles-Auguste, son dix onces au poing, pousse un cri de colère:

-Vieille oreille de feu-follette, de farfadette! Je m'appellerais pas Charles-Auguste Beausoleil si je te faisais pas râler ton vieille oreille de dernier rôle!

83 terme mais 84 créature couleur de sangsue gluante n'est
 93 Lutin Noir continue 95 colère://-Tabarnaque de vieille oreille de
boeu! Ah! ben, tabarnaque de vieille oreille 96 farfadette! J' m'appelle-
 rais 97 si j' te

Il s'élançe. Jos Montferrand s'empresse de le retenir. Marie-Joseph-
te accourt à la rescousse.

100

[155]-Laissez-moé-lé! vocifère notre habitant à moustache frimassée. Ce
vieille oreille-là, j'ai un compte personnel à régler avec lui. Laissez-
moé-lé! Lâchez-moé, vieille oreille de boeu!

Charles-Auguste, en effet, vient d'apercevoir, par l'ouverture des mâ-
choires, sa baguette de cornouiller rouge qui avait été avalée près du lac 105
Hagard, par un étrange animal, une sorte d'oiseau de proie au corps de
loutre. C'était donc le Lutin Blanc qui l'avait happée et qui, maintenant,
semble le provoquer en faisant grincer ses dents luisantes comme lames de
rasoir.

-Vas-y pas, Charles, supplie la Corriveau, vas-y pas. Même nous autres, 110
tous ensemble, on n'oserait pas y aller. C'est pas un ennemi normal, ça,
c'est le génie du Mal.

Mais Charles-Auguste bout de fureur et, finalement, Marie-Joseph-
te s'exclame: "Ah! p'is t'as raison, Charles, vas'y, fonce dessus, p'is
si i' te magane trop, on va te donner un coup de main. Vas-y! pour une 115
fois qu'un homme se conduit comme un vrai homme, c'est toujours ben pas
moé qui va l'en empêcher. Vas-y, Charles, chu fière de toé en esquelet-
te frette!"

L'habitant, bien que devenu follement agressif, a un moment d'hésita-

101 frimassée. C'tte vieille oreille de Tabarnaque-là, 105 du grand
Lac Hagard, 106 animal noir, une 107 Lutin Noir qui 112 c'est l' gé-
nie 115 i t' maganne trop, on va t' donner 116 homme s' conduit

tion en approchant du piège. S'il ouvre la porte, il risque de voir s'en- 120
fuir la créature immonde; par contre, s'il pénètre à l'intérieur, l'espace
exigu va le contraindre à livrer un corps à corps impitoyable. Il avale
trois lampées de gin et, à la stupeur générale, il entre d'un coup dans la
cage.

Aussitôt les ventouses du monstre se collent sur toute la surface de 125
son corps et les tentacules, l'enserrant, se mettent à l'étrangler. La
bouche du Lutin dégage une odeur de charogne et les innombrables peti-[156]
tes dents commencent à s'attaquer à la chair de Charles-Auguste. Il tente de
résister, de frapper à coups de pied et de poing mais les yeux fixes de
la créature infecte l'hypnotisent et il lui est impossible d'opposer le 130
moindre geste de violence. D'ailleurs, il étouffe dans cette cage étroite
et il reste là, sans bouger, tandis que le Lutin lui dévore les pieds,
les jambes, les cuisses, le sexe, le ventre, les intestins.

Alors la Corriveau, incapable de comprendre le pourquoi de l'inertie
de son ami, s'avance tout près de la geôle et crie: "On veut du sang. 135
On veut du sang! On veut du sang."

Cette intervention de Marie-Josephte tire Charles-Auguste de sa léthar-
gie. Il était temps. Il ne restait plus de notre habitant que sa tête,
un bras et son dix onces de gin. Se rappelant soudain la férocité et le
courage des petites pies-grièches qui, à peine de la taille d'un merle, 140

122. Il sacre, crache, avale 129 mais, lorsqu'il regarde les
130 infecte, il croit reconnaître le regard très doux de Marguerite et
cette supercherie jette un tel trouble dans son cerveau qu' l'hypnotisent

attaquent des oiseaux beaucoup plus gros qu'elles, se laissent tomber sur eux, les frappent du bec sur le crâne, les empalent à des buissons d'épines et les dévorent, d'un coup brusque, il brise son flacon contre les barreaux de fer et, avec le tesson, il se met à frapper, couper, déchirer. Il hache menu le Lutin Blanc; dès qu'il a retiré de l'estomac du monstre sa ba- 145 guette de cornouiller rouge, le Lutin disparaît, et Charles-Auguste, tâtant son corps, se retrouve tout entier, sans la moindre blessure, vainqueur.

Charles-Auguste, encore tremblant, sort de la cage et, avant qu'il ait pu faire un geste, il voit accourir Corps-sans-Ame et Ame-sans-Corps qui se fusionnent sous ses yeux et se confondent avec lui. 150

Les gars de la Chasse-Galerie, les loups-garous, le géant Beaupré, Jos Montferrand, Ti-Louis Descôteaux, la Vierge, Jésus-Christ, Lucifer, Marie-Joseph et Dieu chantent à tue-tête:

"Il a gagné ses épaulettes

Maluron, malurette 155

Il a gagné ses épaulettes

Maluron, maluré!"

144 frapper, massacrer, triturer, couper, tailler, trancher, dépecer, déchiqueter, sabrer, mutiler, déchirer, disséquer, charcuter. Il 145 Lutin Noir, (Voir Appendice I, [18], l. 145) dès 146 rouge, en frappe la surface de la mer de sang. Aussitôt, Lutin et sang disparaissent, et 147 vainqueur. //Télesphore, Almanzor, Nicéphore, Isodore, Anthénor, Godendard, Calvor, Brador, les loups-garous, Archange Arbour, Jos Montferrand, 150 lui (Voir Appendice I, ch. 18) Charles-Auguste (ch. 19) 157 maluré!" Charles-Auguste, (l. 148)

[159] Charles-Auguste, après ce combat, demande à prendre un peu de repos, mais il n'a pas aussitôt sombré dans le sommeil qu'un songe envahit son esprit.

Une belle jeune femme, dont les mains sont des sources, s'approche de 5
 lui et lui caresse le front afin d'apaiser tous ses tourments. Puis, d'une
 voix très douce, elle lui raconte une histoire: le jour, assure-t-elle,
 le soleil, haut perché dans le ciel, féconde le mer avec ses rayons. Le
 soir, il s'unit plus profondément encore à elle et meurt ainsi que le font
 beaucoup d'insectes après l'accouplement. Mais cela n'a rien de tragique 10
 car, des abîmes de la mer ne tarde pas à s'élever la lune et la lune est
 un oeuf qui porte la semence de la lumière dans sa coquille. À l'aube, la
 lune retourne sous la mer après avoir donné naissance à un nouveau soleil
 qui monte au sommet du ciel et tout recommence. Et si la Dame Blanche,
 continue-t-elle, est devenue un monstre, c'est que, égarée par un incompré- 15

2 ce violent combat, 5 Une très belle

hensible désir de puissance, elle a voulu s'accaparer la semence de lumière, la retenir jalousement dans son ventre de lune et empêcher ainsi la renaissance du soleil.

Ce premier songe procure à Charles-Auguste une béatitude indéfinissable. Il lui semble qu'il vient de [160]comprendre l'énigme de la vie. Mais ce 20 songe de sérénité est aussitôt suivi d'un cauchemar étrange.

Au début, Charles-Auguste se voit peu à peu jaunir depuis la tête jusqu'aux cuisses puis il se liquéfie et constate qu'il est devenu un jaune d'oeuf possédant toutefois deux jambes. Mais voici que se précipite vers lui la coquille cassée d'un oeuf, coquille qui, ressemblant à une mâchoi- 25 re à dents tranchantes, cherche voracement à reprendre possession de son jaune. Alors Charles-Auguste, changé en jaune d'oeuf, se met à courir, à courir, à courir, mais la coquille, bondissant derrière lui, cherche de plus en plus férocement à le happer. Charles-Auguste monte dans le ciel où il se couvre de rayons et devient le soleil. Mais la coquille, à son 30 tour, se transforme en une bourrasque de neige et notre rêveur croit comprendre que le soleil est un jaune d'oeuf poursuivi par la coquille de glace de la mort qui tente de le reprendre entre ses dents coupantes, de l'engloutir en elle et de le congeler.

A son réveil, notre habitant, bien qu'épuisé par sa fuite dans l'espace, 35

29 Charles-Auguste (Voir Appendice I, [19], 1.29) dans 30 couvre
brusquement de 31 une immense bourrasque 32 glace géante de

interprète le premier songe comme lui annonçant la fin prochaine de son aventure et le second songe comme un appel à l'aide que vient de lui adresser le soleil; aussi, devant l'urgence de la situation, il décide de se mettre immédiatement en route pour aller délivrer l'astre de vie et rétablir l'équilibre de l'univers rompu par les maléfices de la Dame Blanche. 40

Une volée d'oies blanches passe dans le ciel et, malgré la pénombre persistante, Charles-Auguste en déduit qu'on doit maintenant se trouver aux environs d'avril. La disposition en pointe de flèche des oiseaux migrateurs lui paraît en outre de bon augure. Il jette sur le sol sa baguette de cornouiller qui oscille telle une aiguille de boussole puis se fixe 45 en direction des territoires du Nouveau-Québec.

[161]-Mes bons amis, déclare-t-il avec une assurance que nul ne lui connaît, l'heure est venue pour moé de monter jusqu'au repaire de Vent du Nord et d'en finir avec le sort que des esprits malins ont jeté sur moé. Je m'en vas grimper franc nord tant et aussi longtemps qu'i' va me rester un souf- 50 fle d'énergie p'is, cette fois-citte, y a pas une vieille oreille d'ensorcellerie qui va m'empêcher de ramener ma femme à la maison!

Tous applaudissent et s'apprêtent à l'accompagner dans son voyage périlleux, mais l'habitant leur intime l'ordre de demeurer sur place. Il va partir seul. "Je m'appellerais pas Charles-Auguste Beausoleil si j'étais pas 55 capable de me rendre jusqu'au boutte par mes propres moyens. P'is si je

48 moé d' monter 49 moé. J' m'en 50 va m' rester 51 p'is, c'tte fois-citte, 52 m'empêcher d' ramener 53 périlleux mais 55 seul."J' m'appellerais 56 de m'rendre 56 je r'viens jamais,

reviens jamais, vous saurez toujours ben que chu pas de la race des ceuxses qui plient!"

Il jette un coup d'oeil plein de superbe sur son flacon d'alcool brisé, signifiant par là qu'il se sent prêt à affronter les pires dangers sans 60 l'aide de son gin. Il cale sa casquette de feutre sur son crâne, reprend sa baguette en main, et, bien à l'abri sous sa combinaison de laine, sa chemise à carreaux, sa salopette de fermier, tel un chevalier d'antan dans son armure, il prend place sur le siège de métal recouvert d'une peau de mouton. Il met en marche le moteur, actionne la souffleuse qui prend l'allure d'une 65 sorte de dragon dévoreur aux crocs de fer et, avançant, reculant, fonçant sur les monceaux de neige, il s'engage résolument sur le rang Le Grand-Saint-Esprit tandis que Marie-Josephte, muette d'admiration, l'encourage en tentant de lui communiquer tout le feu de son regard.

De nouveau il parcourt la route en lacets qui suit le cours du Saint- 70 Maurice, traverse les villages de Saint-Roch-de-Mékinac, Mattawin, Grande-Anse, Rivière-[162]aux-Rats, La Tuque, Rapide-Blanc, poursuit jusqu'au Lac-Saint-Jean, emprunte la voie qui, passant par Notre-Dame-de-la-Doré, longe la rivière Chamouchouane, et atteint sans trop d'encombres Chibougamau et le Mont-du-Sorcier. 75

À partir de ce point, se fiant pour toute boussole à la direction de sa baguette, il se hasarde dans le touffu inextricable de la forêt. Souches,

57 pas d' la 58 plient, vieux tabernacle de boeu!"//Il 59 brisé signifiant 67 rang du Grand Saint-Esprit

marécages, savanes, enchevêtrements de troncs pourris et d'épinettes drues, il parvient jusqu'à la Rivières-aux-Outardes, la franchit, contourne le réservoir Manicouagan, s'engage le long de la rivière Mouchalagane, dévie au pied des Monts Otish jusqu'à la montagne Wapaskouch où il se retrouve totalement désorienté. 80

L'épuisement gagne tout son être, ses cils presque pétrifiés de givre lui bouchent la vue, la peau de ses joues fend sous les fins couteaux du froid. Malgré tout, les tempêtes, jusque-là, l'ont épargné et Charles-Auguste s'en réjouit. Il s'est bien promis de ne s'abandonner sous aucun prétexte au sommeil, vu le danger de ne jamais se réveiller, mais là, renfrogné dans sa chemise à carreaux, il ne peut résister davantage et glisse peu à peu dans la somnolence. 85

Il en est tiré par une bourrasque qui manque de renverser le tracteur-souffleuse et bientôt, tombant par paquets fous, les flocons se mettent à tourbillonner autour de lui. Charles-Auguste reconnaît dans cet assaut la sauvagerie de Vent du Nord qui, sans doute, attend son affaiblissement pour mieux le frapper. 90

-Je m'appellerais pas Charles-Auguste Beausoleil, hurle-t-il en dressant le poing vers son ennemi, si je te passais pas la bride autour du cou! M'en vas te mettre à ma main, mon vieille oreille de boeu! 95

[163] Il remet le moteur en marche mais, à son grand désarroi, sa baguette

79 le Réservoir Manicouagan, 90 est brutalement tiré 92 lui. Il reconnaît 93 attend l'affaiblissement de Charles-Auguste pour 94 frapper. // - Tabarnaque de vieille oreille de boeu! - J' m'appellerais 96 si j' te 97 vas t' mettre

de cornouiller rouge, comme affolée par la rafale ou hésitant à le conduire jusqu'au but, oscille en tous sens. Notre habitant têtu n'en persiste pas 100 moins à progresser mais il commence à zigzaguer. Par la rivière Opinaca, il arrive à Pointe-du-Morse sur les bords de la Baie James, roule jusqu'à Pointe Kakachischuane et, franchissant les entassements de glace aux crêtes acérées, il finit par aboutir à Qurlutuq, sur une île voisine de l'île Tukarak, en pleine Baie d'Hudson. Furieux de s'être égaré aussi bêtement, 105 il repart vers la côte et, filant le long de la Grande-Rivière-de-la-Baleine, contournant le lac Michikamau, suivant la rivière Canairictok jusqu'à Aillik, il traverse d'ouest en est toute l'immensité du Nouveau-Québec et se retrouve sur les rives escarpées de l'Atlantique.

Incapable d'accorder confiance à sa baguette qui semble redouter l'is- 110 sue du voyage, il décide de suivre les méandres de la côte montant depuis la baie Kongiskslaluk, l'île Aulatsivik et le fjord Nachvak jusqu'au mont Qalirusilik qui se dresse à la fine pointe de la Baie d'Ungava. Là, croyant continuer droit vers le nord en se maintenant sur le bord de la mer, il redescend sans le savoir en direction du sud. Depuis un long temps d'ail- 115 leurs il roule presque à l'aveuglette, avançant, reculant, fonçant sur les bancs de neige durcie qu'attaquent avec des cris de ferraille les spirales de la souffleuse. Depuis son bref arrêt près de la montagne Wapaskouch, la poudrerie n'a pas cessé de l'assaillir. Elle se retire parfois, va se

tapir derrière quelque monticule de glace puis se jette de nouveau sur lui 120
 avec une violence décuplée. Elle tournoie tel un gigantesque serpent blanc,
 tente de le broyer dans ses anneaux. Elle s'infiltré sous ses vêtements, se
 colle sur la peau,[164]lacère,veut faire éclater les veines sous ses serres
 de froid. Elle s'enfuit en reptile puis, en une brusque volte-face, elle
 fonce droit sur les yeux pour les crever. Charles-Auguste, qui n'a pas dor- 125
 mi depuis son départ, ne cesse de se frotter les paupières afin de chasser
 les hallucinations. Il aperçoit trois soleils côte à côte puis sept soleils
 disposés en arc de cercle. Les soleils descendent sous l'horizon puis re-
 montent quelques centaines de pieds plus loin confondant ainsi l'est et
 l'ouest de telle sorte que notre habitant ne sait plus comment s'orienter. 130
 Et ces visions jettent dans son esprit un trouble d'autant plus considéra-
 ble que Charles-Auguste n'a pas revu le soleil depuis la malencontreuse
 tentative faite par Jos Montferrand en vue d'arrêter l'astre dans sa cour-
 se. Une sorte de demi-ténèbre règne d'ailleurs depuis ce temps et, si le
 but principal de notre héros consiste à délivrer sa femme Marguerite, il 135
 se propose également de retrouver l'astre de vie et de lui redonner sa pla-
 ce au sommet du ciel. Aussi lutte-t-il de toutes ses forces pour ne pas
 se mettre à la poursuite des grappes de soleils fugitivement aperçues un
 peu partout à travers les bourrasques de neige dansante. La solitude sur-
 tout lui devient intolérable. Par quelle aberration a-t-il décidé d'entre- 140

prendre cette quête sans l'aide de ses puissants compagnons? Et qui peut l'assurer qu'il n'est pas complètement fou lorsqu'il refuse de croire à la réalité des trois ou des sept soleils que Vent du Nord prend plaisir à faire monter et descendre ici et là afin d'égarer définitivement son esprit?

145

Brusquement, il se revoit, petit vieillard malingre et trembleur assis au coin du poêle à bois à entretenir peureusement le feu pendant les longues nuits d'hiver et, à la pensée qu'il se trouve maintenant seul dans les territoires désertiques du haut Québec, il ne peut retenir un cri de terreur. Lui, jadis chevrotant, il ne se [165]reconnaît plus dans le personnage entêté qui maintenant persiste à affronter les forces déchaînées des tempêtes polaires. Car, malgré sa fatigue, en effet, il continue. Baie Tasi-kallak, Anse Aluppalluk, rivière Koksoak, mont Tunnuntuuk. Charles-Auguste, zigzaguant cette fois d'est en ouest, se retrouve de nouveau sur les bords de la Baie d'Hudson où, au comble du désarroi, il s'arrête à l'Anse-à-l'Er- 155 reur.

-Vieille oreille de boeu! jure-t-il dans sa moustache frimassée, j'ai encore perdu le nord!

À partir de ce point, pourtant, sa baguette s'immobilise dans une direction et notre habitant, reprenant courage, se remet en route. Si, jus- 160 que-là, les forêts ont constitué le principal obstacle, maintenant toute

149 un grand cri 155 l'Anse à l'Erreur.//-Tabernaque de vieille oreil-
le 158 perdu l' nord!

végétation disparaît. Il ne reste plus un seul arbre et l'immensité en paraît décuplée. Ce n'est plus que montagnes grises et nues, toutes identiques, ressemblant à des crânes de morts. Povungnituk, Pinguk, Qassituk, Kissuujaaluk, Deception Bay. Charles-Auguste traverse le détroit d'Hudson 165 sur les glaces, s'engage sur la Terre de Baffin et, malgré la pénombre persistante, malgré la violence de la poudrerie, suivant la direction indiquée par sa baguette de cornouiller rouge, il continue de filer vers le nord.

Brusquement, il pénètre dans une zone de brouillards opaques à travers 170 lesquels il parvient néanmoins à distinguer ce qui, à première vue, lui paraît être un iceberg ovale aussi grand qu'une cathédrale. Mais sa stupéfaction atteint son comble lorsque, s'étant maintes fois frotté les paupières presque scellées par le froid, il constate qu'il s'agit d'un oeuf de glace au centre duquel gît le soleil éteint. Il lutte du mieux qu'il 175 peut pour résister à cette nouvelle hallucination qui lui rappelle de façon désagréable l'étrange geôle où il a jadis[166]failli périr congelé sur la lune. Puis la brume, se déployant avec des froufrous de voiles, devient un suaire recouvrant les formes d'une femme immense debout sur l'emplacement précis du Pôle, femme immense dont la tête se couronne d'un diadème 180 d'étoiles froides et dont la chevelure, déroulée dans l'espace, est la voie lactée.

172 être une banquise ovale aussi grande qu'une 175 glace immense et translucide au centre duquel gisent et la lune et le soleil éteints. Il

-Tabarnaque de vieille oreille de boeu! marmonne Charles-Auguste pris de frissons, me voilà encore face à face avec la Dame Blanche... Comment ça se fait-i' qu'a' soit pas encore défuntisée, cette vieille oreille de malfaisante-là? 185

C'est bien la Dame Blanche, en effet, et plus redoutable que jamais. Elle tient dans sa main une horloge grand-père qui est l'horloge du temps et dont elle remonte le mécanisme grinçant. Dans son ventre repose l'oeuf-iceberg contenant le soleil qu'elle a capturé et frigorifié en soufflant sur lui son haleine, car son haleine est le vent du nord. 190

Charles-Auguste a donc devant lui le véritable responsable de l'hiver et de la Mort. La Dame Blanche se dresse de toute sa stature gigantesque et, ouvrant son suaire de brume qui découvre non pas un corps mais un squelette aux os de verglas, elle s'avance vers Charles-Auguste avec l'intention bien arrêtée de s'en saisir et de l'enfouir en elle. 195

Notre habitant, malgré son épuisement et le peu de créance qu'il accorde à cette vision, descend en vitesse de son tracteur, empoigne sa dure baguette de cornouiller rouge, en aiguise l'un des bouts contre les spirales d'acier de la souffleuse et s'apprête à diriger cette arme vers le Mons-200 tre lorsque, ses yeux remplis de haine fixant ceux de la Dame, il croit reconnaître en eux le très doux regard de Marguerite qui implore sa[167]pitié.

184 me v'là encore 185 ça s' fait-i' 185 défuntisée, c'tte vieille
188 une énorme horloge 189 ventre, qui seul semble de chair, repose l'oeuf
-banquise contenant la lune et le 190 a capturés et frigorifiés en soufflant sur eux son haleine car 193 la mort. La

Au bord de la démence, il sent que tout son corps se fige, qu'il lui devient impossible d'opposer le moindre geste et qu'il va s'abandonner sans résister, qu'il va même, cherchant l'apaisement définitif, s'aller blottir 205 comme un enfant entre les bras de la Dame. Peu s'en faut même que, tourmenté par le remords d'avoir failli attenter à la vie de celle qu'il prend pour sa femme, il ne retourne contre lui son dard et ne s'en perce le coeur.

Heureusement, il lui revient à la mémoire, l'instant d'un éclair, qu'il a déjà résisté avec succès à un sortilège identique lors de son affrontement avec le Lutin Blanc. Et ce sont les cris de la Corriveau: "On veut du sang! On veut du sang!" qui l'avaient tiré de sa paralysie. Alors, se flanquant une claque en pleine figure, il s'arrache à l'enchantement et, tel un chasseur esquimau brandissant son harpon, il ramasse dans ses vieux muscles toute l'exécration accumulée par les humains contre la Mort depuis 215 le plus lointain des temps et projette avec une énergie titanesque son épieu qui file dans l'air froid et s'enfonce d'un trait dans le nombril de la Dame Blanche. Celle-ci pousse un cri déchirant, se tord de douleur, titube, laisse échapper son horloge qui se brise sur le sol en répandant tous ses ressorts et ses rouages, porte ses deux mains à son ventre afin d'en 220 retirer l'épieu dont la pointe fabriquée comme celle d'un hameçon ne peut plus être extirpée, vacille, puis s'effondre de tout son long sur la neige.

211 Lutin Noir. Et 213 claque puissante en 215 la mort depuis

Sans perdre une seconde, malgré sa frayeur, Charles-Auguste réempoigne sa baguette, la tourne dans la plaie, parvient à dégager l'oeuf de glace qu'il perfore avec la pointe de son espèce de javelot. Et il fait rouler 225 hors de la coquille le soleil éteint.

Mais, au moment où il va s'accorder un peu de répit et se réjouir de son triomphe, il ne voit pas sortir[168] du ventre de la Dame un tentacule blanc qui l'enserme et, ajustant à lui sa ventouse comme une sorte de cordon ombilical, le fait basculer au fond de l'oeuf-iceberg où il se heurte la tête 230 contre l'une des parois.

Le vertige s'empare de son esprit, sa taille diminue à folle allure, il se voit sur le point d'être ramené aux proportions d'un fœtus, mais il parvient à réunir assez de force et de colère pour s'emparer de sa baguette et, d'un seul coup, il tranche le tentacule. 235

Aussitôt, il retrouve ses membres et sa stature d'adulte. Le tentacule, toutefois, se métamorphose en serpent et se jette sur lui en l'étranglant dans ses anneaux de glace. Charles-Auguste, affolé, incapable d'asséner au reptile des coups meurtriers sans se blesser lui-même et craignant de périr étouffé, hésite puis, au risque de se tuer, il frappe et frappe le 240 monstre avec son javelot, le découpe, le hache menu, se dégage de son étreinte.

Soudain, il s'arrête et constate qu'il ne reste nulle trace de la bête.

224 plaie, coupe la chair, et parvient 225 pointe aigüe de 225 javelot. Au bout d'un temps assez bref, il 226 éteint et la lune qui est dans son plein.//Mais, 228 un hideux tentacule 230 oeuf-banquise où 230 heurte brutalement la 233 fœtus mais 235 tentacule ombilical.//Aussitôt,

Son corps à lui, par contre, est tout béant de plaies et saigne de partout. Ses bras, ses jambes, sa poitrine sont creusés de profondes entailles. Son 245 abdomen est percé de part en part. Charles-Auguste croit sa fin venue mais, à son grand étonnement, ses blessures peu à peu se cicatrisent et le sang, qui tachait ses vêtements, se transforme en plaques de lumière.

Le vieil homme cependant, et malgré ce prodige, ne se fait aucune illusion sur le sort qui l'attend. Ce long voyage entrepris dans le but de re- 250 trouver son épouse, cette succession d'aventures périlleuses et ce dernier combat surtout contre les sortilèges de la Dame Blanche ont fini par miner son organisme et il a la certitude que ses jours désormais sont comptés.

[169] En dépit de son épuisement, il s'entête à poursuivre jusqu'au bout et, parvenant à concentrer l'énergie qui lui reste, il monte sur son tracteur 255 rouge, met le moteur en marche et pulvérise la Dame Blanche qui achève d'agoniser. Les spirales de l'engin s'attaquent en cris de ferraille aux pieds de la Dame, à ses jambes, à tout son squelette gigantesque sur lequel courent des ours polaires, des morses et des pingouins, et la souffleuse projette dans l'espace en une fine poussière les débris de la Mort 260 qui, retombant d'abord en flocons, ne tardent pas à se muer en pétales de marguerites, et ces pétales non seulement recouvrent le sol mais se regroupent peu à peu jusqu'à donner naissance au corps nu d'une jeune femme à

263 d'une merveilleuse jeune fille à cheveux jaunes en

cheveux blonds en qui Charles-Auguste reconnaît sa femme âgée de dix-huit ans.

265

Il stoppe sa machine, se dirige vers la jeune beauté en murmurant de bonheur: "Marguerite, Marguerite" et il l'étreint contre son coeur qui se remet à battre avec ardeur et l'assure ainsi d'un sursis considérable.

-À cette heure, je te tiens p'is je te lâche plus. Y a plus une vieille oreille d'ensorcellerie qui va t'arracher à moé, mon amour.

270

Marguerite, n'hésitant pas cette fois à identifier son époux malgré ses traits d'homme âgé, pleure de joie entre ses bras.

Les deux amoureux, pressés de réintégrer leur maison, prennent place sur le tracteur. Charles-Auguste, persuadé qu'il n'en a plus pour longtemps mais soutenu par tant de félicité, offre à son épouse sa chemise à carreaux, sa casquette à oreilles, sa salopette de fermier et ses bottines de feutre, mais le froid diminue constamment et la jeune personne n'en ressent d'ailleurs nullement les effets. Charles-Auguste essaye[170]de ranimer le soleil éteint en le frottant vigoureusement dans ses mitaines. N'y parvenant pas, il le remet à Marguerite qui, assise sur l'aile du tracteur, étreint l'astre contre son sein tel un petit enfant mort.

275

280

Le retour s'effectue de façon fort agréable car, à mesure qu'ils avancent, la neige devant eux se change en pétales de marguerites. Lorsqu'ils arrivent à la maison en briques rouges du rang Le Grand-Saint-Esprit, tous

269 À c'tte heure, i' te tiens p'is i' te lâche p'us. Y a p'us une
 272 bras. (Voir Appendice I, [19], 1.272)//Les 277 feutre mais
 284 rang du Grand Saint-Esprit,

leurs amis, Marie-Josephte en tête, les accueillent avec enthousiasme. 285

On entoure Marguerite en chantant:

"Vive la Canadien-en-ne

Vole, mon coeur vo-o-o-o-le

Vive la Canadien-en-ne

Et ses jolis yeux doux" 290

Les loups-garous reprennent:

"Et ses jolis yeux doux, doux, doux,

Et ses jolis yeux doux"

Et tout le monde d'entonner en chœur:

"Vive la Canadien-en-ne 295

Vole, mon coeur vo-o-o-o-le

Vive la Canadien-en-ne

Et ses jolis yeux doux"

Charles-Auguste, pressé de questions, raconte dans le détail, pous-
sant un "vieille oreille de boeu!" par-ci, un "vieille oreille de boeu!" 300
par-là, toutes les péripéties de son aventure. Comme preuve de sa bonne
foi, d'ailleurs, il rapporte un étonnant trophée. Il a attaché derrière
son tracteur-souffleuse la chevelure immense de la Dame Blanche. Ainsi
procédaient jadis les Indiens lorsqu'ils rapportaient le scalp d'un enne-
mi tué. Et cette chevelure, après que chacun l'a bien palpée, Charles- 305

285 avec délire. On 300 boeu" par-là,

Auguste la fait tournoyer à bout de bras[171] et, afin que la postérité conserve le souvenir de sa victoire sur la Mort, il la lance dans l'espace où elle se déploie et reprend sa forme de voie lactée.

[173]C'est le début du printemps. D'ici quelques semaines, trilles rouges et crosses de fougères vont jaillir hors du sol. Tous auraient le coeur aux réjouissances, mais le soleil rapporté du Pôle par nos deux héros demeure sans vie et la pénombre continue d'envelopper le monde. 5

-Mon beau soleil, mon beau soleil, le chef-d'oeuvre de ma création, se lamente Dieu le Père, voyez ce que vous en avez fait!

Jos Montferrand, sentant peser sur lui tout le poids du reproche divin, voudrait disparaître sous la terre. C'est la Corriveau qui, une fois de plus, toujours dynamique, riposte: 10

-Écoutez, le Père, esquelette frette, ça sert à rien de gémir sur les pots cassés. On n'a pas fait tout cet ouvrage-là pour s'arrêter au dernier obstacle. Moé, pendant les deux cents années passées dans ma cage de fer, j'ai appris que quand on veut sortir d'une situation faut avoir la tête dure. Faut pas lâcher. Dans la vie, comme on dit, y a rien que les ceuxses 15

2 (Voir Appendice I, [20])//C'est bien d'ailleurs le 4 réjouissan-
mais 8 Jos Montferrand, bien sûr, sentant 11 Écoutez, l' Père, 15 rien
qu' les

qui ont une tête de pioche qui arrivent à faire quelque chose!

"C'est curieux mais i' me revient en mémoire une formule magique que mon défunt père avait apprise des sorciers de l'Île d'Orléans. Mon défunt père me la[174]répétait souvent en se grattant le crâne parce qu'on a jamais su de quoi c'est que ça voulait dire, mais c'est curieux, me semble que 20 c'est aujourd'hui que cette formule-là pourrait nous servir. Ça disait: "L'or naît de l'eau comme naît de la mer l'astre d'or de l'aurore".

Elle répète la formule à plusieurs reprises et chacun la reprend pour soi essayant d'en déchiffrer le sens caché: "L'or naît de l'eau comme naît de la mer l'astre d'or de l'aurore". "L'or naît de l'eau... L'or naît de 25 l'eau..."

-Vieille oreille de boeu! s'exclame Charles-Auguste. Je pense que je l'ai trouvé! Faut-i' être cornichons pour tant se creuser les méninges. C'est ben simple, vieille oreille, c'est ma recette de tire d'érable!

L'intuition de Charles-Auguste n'apparaît pas lumineuse à tous du premier coup, mais notre habitant met tant d'empressement à se diriger vers sa cabane à sucre et tant de sûreté dans la répartition des tâches que ses compagnons se laissent gagner à sa cause. Édouard Beaupré, avec ses larges pieds, ouvrira des sentiers en foulant la neige; les huit gars de la Chasse-Galerie entailleront les érables avec des vilebrequins, y enfonce- 35 ront des chalumeaux, y suspendront des "chaudières" en fer-blanc; Jos

16 faire què'que chose! 17 me r'vient en 20 c'est qu' ça 21 que c'tte formule-là 27 boeu! hurle Charles-Auguste, exalté. J' pense 28 tant s' creuser 31 coup mais 32 à sucres et

Montferrand et Ti-Louis Descôteaux s'attelleront aux lourds traîneaux portant des tonneaux de mélasse vides servant de réservoirs; les treize loups-garous rapporteront les "chaudières" pleines de sève et les déverseront dans les tonneaux. La Corriveau s'occupera du ravitaillement, fabriquant et servant, afin de redonner forces et entrain, les crêpes au sirop, les oeufs cuits dans le sirop, les grillades de lard et le jambon. Quant à Dieu le Père, vu son grand âge, il va superviser la bonne marche des travaux, et quant à Lucifer et à Jésus-Christ, qui recommencent à[175]se houspiller et à se tirer les cornes et l'auréole, ils verront à couper et à transporter des bûches pour alimenter le feu.

Charles-Auguste, après avoir donné ces ordres, s'approche de la cabane en planches grises, secoue la vieille porte, pénètre à l'intérieur, chasse à coups de balai les toiles d'araignées, ouvre les deux panneaux de la cheminée de bois, nettoie son évaporateur et, dès que la sève, apportée par les compagnons se met à circuler dans la large cuve, il allume le feu qui va transformer le précieux liquide en sirop bouillant puis en tire.

Chaque printemps, Charles-Auguste a accueilli la saison des sucres avec un plaisir nouveau mais, cette fois, il doit s'asseoir sur une bûche et, portant la main à son coeur, il sent remonter en lui toute la fatigue accumulée par tant d'aventures. Il lui apparaît même évident qu'il ne va

38 réservoirs; Alexis-le-Trotteur et les 39 et la déverseront 40 tonneaux. Archange Arbour et la Corriveau s'occuperont du 50 évaporateur "Champion" et, 56 tant d'extravagantes aventures.

probablement pas survivre à son entreprise de récréation du soleil. Certes, il ne va pas abandonner au dernier moment, il va tenter de mener à terme cette opération que lui seul peut effectuer, mais la tristesse s'empare de lui à la pensée qu'il ne reverra pas Marguerite, Marguerite qui, 60 dans la fleur de sa jeunesse, s'active en ce moment, aidée par la bonne Vierge, à remettre en ordre la maison. Et la situation est d'autant plus pénible que Marguerite existe maintenant telle que Charles-Auguste l'a toujours rêvée. Au lieu de se précipiter vers ses robes, en effet, la 65 jeune femme continue depuis son retour d'aller et venir nue avec la plus parfaite aisance; elle a même refusé le voile bleu pudiquement offert par la Vierge. Marguerite rit, chante et sa chair libre est un constant appel au plaisir. C'est avec une femme comme celle-là que Charles-Auguste voudrait recommencer sa vie. Mais voici qu'il lui devient difficile de respirer. Aussi, se levant avec peine, il ordonne qu'on le laisse tout à fait 70 seul et que[176]personne ne pénètre dans la cabane pleine de vapeur où il s'enferme en compagnie du soleil mort rapporté du Pôle.

Pendant sept jours et sept nuits, ses amis travaillent d'arrache-pied tandis que Charles-Auguste, penché sur son évaporateur comme un vieil alchimiste sur son creuset, expérimente diverses formules susceptibles de 75 redonner vie au soleil. L'habitant ne s'est pas trompé. L'eau ou sève

59 mais une immense tristesse

d'érable, en chauffant, épaissit et acquiert peu à peu la couleur et la consistance d'une magnifique tire dorée-l'or, donc, naît de l'eau. Charles-Auguste, dès le début de l'opération, étend le soleil éteint dans la cuve où il se mêle à la sève bouillonnante et, au bout de sept jours et 80 de sept nuits, Charles-Auguste sort enfin de la cabane, répand sur la neige une énorme quantité de tire qui fige peu à peu tandis qu'il la modèle en lui donnant la forme d'un astre. Lorsqu'il a terminé, épuisé, il s'appuie contre un arbre et, aux yeux émerveillés de tous ses compagnons, l'astre de tire dorée s'élève lentement de sa couche de neige, monte dans le 85 ciel, grossit, s'amplifie démesurément et va se fixer au zénith d'où il projette par l'univers sa lumière triomphante de nouveau soleil.

Le jour enfin est de retour. Les applaudissements fusent de partout. On parle d'organiser une fête à **nulle autre pareille**, on sort déjà accordéons, crin crins et ruine-babines, mais la stupeur est générale lorsque 90 Charles-Auguste, réclamant le silence, fait ses adieux à tous et déclare, la larme à l'oeil, qu'il va se retirer de nouveau dans la cabane afin d'y mourir.

Marie-Josephte et tous les autres accourent pour lui porter assistance, mais le vieillard épuisé assure qu'il veut assumer seul jusqu'au bout 95 son destin.

-Vieille oreille, parvient-il à dire, je m'appellerais pas Charles-Auguste Beausoleil si j'avais pas le[177]courage de m'affronter moi-même. C'est peut-être le dernier ennemi qu'un homme doit rencontrer dans sa vie, ça fait que je veux lui faire face tout fin seul. 100

Il referme sur lui la porte de la cabane de planches grises au toit de tôle rouillée. Au-dehors, tous s'abandonnent au chagrin tandis que Charles-Auguste, abattu par l'approche de sa fin, s'assoit sur une bûche, s'allume une pipe de tabac fort-ce qu'il n'a pas eu le loisir de faire depuis très longtemps- et se met à réfléchir. Son regard soudain se pose sur une chrysalide de papillon enfouie dans la fente d'une planche. Et brusquement la lumière l'envahit. Il n'est pas du tout en train de mourir, il ne fait que changer de peau! D'ailleurs, se répète-t-il pour s'en convaincre, on ne meurt jamais, on ne fait que changer de nature comme on changerait de culottes et la fin d'un être est toujours le commencement d'une nouvelle forme de vie. Il modèle entre ses paumes une boule de tire dorée, la suce, l'avale, ferme les yeux et s'immobilise dans une sorte d'état cataleptique où il demeure pendant trois jours et trois nuits. Au cours de cette période, la boule de tire dorée, telle une graine de feu, tel un morceau de soleil, se met à germer en lui et à pousser des vrilles robustes qui peu à peu s'épanouissent dans tout son être. Si bien qu'au bout de trois jours et trois nuits, à la stupéfaction générale, la porte 105 110 115

97 dire, j' m' appellerais 100 que j' veux

de la cabane s'ouvre livrant passage à un beau jeune homme de vingt ans, nu, le corps brillant comme l'or, et qui porte dans ses bras le cadavre de Charles-Auguste. Le beau jeune homme empoigne énergiquement une pelle, 120 creuse une fosse, y jette la dépouille du vieillard, l'enterre et, s'adressant à la petite foule, il dit d'une voix joyeuse:

-Vieille oreille de boeu! Vous me reconnaissez pas? C'est toujours moé! C'est la première fois que je meurs p'is que je me remets au monde, c'est pas facile[178]mais, à cette heure que je sais que c'est faisable, 125 chu prêt à recommencer n'importe quand. Je vas passer l'éternité à mourir p'is à me remettre au monde! Mon nom au complet c'était pas rien que Charles-Auguste Beausoleil, c'était Joseph-Philédor-Charles-Auguste Beausoleil. À l'avenir, je veux qu'on m'appelle Philédor Beausoleil!

Resplendissant de santé, Philédor sourit à tous ses amis. Les carou- 130 ges, pourchassant les femelles, sautent de branche en branche en gonflant les ailes. Les feuilles neuves forcent la cosse de leurs bourgeons. Il ouvre les bras comme pour embrasser toute la beauté du monde lorsqu'il aperçoit sur le sol la baguette de cornouiller rouge qui, d'un coup, se confond avec son sexe. Marguerite accourt, superbe dans sa nudité et ses 135 longs cheveux; folle de bonheur en reconnaissant l'amoureux de sa jeunesse, elle se jette contre sa poitrine et l'embrasse à pleine bouche.

Tous alors, revenus de leur surprise, se mettent à chanter et à danser

118 s'ouvre avec fracas livrant 123 me r'connaissez pas? 124 que j' me 125 à c'tte heure que j'sais qu' c'est 126 à r'commencer n'importe quand J' vas 127 me r'mettre au 129 l'avenir, j' veux 134 qui, d'un bond, lui saute dans la main puis, se glissant entre ses cuisses, se confond à son sexe, qui ne tarde pas à se dresser lorsque accourt, 136 cheveux jaunes, Marguerite qui, folle 136 jeunesse, se jette

en faisant la ronde autour du couple enamouré¹. Puis Philéodor s'écrie en rigolant, les joues pourpres de fierté:

140

-Vieille oreille, les amis, si vous y voyez pas d'inconvénient, Marguerite p'is moé on voudrait pas être des casseux de veillée, mais je pense qu'on va se retirer dans la chambre nuptiale rapport que, voyez-vous, j'aurais quelque chose de ben important à lui glisser dans le creux de l'oreille!

145

Jésus-Christ, la Vierge et Dieu le Père regardent vers les nuages en se donnant l'air de ceux qui n'ont rien entendu mais tous les autres s'esclaffent. Philéodor enlève Marguerite dans ses bras, marche jusqu'au seuil de la maison, salue tous ses compagnons et referme la porte derrière lui.

142 casseux d' veillée mais j' pense 143 j'aurais què'que chose
144 dans l' creux d' l'oreille! 147 s'esclaffent, friands qu'ils sont de
ce genre de plaisanteries gaillardes. Philéodor

[179]Le soir tombe. Est-il préférable de garder le silence ou d'organiser une joyeuse veillée? On opte pour la joyeuse veillée. On allume un grand feu, on frotte l'arcanson sur les archets, on marque la mesure en tapant du pied, on fait claquer les cuillers, accordéons et guimbardes se mettent 5 à jouer, chacun pousse son couplet, on danse toute la nuit tandis que Philéodor et Marguerite, roucoulant, riant, connaissent enfin dans leur chambre les ébats qu'ils s'étaient si stupidement refusés lors de leur première vie.

A l'aube, le soleil vibre à l'horizon comme un énorme tambour frappé 10 par le marteau de la lumière. Le marteau de la lumière frappe également la porte de la demeure de nos deux tourtereaux, la jette par terre et tous les joyeux compagnons de Philéodor s'engouffrent dans la maison.

-Vieille oreille de boeu! Les gars, rouspète Philéodor, vous êtes pas sérieux de venir nous déranger dans le meilleur! Qu'est-cé qui v'us prend? 15

7 Marguerite, criant, roucoulant 8 les délirants ébats 10 soleil bon-
dit hors de l'horizon comme 11 lumière. (Voir Appendice I, [21])//vieille
oreille(1. 14) 14 gars, hurle-t-il du plus loin qu'il les voit, vous
15 de v'nir nous déranger dans l' meilleur! 15 prend? (Voir Appendice I,
[21], 1. 15)//Jos Montferrand

Jos Montferrand se jette sur Philéodor, le tire de son lit, lui rive les épaules au sol et, lui ouvrant de force les mâchoires, il crie: "Allez-y, vous autres, rentrez-y dedans!"

[180]Alors, Philéodor a la certitude qu'il devient fou. Ti-Louis Descôteaux, Grand Sifflète et les draveurs de la Chasse-Galerie, les treize 20
loups-garous, Édouard Beaupré, son "gueval", sa charrette, la cage, Lucifer et son cigare, Jésus-Christ, tous sans exception entrent dans sa bouche, marchent sur sa langue, disparaissent dans son gosier, vont s'installer dans son ventre.

Reste Dieu le Père qui, avant de suivre les autres, dit: "Mon jeune, 25
permets-moi de te donner un sage conseil avant de m'enfouir pour toujours dans tes profondeurs. Vois-tu, il est bien que, présentement, tu fêtes ton triomphe sur la Mort et que tu te sentes de nouveau dans la fleur de ta juvénilité, mais, crois-en ma très antique expérience de Créateur, ton aventure est loin d'être terminée. La Mort, vois-tu, c'est jamais vrai- 30
ment mort pour de bon. Un jour, il va falloir que tu l'acceptes au lieu de vouloir la détruire car la Grande Fête dont tu rêves ne sera complète que si la Mort vient se joindre au cortège.

"Tant que tu refuses la Mort, qui n'est que l'une des deux faces de la Vie, tu recommences la même erreur que j'ai commise jadis et la même 35

¹⁶ se jettent littéralement sur ¹⁶ Philéodor, lui rivent les ¹⁷ mâchoires, ils crient: "Allez-y, rentrez-y d'dans!"//Alors, ¹⁹ fou. (Voir Appendice I, [21], l. 19), Ti-Louis Descôteaux, ²¹ loups-garous, Alexis-le-Trotteur hennissant, Archange Arbour, Édouard Beaupré, ²² sa bouche, disparaissent ³⁵ Vie, un peu à la manière de ces masques, l'un triste, l'autre gai, qui représentent le théâtre, tant donc que tu la refuses, tu

que tous les jeunes gens: tu tentes de reconstruire le monde à ton image et à ta ressemblance. Or, quand on y pense sérieusement, toute personne qui ambitionne de refaire le monde à son image et à sa ressemblance devrait d'abord se regarder dans le miroir... ne crois-tu pas? Car, en vérité, en vérité, et je suis bien placé pour l'affirmer, nul n'est 40 assez admirable pour que le monde vaille la peine d'être rebâti à son image et à sa ressemblance... On ne remodèle pas le monde, mon garçon, on s'y adapte. Nul ne peut refaire le monde, pas même les Dieux."

Jos, sans relâcher sa prise, dégage les mâchoires de Philédor qui bafouille: "Ecoutez, le Père, laissez-[181]moé mes illusions pour un bout de 45 temps. Laissez-moé reprendre mon souffle p'is jouir de ma nouvelle existence. Plus tard, je dis pas, lorsque j'accéderai à plus de sagesse, j'entreprendrai peut-être de m'appivoiser à la Mort p'is de lui faire danser un set avec nous autres dans la Grande Fête..."

Il n'a pas le loisir d'en dire davantage. Déjà on lui a rouvert la 50 bouche et Dieu le Père, franchissant dignement les deux rangées de dents, se laisse tomber dans l'estomac de notre habitant. Puis c'est au tour de Jos Montferrand qui, après avoir chanté le coq, saute à pieds joints dans les entrailles de Philédor.

Celui-ci, complètement abasourdi, se relève, lâche un rot, s'étonne de 55 digérer aussi allégrement un tel ragoût. Titubant, ivre d'une plénitude

43 Dieux."//Superman et Jos, sans relâcher leur prise, dégagent les
 45 Écoutez, l' Père, 45 bout d' temps. Laissez-moé r'prendre mon 47 tard,
 j' dis 52 tour de Superman et de

jamais éprouvée avant ce moment, il aperçoit à peu de distance sa femme, Marie-Josephte et la Vierge qui devisent en rigolant.

-Toé, ma Corriveau de tous les yables, lance-t-il, comment ça se fait que t'as pas suivi tous les autres, hein? Je te soupçonne d'avoir organisé tout ça, cette vieille oreille d'ensorcellerie-là! Veux-tu me faire virer complètement fou?... P'is, de quoi c'est que j'ai l'air à cette heure, hein? Me voilà fin seul, vieille oreille de boeu!

-Écoute, Philéodor, répond Marie-Josephte en souriant, choqué-toé pas, m'en vas tout t'expliquer. Jusqu'à cette heure, t'avais l'impression d'avoir ben des amis puissants, mais tous ceux-là qui t'ont donné un coup de main, c'est des gars à qui t'as demandé d'accomplir des exploits à ta place parce que tu pensais que t'étais pas capable de les réussir. Mais, à cette heure que t'as avaié tous les ceuxses que tu prenais pour d'autres, te voilà enfin toé-même!

[182]-Vieille oreille, reprend Philéodor, vas-tu me dire une fois pour toutes de quoi c'est qui m'arrive? Chu tout mêlé! Me semble qu'un bon moment donné, quelque part, je sais pas quand, me semble me souvenir ben vaguement que je me suis endormi dans ma berceuse au coin du poêle à bois... Ça serait-y que j'aurais viré fou?... Ça serait-y que chu en train de faire un rêve?...

58 rigolant. //-Vieille oreille de tabernacle de boeu! hurle-t-il, toé, ma 59 yables, comment ça s' fait qu' t'as 60 hein? J' te 61 ça, c'tte vieille 61 Veux-tu m' faire 62 c'est qu' j'ai l'air à c'tte heure, 63 hein? Me v'là fin seul! Qui c'est qui va nettoyer l' monde, hein? C'est toujours ben pas moé, vieille 65 t'expliquer. (Voir Appendice I, [21], 1.65) //Jusqu'à c'tte heure, 66 puissants mais 67 main c'est 68 à c'tte heure que (Voir Appendice I, [21], 1. 68) t'as 70 te v'là enfin 71 vas-tu m' dire 73 donné, què'que part, j' sais pas 74 que j' me su's endormi 75 Ça s'rait-y qu' j'aurais 75 Ça s'rait-y 75 train d' faire

-Écoute, enchaîne Marie-Joseph, toujours souriante, même si tu te réveillais, tu serais plus jamais le même homme qu'avant. Les rêves, Philéodor, ça change la vie.

"À cette heure, tiens-toé ben, c'est pas fini, j'ai encore une révéla- 80
tion à te faire. Euh... euh... vois-tu... euh... j'ai toujours été ta femme, mais tu me connaissais pas...

-Arrié back! Corriveau! vocifère Philéodor. Fais-moé pas des peurs comme ça! Pousse, mais pousse égal!

-Laisse-moé finir avant de piquer une crise, laisse-moé finir. J'ai 85
toujours été ta femme, mais tu me connaissais pas... la bonne Vierge itou d'ailleurs... est pas jāsante, mais c'est son rôle, est là pour la douleur... Tu l'as aimée, Marguerite, c'est certain, mais toute ta vie durant t'as souffert parce que Marguerite était pas capable de jouir, était pas capable de devenir une femme de plaisir. Ben, vois-tu, si al' était 90
pas capable, c'est parce qu'i' lui manquait quelque chose. Dans toutes les femmes qui viennent au monde, Philéodor, y a une sainte Vierge de douleur, mais y a aussi une Corriveau comme moé. Mais d'ordinaire les gens s'empressent de l'enfermer dans une cage de fer où c'est qu'a' meurt. P'is ça, ça fait des femmes privées de la moitié d'elles-mêmes. P'is pour- 95
quoi que c'est comme ça? ben parce que des hommes[183]comme toé, des hommes comme celui que t'étais avant ton aventure, ont peur de la Corriveau qui

78 tu t' réveillais, tu s'rais p'us jamais 79 vie.// "À c'tte heure, 81 à t' faire. 82 femme mais tu m' connaissais 84 Pousse mais 85 avant d' piquer 86 tu m' connaissais 91 manquait què'que chose. 92 douceur mais 93 les gens, tremblants de frayeur devant les juges noirs de la Confrérie de la Grande Étole, s'empressent 95 privées d' la 95 pourquoi qu' c'est 97 celui qu' t'étais 97 peur d' la Corriveau

vit dans chaque femme. Mais à cette heure que tu me connais, tu sais bien que chu pas méchante, hein?

-Ben... euh... bafouille l'habitant, euh... ma démonsse de sorcière, 100
toé, faut ben admettre que sans toé j'aurais jamais pu devenir Philéodor
Beausoleil, ça c'est sûr...

-P'is moé, sans toé, reprend, émue, Marie-Josephite, sans toé, j'aurais
jamais pu sortir de ma cage p'is devenir ta femme, jamais on se serait
trouvés... 105

Redevenant très gaie, elle enlève son manteau de chat sauvage et dit
en rigolant: "On a été tellement occupés, tabarouette¹, que j'ai pas enco-
re eu le temps d'arracher mon déguisement d'oiseau. Chu encore toute ébou-
riffée comme un moineau. Charles, va falloir que tu me prennes avec tou-
tes mes plumes p'is mon duvet même si j'ai l'air d'un clown. Tout ce que 110
je peux faire c'est te promettre d'essayer de roucouler de mon mieux pour
te faire rire si jamais ça t'arrive de te sentir déprimé!"

Marie-Josephite et la Vierge, se tenant par la main, poussent un grand
cri de joie et se confondent avec Marguerite. Aussitôt, la jeune femme
épanouie court vers son mari, se jette dans ses bras l'embrasse à pleine 115
bouche.

-Me semble que c'est trop beau pour être vrai, murmure Philéodor, é-

98 à c'tte heure que tu m' connais, 98 bien qu' chu 105 trouvés...
//(Voir Appendice I, [21], 1.105), //Puis, retrouvant sa gaieté, elle
108 eu 1' temps 109 tu m' prennes 110 tout c' que j' peux 112 de t'
sentir 114 confondent à Marguerite. 115 épanouie de félicité, court
116 bouche.//(Voir Appendice I, [21], 1.116)//-Me

blouissant de bonheur. Ecoute, Marguerite, ma petite femme en sucre du pays, toé au moins tu vas être franche avec moé p'is tu vas me dire si chu en train de rêver, vieille oreille...

120

Marguerite, les yeux mouillés de larmes de ravissement, se penche vers lui et dit d'une voix très tendre: "Essaye pas tout le temps de tout expliquer avec ta tête.[184]On a passé notre vie à se chercher p'is là on s'est enfin trouvés p'is on est heureux pour toute l'éternité. C'est ça l'essentiel..."

125

Philéodor, étreignant sa femme à pleins bras, marmonne pour lui-même, dans sa moustache: "En té cas, si tout ça, c'est un rêve, c'est un vieil-le oreille de boeu de beau rêve..."

FIN

Rang de la Grande-Rivière

juin 1976 - juin 1977

118 ma p'tite femme 119 vas m' dire 120 train d' rêver, 122 tout l' temps 123 à s' chercher 124 ça c'est 128 boeu d' beau

APPENDICE

I

Biographie

- 1939 - Naissance à Nicolet le 5 janvier, de Joseph-Léo-Claude-Pierre Chatillon, fils de Robert Chatillon, optométriste et d'Éveline Poirier.
- Études primaires et classiques à Nicolet.
- 1957 - Publication du premier recueil de poésie, Les Cris.
- 1960 - Obtention d'un baccalauréat en philosophie.
- Publication de poèmes dans Silex '60.
- 1961 - Obtention d'une maîtrise en littérature à l'Université de Montréal.
- 1963 - Participation à l'écriture d'"Arpents de Neige", spectacle poétique présenté à Paris en 1963 puis à Montréal en 1967.
- 1961 - 1964 Séjour d'études à la Sorbonne grâce à une bourse d'études et de recherche du Conseil des arts du Canada et du ministère de l'Éducation du Québec.
- 1964 - 1965 De retour au pays, il enseigne la littérature aux collèges militaires de Kingston (64-65) et de Saint-Jean (66-67).
- 1965 - Publication d'une nouvelle, La Terre promise dans E.C.F.
- 1967 - Obtention d'un diplôme d'études supérieures à l'Université d'Ottawa.

wa. Il enseigne la poésie québécoise au Centre des études universitaires à Trois-Rivières.

- 1969 - Publication du recueil de poésie Soleil de Bivouac.
- 1970 - Publication du récit poétique intitulé Le Journal d'automne de Placide Mortel.
 - Publication de Trois Poèmes dans Anthologie des poèmes de l'année '70.
- 1972 - Publication d'un essai, Les Femmes-Châteaux dans la revue Nord.
 - Publication de deux contes Suzanne et la mer et Catherine et le feu dans la revue Nord.
- 1973 - Publication d'un recueil de poèmes Le Mangeur de neige.
- 1974 - Publication du roman La Mort rousse.
- 1975 - Publication du roman Le Fou.
- 1977 - Publication de contes L'Île aux fantômes, précédés de Le Journal d'automne.
- 1978 - Publication du roman Philéodor Beausoleil.
- 1983 - Publication de contes et nouvelles La fille arc-en-ciel.
 - Publication d'une rétrospective des poèmes (1956-1982), Poèmes.
- 1987 - Publication d'un recueil de poèmes Le Violon vert.
- 1988 - Publication d'un recueil de poèmes L'arbre de mots.
 - Publication de contes et récits La Vie en fleurs.

APPENDICE

II

Lettre "explicative" de Pierre Chatillon

Philédor Beausoleil, dans sa seconde version, celle de 1985, a subi de nombreux remaniements. J'ai abrégé ce livre d'une trentaine de pages, j'ai supprimé des chapitres, des personnages, j'ai simplifié l'action.

Curieuse destinée que celle de cet ouvrage. C'est certainement le plus "québécois" de mes livres et pourtant il a été publié en France, chez Laffont, et pendant quelques années il a été au programme du département des lettres de l'université de Cork, en Irlande.

Ce roman, sorte d'épopée comique où les aventures rocambolesques des héros relèvent de la bande dessinée, raconte pourtant la transfiguration d'une vie par l'entremise du rêve.

Une lecture de ce livre qui demeurerait au niveau du folklore ferait

fausse route. Il faut, d'une part, tenir compte des nombreuses références au processus alchimique. Les vieux chercheurs hermétiques aspiraient à rendre leur corps imputrescible, à le mettre à jamais à l'abri de la souffrance et du temps, à le transformer en ce qu'ils appelaient le "corps de diamant". Dans mon livre, ce corps de diamant devient cet homme d'or en lequel se métamorphose Charles-Auguste.

Il faut tenir compte aussi du caractère psychanalytique de ce roman. Dans la pensée de Jung, que j'ai beaucoup lu à cette époque, pour qu'un homme accède à la sagesse, il doit parvenir à libérer la partie inconsciente de son être et à l'apprivoiser. La partie inconsciente de l'homme est féminine et Jung l'appelle l'anima. C'est cette partie qui est créatrice. En la libérant, l'homme lui enlève son caractère terrifiant et la découvre amicale. Charles-Auguste, pour moi, c'est la partie consciente, tandis que la Corriveau représente l'anima, la partie, en chaque être, qui est brimée. Charles-Auguste avait toujours cru que la Corriveau était une sorcière, parce qu'on pense toujours que notre inconscient est un monstre. Mais, d'étapes en étapes, il finit par constater qu'elle est sa meilleure amie et il va même jusqu'à l'épouser. Il doit se rési-

gner à faire appel aux zones obscures de son être, représentées ici par ceux qui lui ont toujours fait horreur: les loups-garous, les gars de la chasse galerie, le diable. Et ce sont eux qui permettent la réussite du processus de libération. Sous des dehors bouffons, il s'agit d'une aventure qui relève de la connaissance de soi.

Chez les primitifs, l'individu qui subit avec succès le rite d'initiation change de nom. C'est ce qui arrive au héros de mon roman. Philédor Beausoleil, c'est un rite d'initiation, une série d'épreuves pour transformer un être en un être nouveau.

Évidemment, pour moi, en tant que poète du feu, le Responsable de tous les maux ne peut habiter qu'au Nord. Le personnage masculin de La mort rousse fuit le Nord et s'en va au Sud. Charles-Auguste, lui, ne fuit pas, il affronte. Il monte jusqu'au pôle et c'est comme s'il se disait: "Inutile de me sauver. J'ai un problème de Nord à régler; ce problème est ici et je dois le régler ici."

On trouve dans mon roman des allusions à plusieurs figures mythiques: Faust, Vulcain, Prométhée, Tannhauser, mais c'est le mythe d'Or-

phée qui domine. Philéodor est un Orphée du Nord. Il ne se rend pas au royaume des ombres des Grecs, mais au royaume des glaces. Dans une version future, je pourrais peut-être intituler ce livre: Philéodor Beausoleil ou l'Orphée polaire!

APPENDICE

III

Variantes longues

[2], 1. 88 [p. 16-18]

tracteur-souffleuse. Puis il laissa choir la carte sur le plancher parmi des journaux répandus: un long article illustré faisant revivre l'époque des diplodocus, brontosaures, tyrannosaures et autres créatures préhistoriques dont les carcasses sont exposées au Musée d'Histoire Naturelle de New York; des pages de bandes dessinées racontant les exploits de Mandrake le Magicien, de Jacques le Matamore, de Tarzan l'Homme-Singe. Quelques lignes en gros caractères attirèrent l'attention de Charles-Auguste: ((QUATRE PILOTES AMERICAINS DE B-52, CES AVIONS QUI, SE RELAYANT SANS ARRET, TRANSPORTENT AUTOUR DE LA TERRE LA BOMBE ATOMIQUE, ONT ETE TROUVES EN POSSESSION DE MARIJUANA ET DE LSD))).

- Un bon moment donné, se dit-il à haute voix, c'est la fin du monde qui va nous arriver drue comme une tempête de grêle, la fin du monde...

I' sont en train d' pourrir la terre avec leurs villes puantes p'is leurs usines qui empoisonnent l'air qu'on respire... Un bon moment donné, avec leurs Tabanak de bombes, i' vont réveiller des vieille oreille de monstres qui vont sortir d' la mer p'is qui vont tout démolir...

Charles-Auguste possédait une terre à bois, deux milles plus bas, sur le bord du fleuve Saint-Laurent. Il se souvint d'une énorme vache morte apportée par le courant, un printemps, et qu'il avait dû enfouir à l'aide de son tracteur. Incapable de transporter plus loin cette charogne, boule de mousse blanche recouverte d'une sorte de peau mouvante composée de milliers de mouches vertes, il avait creusé auprès de l'animal un trou profond et y avait poussé ce qui n'était plus une vache mais un bloc informe grouillant de vers. Chaque été, depuis quelques années, la vague apportait sur la rive sablonneuse du fleuve des monceaux d'anguilles déchiquetées, des barbottes, des dorés, des carpes, des bidons d'eau de javel, des sacs de détritrus. Il n'était plus guère possible d'y marcher sans mettre un pied dans une flaque de goudron ou sur un poisson mort. "Si personne arrête la folie des hommes, ça sera pas long que l'eau du fleuve va pogner comme une sorte de bloc de jell-o, p'is un bon jour notre pauvre planète va s' promener dans l'espace comme une immense vache de charogne p'is i' va monter de ça une puanteur si épouvantable que les étoiles vont

se sauver au fond du ciel pour pas attraper la maladie de la terre."

Charles-Auguste, oscillant dans sa berceuse craquante, mordillait sa moustache en serrant les dents sur le tuyau de sa pipe de tabac fort. Dans sa jeunesse, le fleuve était si propre qu'on y pouvait nager sous l'eau les yeux ouverts. Il passait des journées entières, dans sa chaudière, à regarder errer les bancs de perchaudes et de crapets-soleils parmi les algues luisantes.//Il but

[6], 1. 148 [p. 61]

festons, élaborait sur le veiné du bois. "Et mes clients, insistait-il avec une dignité pleine de pompe, sont embaumés et exposés avec un caleçon. Oui, Madame, les défunts qui me sont confiés sont sous ma responsabilité personnelle et c'est dans le respect scrupuleux de la morale et de la pudeur que je les reconduis jusqu'aux portes de l'autre monde."

//Alors

[6], 1. 186 [p. 63]

Québec. L'habitant distingue dans le lointain, sur les hauteurs des plaines d'Abraham, le manteau noir et le chapeau de castor du géant qui oscillent sur le ciel neigeux. //C'est

[8], 1. 228 [p. 84-85]

Jos, tous s'assoient sur le sol blanc et Charles-Auguste, vivement impressionné par son voyage, ne peut s'empêcher de parler du danger qui menace la terre si les hommes continuent à ne rien entreprendre contre la pollution. Les rivières pullulent de poissons morts. Dans les villes, les gens survivent à demi asphyxiés. Et puis il suffit d'un fou pour qu'une bombe pulvérise la planète. Un jour, affirme l'habitant, ça sera la fin du monde, un peu comme au temps du Déluge. Il y aura peut-être un couple qui s'enfermera dans un vaisseau spatial avec des animaux, des plantes, des graines, des insectes, puis qui partira chercher refuge ailleurs sur une autre étoile. Charles-Auguste parle longuement sans s'apercevoir que la pauvre cervelle de Beaupré enregistre avec terreur cette prophétie lugubre.

A la fin, ils font un somme pour se remettre de leurs émotions. Des cauchemars hantent l'esprit du géant. Au réveil, ils//Tous se

[9], 1. 13 [p. 86-87]

blanc. //Charles-Auguste, sidéré par cette scène, est soudain la proie d'une extrême agitation. "Tabanak de vieille oreille de boeu." marmonne-t-il. Il vient de reconnaître, parmi ces malheureuses, la beauté

maintenant exsangue de Rose Latulipe ou plutôt de sa femme Marguerite aisément identifiable sous les traits de Rose. // A

[9], 1. 272 [p. 98-101]

folichonne. //-Édouard! crie soudain la Corriveau en proie à la plus vive frayeur, Édouard! Aie! les hommes, faut faire què'que chose. R'gardez-le donc, là, dans l' fin fond d' l'horizon, r'gardez-le donc, i' est tout en train d' s'égrémiller!

Ils distinguent en effet, à une distance incommensurable, Édouard Beaupré en train de se désintégrer comme un gâteau séché.

Très occupés par la troupe exubérante des jeunes ressuscitées, Charles-Auguste et Jos ont complètement oublié l'existence de Beaupré, et le pauvre géant, indifférent à cette fête, a attrapé à bout de bras un météorite qui passait à proximité de la lune. Déployant en guise de voile son large manteau, il s'est assis sur le morceau d'astre et, pressant son cheval sur son coeur, il s'est laissé emporter dans le vide comme à bord d'un petit bateau.

-Tabarouette d'esquelette frette, je l' sais c' qui s'est passé, reprend la Corriveau en proie à une subite intuition. Je l' sais c' qui s'est passé. Ça, c'est d' ta faute encore, Ti-Charles. Tu fais jamais

attention à c' que tu dis quand tu parles devant Édouard. Moé, je l' connais comme si c'était mon propre enfant. Faut toujours surveiller c' qu' on dit devant lui. I' a des affaires qui ont l'air de rien pour nous autres mais lui, des fois, i' s'effarouche à rien. Ça, c'est d' ta faute, Ti-Charles. L'autre soir, avec toutes tes histoires de fin du monde, de poissons morts, de bombes p'is de déluges, j'ai ben remarqué que tu lui avais fait peur. I' a quasiment pas dormi de la nuitte. Ça fait que là, chu sûre qu'i' s'est pris pour Noé p'is qu'i' s'est fabriqué une espèce de bateau p'is qu'i' est parti dans l' vide.

-Moé, j' disais pas ça pour mal faire, marmonne Charles-Auguste, mal à l'aise, mordillant sa moustache.

Le géant, en effet, terrorisé par les propos de l'habitant et se sentant soudain abandonné de tous-surtout depuis la libération de la Corri-veau-s'était assis avec son cheval sur le morceau d'astre et s'était laissé emporter vers le fond de l'espace.

Au bout d'un long moment, le ciel se couvrit à ses yeux de bandes colorées assez semblables à celles d'un arc-en-ciel puis il lui sembla que deux longs bras de lumière s'avançaient à sa rencontre comme pour l'accueillir dans quelque étrange paradis. Les bandes roses, jaunes et vertes, prenant la forme d'une ample tunique de femme, se mirent à osciller, à s'ouvrir

et à se refermer comme une sorte d'immense accordéon, et des musiques roses, jaunes et vertes s'élevèrent du mystérieux instrument. Tendant la main, le géant se mit alors à cueillir des couleurs, les groupa en un grand bouquet et, constatant qu'elles dégageaient des parfums de fleurs sauvages, il s'y enfouit le nez parmi leurs pétales de lumière musicale.

Mais soudain tout se mit à vaciller, les couleurs cédant la place à une blancheur éblouissante, et le malheureux Beaupré se trouva pris dans la vertigineuse giration d'une sorte de galaxie laiteuse qui l'emporta, sens dessus dessous, comme un paquet de linge dans une sècheuse automatique de buanderette. Sous la violence des secousses, le géant commence même à se désintégrer: la tête, les bras furent projetés dans le vide et, au moment où viennent de l'apercevoir nos héros, il semble évident que la galaxie laiteuse, prenant l'allure d'un remous, va bientôt le transformer en une bouillie blanche.

-Comme ça, d'après toé, lance Jos en rigolant pour se donner une contenance, ton bel Édouard s'est fait une arche comme notre ancêtre Noé... À c'tte heure, on parlera p'us de l'arche de Noé, on va parler de l'arche de Beaupré!

-Toé, mon esquelette frette, fulmine la Corriveau, au lieu de faire des farces plates pour amuser tes blondes, tu f'rais mieux d' te grouil-

ler p'is d' faire què'que chose avant qu'Édouard soit défuntisé! T'aimes ça faire le faraud devant les femmes, ben c'est l' temps d' montrer c' que t'es capable de faire.

Montferrand, piqué au vif, pousse le chant du coq et, arrachant l'un des brancards de la charrette pour s'en faire une gaffe, il saute sur un météore qui passe à proximité. Les jeunes femmes poussent un cri de crainte et d'admiration. Montferrand, stimulé, exécute aussitôt un bond prodigieux et, mettant à profit son expérience de champion-draveur, il va retomber très loin sur un autre fragment de planète. Ensuite, se balançant sur une jambe puis sur une autre, exécutant des moulinets avec sa gaffe, se projetant, merveilleux acrobate, d'astéroïde en aérolithe, il parvient à s'approcher du remous. Attrapant Beaupré par un pied dont les tendons heureusement tiennent encore à la jambe, il le hisse hors du tourbillon. Il récupère les bras et la tête du géant et retrouve même son haut-de-forme suspendu à la pointe d'une petite étoile comme à une patère cosmique.

Poussant de nouveau le chant du coq, fier comme un paon, transportant le géant, le cheval et tous leurs morceaux, sautant d'astéroïde en aérolithe, il revient jusqu'à la lune où l'applaudissent longuement ses huit admiratrices.

Charles-Auguste, frustré d'avoir été pris de vitesse par Jos, marmon-

ne, dressant le poing vers le fond de l'espace: "Ma vieille oreille de galaxie, toé, que j' te rencontre jamais sur mon chemin parce que m'as t' passer dans ma souffleuse. J' m'appellerais pas Charles-Auguste Beausoleil si..." Puis il s'approche de Beaupré auprès de qui s'active, avec un empressement tout maternel, Marie-Josephte Corriveau.

Encore partiellement drogué de néant, le géant replace péniblement sa tête sur ses épaules et balbutie: "Eu...bleu...eu...da...a..."

-I' dit, traduit la Corriveau, qu'i' avait jamais été aussi ben de toute sa vie. I' dit qu'i' a aperçu de quoi c'est qu'i' cherche depuis toujours. C'est inquiétant en tabarouette parce que c'tte esquellette frette de galaxie laiteuse-là m'avait tout l'air d'être encore une ensorcellerie de la Dame Blanche... // Jos Montferrand,

[10], 1. 17 [p. 106-110]

visibilité. // Soudain, il aperçoit, venant vers lui à la course, une créature si curieuse qu'il se frotte les yeux pour s'assurer qu'il n'est pas encore victime d'une illusion.

Il s'agit d'un homme qui s'approche au galop en hennissant et en se fouettant les flancs. Charles-Auguste lui fait signe d'arrêter.

-Hi-han! hennit le mystérieux personnage, j'ai pas le temps, j'ai

pas le temps, hi-han! j'ai jamais le temps!

-Mais, ralentissez une seconde, vieille oreille de boeu! Dites-moé au moins dans quel du monde que me v'là rendu!

-Hi-han! icitte vous êtes arâ le Grand Lac Ha! Ha! mais j'ai pas le temps, j'ai pas le temps, j'ai jamais le temps, hi-han!

-Mais arrêtez-vous une p'tite minute, vieille oreille, vous avez l'air tout essoufflé. Où c'est qu' vous allez sur ce train-là? On dirait que l'yable vous pique aux fesses avec sa fourche! Si j' peux vous aider de què'ques manières, gênez-vous pas pour me l' dire...

Le coureur regarde sa montre: "J'ai dix minutes en avance, j' vas m'arrêter pour reprendre mon souffle, hi-han!"

Charles-Auguste observe l'homme avec la plus grande stupéfaction. Celui-ci porte une poche sur le dos. Il y puise plusieurs poignées d'avoine qu'il se fourre dans la bouche. Une forte odeur de cheval se dégage de lui. Il fléchit ses deux jambes très velues en arrière, à la manière des jarrets d'un coursier, et s'assoit lentement sur le sol. Sous ses pieds couverts d'une couche de corne, sont cloués de véritables fers. Très nerveux, il ne cesse de regarder sa montre.

-Moé, risque notre habitant, mon nom c'est Charles-Auguste Beausoleil, du rang du Grand Saint-Esprit, arâ Nicolet, p'is vous?

-Moé, hi-han! c'est Alexis-le-Trotteur^{3.} répond l'étrange créature qui éprouve quelque difficulté à s'exprimer car il porte une bride dans sa gueule. Ah! mon cher monsieur, si vous saviez... et le voici qui se met à débiter à toute allure, mi-parlant mi-hennissant, l'histoire de sa vie.

Dès sa naissance, Alexis-le-Trotteur s'est mis à courir pour fuir la mort. Il prétend même être né en courant ayant pris son élan dans le ventre de sa mère. Il ne dort jamais. Il court plus vite que le temps. Sa hantise est d'être rejoint par le temps. Lorsqu'il a un peu d'avance, il s'arrête puis repart aussitôt en piaffant et en faisant jaillir des étincelles sous ses sabots ferrés. Il se prend pour Poppé, le cheval légendaire du Saguenay. Chaque jour, précédant de peu le soleil, il fait le tour de la terre. Il dépasse en vitesse les plus fringants étalons, exécute sans difficulté des bonds de dix pieds de hauteur et de vingt pieds de longueur. Assez souvent, il se prête à ces cabrioles pour amuser les gens car c'est là son seul plaisir.

Justement, le lendemain, il doit concourir contre le train reliant Chicoutimi à Québec et il prie Charles-Auguste d'assister à ce spectacle. Il a maintenant soixante et cinq ans. Jamais il n'a cessé de courir et il craint de plus en plus d'être rejoint par le temps.

Puis il bondit sur ses sabots, hennit trois fois, avale une poignée d'avoine, fait jaillir des étincelles, se fouette les flancs, repart au galop et disparaît dans la poudrerie.

Charles-Auguste a beau se répéter qu'il vient sans doute d'avoir un cauchemar et qu'il vaut mieux l'oublier, il ne peut résister à l'envie de se rendre jusqu'à Chicoutimi pour vérifier si, le lendemain, aura lieu la fameuse course. N'étant pas encore habitué à la disparition du soleil et de la lune, Charles-Auguste continue à penser en termes d'hier et de demain. Pourtant il ne règne partout qu'une grisaille uniforme empêchant toute distinction de jour ou de nuit.

Il éprouve une vive pitié pour cette malheureuse créature mi-homme mi-cheval qui, à sa façon, lutte tout comme lui contre la mort et il se dit que, peut-être, il pourra lui être de quelque secours.

Il saute sur son tracteur et, beaucoup plus tard, le voici dans la ville de Chicoutimi. Il se dirige vers la gare. Une foule considérable déjà s'y presse. On échange des paris. Pour ne rien manquer du spectacle, beaucoup de gens n'ont pas hésité à monter sur le toit des maisons. On agite des banderoles, des drapeaux. On boit de la bière en attendant. La locomotive, crachant la vapeur, s'apprête à partir.

Soudain, parmi les applaudissements, apparaît Alexis-le-Trotteur,

essoufflé, bride en gueule, hennissant, les narines hérissées de frimas. Il se fourre une poignée d'avoine dans la gueule, jette un coup d'oeil sur sa montre, regarde très inquiet derrière lui et, sans s'arrêter un instant pour se reposer, il se lance à la poursuite du convoi qui vient de démarrer.

Stimulé par les acclamations de la foule en fête, il ne tarde pas à rejoindre l'engin. Alors, pour amuser les curieux et sans doute aussi par bravade, il s'engage sur la voie ferrée et court devant le train. Puis, comme prenant plaisir à narguer la mort, il se met à exécuter des culbutes, des pirouettes de plus en plus extravagantes portant à son paroxysme l'enthousiasme des spectateurs massés sur des milles le long du chemin de fer.

Un grand cri soudain s'élève: Alexis-le-Trotteur vient de glisser sur un morceau de glace. Il tombe sur les rails et est broyé sous les roues crissantes de la locomotive.

[11]La fin atroce du Trotteur attise en Charles-Auguste une révolte qu'il a toujours refoulée jusque-là. Il lui semble qu'il vient de perdre un ami très cher dans cet homme-cheval qui a si admirablement et si vainement lutté contre le temps. Il pense au géant Beaupré, à Jos Montferand, à la Corriveau, aux jeunes filles de la lune: eux aussi peut-être

ont tous été broyés sous les roues de la locomotive du destin.

À l'idée que son aventure pourrait se terminer de façon aussi absurde sans qu'il soit arrivé à ramener sa femme à la vie, une telle rage s'empare de tous ses membres//Une

[10], 1. 19

voici qu'il [p. 110]

[15], 1. 138 [p. 141-147]

briques rouges. La neige s'est accumulée jusqu'au toit. Armé de sa pelle, il dégage la porte, entre, déblaye l'intérieur, brise la couche de glace qui recouvre le poêle et allume un grand feu.

[17]Une étrange lueur, soudain, danse à la fenêtre de la maison de son plus proche voisin, Archange Arbour. Charles-Auguste n'a jamais fréquenté Archange Arbour dont les mauvaises langues racontent que, pour avoir cessé de faire ses Pâques, il est condamné à courir le loup-garou, c'est-à-dire à être changé, à certaines périodes de l'année, en loup errant.

Archange, cultivateur à tête de fouine, avait complété des études classiques mais, après deux ans de Grand Séminaire, il avait, selon son expression, jeté sa soutane dans la rhubarbe du diable pour revenir s'installer sur la terre de son père. On le redoutait à cause de son anticléricalisme virulent, de son entêtement à manger de la viande le vendredi, et des formules blasphématoires dont il prenait plaisir à enluminer sa

conversation, mais on le craignait surtout parce que sa maison de ferme s'ornait d'une bibliothèque. Les habitants du coin, en effet, entretenaient une terreur superstitieuse envers tous les livres qui différaient de l'Almanach du Peuple, des Annales de Sainte-Anne et du Bulletin des Agriculteurs.

La culture d'Archange Arbour, pourtant, exerçait une véritable fascination et c'est pourquoi Charles-Auguste, passant outre, une fois de plus, à ses scrupules de conscience, sort dans la nuit glaciale et se dirige vers la demeure de son voisin.

Avant de frapper à la porte, il croit prudent de jeter un coup d'oeil par la fenêtre à petits carreaux et la scène qui s'offre à lui n'a rien pour le rassurer. Archange, en effet, revenant visiblement de courir le loup-garou, est en train d'enlever sa peau de loup tout en prenant une bière avec un authentique loup-garou. Les deux inquiétants personnages, en état avancé d'ivresse, causent joyeusement, les pieds sur la bavette du poêle à bois. Charles-Auguste, réunissant tout son courage, heurte néanmoins à la porte.

-Vieux pape castré d'Hostie grimpante à quat' roues d' bois carrées!
Ça parle au pénis d' la Vierge! lance Archange Arbour si c'est

[15], 1. 154 [p. 144-147]

Malin. // -Clitoris de Dieu! s'esclaffe Archange, Charles, chu content qu' tu viennes nous voir. Tu le r'gretteras pas, on va la r'trouver ta femme. Vois-tu, moé, ça fait des années que chu membre actif de la Confrérie de la Chasse-Galerie p'is j' connais personnellement tous les gars qui travaillent le feu en d'ssous d' la cheminée des Vieilles Forges, p'is, justement, là, i' sont supposés, d'ici què'ques jours, partir en guerre contre le Responsable d' la mort. Si t'as encore les couilles vertes p'is si t'as pas peur de chier dans tes culottes, embarque avec nous autres... Aïe! entre parenthèses, là, ça m' rappelle l'histoire du pape qui avait la tiarée p'is qui, au lieu d'un pot, gardait une tiare de nuitte en d'ssous d' son lit.

Et Archange se lance dans une de ces histoires grivoises qu'il adore raconter truffant son récit de sacres, de "Dominus mardiscum!" et d' "Hostie toastée à quat' roues d' bois carrées!"

Quand il a terminé, il débouche d'autres grosses bières, en sert à ses deux compagnons et enchaîne:

-Tantôt, Charles, tu nous as parlé de tes aventures p'is de tes chums: la Corriveau, Jos Montferrand, Ti-Louis Descôteaux... Ça t'intéresserait certainement de savoir c' qui est arrivé au géant Beaupré. Tu nous as dit

qu'i' avait dû rester pris sur la lune mais, en fait, i' est tombé sur la terre parce que tout l' monde en a entendu parler. Justement, on disait toujours qu'i' avait l'air d'un gars qui vient de tomber des nues.

"Ouais, vieux pape castré! Édouard Beaupré c'était pas un gars ben brillant, c'est sûr, c'était pas un gros spotlight, c'est sûr, mais c'était pas une raison pour que son histoire finisse de façon aussi triste...

"Vois-tu, Charles, Beaupré, c'était un pauvre gars ben perdu, ça fait qu'i' a toujours été exploité par des fins-finauds. En plus, i' avait les poumons pognés par la tuberculose... Pendant un bon bout d' temps, i' s'est promené un peu partout en faisant des tours de force p'is i' a fini par travailler pour le cirque Barnum & Bailey, aux États, p'is i' a fini par mourir, à vingt-deux ans, à l'Exposition Universelle de Saint-Louis, au Missouri.

Charles-Auguste, malgré son ébriété, suit attentivement le récit d'Archange. À la nouvelle du décès du malheureux géant, il sursaute et la révolte s'accroît encore dans son cœur.

-Mais ça s'arrête pas là, reprend Archange, le pire de l'affaire c'est qu'après sa mort les gens des États l'ont momifié dans un cercueil de verre pour continuer à faire la piastre en l'exposant aux curieux. Finalement...

-Ouow! Archange, l'interrompt notre habitant, ça marche p'us pantou-

te ton histoire, là. Les gens des États pouvaient pas coucher Édouard dans un cercueil parce qu'Édouard mesurait quasiment trois cents pieds de hauteur.

-Ça, c'est c' que tu racontes, Ti-Charles. Pour nous autres, Beau-pré, i' mesurait huit pieds et deux pouces, pas trois cents pieds. Peut-être qu'en tombant en bas d' la lune i' avait atterri assez raide sur la terre pour que ça l' renfrogne... En té cas, y a un impressario de Montréal qui a acheté l' cadavre pour le montrer au monde de par icitte. P'is là, Hostie grimpante! tiens-toé ben, mon Charles, là, comme l'impressario s' pressait pas pour réclamer son colis, on s'en est débarrassé en plaçant la tombe dans l' grenier d'une écurie... Finalement, l'impressario est allé chercher son colis p'is i' a exposé la momie du géant pendant six mois dans l'entrée du musée Eden, à deux pas du Monument National. Mais c'est pas tout. Le pire de l'histoire, c'est qu'après ça i' a exposé Beau-pré sous la tente, dans le parc Riverside. P'is, un bon moment donné, comme ça l' payait pas assez, i' a crissé son camp personne sait où p'is i' a laissé l' cadavre dans un grand coffre, dehors, arâ un garage, drette sous les gouttières.

"J' te raconte ça, mon Charles, p'is j' sens que tu m' crois pas, mais c'est la pure vérité que j' dis là, vieux pape castré! la pure vérité.

C'est ça la vie, mon Charles, c'est ça le vrai visage du monde. Toujours est-i' qu'i' l'a abandonné là au mois d' juillet p'is que c'est des enfants, en jouant, qui l'ont r'trouvé au mois de novembre. Hostie carrée! I' ont eu la peur de leur vie. Le cadavre du géant, habillé de noir, la tête et les pieds nus, les os sortis à travers ses habits, était tout couvert de mousse grise. I' était pourri comme la vache que t'as déjà trouvée au bord du fleuve p'is ça sentait l' Calvaire! Ouais, mon Charles, ainsi va la vie. J' m'excuse de t'avoir raconté ça mais j'ai cru ben faire, rapport que tu te d'mandais de quoi c'est qu'était devenu ton chum le géant Beaupré...

-Tabarnaque de vieille oreille de monde! marmonne l'habitant en mordillant sa moustache. Édouard était rien qu'un pauvre débile, un pauvre innocent. I' méritait pas une fin comme celle-là. Quand on pense qu'i' a passé sa vie à chercher què'que chose, què'que chose de beau p'is qu'i' a fini par se r'trouver pourri comme une vache morte... Tabarnaque de vieille oreille de mort! Archange, chu encore plus enragé qu'avant d'entrer dans ta maison. Là, j'ai mon vieille oreille de voyage! Rien qu'à penser que Marguerite pourrait finir d' la même façon qu'Édouard, j'ai hâte

[16], 1. 126 [p. 153]

Beaupré, ce qui achève d'embrouiller les propos de notre habitant. Incapable de lui apprendre la terrible nouvelle, il fait appel à Archange Arbour qui, avec ménagements, lui raconte la triste fin du géant.

La Corriveau, d'abord effondrée, pique une crise de larmes puis, ayant accepté une gorgée de gin que lui offre Charles-Auguste, elle s'emporte avec violence contre la condition faite à la femme, contre l'injustice de sa condamnation et de son supplice, contre le sort cruel dont vient d'être victime l'innocent Édouard, puis elle crie qu'elle aussi a deux mots à dire au Responsable. Elle monte donc aux côtés de Charles-Auguste et les canots repartent à travers ciel actionnés par de vigoureux coups d'avirons de feu. mais

[16], 1. 209 [p. 157-170]

Soudain, tous cessent de payer. Une odeur infecte se répand autour d'eux et ils distinguent à proximité une planète brune portant un immense écriteau. Ils se laissent dériver, mûs par la curiosité. Sur l'écriteau, malgré la pénombre, ils lisent en grandes lettres: PLANETE MARDE. Tous s'esclaffent puis accostent en mettant prudemment pied sur un sol qui a effectivement la consistance et l'odeur des excréments humains.

La planète semble déserte mais ils ne tardent pas à apercevoir un énorme puisard de métal noir sur lequel est écrit: D'OÙ VENONS-NOUS? QUE SOMMES-NOUS? OÙ ALLONS-NOUS?

Suffoqués de rire, loups-garous et gars de la Chasse-Galerie s'arrêtent brusquement lorsque se soulève le couvercle du puisard et qu'un être étrange en sort à la manière d'un polichinelle qui fait irruption hors d'une boîte à surprise. L'air hagard, le corps vêtu d'une longue tunique immaculée, il s'agit d'un personnage adulte mais d'âge imprécis dont le visage aux traits d'une maigreur ascétique irradie d'une sorte de naïveté prépubère. Il ouvre les bras en disant de sa voix de castrat: "Approchez, approchez, mes enfants, venez à moi, vous tous qui cherchez la Vérité, et que vos coeurs s'emplissent de liesse car la fin du monde approche." Il s'empresse, branche un fil sur une batterie et, sur sa tête, s'allume une auréole rose clignotante composée d'un tube fluorescent. A son dos flottent légères deux larges ailes de cellophane rose. Il porte dans la main gauche un encensoir fumant et, dans la main droite, une canette de parfum mille-fleurs en aérosol avec laquelle il se vaporise à tout moment la figure et le vêtement.

-Et voilà, ça va mieux maintenant. Ça va mieux, mes enfants. Tout finit toujours par aller mieux. Pendant de nombreuses années, je me suis

tenu debout ici tel un luminaire mais depuis quelque temps il semble que ma batterie accuse une baisse d'intensité, rien d'alarmant, bien sûr, mais enfin cela m'oblige à économiser l'électricité, voyez-vous. Néanmoins je continue et je continuerai jusqu'au bout à assumer le rôle qui m'est dévolu. La Pensée de l'homme n'est peut-être qu'une lueur dans la nuit mais c'est un phare assez puissant pour guider de façon sûre les marins jusqu'au Port et, pour mon humble part, je me tiens ici afin d'aider d'un bon mot-car rien ne vaut le réconfort d'une parole de Lumière-les voyageurs qui cherchent la Vérité.

"Ah! au fait, je me présente, mon nom est Ti-Noir Leblanc et je suis philosophe réversible pour vous servir.

Une voix tonitruante résonne alors à l'intérieur du puisard et un second personnage en sort, abject celui-là. Il est nu, abondamment velu, souillé de matières fécales, enlaidi d'un groin au milieu de la figure. Lorsqu'il parle, il émet des "grouic" rappelant le grognement d'un porc.

-Et moi, lance-t-il, mon nom est Ti-Blanc Lenoir et je suis également philosophe réversible, grouic! pour vous servir.

Nos amis, muets d'étonnement, constatent alors que les deux créatures sont reliées l'une à l'autre par une sorte de câble de chair d'une trentaine de pieds qui prend racine dans leur nombril respectif.

Le personnage visqueux, d'ailleurs, agrippe le câble et donne un coup qui fait trébucher son compagnon immaculé. Ils commencent à parler en même temps, s'embrouillent, se contredisent, se jettent des regards de haine, s'empoignent en une posture grotesque puis, se souvenant qu'ils ont des spectateurs, ils s'efforcent de retrouver un air de dignité.

-En fait, et pour être plus précis, reprend l'immaculé Leblanc, se vaporisant à grands jets de sa canette de parfum mille-fleurs, nous sommes un seul et unique philosophe réversible en deux personnes, mais, cette mise au point étant accomplie, je vous invite, mes enfants, à ne porter qu'une attention distraite aux propos grossiers de ce frère inférieur auquel, pour mon plus grand dam comme pour mon salut, il a plu à la nature de me rattacher.

-Un phisolophe? Qu'est-cé qu' ça mange en hiver, ça? demande Charles-Auguste qui ne tient plus en place et qui, après avoir fait les présentations d'usage mais se sentant coupable et ayant hâte de mettre fin à son association avec ses compagnons d'enfer, devient agressif.

-Charles, mon frère, répond l'auréolé, permets-moi d'abord de te signaler qu'on ne dit pas phisolophe mais philosophe... Hum... un philosophe se sustente de Vérité en toutes saisons. Car l'homme ne se nourrit pas que de pain...

-Pourtant, Charles, corrige le velu Lenoir, assis sur le bord du puisard, ventre affamé n'a pas d'oreilles et faim fait loup sortir du bois. Primo vivre. Il faut bouffer, grouic! pour penser.

-Par le pénis d' la Vierge! peste Archange Arbour, faut-i' manger ou ben si i' faut pas manger, hein, Lenoir?

-Pardon, rectifie l'immaculé, mon nom c'est Leblanc.

-Hostieburger à quatre rondelles d'oignons bénites! s'emporte Archange, réponds à ma question, Ti-Blanc!

-Pardon, grommelle le visqueux, mais son prénom c'est Ti-Noir.

-Branche-toé, Blanc-Noir, tu vas tous nous faire virer fous, clous de girofle du Christ!

-Visa le blanc, tua le noir! comme dit la chanson, lance Jos Montferrend en rigolant.

Irrités par les propos incohérents des deux hurluberlus, Téléphore, Almanzor, Nicéphore, Isidore, Anthénor, Godendard, Calvor, Brador, les loups-garous, Archange Arbour et Jos Montferrand retournent auprès des canots où ils allument un feu pour y faire cuire des fèves au lard et du ragoût de boulettes qu'ils ont pris soin d'emporter dans leurs sacs à dos. Quand à Lucifer, fumant son cigare de millionnaire américain, il scrute la voûte céleste en ajustant son sextant.

Seuls Charles-Auguste et la Corriveau, tâchant de se persuader qu'ils se trouvent en présence d'un sage capable de les aider à faire le point dans leur quête, demeurent auprès du philosophe réversible. C'est le penseur crotté qui, dégoulinant de purin, et après être parvenu à faire taire l'auréolé, prend d'abord la parole:

-Voyez-vous, grouic! notre planète était jadis identique à la vôtre. Elle foisonnait de fleurs, d'oiseaux. C'était joli et frais comme tout ce qui commence mais tout se dirige impitoyablement vers une fin et c'est toujours la charogne en définitive qui triomphe, grouic! Nous n'y étions pas parfaitement heureux, bien sûr, car nous étions tous réversibles, c'est-à-dire soudés par un câble de chair ombilical à un être contraire, mais il y avait de bons moments... Autrefois, il nous arrivait même, lui et moi, de partager quelques fragments d'opinions en commun et notre distanciation n'était pas aussi accentuée qu'aujourd'hui, mais le temps n'arrange rien comme chacun sait: moi, je deviens de plus en plus pourceau et lui de plus en plus évaporé, grouic!

"Oui, la fin du monde est proche. L'incompétence de nos dirigeants, l'inconséquence de ceux de notre race ont peu à peu réduit notre astre à l'état où vous le voyez actuellement. Et nous sommes les derniers survivants ou plutôt le dernier-car nous sommes deux en un-de la civilisation des Réver-

sibles. Et le même sort vous est réservé car les terriens, ne luttant en aucune façon contre la pollution, ne sont bons qu'à laisser derrière eux des monceaux d'immondices; lorsqu'ils meurent, leur seul legs à l'humanité se compose de latrines pleines. Et votre planète, grouic! ne sera bientôt plus qu'une sorte de bouse immense errant, pestilentielle, dans l'espace, un étron rond flottant sur la mer polluée du temps! Oui, la fin du monde est proche...

"Alors moi, j'ai érigé cet écriteau que vous avez vu tantôt et je me suis enfermé dans ce puisard afin de servir d'exemple, de prévenir les peuples du destin qui les attend, destin auquel, j'en ai la conviction, ils n'auront pas l'intelligence d'échapper. Aujourd'hui, j'ai même la certitude que Dieu, grouic! a dû créer l'univers par l'anus en projetant comme des crottes, en un gigantesque pet, les astres qui composent le cosmos, grouic!

-C' que vous dites là, l'interrompt Charles-Auguste, dégoûté par le philosophe gluant de déjections, ça m' rappelle la vache pourrie que j'avais trouvée sur le bord du fleuve mais ça nous avance pas à grand-chose...

-Mais rien n'avance à rien, monsieur . continue le crotté, rien n'avance à rien. Pas moyen d'avancer, pas moyen de reculer, tel est le fond de ma pensée et, même réunie, la sagacité de tous les cerveaux de l'histoire

de l'humanité n'ira pas plus profondément. Telle est ma conviction, madame, monsieur, et là-dessus je me tais et cède volontiers le crachoir à mon double auréolé dont le gazouillis spécieux ne saurait manquer de vous divertir un peu.

-Charles, mon frère, dame Corriveau, ma soeur, commence en se rengorgeant le penseur parfumé, qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son, comme nous l'apprend le proverbe, mais l'homme a deux oreilles et je vous engage à ne tendre que votre oreille la plus basse aux propos grossiers de ce double mal embouché que la nature m'oblige à traîner avec moi...

-Ainsi qu'une Carmélite, enchaîne le visqueux, rigolant, ainsi qu'une Carmélite, malgré toute l'ardeur de ses trémoussements mystiques, ne se peut hélas! départir de son croupion, grouic!

-Je disais donc, reprend Leblanc, agitant son encensoir et se vaporisant un jet de parfum mille-fleurs sous le nez, je disais donc que mon double souillon n'a su tirer de sa contemplation des immondices que des conclusions remplies d'amertume. Mais moi, grâce à un charisme, mon regard, tel une fumée d'encens, s'élève tout naturellement vers la Lumière et j'affirme qu'il faut voir le bon côté des choses et qu'il y en a toujours un quand on cherche bien. Et même la contemplation des fèces, mes frères, grâce à un charisme, me comble de ravissement car les excréments ont leur

rôle à jouer dans le Grand Plan de la Providence: ils sont l'engrais d'où va naître la fleur. O réjouissez-vous avec moi car la fin du monde est proche et la fin du monde elle-même est merveilleuse car tout est toujours pour le mieux; la fin du monde va me permettre enfin d'être séparé de ce frère inférieur et mon Ame alors pourra croître et s'épanouir hors de l'ordure comme la fleur qui pousse et resplendit bien au-dessus des déchets où a souffert la graine de sa naissance. Car il y a l'Ame, mes enfants, il y a la Pensée, il y a l'Esprit, il y a l'Idéal pareil aux blanches ailes de la mouette planant légère au-dessus du fleuve le plus fangeux!

-Ta mouette, rouspète Lenoir, visiblement ennuyé, mange plusieurs fois son poids par jour d'anguilles éventrées, de poissons morts et de charogne pour soutenir le si pur vol de ses ailes, grouic!

-Il faut voir le bon côté des choses, continue Leblanc humant, narines dilatées, les fumées de son encensoir, il faut voir le bon côté des choses. Tenez, moi, par exemple, il me serait facile de me plaindre d'être condamné à vivre avec ce répugnant, avec ce goujat dans ce puisard infect mais la Providence, là encore, veille à la préservation de L'Ame car le puisard n'est pas rempli à ras bords, ce qui me permet, en me soutenant au contour, de ne pas souiller le délicat tissu de ma tunique... Le niveau, certes, ne cesse de monter, je le reconnais, mais il en faut

bien davantage pour ébranler l'optimisme que me confère mon charisme. D'ailleurs, la fin du monde approche et elle surviendra juste à temps pour m'empêcher d'être submergé. Aussi, chaque matin, je me hisse la tête hors de ce lieu sordide et je susurre un hymne d'allégresse afin de rendre hommage à la Providence qui me soutient au-dessus du vulgaire et je plane par l'Esprit dans la Lumière en attendant le terme de cette aventure qui me permettra, tel un pur papillon qui sort de sa chrysalide, de prendre enfin mon envol hors du puisard de la matière! Et c'est la grâce que je vous souhaite, mes biens chers frères...

-À moins d'être complètement drogué à l'encens comme cette tête de linotte, rognonne le visqueux, le dernier des imbéciles est assez brillant pour savoir que chaque rêve d'idéal est un bel oiseau qui, tout éthéré qu'il prétende devenir, ne parvient jamais, vu l'effort exigé, à s'arracher du sol sans lâcher une longue fiente puante, grouic!

-En té cas, s'emporte la Corriveau, vous êtes pas plus encourageants l'un que l'autre: toé, Lenoir, vautré dans ton fumier, toé, Leblanc, le nez retroussé dans tes fumées! Nous autres, on a besoin de s' faire remonter l' moral!

-Ça c'est vrai, vieille oreille de boeu! argumente Charles-Auguste qui vient d'avaler une gorgée de gin pour calmer sa nervosité, vous par-

lez de Vérité par-ci, de Vérité par-là, ben vous allez nous faire bénéficier d'au moins què'ques bons conseils avant qu'on reprenne la route parce que nous autres, là, on s'en va chez Dieu le Père pour contester la mort. Ça fait que vous allez nous dire comment c'est qu'on va lui parler à Dieu quand on va le rencontrer parce que moé, pour être ben franc, ça me met mal à l'aise rien qu'à y penser.

-Contester la mort? s'étonne l'auréolé. Peu d'aveuglement en ton esprit, Charles, mon frère, car la mort est l'engrais de la vie et la vie est l'engrais de la mort! Et tant de questions, tant d'interrogations alors que les réponses sont déjà là. Tout est si simple, il suffit de s'en remettre à ceux qui nous ont précédés, qui ont pensé avant nous. La Pensée, Charles, la Pensée! Tout est là! Les sages du passé nous ont légué le trésor de leurs réflexions en proverbes millénaires. Ainsi, sur le sujet qui te tourmente, l'expérience des siècles nous conseille la prudence en nous rappelant qu'il faut se tourner sept fois la langue dans la bouche avant de parler et que toute vérité n'est pas bonne à dire...

-Ça c'est ben vrai, dit Charles-Auguste, c'est ben c' que j' me disais aussi.

-Par contre, riposte le pouacre Lenoir, la sagesse des peuples nous

enseigne également l'audace et la spontanéité lorsqu'elle affirme que la Vérité, grouic! sort de la bouche des enfants et qu'on doit faire ce que doit, advienne que pourra.

-Ça aussi c'est ben vrai, marmonne l'habitant, mais ça m'éclaire pas pantoute... Aussi j' me demande si on a ben fait d' foncer direct chez Dieu le Père ou be don si on devrait pas réfléchir encore un peu avant de passer à l'attaque.

-Là encore, dit Leblanc, la sagesse des peuples nous conseille de semer pour plus tard, et elle ajoute: "Tout vient à point à qui sait attendre", "La fortune vient en dormant".

-C'est ben c' que j' pensais, acquiesce notre héros. On s'rait mieux de pas trop s' presser. J' vous remercie, ça m'éclaire sur la conduite à suivre, p'is j' commence à comprendre l'utilité des phisolophes.

-Pourtant, corrige Lenoir, la sagesse des peuples assure également: "La fortune sourit aux audacieux" et "Cueillez dès aujourd'hui les roses, grouic! de la vie"...

-Ecoutez, tabarnaque de vieille oreille de boeu! le faites-vous exprès pour me mêler? Chu assez perdu comme ça, j' me sens assez tout seul...

-Charles, mon frère, reprend Leblanc, répète-toi alors que Dieu parle

à l'homme dans le désert de la solitude...

-Mais songe également, dit Lenoir, qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul...

-Viens-t'en, Charles, s'interpose la Corriveau qui fulmine, tu vois bien que ces gars-là sont complètement craque-pottes. Pour lui tout va pour le mieux dans le plus pire des mondes, pour l'autre...

-Dame Corriveau, opine Leblanc, tu dis vrai lorsque tu soulignes que mon double a tendance à charbonner les faits. Mais pourquoi, je te le demande avec aménité, pourquoi toujours fouiller la vie avec le microscope du pessimisme afin d'y découvrir et d'y grossir, si tant est qu'elles existent, les petites bêtes noires? Toi-même, dame Corriveau, qui te plains d'avoir souffert de claustration dans ta geôlette de fer, reconnais que ta situation aurait été bien plus pénible encore si l'on t'avait enfermée dans deux cages, si l'on t'avait emmurée sous le sol, tandis que là, suspendue à un arbre dans l'enchanteresse région de Québec, tu avais tout loisir de jouir du plein air, du parfum des fleurs et de tendre l'oreille au délicieux babil des petits oiseaux chantant les louanges de la Providence! Et tu fus deux cents ans dans cette cage? Mais de quoi te lamentes-tu? Songe qu'on aurait pu t'y laisser quatre ou cinq cents ans et bien davantage! Ah! pour le moment, hélas! tu n'es sans doute pas en mesure de comprendre tout

cela, mais ton heure viendra, pour toi aussi viendra l'heure de la Lumière.

-Ah! ben, mon esquelette frette d'auréole rose, toé! rage Marie-Josephte incapable de se contrôler. Si j' te comprends ben, quand un gars se casse les deux bras, les deux jambes p'is qu'i' se crève les deux yeux p'is les deux oreilles, i' doit remercier l' bon Dieu du fond du coeur en s' disant qu' ça aurait pu être pire, qu'i' aurait pu se casser trois bras, trois jambes, se crever trois yeux p'is trois oreilles! P'is, si un gars est devenu muet, i' doit encore remercier la Providence en s' disant qu'i' aurait pu devenir muet des deux bouttes! Viens-t'en, Charles, viens-t'en, ça presse, avant que j' me fâche p'is que j' lui étrié le moineau! De toute façon, la meilleure manière de savoir si on doit continuer le voyage c'est de passer au vote.

-Voilà qui est bien parlé, dame Corriveau, ma soeur, enchaîne Leblanc, car il est dit: "Vox populi, vox Dei", le suffrage du peuple est la voix même de Dieu...

-Il ne faut pas oublier par contre, rectifie Lenoir, et la sagesse, grouic! des siècles nous l'apprend, que l'âge mental d'une foule ne dépasse pas treize ans et que par conséquent rien n'est plus puéril qu'un jugement populaire...

-Vous autres, mes esquelettes frettes de mêleurs de proverbes, tonne

Marie-Josephte, vous pouvez rester enfouis icitte, l'auréole fluorescente su' 'a tête p'is les deux pieds dans 'a marde! Si on vous écoutait, on s'rait jamais capable d'agir. Moé, j' vas vous en dire un proverbe: "La raison du plus fort est toujours la meilleure!" p'is là ben c'est moé la plus forte p'is j' dis à Charles-Auguste: "Amène-toé au plus sacrant avant que ces craque-pottes-là nous rendent complètement fous!"

-Voilà qui est bien parlé, enchaîne l'imperturbable Leblanc, car c'est la sagesse des peuples qui a créé ce proverbe...

-Oui, mais la même sagesse, marmonne Lenoir, ajoute: "On a toujours besoin d'un plus petit que soi"...

-N'écoutez pas ce contradicteur de basse fosse, s'écrie Leblanc de sa voix de castrat et prêtez l'oreille encore à quelques-uns des préceptes que nous a légués la sagesse des siècles afin de nous aider à mieux orienter le cours de notre existence et à nous rapprocher de la Vérité.

Il s'exclame: "Tel père, tel fils", dit le proverbe.

- "A père avare, fils prodigue", corrige Lenoir.

"Qui se ressemble s'assemble", dit le proverbe.

-Mais "Les contraires s'attirent".

- "C'est le ton qui fait la chanson", affirme le proverbe.

-Mais "L'air ne fait pas la chanson", grouic!

- "Demandez et vous recevrez", dit le proverbe.

- Mais "On n'est jamais si bien servi que par soi-même".

- "Loin des yeux, loin du coeur", assure le proverbe.

- Mais "Proximité engendre routine".

- "Aux innocents les mains pleines", dit le proverbe.

- Mais "On ne prête qu'aux riches", grouic!

- "Un bienfait n'est jamais perdu", tempête Leblanc essayant de couvrir la voix de son double.

- "Passée la fête, adieu le saint", grouic! vocifère Lenoir.

- "L'argent ne fait pas le bonheur", rage Leblanc.

- "Abondance de biens ne nuit pas", tonitrué Lenoir.

- "Il n'y a pas de fumée sans feu!" crie Leblanc au bord de l'hystérie.

- "Tout ce qui brille, grouic! n'est pas or!" et "Ne vous fiez jamais aux apparences!" hurle Lenoir.

Alors, dans une colère folle, tirant de part et d'autre sur le câble ombilical qui les relie, ils essaient de se faire tomber, s'injurient. Ti-Blanc Lenoir lance à pleines mains des boules de gadoue et de larges bouses qui s'aplatissent sur la tunique immaculée de son adversaire, Ti-Noir Leblanc encense et vaporise à grands jets de sa canette de parfum mille-fleurs en aérosol le visage de son rival. Lenoir arrache les ailes

de cellophane de Leblanc, fait rouler par terre son auréole clignotante qu'il piétine et, s'empoignant à bras-le-corps, ils culbutent tous deux, tête la première, dans le puisard. La Corriveau, furieuse, lance:

-Y a aussi un proverbe qui dit: "A laver la tête d'un âne on perd sa lessive". Salut!

Ils rejoignent leurs compagnons au moment où ceux-ci, après un copieux repas, reprennent leurs places dans les embarcations. Lucifer, qui dirige les (l. 240)

[17], l. 210 [p. 180]

contrôle, le géant Beaupré, lui, qui était un ami intime de Charles-Auguste ici présent, le géant Beaupré, lui, ça c'est un gars qui était resté en état d'enfance, même qu'on disait qu'i' était "demeuré", p'is i' a été exploité par les faiseurs d'argent p'is i' a crevé de façon lamentable p'is i' a été exploité de façon scandaleuse même après sa mort (la Corriveau acquiesce de la tête). Ça fait qu' nous

[17], l. 262 [p. 182]

que l'humanité, là, vient d'arriver à l'âge de l'adolescence. On veut p'us être des enfants, on veut s' débarrasser du Père écrasant qui nous

empêchait d'avancer, p'is on veut accéder à notre maturité. C'est pas facile: j' vous garantis. Pour nous

[18], 1. 35 [p. 186]

recommence. //Jos Montferrand, Ti-Louis Descôteaux, Télesphore, Almanzor, Nicéphore, Isidore, Anthénor, Godendard, Calvor, Brador et les treize loups-garous s'approchent prudemment des deux trouble fête afin de les tranquilliser mais

[18], 1. 145 [p. 191]

Lutin Noir, on fait une telle bouillie que son sang, soudain, se répand à flots et recouvre la terre entière comme à l'époque du déluge. Charles-Auguste, sur le point de périr noyé, retire

[18], 1. 150 [p. 192]

lui. Il a beau attribuer ce phénomène à l'ivresse et au vertige engendré par la fatigue du combat, dès que les deux géants, unifiés, se sont confondus à lui, il se sent investi d'une grande puissance et, à son étonnement, sa baguette de cornouiller de dresse, dure, et prend les dimensions d'une grosse canne.

-Tabarnaque de vieille oreille, marmonne-t-il en rigolant et en relevant d'un coup de pouce sa casquette sur sa tête, me v'là greyé comme un boeu champion géniteur!... Charles-Auguste (ch. 19)

[19], 1. 29 [p. 194]

Charles-Auguste alors, se frappant les jambes avec sa baguette de cornouiller rouge comme Alexis-le-Trotteur se fouettait pour accélérer sa course, commence à monter dans

[19], 1. 272 [p. 205]

bras. Puis, nue, ses cheveux jaunes dénoués jusqu'à la taille, elle recueille la pleine lune entre ses mains délicates et, d'un geste gracieux, elle la lance dans l'espace. La lune reprend aussitôt vie et, telle un oiseau planant très loin au-dessus de la tête de la jeune femme, elle accompagne Marguerite dans ses déplacements. // Les

[20], 1. 2 [p. 207]

Mais les amis, eux aussi, réservent une surprise à Charles-Auguste. Pendant son absence, en effet, - et cela coïncida sans doute avec la mort de la Dame Blanche-, le géant Beaupré et Alexis-le-Trotteur sont ressus-

cités.

-Beu... eu... eu... da... a... a... a... da... ! jubile Édouard Beaupré, toujours coiffé de son haut-de-forme noir, toujours chaussé de ses énormes bottines de feutre sans caoutchoucs, portant sur l'épaule son "gueval" bien-aimé, et qui a retrouvé sa stature de trois cents pieds de hauteur.

Alexis-le-Trotteur, lui, mâchouillant des grains d'avoine, hennit comme un jeune poulain lâché dans le pré au début du printemps.

Et c'est

[21], 1. 11 [p. 215-228]

lumière. Du moins est-ce l'impression qu'ont tous les fêtards mais ils constatent bientôt que le vacarme de tubas, de trombones, de trompettes, de clarinettes, de saxophones et de cymbales, au lieu de provenir du ciel, monte peu à peu de l'extrémité du rang. Abasourdis, ils aperçoivent d'abord des majorettes, cuisses à l'air, la tête coiffée de chapeaux à pompons, faisant tournoyer leurs bâtons rouges, puis une fanfare entière suivie de clowns pirouettants et de chars allégoriques. Sur le premier char, Mickey Mouse et Donald Duck. Sur le second char, Tarzan et ses singes dans un fouillis de lianes. Sur le troisième char, Santa Claus

et ses rennes. Sur le quatrième, Jacques le Matamore et sa fameuse toupie du temps. Sur le cinquième, Elvis Presley, guitare électrique au poing, se déhanchant et chantant: "Hound Dog". Viennent ensuite des voiturettes chargées de pop-corn, de serpentins, de pétards, de hot-dogs, de mousse rose de cirque. Au-dessus de ce capharnaüm plane Superman, cape rouge déployée, muscles énormes bombés sous son collant bleu marqué d'un écusson d'or portant un large "S" rouge. Enfin, fermant la parade, Mandrake le magicien, en habit à queue, se tient debout dans une longue Cadillac blanche à demi mangée par la rouille.

Jos Montferrand est le premier à réagir. Il chante le coq, court à grandes enjambées, agressif, roulant des épaules, se plante droit devant la Cadillac de Mandrake et lance fièrement: "Vieux carrosse de sainte Épruche! de quoi c'est qu' vous v'nez faire icitte sur nos terres? Virez d' bord de suite ou be don j' chavire tout à l'envers!"

Mandrake s'efforce de l'apaiser d'un salut amical tout en utilisant, bien sûr, par précaution, son célèbre pouvoir d'hypnotiseur.

Mandrake toutefois ne parle pas un mot de français. Jos ne parle pas un mot d'anglais. On fait appel à Archange Arbour qui, plus cultivé que ses amis, entreprend d'agir, du mieux qu'il le peut, en interprète:

-Mandrake dit qu'i' viennent nous visiter en amis, traduit-il. I'

dit qu' la renommée d' Charles-Auguste-Philédor p'is de toute notre gang s'est rendue jusque chez eux, aux États, p'is qu'eux-autres qui s'étaient toujours pris pour les plus biggest in the world i' sont ben obligés de s' rendre compte qu'i' sont rien comparés à nous autres. I' dit qu'aux États les gens sont en train d' pourrir dans la pollution p'is i' dit qu'i' vient nous d'mander d' l'aide pour essayer d' sauver leur pays avant qu'i' soit trop tard. I' dit que si on s' mettait tous ensemble, on s'rait peut-être capables de nettoyer l'Amérique p'is l' monde entier. I' dit qu'i' ont peut-être l'air fou, leur p'tite gang, mais qu'i' sont à peu près tout c' qui reste de sain dans les États!

Jos Montferrand lorgne avec suspicion Mandrake et les héros américains puis, retrouvant sa bonne humeur naturelle, il déclare: "On peut ben leur rendre service... Des pauvres comme nous autres, c'est généreux..."

Et la fête reprend de plus belle.

Philédor, nu, le corps toujours brillant comme l'or, mais les yeux cernés, sort sur la galerie de sa maison. Il y est bientôt suivi de Marguerite, également nue, les joues pourpres de plaisir. Après avoir salué les nouveaux arrivants, ils s'assoient tous deux dans des chaises berceuses et se font expliquer la situation. Tout le jour s'écoule en

réjouissances mais, au soir venu, Mandrake réclame l'attention de tous en expliquant que, grâce à ses pouvoirs de magicien, il va projeter sur un écran géant dressé dans la cour de l'habitant son gros big show.

La fanfare, chargée de la trame sonore, se lance dans un tintamarre ahurissant, trombones, cymbales, trompettes, chaque instrument jetant des cris discordants afin de créer un climat de cauchemar. Puis les premières images, en couleurs, apparaissent.

Mandrake guide d'abord ses spectateurs par les salles du Musée d'Histoire Naturelle de New York. Crapauds géants, tortues larges comme des camions, dents de mammouths, ailes griffues de ptéranodons, arêtes de diméetrodons ressemblant à des flèches d'églises, cou de brachiosaure long de vingt-cinq pieds, écailles de stégosaures tranchantes comme des rasoirs, tels sont les restes énormes de l'une des plus impressionnantes faillites de l'histoire de la vie. Pendant plus de deux cent millions d'années, les grands dinosauriens se sont entredéchirés remplissant les jungles de leurs cris monstrueux et du choc fantastique de leurs carapaces. Hauts comme des tours de Babel, leur gigantisme était si disproportionné d'avec leurs toutes petites cervelles qu'ils ne surent que se ruer les uns sur les autres en des guerres dévastatrices. Leurs cadavres de cent pieds de longueur, de trente pieds de hauteur, pesant parfois jusqu'à

quarante tonnes se sont effondrés comme des civilisations entières parmi les fougères et, dans l'épouvantable silence qui suivit leur extinction, le seul bruit qu'on put encore entendre fut celui de lourds lambeaux de chair détachés par les vers et croulant sur le sol et celui de mouches vrombissant autour d'un gros caillot de sang accroché aux os en fourchettes d'une épine dorsale plus haute que les arbres.

Mandrake exécute quelques mystérieux moulinets avec les bras et fait apparaître de nouvelles images tandis que les musiciens de la fanfare, cacophonisant, soufflent maintenant à faire éclater leurs instruments. Cette fois, la scène se passe dans Central Park où les pelouses commencent à onduler et où des lézardes sillonnent les murs des maisons. Des tourbillons de poussière volent entre les édifices. Une rumeur de plus en plus féroce monte de la ville. Les énormes buildings, commençant à s'agiter, perforent les nuages de leurs flèches acérées et le ciel, rouge comme sang, se met à dégoutter sur les toits. Des millions d'humains, sortant de rues qui ressemblent à des boyaux d'intestins pris de convulsions, affluent tel un liquide noir dans Central Park. Une puanteur insupportable s'élève de cette foule hurlante. Les automobiles, prises dans un incommensurable embouteillage, essayent de quitter New York. Un flot de sang roule par les longues avenues charroyant des débris de corps,

des bras, des têtes, des vêtements, des femmes, des enfants broyés. Le sang, montant jusqu'aux vitres des autos, se déverse dans la rivière Hudson. Brusquement, les buildings se couvrent d'écailles de verre et se heurtent dans un grand fracas. Les seize édifices du Rockefeller Center sont une famille de monstres brillants, resserrés en cercle, qui se défendent à coups de griffes contre l'assaut des autres gratte-ciel dont la tête pointue, dépourvue de cervelle, lacère le ciel en provoquant des giclées de sang. Quelques buildings déploient des ailes de fenêtres que la queue hérissée d'autres buildings fait voler en éclats. Ouvrant des mâchoires aux myriades de dents de vitre, des édifices de cinquante étages s'empoignent par le milieu du corps et se déchiquettent projetant au-delà des nuages des masses gigantesques d'acier tordu. Un édifice blessé, les poutres de fer dressées en arêtes, se met à courir écrasant sous ses pattes des quartiers entiers dont les briques et les toitures de métal retombent à des lieues de distance parmi la foule des fuyards. L'essence s'étant répandue sur les boulevards, le feu provoque des explosions qui éventrent des monstres dont les tripes déboulent sur les maisons. Des édifices couverts de plaies béantes plongent leurs crocs dans les monceaux de tripes. D'autres, plus puissants, pourvus de cous interminables, se mettent à croquer des astres qui éclatent dans le vide

comme du verre brisé. Ils accrochent au passage des tas de planètes qui, se fracassant les unes contre les autres, s'écrasent comme des bombes parmi les monstres déchaînés.

Soudain, un remuement énorme repoussant tous les autres édifices, une bête d'acier se dresse dont la taille est si colossale qu'elle rend dérisoire celle de ses adversaires. Cette espèce de tyrannosaure apocalyptique, encore identifiable par quelques-unes de ses formes à l'Empire State, se met à marcher aplatissant les buildings sous ses pattes de béton . Alors, il enserme dans ses griffes de verre le soleil qui tentait de fuir à l'horizon et, dans un geste que seule peut lui inspirer une démesure à l'échelle de sa démesure, il le pose pendant quelques instants sur son crâne hérissé de poutres de fer tordues; ouvrant vers le ciel des mâchoires parcourues de flammes, il enfourne l'astre dans sa gueule et, poussant un hurlement qui fait choir les plus lointaines constellations, à grands coups de crocs, il dévore le soleil.

A ce point du spectacle, la fanfare cesse son tintamarre, Mandrake exécute de nouveaux moulinets avec ses bras et, sur l'écran géant, s'inscrit: THE END.

[24]Le film projeté par Mandrake le magicien a semé l'épouvante parmi la

petite troupe euphorique de nos amis. Eux qui croyaient enfin arrivé le terme de leurs ennuis, eux qui se croyaient installés à demeure dans un paradis, ils doivent se rendre à l'évidence: le travail est loin d'être fini. Après bien des hésitations, ils acceptent, avec enthousiasme même, d'aider les héros étrangers dans leur projet de nettoyage du monde.

Philédor toutefois se montre réticent:

-Vieille oreille! euh... me semble que j'ai ben mérité què'ques minutes de répit. Après tout, Marguerite p'is moé on est en pleine lune de miel... P'is après tout aussi, faut ben dire que moé chu pas un géant comme vous autres, un héros de légende, chu rien qu'un humain ben ordinaire qui a été entraîné malgré lui dans des aventures dangereuses afin de retrouver sa femme. J' veux dire que, ma job à moé, un simple habitant du rang de Grand Saint-Esprit, c'est pas vraiment de refaire le monde, voyez-vous?... En té cas, termine-t-il un peu pompeusement, j' vous suis par la pensée. J' reste avec vous autres dans toutes les difficultés que vous allez rencontrer. Quand ça ira trop mal, rappelez-vous que j' pense à vous autres p'is ça va vous relever le moral.

Il y a bien quelques remous d'insatisfaction parmi ceux qui jusque-là lui ont si vaillamment prêté main-forte mais on semble comprendre sa situation et c'est avec un entrain débordant que tous se préparent à des-

cendre vers les États-Unis.

Jacques le Matamore, voulant démontrer les étonnantes performances de sa toupie du temps, actionne l'engin qui recule de quelques centaines d'années en arrière et revient avec une douzaine d'Iroquois et Christophe Colomb en personne. Aussitôt, soulevant l'hilarité générale, les Iroquois, tomahawks au poing, s'élancent à la poursuite de Christophe Colomb en hurlant: "Tout ça c'est d' ta faute, espèce de Colomb, rembarque sur ta caravelle au plus sacrant p'is r'viens p'us jamais nous découvrir!" Ti-Louis Descôteaux et le géant Beaupré doivent intervenir pour empêcher le massacre de l'illustre navigateur. Jacques le Matamore, fonçant beaucoup plus loin cette fois dans les siècles, revient en compagnie de Noé et de son arche. Noé, complètement ivre, sa tunique tachée de vin, bascule sur le sol en descendant de la toupie mais Marie-Josephte s'écrie: "Ça fait rien, esquelette frette, on l' garde avec nous autres même si i' est saoul comme une botte. I' a déjà sauvé l' monde une fois, i' peut nous donner des conseils."

-Ecoute, Jacquot, l'interrompt Jos Montferrand en s'adressant au Matamore, arrête ta machine, là, ça fait. Ramène pas tout le passé en surface, on a assez d' problèmes avec l'avenir. On va tous se disposer en parade p'is on va descendre vers les États!

Fanfare en tête, on aligne les chars allégoriques les uns derrière les autres. Mandrake reprend place dans sa Cadillac blanche déginglée. Superman se remet à planer. Mickey Mouse, Donald Duck, les clowns, Elvis, Tarzan et ses singes, tous reprennent leurs places. On installe sur un char Noé, ivre-mort, qui, appuyé contre son arche, la trogne semblable à un raisin trop mûr, sourit rubicond. Les Iroquois exigent un char à part sur lequel ils déroulent une banderolle portant l'inscription: "Viens p'us nous découvrir!" Christophe Colomb, protégé par les gars de la Chasse-Galerie, monte à bord de l'un de leurs canots qui s'élève dans les airs. Alexis-le-Trotteur veut lutter de rapidité contre la toupie du temps.

Archange Arbour s'active, circulant d'un char à l'autre. Il s'arrête près de celui qui porte Dieu le Père, la Vierge et Jésus-Christ exigeant avec colère que Lucifer se joigne à eux afin de donner au monde entier un exemple d'harmonie. Il apostrophe Dieu le Père qui, ayant retrouvé son grand compas de Créateur, parle de mettre de l'ordre dans cette foire: "Écoutez, l' Père, on vous amène avec nous autres mais gardez vos outils dans votre coffre. Faites pas votre Yaweh-Connaissant, faites pas le gars qui sait tout' p'is qui est partout. On n'en veut p'us d' vos Lois. À c'tte heure, c' qu'on veut c'est avoir du plaisir dans une belle grande fête universelle! Par le pénis d' la Vierge! la première chose qu'on va

faire c'est de r'pousser dans l'océan tous les soldats, toutes les polices, tous les curés, tous les politiqueux, tous les faiseurs d'argent qui pensent rien qu'à mettre tout l' monde en rangs p'is à les faire travailler comme des fourmis! À c'tte heure, Hostie dansante, ça sera p'us l' Devoir mais le Plaisir qui va guider les gens dans leur agir. Le Plaisir! Les pas-drôles, les sérieux, les faces-de-carême, va falloir qu'i' s' résignent au Plaisir!"

S'adressant à Jésus-Christ qui lève le nez vers les nuages en dédaigneux, il enchaîne: "P'is toé, notre Sauveur, arrête de saigner tout l' temps, c'est fête aujourd'hui! P'is arrête de nous racheter tout l' temps, on n'est pas d' la marde, clitoris divin!"

Pour finir, il engueule Lucifer en hurlant: "P'is toé, Satan, t'es comme Al Capone. Si i' avait pas eu la Grande Prohibition, au commencement du monde, t'existerais même pas. Si la Providence avait pas passé une loi pour décréter que tout est péché, t'aurais aucun pouvoir. Pas d' péchés, pas d' démon!"

Dieu le Père, secoué par tant de virulence, veut faire preuve de bonne volonté. Il regarde Santa Claus qui, riant et ânonnant: "Merry Xmas", "Merry Xmas", "Merry Xmas", distribue des étrennes et il veut l'imiter. Beaucoup d'enfants, en effet, venus des maisons avoisinantes, accompagnent

maintenant le cortège et Dieu le Père, puisant dans son grand sac, leur offre des péchés capitaux, des plaies d'Égypte, des chemins de la Croix, des listes de Commandements, des pancartes portant l'inscription: "Défense de ci..." "Défense de ça...", des petites croix et des clous en guise de mécanos. Tous les enfants s'enfuient en criant: "I' sait pas jouer!" et le malheureux vieillard, se grattant la tête, se renfrogne en boudant dans sa barbe de nuage.

De partout fusent les projets les plus farfelus. Elvis parle de libérer les instincts, de forcer tous les guindés, tous les constipés, tous les évêques, les Puritains, les Jansénistes, tous les maniaques du travail et du devoir à se trémousser, à fortiller en laissant monter en eux les rythmes sauvages de la vie. Tarzan et ses singes se proposent de tomber sans prévenir en plein Parlement d'Ottawa et de remplacer les ministres par des chimpanzés. Une altercation s'élève entre Archange Arbour et le géant Beaupré qui, fidèle à sa lubie de jadis, vient d'ajouter aux chars allégoriques une cinquantaine de corbillards après y avoir enfermé dans des cercueils fleuris des entrepreneurs de pompes funèbres. Archange a beaucoup de difficulté à persuader le géant de laisser la vie sauve aux croque-morts mais, en revanche, il lui promet qu'il pourra, chemin faisant, broyer sous ses bottines de feutre tous les salons funéraires d'Amérique.

La Corriveau affirme d'ailleurs que son Édouard va se faire un plaisir d'attraper à pleines mains les missiles et les avions porteurs de bombes et qu'il va les aplatir contre le sol. Les gars de la Chasse-Galerie et les loups-garous se promettent de capturer les magnats de la finance, les grands patrons d'industries et de les asphyxier en leur enfonçant dans la bouche et l'anus les cheminées de leurs usines polluantes. Ti-Louis Descôteaux envisage de frotter les villes comme des gales infectes à l'aide d'une brosse énorme fabriquée avec une forêt d'épinettes. Les Iroquois se disent disposés à donner la respiration artificielle à chaque poisson. Quant à Superman et à Jos Montferrand, ils se proposent de soulever à bout de bras les chutes du Niagara et de s'en servir en guise d'arrosoir afin de faire croître sur l'emplacement des cités des profusions de fleurs géantes.

Finalement, Montferrand, chantant le coq, donne le signal du départ et la parade se met en marche. Philéodor et Marguerite, assis sur leur galerie, regardent passer tous les chars. Fermant le cortège, Édouard Beaupré, portant son "gueval" sur son épaule, traîne sa charrette à foin dans laquelle prend place, à côté de sa cage, Marie-Josephte Corriveau. Celle-ci, saluant les amoureux, lance, avec un petit sourire en coin: "You-ou! Philéodor! Inquiète-toé pas trop pour nous autres. On va se r'voir betôt, on s'ra pas partis longtemps!..."

[25] Dès que tout ce cirque a disparu au bout du rang du Grand Saint-Esprit, Philéodor pousse un "ouf!" de satisfaction.

-Vieille oreille, i' nous ont donné un bon coup de main pour nous aider à nous r'trouver, mais là, i' commençaient à dev'nir un peu collants. Chu pas fâché qu'i' aient fini par se décider à lever l'ancre.

Marguerite s'approche, lui caresse le sexe et tous deux, exaltés par la passion, retournent dans la chambre nuptiale où ils s'apprêtent à reprendre leur fête amoureuse lorsque, totalement éberlués, ils croient entendre les tambours, les trompettes, les cymbales de la fanfare qui se rapprochent de nouveau. Philéodor, furieux, sort sur la galerie et s'appuie au chambranle pour ne pas tomber à la renverse. La parade, avec tous ses flonflons, ses crin crins, ses ballons, ses hot-dogs et ses pétards revient en droite ligne vers la maison.

-Tabarnaque de vieille oreille

[21], 1. 15 [p. 229]

prend? Avez-vous changé d'idée ou be don si c'est moé qui est en train de faire un vieille oreille de cauchemar?

Dès que la Cadillac blanche déglinguée de Mandrake a stoppé devant la galerie, Superman et Jos Montferrand

[21], l. 19 [p. 229]

fou. Mandrake et sa Cadillac rouillée roulent sur sa langue, s'enfoncent dans sa gorge et descendent dans l'estomac. Tarzan et ses singes, Santa Claus, les clowns, Mickey Mouse, Donald Duck, Elvis et sa guitare, Jacques le Matamore et sa toupie du temps, les musiciens de la fanfare, les majorettes, les Iroquois, Christophe Colomb, Noé, Ti-louis Descôteaux,

[21], l. 65 [p. 231]

t'expliquer. D'abord, c'est pas les parades qui peuvent refaire le monde. C'est à chacun à découvrir ses propres forces p'is à les accepter. C'est chacun qui doit se refaire p'is ça c'est ben plus difficile que de proposer avec exaltation des plans pour restructurer l'univers. Si chacun fait ça, chacun va se sentir rajeuni, grandi, chacun va s'améliorer p'is le monde va être transformé. Tu dis que te v'là fin seul, mais on est toujours fin seul, Philédor... // Jusqu'à

[21], l. 68 [p. 232]

que t'as fait tes preuves, tu deviens tous les autres p'is c'est toé qui va agir. Pour devenir un homme solide, faut pas qu'un gars vive éparpillé. Faut qu'i' rapaille tous ses morceaux p'is que tout ça ça pogne dans un

seul bloc. A c'tte heure que t'as

[21], l. 105 [p. 233]

trouvés...// "Laisse-moé t' dire encore une dernière affaire. Y a une seule chose qui ma chagrine un peu, c'est que va falloir me départir de mes beaux cheveux rouges. A force d'attiser la révolte en moé, mes cheveux avaient fini par prendre la couleur d' la flamme. Tant que j'étais toute seule pour lutter j'avais besoin de m' prendre pour un soleil, vois-tu? Mais, à c'tte heure que t'es là, tout brillant, tout plein d' feu, tout plein d'or, j'ai plus besoin de mes cheveux rouges.

Après avoir prononcé ces paroles, la Corriveau sort une paire de ciseaux de sa poche, se coupe tous les cheveux et les lance dans l'air où ils se mêlent aux rayons du jour.

Puis, retrouvant sa gaieté, elle

[21], l. 116 [p. 234]

bouche. // Les deux amoureux montent les trois marches de bois et s'assoient dans les berceuses sur la galerie. Un arc-en-ciel déploie ses couleurs au-dessus de la maison. Le soleil vient se poster au-dessus de la tête de Philéodor. La lune vient se poster au-dessus de la tête de Marguerite.

Celle-ci, touchant son ventre soudain transparent, révèle à son époux émerveillé qu'elle porte deux jumeaux: un petit garçon aux cheveux de rayons, une petite fille aux doux yeux de lune. // -Me

APPENDICE

IV

Notes

[1]

1. Tabanak de vieille oreille de boeu!: juron québécois d'origine religieuse tiré du terme tabernacle qui désigne une petite armoire fermée à clé, au milieu de l'autel d'une église, contenant le ciboire. (Le livre des sacres et des blasphèmes québécois)

2. poudrerie: se dit pour désigner la neige soufflée par le vent sous forme de poussière en tourbillonnant. (Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada)

[2]

1. savoyane: coptide à trois feuilles, plante dont la racine sert à teindre en jaune. Elle est employée comme médicament. (Petit dictionnaire canadien de la langue française)

2. prélard: linoléum, tapis de toile cirée. (Op. cit.)

3. cuisine d'été: appentis, hangar où l'on fait la cuisine et l'on mange l'été. (Dictionnaire général de la Langue française au Canada)

4. un dix-onces: bouteille de treize onces d'alcool. (Op. cit.)

5. Pourquoi me blasphèmes-tu: insulter. (Op. cit.)

6. terre à bois: terre boisée pour faire du bois de planche ou de chauffage. (Op. cit.)

7. sapinages: conifères, sapins, épinettes. (Op. cit.)

8. n'avait pas toléré non plus une goutte de boisson: ne pas permettre aucun spiritueux. Cette idée est reliée au mouvement Lacordaire créé au Québec, au début des années 50 et dont le but précis était de venir en aide aux personnes ayant des difficultés avec l'alcoolisme et aux membres de leur famille. (Op. cit.)

9. Nouveau-Québec: vaste bassin en forme d'entonnoir qui découpe profondément la côte Nord du Québec, près du Labrador. Son embouchure, d'une largeur d'environ 265 km., s'ouvre dans le détroit d'Hudson. Les glaces le recouvrent de novembre à juin, et ses eaux presque congelées sont l'habitat du phoque et de l'omble arctique. Ils sont chassés et pêchés par la population Inuit locale.

10. l'habitant: paysan, cultivateur. (Op. cit.)

11. les loups-garous: la présence du loup-garou est attestée dès la plus haute Antiquité. On en a vu chez les Egyptiens, les Grecs et les Romains. Le mot "garou" dériverait de mot normand "garwal" qui veut dire "homme loup". Il apparaît pour la première fois au Québec dans la région de Kamaouraska durant l'été 1766. Toute personne condamnée pour méfaits causés de son vivant sera changée en loup-garou. La punition durera sept mois et rien ne délivrera la victime qu'un grand signe de la croix tracé sur elle. Parfois le Diable empruntera une forme humaine et s'accouplera avec une femme qui engendrera des enfants-loups. (La Barre du jour)

12. la Chasse-Galerie: à ses débuts, la Chasse-Galerie est repré-

sentée par la course d'un dieu germanique, Wode, en compagnie des âmes des disparus. Au Moyen Age français, le puissant meneur surnaturel d'un cortège devient un mauvais chrétien puni pour avoir chassé le dimanche et condamné à pourchasser avec sa meute de chiens, une proie qui fuit dans le ciel. La Chasse-Galerie en canot a été répandue au Québec tel un conte amusant où de braves et fortes têtes parviennent à duper le Diable. (Studies in canadian literature)

13. Rose Latulipe: cette légende originaire de Normandie ou de Bretagne connaît une grande popularité au Québec où la signification du Mardi-Gras et du Carême revêt une grande importance pour les Canadiens français de religion catholique. Dans certaines versions, Rose échappe à l'enfer mais elle a vieilli de cinquante ans, ses lèvres et ses mains sont marquées par Satan et elle est folle. D'autres racontent que le curé la sauve de justesse en aspergeant d'eau bénite le diable, mais Rose se fait religieuse et ne tarde pas à mourir. (Études françaises)

14. le géant Beaupré: il est né en 1882 en Saskatchewan. A 21 ans, il mesurait 8 pieds 2 pouces et demi. Il était considéré l'un des plus grands géants du monde entier. Il vint à Montréal où il remporta un grand succès de curiosité. En 1904, il se rendit à l'Exposition universelle de Saint Louis, Missouri où il y mourut. On prétend que son gérant l'aurait assassiné. Les dirigeants du cirque Barnum et Bailey qui l'employaient firent momifier son cadavre et l'exposèrent dans un cercueil de verre. Par la suite, un imprésario acheta la momie et la fit transporter à Montréal.

De là, elle fut entreposée dans le grenier d'une écurie, puis sous la tente dans le parc Riverside. Le cadavre fut retrouvé plusieurs mois plus tard, abandonné et pourri. Pendant quelques années, il reposa à l'Université de Montréal en tant qu'objet de curiosité. Il y a deux ans, ses descendants l'ont fait inhumer dans le cimetière de sa paroisse natale. (la Patrie)

15. la sorcière Corriveau: Marie-Josephte Corriveau est née en 1733 et s'est mariée en deuxième noce avec Louis Dodier, un habitant de St.-Valier de Bellechasse. Le 27 janvier 1763, il est trouvé mort dans son écurie, apparemment piétiné par ses chevaux. Les propos malveillants des voisins, la procédure précipitée du coroner et l'inhumation hâtive éveillèrent les soupçons. Elle est condamnée à être pendue dans une cage en fer selon une ancienne coutume britannique. L'exécution a lieu le 18 avril 1763 sur les Buttes à Neveu, près des Plaines d'Abraham. Elle resta suspendue une quarantaine de jours à un carrefour et personne ne sait qui enleva la cage ni ce qu'il en advint. (Les Cahiers des Dix)

[3]

1. le Géant du Nord: personnage identique à la Dame Blanche qui représente l'hiver et la mort. (Dictionnaire des symboles)

2. pont de Trois-Rivières: le pont de Trois-Rivières a été ouvert le 20 décembre 1967. Long de près de deux milles, il constitue une voie supplémentaire permettant de franchir le fleuve Saint-Laurent. Il contribue

largement à l'essor de toute la Mauricie et de la rive sud car il assure des communications régulières, directes et gratuites entre les deux rives.

3. ses usines: vers 1820, l'industrie du bois avec ses travailleurs forestiers et ses draveurs, développe l'arrière-pays mauricien. Au début du XIX^e siècle, l'industrie des pâtes et papiers s'installe le long de la rivière Saint-Maurice et en particulier à Trois-Rivières surnommée depuis "Capitale mondiale du papier". En 1910, on construit la première papeterie, la Wayagamack Pulp and Paper qui produira du papier brun d'emballage puis du papier journal. En 1919, l'implantation de l'usine de la Canadian International Paper et l'ajout en 1924 de quatre autres machines à papier en fera l'usine la plus importante au monde. La Three Rivers Pulp and Paper devenue plus tard la St. Lawrence Paper Mills inaugurerait son usine en 1923.

4. les Forges du Saint-Maurice: l'établissement des Forges du Saint-Maurice est le premier effort d'exploitation industrielle systématiquement tenté en Amérique. Avec l'agriculture et l'élevage, qui assuraient la vie et le vêtement aux colons, il était urgent de doter le pays d'industries permettant la fabrication sur place des articles, ustensiles, instruments indispensables à la vie. Dans la région des Trois-Rivières, des gisements très riches de minerai de fer avaient été mis au jour. Des premiers efforts furent tentés vers 1730, mais la pénurie de ressources, et surtout l'absence de main-d'oeuvre experte retardèrent le succès. Sollicité par l'intendant Hocquart, le Roi subventionna l'entreprise. Un maître de forges français, Olivier de

Vezin, prit la direction des travaux et les poussa assez rapidement pour que Hocquart puisse annoncer au ministre que le fourneau serait allumé le 15 octobre 1737. La forge fonctionna quelques mois seulement. Après réparation, le fourneau fut rallumé le 20 août 1738, ce qui consacrait la mise en marche sérieuse des Forges du Saint-Maurice. Presque sans interruption durant 150 ans, la première industrie métallurgique édifiée sur le sol américain a été maintenue en activité. À certaines périodes, plus de 400 ouvriers y travaillaient et la production annuelle de fonte brute atteignit parfois un million de livres.

5. verges d'or: terme vulgaire de la Solidago dont 120 espèces poussent en Amérique du Nord. Ses masses de fleurettes jaunes commencent à fleurir en juillet. Elle est utilisée vulgairement dans la dyspepsie. (Op. cit.)

6. vinaigriers: sumac amarante. (Op. cit.)

7. Ti-Louis Descôteaux: il est né sur les bords du St.-Maurice à la fin du siècle dernier et passa toute sa vie à courir les bois et les rivières. "C'était un portageux dépareillé et surtout un bon coeur d'homme", disent ceux qui l'ont connu. (Pages trifluviennes)

[4]

1. et surtout la chute de Shawinigan haute de cent cinquante pieds: les chutes de Shawinigan représentaient à la fin du XIX^e siècle un énorme potentiel hydro-électrique. Après des années de tractations, des intérêts

américains s'étant fait attribuer la propriété du site mirent sur pied la Shawinigan Water and Power qui devint le principal maître d'oeuvre du développement régional pendant une cinquantaine d'années.

2. arâ Nicolet: tout près. (Op. cit.)
3. une toune: un air de musique. (Op. cit.)
4. ruine-babines: musique à bouche. (Op. cit.)
5. le reel des gigoteux: espèce de danse vive et animée. (Op. cit.)
6. s'effoier: s'affaïsser, s'étaler. (Op. cit.)
7. ou be don: ou bien. (Op. cit.)
8. défuntisés: mort (en parlant des être organisés). (Op. cit.)
9. itou: pareillement, aussi, de même. (Op. cit.)
10. sparages: geste exagéré, se préparer à une bataille à coups de poings en faisant des parades. (Op. cit.)
11. barda, cossins: objets plus ou moins utiles. (Op. cit.)
12. le vlimeux: personne fausse, hypocrite. (Op. cit.)

[5]

1. les Plaines d'Abraham: elles doivent leur nom à la concession accordée au pilote Abraham Martin en 1635. Elles furent le théâtre de la bataille, entre les armées anglaise et française dirigées par Wolfe et Montcalm en 1759.

[6]

1. l'Ile d'Orléans: son peuplement remonte à 1636. La paroisse Ste-Famille est la plus ancienne paroisse de l'île fondée en 1661. On y retrouve une importante concentration de maisons de pierres datant du régime français. Une légende de Philippe Aubert de Gaspé écrite en 1864 relate une nuit étrange passée avec les sorciers de l'Ile d'Orléans, qui entonnent une ronde infernale, en faisant le tour de l'Ile, éclairée comme en plein jour.

2. plectrophanes des neiges: nom scientifique du bruant des neiges, vulgairement appelé oiseau blanc au Canada. (Op. cit.)

[7]

1. fortiller: frétiller. (Op. cit.)

2. un gros câleur: celui qui, pendant les danses, indique les figures que les danseurs doivent exécuter. (Op. cit.)

3. ceinture fléchée: ceinture chinée, de diverses couleurs et dont le dessin représente des pointes de flèches. (Op. cit.)

4. "Swigne la baquèse dans le fond de la boîte à bois!": faire balancer, pivoter une personne grosse et courte. (Op. cit.)

5. l'enfant de nanane: forme adoucie de enfant de chienne. (Op. cit.)

6. pousse une stepette: faire des pas de danse. (Op. cit.)

[8]

1. Jos Montferrand: il naquit à Montréal le 26 octobre 1802 et décéda en 1864. Son caractère très doux, sa loyauté et son honnêteté lui acquirent la réputation d'un gentleman. Ses exploits sont innombrables mais le plus fameux demeure celui du pont de Bytown qui servait de frontière entre l'Ontario et le Québec. Là, il battit courageusement 150 Orangistes, décidés à avoir sa peau. (Contes et récits canadiens d'autrefois)

2. ça le fait étriver: agacer, contrarier. (Op. cit.)

3. je lâche mon fou: s'amuser follement. (Op. cit.)

[9]

1. un rigaudon: air et danse vive à deux temps, d'origine provençale, en vogue aux XVIIe et XVIIIe s. (Op. cit.)

2. craquer du reinquier: avoir mal dans la région lombaire. Reins. (Op. cit.)

[10]

1. Jean-de-l'Ourse: personnage légendaire dont le courage et la force ont été mis en valeur dans des récits populaires. (Les vieux m'ont conté)

2. endormitoire: sommeil, envie de dormir. (Op. cit.)

3. Alexis-le-Trotteur: il vécut à la fin du siècle dernier et passa sa vie dans la région du Saguenay. Simple d'esprit, il se prenait pour un cheval. Il était une curiosité de la nature et amusait les gens en rivali-

sant de vitesse avec les meilleurs chevaux. Il mourut écrasé par une locomotive, âgé de soixante-cinq ans. (Op. cit.)

[11]

1. emmorphosé: mot dérivé du terme morphologie. (Op. cit.)

[13]

1. Modeste Mailhot: il naquit à St-Pierre-les-Becquets en 1768 et fut inhumé à Deschaillons en 1834. Il mesurait sept pieds et quatre pouces et pesait 619 livres. Au bord de la route qui longe le fleuve St-Laurent et relie Nicolet à Québec, on voit une roche immense que Modeste roula sur une distance de quelques milles. (Op. cit.)

[17]

1. paquetés: plein de, ivre. (Op. cit.)
2. pantoute: pas du tout. (Op. cit.)
3. belle nonotte: imbécile. (Op. cit.)

[20]

1. enamouré: rendre amoureux. (Op. cit.)

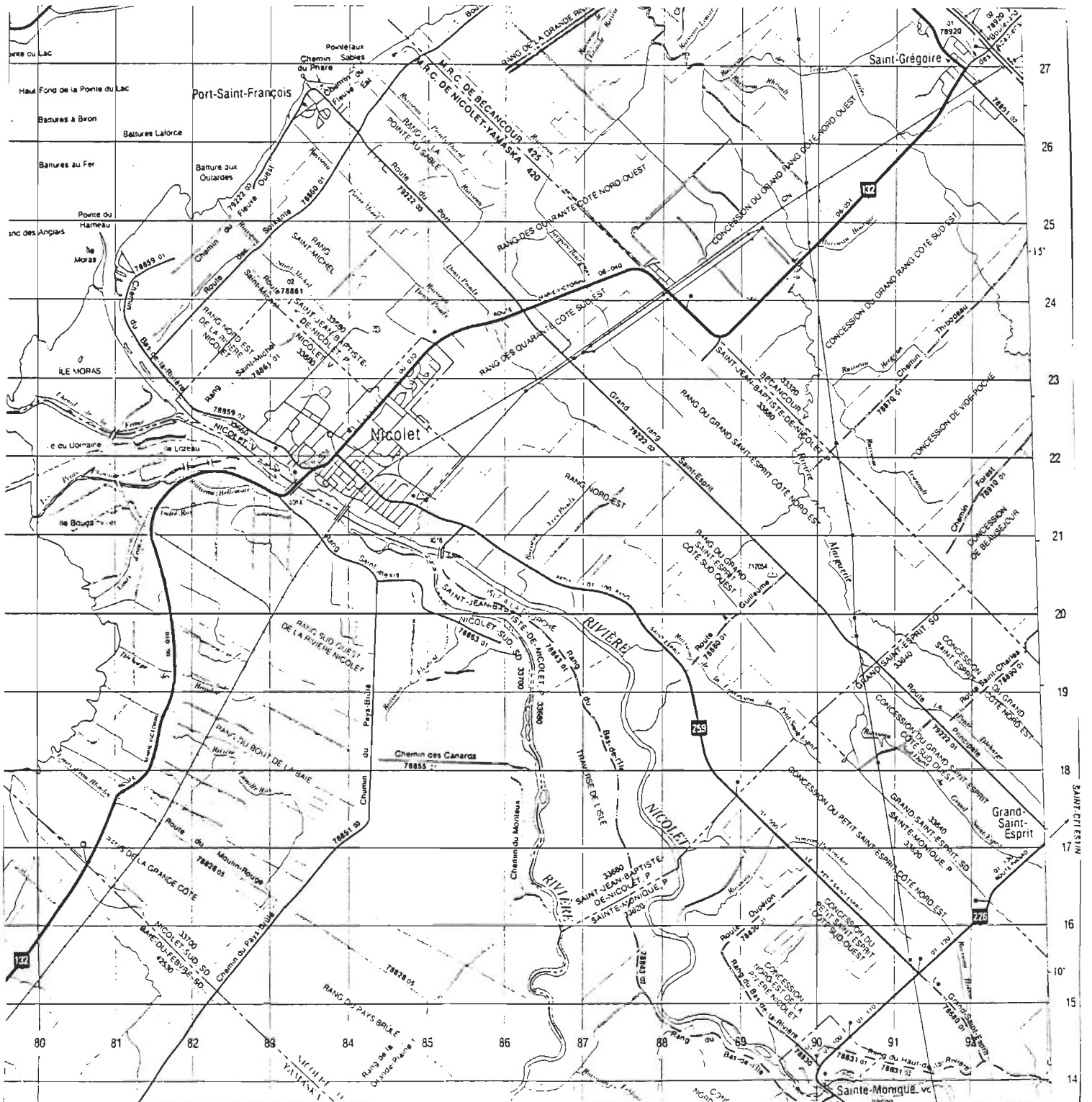
[21]

1. tabarouette: juron québécois inoffensif. (Op. cit.)

APPENDICE

V

Carte représentant les environs de Nicolet.



BIBLIOGRAPHIE

PLAN

A - OEUVRES DE PIERRE CHATILLON

I Romans

II Recueils de poèmes

III Récit poétique, essai, contes, nouvelles

B - ÉTUDES SUR LES OEUVRES DE PIERRE CHATILLON

I Articles

C - AUTRES OUVRAGES CONSULTÉS

A - OEUVRES DE PIERRE CHATILLON

I Romans

Le Fou, Montréal, Éditions du Jour, 1975, 107 p. Épuisé.

La Mort rousse, Montréal, Éditions du Jour, 1974, 282 p., 2^eéd. remaniée, Montréal, Éditions internationales Alain Stanké ltée, Collection 'Québec 10/10', no 65, 1983, 305 p.

Philéodor Beausoleil, Éditions Robert Laffont (Paris) et Léméac (Montréal), 1978, 234 p., 2^eéd. remaniée, Montréal, Éditions Libre Expression, 1985, 184 p.

II Recueils de poèmes

Silex '60, Montréal, Éditions Atys, 1960, 5 p.

Les Cris, Montréal, Éditions de l'Aube, 1957, 62 p., 2^eéd. Éditions du Jour, 1968, 97 p., 3^erééd. Éditions du Jour, 1969. Épuisé.

Trois Poèmes, Anthologie des poèmes de l'année '70, Montréal, L'Hexagone, 1970, p. 8-10.

Soleil de bivouac, Montréal, Éditions du Jour, 1969, 93 p., 2^eéd. remaniée, Éditions du Jour, 1973. Épuisé.

Le Mangeur de neige, Montréal, Éditions du Jour, 1973, 125 p. Épuisé.

Poèmes, rétrospective des poèmes (1956-1982), Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1983, 347 p.

L'arbre de mots, Trois-Rivières, Les Écrits des Forges, 1988, 79 p.

Le Violon vert, Trois-Rivières, Les Écrits des Forges, 1987, 92 p.

III Récit poétique, essai, contes, nouvelles

Le Journal d'automne de Placide Mortel, Montréal, Éditions du Jour, 1970, 110 p. Épuisé.

Le Journal d'automne de Placide Mortel (extrait), Les Cahiers de l'Uni-

versité du Québec, 1970, p. 203-210.

Les Femmes-Châteaux, Nord, n° 3, été 1972, p. 49-64.

Suzanne et la mer et Catherine et le feu, Nord, n° 3, été 1972,
p. 133-142.

La fille arc-en-ciel, Montréal, Éditions Libre Expression, 1983, 215 p.

L'île aux fantômes, contes précédés de Le Journal d'automne, Editions
du Jour, 1977, 309 p., 2^eéd. remaniée, Montréal, Éditions interna-
tionales Alain Stanké ltée, Collection 'Québec 10/10', no 107, 1988,
194 p.

La Terre promise, E.C.F., t. 20, 1965, p. 211-232.

La Vie en fleurs, Montréal, XYZ éditeur, Collection L'Ère nouvelle, 1988,
39 p.

B - ÉTUDES SUR LES OEUVRES DE PIERRE CHATILLON

I Articles

- AMPRIMOZ, Alexandre L., "Four Types of Patriotism in Quebec Letters",
The Tamarack Review, No. 74, 1978, p. 60-68.
- [ANONYME], "Carnet", le Droit, 24 mai 1969, p. 7.
- [ANONYME], "Le Fou", Le Livre canadien, vol. 7, mars 1976, n° 96.
- [ANONYME], "La Mort rousse", Le Livre canadien, vol. 6, avril 1975,
n° 126.
- BASILE, Jean, "Peinture plus poésie, plus prose, et puis plus philoso-
phie!", Le Devoir, 9 novembre 1974, p. 15, col. 1, art. 2.
- BAYARD, Caroline, "Conviés nous sommes à une certaine fête sauvage",
[Poèmes 1956-1982], Lettres Québécoises, n° 31, automne 1983,
p. 38-39.
- BEAUDOIN, Réjean, "Philéodor Beausoleil", Livres et auteurs québécois,
1978, p. 40-41.
- BELIL, Michel, "Une pléiade de héros légendaires, Philéodor Beauso-
leil", Imagine, vol. 3, n° 3, printemps 1982, p. 67-68.
- BLAIS, Jacques, "Le Mangeur de neige", University of Toronto Quarterly,
Vol. 43, No. 4, Summer 1974, p. 366-367.
- BOUCHARD, Christian, [Poèmes 1956-1982], Estuaire, n° 29, automne 1983,
p. 73-74.
- BROCHU, André, [Poèmes: Le Cri du soleil (1956-1971) -L'oiseau-Coeur
(1972-1982)], Voix et images, vol. 9, n° 2, hiver 1984, p. 153-154.
- CARRIER, Roch, "Soleil de bivouac de Pierre Chatillon". Livres et auteurs
québécois, 1969, p. 95-97.
- CHARTIER, Monique, "La Mort rousse", Nos livres, vol. 15, avril 1984,

p. 17.

DEMERS, Jeanne, "L'île aux fantômes", Livres et auteurs québécois, 1977,
p. 51-52.

DESJARDINS, Normand, "La Fille arc-en-ciel", Nos livres, vol. 14, juillet-
août 1983, p. 28-29.

DESROSIERS, Hélène, "Des livres arrivent", le Journal de Montréal, 5 no-
vembre 1974, p. 22.

DUBE, Yves, "Résumé d'une page des arts. L'Aube?...Les Cris", le Carabin,
16 janvier 1958, p. 7.

DUPRE, Louise, "Où loge le Noroît?", Spirale, n° 37, octobre 1983, p. 8.

GAGNON, Dominique, "La Mort rousse", Livres et auteurs québécois, 1974,
p. 82-83.

GAUVIN, Lise, [Philéodor Beausoleil], University of Toronto Quarterly,
Vol. 48, No. 4, Summer 1979, p. 333-334.

GAY, Paul, "La Mort rousse", Vient de paraître, vol. 11, n° 1, février
1975, p. 56.

GAY, Paul, "Parlez-moi...de livres. La Mort rousse. 'On ne recommence pas
un grand amour'", le Droit, 16 novembre 1974, p. 18.

GENDRON, Alain, "La Fille arc-en-ciel", Québec français, n° 51, octobre
1983, p. 15.

GENDRON, Alain, "Poèmes", Québec français, n° 51, octobre 1983, p. 14.

GERVAIS, Marielle, "Le Journal d'automne de Placide Mortel de Pierre

- Chatillon", Livres et auteurs québécois, 1970, p. 58-60.
- GILBERT, Francine, "Philédor Beausoleil", Offensives, vol. 1, n° 3, mai-juin-juillet-août 1981, p. 46.
- GIROUX, Robert, "Le mangeur de neige", Livres et auteurs québécois, 1973, p. 107-108.
- GRANDPRE, Pierre de, "Le Spleen de cette génération", L'Incurable, vol. 18, n° 1, mars 1984, p. 24.
- GREGOIRE, Claude, "La fiction sous les fleurs", Lettres québécoises, n° 53, printemps 1989, p. 29.
- HATHORN, Ramon, "La Mort rousse", Journal of Canadian Fiction, Vol. 4, n° 3, 1975, p. 186-189.
- HEBERT, François, "La Mort rousse", Études françaises, vol. 11, n° 2, mai 1975, p. 115-116.
- JANELLE, Claude, "Une génération d'écrivains", Les Éditions du Jour, 1983, p. 153-154.
- KATTAN, Naïm, "Arpents de neige", le Bulletin du Cercle juif, vol. 13, n° 120, février 1967, p. 2.
- LAPORTE, Gatien, "Un poète parle d'un autre poète", le Nouvelliste, 49^e année, n° 64, 16 janv. 1969, p. 10.
- LEVESQUE, Gaétan, "La Mort rousse", Voix et images, vol. 9, n° 3, printemps 1984, p. 200.
- LORD, Michel, "La Fille en arc-en-ciel ou les Incantations de l'amour et de la nature", Lettres québécoises, n° 31, automne 1983, p. 33-35.

- LORD, René, "Après quatre ouvrages poétiques, Pierre Chatillon publie son premier roman", le Nouvelliste, 14 décembre 1974, p. 17.
- MAITRE, Manuel, "Arpents de neige" à l'Egrégore, la Presse, vol. 88, n° 8, 26 janv. 1967, p. 54.
- MAJOR, André, "Entrevues: 3^{nouveaux} des vers et de la prise sur soi ou sur Vigneault", le Devoir, vol. 59, n° 240, 12 octobre 1968, p. 12.
- MAJOR, Jean-Louis, "Livres en français. Poésie", University of Toronto Quarterly, July 1970, p. 422-433 [v. p. 429].
- MARCOTTE, Gilles, "Le Mangeur de neige", Études françaises, vol. 10, n° 2, mai 1974, p. 133.
- MARTEL, Réginald, "À la recherche du pur mystère", la Presse, 20 décembre 1975, p. C-3.
- MARTEL, Réginald, "Des femmes pour rêver; Pierre Chatillon / 2 photos", la Presse, 7 mai 1983, p. B-3, col. 1, art. 1.
- MARTEL, Réginald, "Le bon feu et le mauvais creuset", la Presse, n° 268, 9 novembre 1974, p. C-3, col. 1, art. 1.
- MARTEL, Réginald, "Trois temps de nos lettres actuelles", la Presse, 7 novembre 1970, p. D-2.
- MEADWELL, Kenneth W., "Poèmes", Canadien Literature, No. 102, Autumn 1984, p. 96-97.
- MOREAU, Jean-Marie, "Notre choix: Philéodor Beausoleil de Pierre Chatillon", Nos livres, vol. 10, avril 1979, [s.p.].

- NORMAND, Gilles, "Une synthèse unique de la poésie du Québec depuis les origines jusqu'à nos jours", Nord, vol. 47, n° 93, 18 février 1967, p. 14.
- PAGÉ, Raymond, "Literacy Year in Quebec, 1975-1976", Chelsea Journal, vol. III, n°2 (March-April 1977), p. 93-96.
- PAGÉ, Raymond, "Quebec Literature. An Annual Survey", Chelsea Journal, vol. IV, n°4 (July-August 1978), p. 195-198.
- PAGÉ, Raymond, "Quebec Literature, 1974-1975", Chelsea Journal, vol. II, n°2 (March-April 1976), p. 79-82.
- PARADIS, Suzanne, "Chatillon et le mandat du poète adulte", le Soleil, 11 octobre 1969, p. 35.
- PARADIS, Suzanne, "Poésie québécoise. Dumont et Chatillon. Dans la chaleur de l'homme", le Soleil, 13 février 1971, p. 46.
- PIAZZA, François, "Un inquisiteur qui frappe sec!", Montréal-matin, 24 novembre 1974, p. 22.
- PILON, Jean-Guy, "Le Bénéfice du doute", le Devoir, 7 juillet 1973, p.15, col. 1, art. 1.
- PILON, Jean-Guy, "Le Recueil de poèmes "Les Cris" de Pierre Chatillon", le Devoir, 21 juin 1969, 0121A.
- PILON, Jean-Guy, "Un auteur à suivre: Pierre Chatillon", le Devoir, vol. 60, n° 144, 21 juin 1969, p. 12.
- POULIN, Gabrielle, "Romans, Récits, Nouvelles, Contes", University of Toronto Quarterly, Summer 1976, p. 326-333 [v. p. 332].
- ROBIDOUX, Réjean, "Romans, Récits, Nouvelles, Contes", University of

Toronto Quarterly, Summer 1971, p. 424-432 [v. p. 425].

ROBILLARD, Jean-Paul, "Pilon et autres...De la poésie à plein bord",
le Petit Journal, 24 novembre 1957, p. 86.

ROYER, Jean, "Le ventre de Dame nature", le Devoir, 16 avril 1983,
p. 23, col. 1, art. 2.

SCHENDEL, Michel Van, "Greffe de désirs emmurés", le Nouveau Journal,
vol. 1, n°188, 14 avril 1962, p. 5.

TREMBLAY, Roger, "Pierre Chatillon et les pamplémousses roses de la
joie", le Soleil, 21 décembre 1974, p. D-8, col. 3, art. 1.

C - AUTRES OUVRAGES CONSULTÉS

- [ANONYME], Contes et légendes des Vieilles Forges, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1954, 132 [1] p. (L'histoire régionale, no 16)
- [ANONYME], Contes et récits canadiens d'autrefois, Montréal, Éditions Beauchemin, 1961, 184 pages.
- [ANONYME], "Des enfants en jouant, découvrent le cadavre du géant Beupré, Montréal, la Patrie, 21 novembre 1906, p. 1-9.
- [ANONYME], "Documents: cinq versions de "Rose Latulipe", Études françaises 12, 1-2, avril 1976, p. 25-50.
- [ANONYME], "Jean-de-l'Ours ou Canne-de-fer", Les vieux m'ont conté, Tome 6, p. 281-297.
- BARBEAU, Marius, "Le Folklore canadien-français", Mémoires de la Société royale du Canada, Section 1, série III, v. IX, mars 1916, p. [449]-481.
- BEAUGRAND, Honoré, La Chasse-Galerie, légendes canadiennes, Montréal, Beauchemin, 1900, 123 pages.
- CHARBONNEAU, Marie, Yvon D'AMOUR, etc., "Éléments d'un premier bestiaire québécois", La Barre du jour, automne 1972, nos. 35, 36, 37, p. 95-104.
- CHAREST, Giles, Le livre des sacres et des blasphèmes québécois, Montréal, Québec / Amérique, 1982, 126 pages.
- CHEVALIER, Jean, Dictionnaire des symboles, Paris, Éditions Robert Laf-

font / Jupiter, 1982, 1060 pages.

DAGENAIS, Gérard, Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada, Montréal, Éditions Pédagogia (Inc.), 1987, 679 pages.

Dictionnaire général de la Langue française au Canada, Québec, Bélisle, 1957.

Dictionnaire pratique des auteurs québécois, Paris, Éditions Fides, 1976, 723 pages.

DU BERGER, Jean, "Les légendes d'Amérique françaises", Première partie: textes, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1973, p. 11-12.

DU BERGER, Jean, "Chasse-Galerie et Voyage", Studies in canadian literature, Summer 1979, p. 35-43.

DUPIN, Pierre, "Anciens chantiers du St-Maurice", Pages trifluviennes, série B, no 7, Éditions du Bien Public, 1935, chap. 2, p. 26-43.

DURAND, Gilbert, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, Paris, Bordas, 1984, 536 pages.

Encyclopédie du Canada, Montréal, Les éditions internationales Alain Stanké, 1987, 2,153 pages.

GAGNON, Claude Marie, Bibliographie critique du joual, 1970-1975, Québec, Institut supérieur des sciences humaines, Université Laval, 1976, 117 pages.

GODIN, Gérald, "Des héros costauds", Le Magazine Maclean, juillet 1965, p. 24-32.

LACOURSIÈRE, Luc, "Le destin posthume de la Corriveau", Les Cahiers des Dix, no 34, 1969, p. [239]-271.

LACOURSIÈRE, Luc, "Le triple destin de Marie-Josephte Corriveau (1733-1763)", Les Cahiers des Dix, no 33, 1968, p. 213-242.

LACOURSIÈRE, Luc, "Présence de la Corriveau", Les Cahiers des Dix, no 38, 1973, p. 229-264.

LÉGARÉ, Clément, André BOUGAÏEFF, L'empire du Sacre québécois, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1984, 276 pages.

Livres et auteurs québécois, Québec, les Presses de l'Université Laval, 1979, 354 pages.

Nos livres, vol. 10, avril 1979, no. 127.

Petit dictionnaire canadien de la langue française, Québec, Bélisle, 1969, 664 pages.

ROY, Pierre-Georges, "Les légendes canadiennes", Les Cahiers des Dix, no 2, 1937, p. 45-92.